

UNIVERSITE DE TIRANA
INSTITUT D'HISTOIRE ET DE LINGUISTIQUE

LES ILLYRIENS
ET
LA GENESE DES ALBANAIS

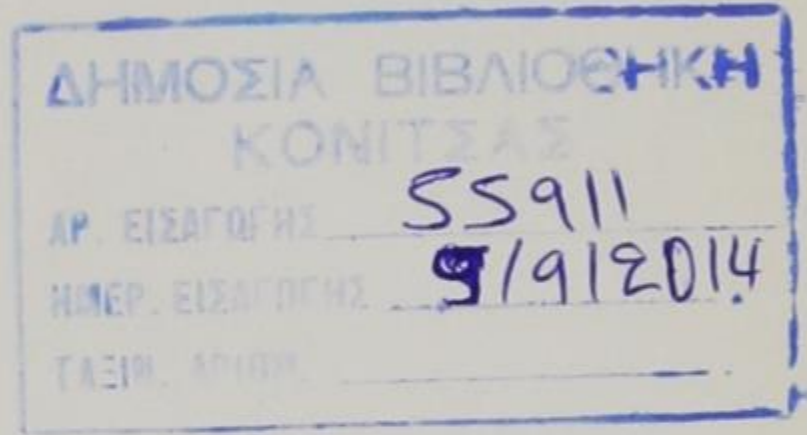
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



12/3

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΑΙΔΕΙΑΣ ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ
ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΑΣ ΥΠΟΛΟΓΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΕΚΔΟΣΕΩΝ ΔΙΔΑΚΤΙΚΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ (ΙΤΥΣΣΥΕ)



LES ILLYRIENS

ET

LA GENESE DES ALBANAIS

TRAVAUX DE LA SESSION DU 3-4 MARS 1969

• ΣΥΛΛΟΓΗ •
ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΠΡΙΩΝΗ
ΔΩΡΕΑ ΑΠΟ ΤΟ ΣΥΛΛΟΓΟ
ΚΑΣΤΑΝΙΑΝΗΣ ΠΩΓΩΝΙΟΥ

Rédaction: Muzafer Korkuti
Skënder Anamali
Jorgji Gjinari

Rédaction en français

Kolë Luka

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

TRAVAUX DE LA SESSION

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

ANDROKLI KOSTALLARI

DISCOURS D'OUVERTURE

Chers Camarades

Cette session scientifique sur les Illyriens et la genèse des Albanais, organisée par les soins de l'Institut d'Histoire et de Linguistique près l'Université d'Etat de Tirana, est convoquée durant cette année des grandes célébrations du 25e Anniversaire de la libération du pays et de la victoire de la révolution populaire. Il s'agit, pour le peuple albanais, d'une date historique. C'est grâce à la révolution populaire que, pour la première fois, notre peuple, conduit sagement et avec clairvoyance par le Parti, s'est acquis le droit de vivre vraiment libre, maître de ses propres destinées. Cet anniversaire trouve le peuple albanais fort d'acquisitions et de réalisations splendides. Au cours de ces 25 années l'Albanie est devenue un pays fort, d'une industrie, agriculture et culture avancées, un pays qui jouit incontestablement de la sympathie et du profond respect des peuples épris de liberté et des éléments progressistes de partout dans le monde, un citadelle invincible du socialisme en Europe.

Il a fallu au peuple albanais, pour atteindre ce jour, traverser un chemin long et difficile, résister le front haut aux plus grandes tourmentes des âges. Il est parvenu à sortir vivant et indomptable, s'agissant d'une peuple antique, d'une langue et civilisation très anciennes, d'un esprit agissant et combatif, pétri dans les batailles pour la liberté et la justice sociale.

Le peuple albanais, un des plus antiques de l'Europe, ne pouvait ne pas attirer l'attention des spécialistes de différents domaines, qui se sont intéressés à sa souche historique, au problème illyrien et à la genèse des Albanais. Néanmoins, compte tenu qu'ils s'appuyaient sur des matériaux insuffisants et, surtout, qu'il s'amorçaient à des visées politiques données, les spécialistes étrangers ont abouti souvent à des conclusions unilatérales et empreintes de tendancieux. Le problème illyrien et celui de la genèse des Albanais ne trouvera ses bases scientifiques solides que lorsque de ses recherches et de son étude s'occupera la science albanologique albanaise. Une contribution valable dans cette voie a donné notre archéologie, laquelle, dans ces 25 années, quoique jeune comme science, a obtenu des acquisitions de valeur, qui ont une portée primordiale non seulement pour l'histoire de notre peuple, mais aussi pour celle de la civilisation des Balkans et de l'Europe.

Il y a longtemps que l'archéologie albanaise est entrée sur le chemin de la recherche et de l'étude du problème fondamental de notre histoire antique: celui de l'ethnogenèse des Albanais. Il s'agit de l'un des problèmes cardinaux de nos sciences albanologiques, qui en tel, veut un traitement à tout égard et exhaustif. Afin de faire marcher de l'avant la solution de ce problème, doit intervenir la collaboration de l'archéologue, du linguiste, de l'ethnologue et de spécialistes d'autres disciplines. C'est précisément de cette façon qu'ont commencé à être étudiées ces questions compliquées du lointain passé les sciences albanologiques. Cette session veut présenter les premier résultats du traitement de ce problème aussi bien à la lumière des nouvelles découvertes de l'archéologie albanaise, que sous celle de l'aspect linguistique et ethnologique.

Les nouvelles conclusions de nos archéologues sur les Illyriens et sur la genèse des Albanais vont rattachées à la mise au jour d'un grand nombre de centres de civilisation antique et haute-médiévale sur la totalité du territoire actuel: Ploçe, Vajze, vallée moyenne du cours du Mati, Vodhine, Bodrishte, Kakavie, Pazhok, Irmaj, Gajtan, Krotine, Ripës, Çuke d'Ajtoj, Rosuje, Koman, Kruje, Bukël, Maliq, Tren, Stelush, Shurdhah, Jerme, Xibri, Krume, Kënete, Hollm, Lin. Il s'agit de centres qui, il y a vingt-cinq ans encore, étaient simplement inconnus. Pour illustrer l'extension de nos recherches dans le domaine de la civilisation illyrienne, il suffit de tenir présent que si, avant la libération, on ne connaissait en tout qu'environ 25 centres archéologiques en Albanie, dont 8-9 illyriens, après la libération du pays, le nombre des centres de civilisation illyrienne sur le territoire de l'Albanie se chiffre à 170. Mais, ce qui caractérise l'activité de notre archéologie n'est nullement son aspect extensif des recherches, qui se traduit dans le grand nombre de sites où celles-ci ont eu lieu, et où a été dégagée un matériel archéologique d'une portée scientifique valable, mais un rôle décisif, à faire marcher de l'avant nos études dans ce domaine a eu, en tout premier lieu, la nouvelle méthodologie, marxiste-léniniste, qui a guidé nos spécialistes. C'est en s'appuyant sur cette méthodologie et s'avantageant des nouveaux éléments fournis par les découvertes, que nos archéologues ont révisé plusieurs hypothèses et conjectures anciennes. Ils ont formulé ainsi de nouvelles conclusions hardies sur l'antiquité des Illyriens dans notre sol, sur leur développement économique, social et culturel durant le premier millénaire avant notre ère, sur la continuation ininterrompue de la civilisation illyrienne dans notre territoire et sur ses liens directs avec la civilisation haute-médiévale albanaise. Ces conclusions, souvent opposées à celles des savants étrangers, ont concouru à faire une plus ample lumière sur l'antiquité des Illyriens dans les Balkans et sur la genèse des Albanais.

Les découvertes faites à Maliq, Pazhok, Tren et Kamnik, surtout, l'étude des nouvelles trouvailles, ont permis à notre archéologie d'aborder résolument le problème de l'ethnogenèse des Illyriens. Les nouveaux éléments archéologiques, l'interprétation solide et objective de ceux-ci, sous un fond balkanique, sont en train d'apporter de nouveaux arguments pour la juste solution de ce problème. Ces arguments, à leur tour, raffermissent de plus en plus la thèse de l'autochtonité des Illyriens dans les Balkans. Nos archéologues ont trouvé la présence des Illyriens, en tant qu'habitants de notre pays, à Pazhok, Maliq, Tren, déjà à partir de l'âge du bronze. Les éléments fournis par ces deux dernières agglomérations appuient de plus en plus l'hypothèse que la civilisation illyrienne de l'âge du bronze doit avoir été formée sur une base plus ancienne, originaire du Sud-Est. Ces conclusions ont fait périliter l'ancienne hypothèse qui considérait l'arrivée des Illyriens dans les Balkans en partant de l'Europe centrale, à une époque historique relativement tardive — une hypothèse celle-ci, qui, comme on sait, a été utilisée aussi à l'avantage des visées de la géopolitique pangermanique.

Importantes sont également les découvertes effectuées dans les centres illyriens, qui remontent tous au premier millénaire avant notre ère. C'est arguments à l'appui que l'archéologie albanaise lutte contre les tentatives des savants bourgeois, chauvins et révisionnistes, à présenter nos ancêtres, les Illyriens, comme une masse amorphe de barbares, incapables d'organiser une vie étatique, sociale et culturelle plus ou moins développée. Les nouvelles découvertes archéologiques infirment décidément l'hypothèse que les Illyriens étaient composés par des populations d'origine ethnique et de culture matérielle différente, qu'ils auraient été soi-disant un peuple qui a tout emprunté de l'étranger, que le pouvoir romain leur aurait apporté des transformations aussi grandes dans leur vie, qu'enfin ils furent assimilés par les Romains, et c'est pourquoi on n'en trouve nulle trace après le VI^e siècle. Cette dernière opinion va rattachée à une autre, exprimée par maint auteur, d'après laquelle les Albanais actuels seraient des Slaves albanisés.

Aussi le problème de la genèse des Albanais et de leur habitat ancien, et, sous ce rapport, le problème de l'origine de la langue albanaise, est un des plus ardu pour les sciences albanologiques. Les recherches archéologiques effectuées dans ces dernières années à Krujë, Koman, Shënpal, Lesh, Shurdhah, et ailleurs, ont confirmé que la civilisation haute-médiévale albanaise, la civilisation de l'Arbanon médiéval, représente la continuation directe de celle illyrienne, que les Albanais du moyen âge, en tant que successeurs des Illyriens, ont habité en tout temps leurs propres contrées.

Du problème de la genèse des Albanais se sont occupés depuis longtemps aussi les linguistes. En faveur de la thèse de l'origine illyrienne de la langue albanaise, ils ont apporté de nouveaux arguments à l'appui de plusieurs domaines. Ils ont confirmé ainsi que les Albanais sont autochtones dans l'habitat qu'ils tiennent actuellement. Les liens entre les Illyriens et les Albanais, la continuation ininterrompue de la culture matérielle des Illyriens dans celle haute-médiévale albanaise est en train d'être suivie aussi par nos ethnologues, qui voient ces liens dans plusieurs traits fondamentaux de l'habillement populaire actuel, dans les motifs d'ornementation des travaux sur bois et les confections, dans plusieurs outils de travail, etc.

Dans leurs études sur les problèmes des périodes antiques, les travailleurs des sciences albanologiques se sont conduits toujours par les recommandations du Parti et du camarade Enver, afin que la connaissance du passé concoure à faire mieux comprendre le présent, afin que l'ancien soit mis au service du présent. Comme l'a fait remarquer le camarade Enver Hoxha: «sous la sollicitude du Parti, le trésor reçu en patrimoine dans le domaine de la culture matérielle et spirituelle, tout chose positive et progressiste créée par les générations antérieures de notre peuple héroïque durant les âges, a été mise et est en train d'être continuellement mise au jour, de devenir de l'apanage populaire, de devenir une grande force de mobilisation dans la lutte pour l'édification de la nouvelle vie et de la nouvelle culture dans notre pays»¹.

L'élucidation des deux grands problèmes scientifiques qui seront traités dans cette session, celui de l'antiquité des Illyriens et de la genèse des Albanais, acquiert une portée non pas simplement scientifique, mais également idéologique et politique. Pour s'en convaincre, il suffit de tenir présentes les études faites actuellement sur ces problèmes en différents pays, notamment en Yougoslavie, en Grèce et ailleurs. Comme par le passé, de nos jours aussi, derrière les thèses des savants bourgeois, chauvins et révisionnistes, se cachent des visées politiques bien délimitées. Naguère, en déniait à notre peuple son antiquité, en attribuant à d'autres peuples ses valeurs culturelles, ils voulaient dénier en essence à l'Albanais le droit à vivre libre, indépendant dans l'habitat de ses ancêtres, ils voulaient justifier la domination étrangère et la considérer comme un facteur fondamental au développement de la civilisation en Albanie. Au jour que nous sommes, en déniait le passé à notre peuple et son histoire glorieuse, ils tendent dans le même temps à faire estomper et ne pas admettre les grandes victoires obtenues par l'Albanie socialiste. Pour atteindre ces buts ils continuent tendancieusement à fausser les faits, à les faire cadrer avec leurs visées politiques anti-albanaises et antisocialistes.

Cependant, ces tentatives, qui sont faites sous la livrée de la science, sont destinées à échec devant les nouveaux faits et les arguments convaincants qu'ont apporté et apporteront nos hommes de science, conduits par la méthodologie marxiste-léniniste. C'est déjà un fait acquis qu'actuellement l'écho des découvertes des sciences albanologiques a franchi les frontières de l'Albanie. C'est précisément la science albanaise celle qui prend actuellement la défense des problèmes qui ont affaire aux

1) Enver Hoxha, *Raport mbi aktivitetin e Komitetit Qëndror të PPSH.*

(Raport sur l'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, tenu au IV^e Congrès du PTA, Tirana 1961, 68.

Albanais et à leurs ancêtres, à leur langue et à leur culture matérielle et spirituelle. De toute façon, les savants étrangers sont obligés d'admettre les résultats des recherches archéologiques albanaises, en affirmant même que plusieurs questions restées insolubles sur les Illyriens jusqu'à présent, ne pourront être résolues que sur la base des résultats des nouvelles recherches effectuées en Albanie.

La session scientifique que nous inaugurons aujourd'hui représente précisément un nouveau pas réalisé par les sciences albanologiques albanaises, et de façon particulière, par notre archéologie. Le problème illyrien et celui de la genèse des Albanais s'avantagent, dans cette session, d'une nouvelle synthèse, sur une base de faits de beaucoup plus ample et à un niveau scientifique plus élevé que par le passé. C'est la première session de ce genre dans notre pays. Celui-ci, au même titre qu'une suite de réalisations et d'autres entreprises scientifiques de ces dernières années, représente un indice des plus évidents de la croissance rapide et de la maturité des sciences albanologique, qui se traduit dans leurs aptitudes à traiter et résoudre aussi les problèmes scientifiques les plus difficiles et les plus compliqués, que sont ceux de l'ethnogenèse des Illyriens et de la genèse des Albanais, dont l'élucidation demande à notre science albanologique marxiste de descendre en profondeur des millénaires.

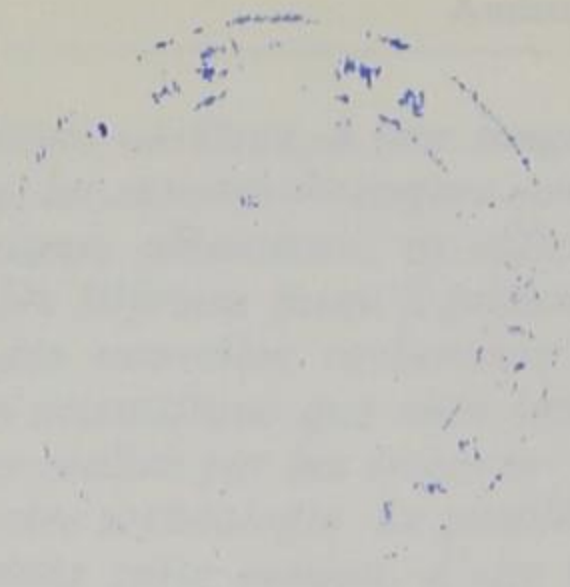
Conduits et inspirés par les derniers documents du Parti et par les recommandations du camarade Enver, les travailleurs de nos sciences albanologiques continueront avec plus d'engagement encore, les forces unies, leur travail de recherche pour dégager de notre sol la vérité historique qu'il garde aussi fidèlement, obtenir de nouveaux faits vivants, qui permettront de rendre encore plus profondes l'analyse et la synthèse du problème illyrien et de celui de la genèse des Albanais.

Les travailleurs scientifiques de l'Institut d'Histoire et de Linguistique, en collaboration avec les spécialistes des autres disciplines sociales et avec les collaborateurs scientifiques des arrondissements, attendent, avec tout le peuple albanais, le 25^e anniversaire de la libération par un immense enthousiasme et un profond sentiment de responsabilité. Ils se traduisent par l'entrain et le haut esprit de mobilisation au travail, par les efforts qu'ils font à s'acquitter honorablement des tâches dont les a chargés le Parti dans ce secteur important du front idéologique.

La session actuelle, par laquelle nous inaugurons l'activité scientifique de l'Institut d'histoire et de linguistique, consacrée à la grande fête du 25^e anniversaire de la libération du pays, représente une autre attestation de la promptitude de nos travailleurs et de nos collaborateurs à rendre les sciences albanologiques des sciences combattives, qui servent à notre révolution socialiste par l'arme bien tranchante de la vérité historique.

R A P P O R T S

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



LES ILLYRIENS ET LA GENESE DES ALBANAIS A LA LUMIERE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES ALBANAISES

Le problème illyrien n'est point le fait de nos jours; il n'est non plus un problème qu'on vient à peine d'aborder. Les recherches archéologiques dans les régions septentrionales de l'Illyrie ont commencé depuis bien longtemps, et plusieurs savants qui se sont occupés ou qui s'occupent de nos jours de cette question ont obtenu, sans nul doute, des résultats de valeur. Néanmoins, on est en devoir de constater que leurs études, en se limitant principalement à l'Illyrie du Nord, ou bien ont été unilatérales, ou bien ont-elles été appuyées sur des données insuffisantes à broser un tableau valable pour toutes les régions habitées par les Illyriens. Cela, du fait que le matériel archéologique de l'Albanie était encore insuffisant, en raison des investigations et des recherches limitées. Le territoire albanais, habité dans les temps antiques par les Illyriens, et qui est le seul à rentrer en ligne de considération comme un foyer de continuation de l'ethnie illyrienne et de sa langue, ne peut pas être laissé à l'écart dans les études illyriennes. Sur la question de la genèse des Albanais et de la continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise, on peut constater, sans crainte de se contredire, que son investigation et son étude n'ont commencé qu'après la libération du pays, que son traitement est du seul ressort de notre archéologie.

C'est un fait connu que, antérieurement à la libération du pays, dans les conditions du retard économique et culturel, les recherches archéologiques en Albanie non seulement avaient commencé tard par rapport aux pays voisins, mais, en parlant le langage des chiffres, elles étaient limitées à deux ou trois stations. Considérées sous ce prisme, on peut évoquer fort à propos le témoignage de Salomon Reinach, lequel avait raison de constater, au commencement de notre siècle, que sur la carte archéologique de l'Europe, l'Albanie représentait une «tache blanche»¹. Toutefois, le doute qu'exprimait en 1937 Léon Rey, chef de la mission archéologique française, concernant la présence de civilisations antérieures à l'antique dans notre pays, n'a trouvé nul fondement par la suite. De même hâtive a été son autre opinion que «nous ne pourrons jamais faire dans ce pays (l'Albanie — A.-K.) des moissons de documents aussi abondantes qu'en Macédoine» et que «le matériel antérieur à l'époque du bronze sera toujours insuffisant»². Tendance et même fausse est l'autre opinion de l'archéologue yougoslave, J. Korošec, lequel, considérant la position géographique de l'Albanie, écrivait en 1953 que dans notre pays il sera difficile de mettre au jour du matériel archéologique pour toutes les époques, et que les études à cet égard doivent s'appuyer sur les trouvailles et les publications anciennes³. On pourrait rappeler à cet effet aussi d'autres

1) S. Reinach, *Une nécropole en Albanie*, dans «Anthropologie» XII (1901) 662.

2) Léon Rey, *Lettre d'Albanie* dans «Revue internationale des études balkaniques» 1937, I.

3) Josip Korošec, *Datacija slovanskih ostalin v okolinoi Skadra u Albanii* dans «Arheološki Vestnik» 1V (1953) 234.

opinions inexactes exprimées sur l'histoire des Illyriens, que les nouvelles découvertes et les études ont déjà infirmées comme sans fondement. Mais nous nous limiterons à faire observer que chez des spécialistes étrangers il y a eu également des tendances erronées à estimer à leur valeur les recherches albanaises, et même des cas où quelques-uns de nos résultats, quoique reconnus, non toujours ont été interprétés d'une façon judicieuse et à tout avantage de la mise au clair du problème illyrien et albanais.

On a commencé à parler des Illyriens dans notre pays de plus en plus durant ces vingt dernières années, notamment depuis que, sous la sollicitude de notre Parti, ont commencé des recherches et des fouilles systématiques dans le domaine de la civilisation albanaise haute-médiévale. Depuis lors, le nombre des stations où ont été effectuées des fouilles, ou bien où elles sont encore en cours, ont enregistré un accroissement d'une année à l'autre. Par conséquent, actuellement nos connaissances ont pris de l'ampleur et se sont approfondies, par rapport à ce qu'on savait il y a 25 ans sur les Illyriens et leurs successeurs, les Albanais.

Les recherches et les fouilles archéologiques, effectuées après la libération du pays par des archéologues albanais sur des bases méthodologiques marxistes, ont montré suffisamment qu'il n'était point question d'inquiétudes, et encore moins de doutes, sur la découverte probable de vestiges d'anciennes civilisations en Albanie. Les fouilles de ces dernières années ont montré, d'une façon toute particulière, que notre pays conserve de nombreuses traces de la vie et de la civilisation de nos ancêtres. Ces fouilles et ces recherches ont servi non seulement à confirmer la présence de la civilisation illyrienne, ce qui en dernière instance est un privilège tout à fait naturel, mais elles ont dépassé les prévisions les plus optimistes et ont prouvé suffisamment que cette civilisation avait atteint dans cet habitant un niveau élevé. Il va sans dire que nous n'entendons point à déclarer par là que tous les problèmes qui ont rapport aux Illyriens et aux Albanais du haut moyen âge aient été résolus. Nous sommes parfaitement conscients qu'il nous reste encore beaucoup à faire, car ce n'est que récemment que nous venons d'inaugurer ces travaux sur vaste échelle. A mesure du rythme de plus en plus intense des recherches, aussi les problèmes ont augmenté, et ces problèmes exigent toujours des investigations et des études ultérieures. Mais, nous avons la pleine conviction que l'archéologie albanaise, au même titre que les autres sciences albanologiques, continuera plus loin ses recherches, par des études combinées et complexes sur plusieurs disciplines, pour faire un nouveau jour sur les Illyriens et les Albanais du haut moyen âge, en appliquant dans toutes ses recherches la méthodologie marxiste.

Après les résultats des nouvelles recherches, notre pays acquiert une importance de plus en plus grande. A l'avenir, sur plusieurs de ces questions, ce sera sur les découvertes réalisées en Albanie qu'on devra s'appuyer pour une solution plus objective du problème. D'ores et déjà, plusieurs spécialistes ont admis non seulement la possibilité de découvertes très intéressantes dans le domaine de la civilisation illyrienne, mais également la contribution et la portée scientifique primordiale des recherches albanaises pour l'illyrologie. On peut constater d'ores et déjà que de tels problèmes fondamentaux comme l'antiquité des Illyriens dans les Balkans (l'ethnogenèse des Illyriens), les particularités de leur évolution économique, sociale et culturelle durant l'âge du fer, la genèse des Albanais (c'est-à-dire la continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise), problèmes qui ont été au centre de l'attention de notre archéologie, sont déjà sur la bonne voie de leur solution.

C'est précisément sur ces trois problèmes fondamentaux que nous avons l'intention de nous arrêter et nous entretenir au cours de cet exposé.

I

Notre archéologie a abordé la discussion de la question de l'ancienneté des Illyriens dans les Balkans, ou de leurs origines, au lendemain de la mise au jour et de l'étude du matériel archéologique provenant de la petite nécropole tumulaire du village de Vajze, dans la région montagneuse du S. - O. de Vlore, dans la vallée de la Viose ou l'Aoos ancien. Dans la nécropole de Vajze, qui remonte à la fin du deuxième-commencement du premier millénaire avant notre ère, nos archéologues se sont trouvés en présence d'un phénomène d'intérêt scientifique particulier. Il y fut constatée une évolution ininterrompue de la civilisation de l'âge du bronze dans celle du fer, c'est-à-dire qu'on y était en présence «d'une population qui connaissait la civilisation du bronze, mais qui, en même temps, était parvenue à connaître, durant l'évolution ultérieure des forces productives, aussi le fer»⁴. En partant de l'évidence manifeste que les porteurs de la civilisation de Vajze ont été les Illyriens, a commencé à prendre consistance également l'opinion que les Illyriens devaient avoir créé dans notre pays aussi la civilisation du bronze.

Ce qu'on déduisait, plutôt sous forme d'hypothèse, des matériaux, mis au jour dans la nécropole tumulaire de Vajze, fut rendu encore plus à l'évidence dans les tumuli fouillés plus tard (en 1960) dans la plaine de Pazhok, au voisinage du village de Gostime (Elbasan). Les objets déterrés dans trois tumuli ouverts durant les fouilles sont datés partiellement dans la période moyenne de l'helladique, soit 1800-1700 avant notre ère, et partiellement dans l'helladique récent (1400 avant notre ère). Important est le fait qu'à Pazhok on se trouve en présence d'une population autochtone, ce qui est attesté parfaitement par la présence de la céramique typiquement locale, qui sous plusieurs aspects garde les traditions de la céramique énéolithique. Fondés sur l'attestation de ce matériel mis au jour à Pazhok, qui offrait des ressemblances soit avec les matériaux de l'époque énéolithique de Maliq qu'avec celui de la période de l'ancien fer dégagés à Mati, Gajtan et ailleurs, on aboutit à la conclusion que «la première apparition de l'ethnie illyrienne doit être considérée non plus la moitié du deuxième millénaire avant notre ère, comme on l'avait cru communément jusqu'alors, mais à l'aube de ce millénaire, donc au commencement de l'âge du bronze»⁵. Ce fut ainsi que notre archéologie commença à prendre position sur une question aussi controversée et aussi discutée qu'était celle de l'ethnogenèse des Illyriens.

Sur le problème d'où et quand sont arrivés les Illyriens ou bien leurs ancêtres et quand se sont-ils installés dans la partie occidentale de la Péninsule, prédominait depuis longtemps l'hypothèse des linguistes et de quelques historiens, qui considéraient les Illyriens arrivés de l'Europe centrale ou du Nord-Ouest, à une époque relativement tardive⁶. Il n'est point de notre tâche à nous nous arrêter en détail, dans ce rapport, aux arguments invoqués par les partisans de cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, nous ne pourrions pas passer sous silence que: a) pour ce qui est du territoire plus ancien d'où sont venus les Illyriens, et de même des temps de leur arrivée, les opinions soutenant cette hypothèse sont en contradiction les unes avec les autres, ou bien ne se rapprochent que très peu; b) ces hypothèses sont en nette contradiction avec les données des faits; c) la plupart de ces hypothèses reposent sur la théorie réactionnaire des «cercles culturels»

4) F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajzë në rrethin e Vlorës* (Les tumuli du village de Vajze dans le district de Vlore), dans «Buletin për Shk. Shoq.» 2(1957) 106.

5) S. Islami-H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans le territoire de l'Albanie), dans *Konferenca I e Studimeve albanologjike II* (Première Conférence des Etudes albanologiques II), Tirana 1965, 446.

(*Kulturkreise*), formulée par l'école archéologique et ethnographique de Vienne.

L'ancienne opinion d'une origine septentrionale des Illyriens commence à être envisagée sous un autre aspect après les nouvelles découvertes archéologiques effectuées ici et même dans la région septentrionale de l'Illyrie dans ces vingt dernières années. Ainsi, p. ex., l'agglomération de Zecov, au voisinage de Prijedor (Bosnie) avait été habitée, avec une intensité extraordinaire, à partir du néolithique jusqu'à la période du fer récent. Comme le fait noter A. Benac, à Zecov, «le plus important élément de cette localité réside dans la continuité très évidente qu'offrent toutes les phases»⁷. Sans nullement donner une opinion décisive en cette matière, l'auteur conclut que dans l'étude prochaine de l'ethnogenèse des Illyriens dans la Bosnie, la base culturelle et ethnique sera appelée à jouer un rôle primordial. Ces résultats, quoique admis sous réserve, ont fait que l'ancienne hypothèse de l'ethnogenèse des Illyriens ne soit pas considérée comme définitivement tranchée, en laissant sa solution aux fouilles à venir. Les fouilles archéologiques, auxquelles va la priorité sous plusieurs aspects pour ce qui est de la solution des problèmes de la préhistoire, sont en train d'ébranler de plus en plus cette hypothèse.

Dans notre pays, de nouvelles preuves contre l'hypothèse vieillie des origines et de l'antiquité des Illyriens dans les Balkans ont été trouvées dans l'agglomération préhistorique de Maliq, district de Korçe. Plus tard, elles ont fait leur apparition aussi dans l'agglomération de Tren, sur le bord du lac de la Petite-Prespe, et, ces derniers temps, aussi à Kamnik de Kolonje.

La valeur scientifique qu'assument les études particulières sur les découvertes faites dans les stations préhistoriques de Maliq et de Tren dans la question de l'ethnogenèse, nous obligent d'arrêter le regard sur les conclusions les plus importantes de nos archéologues. Ceux-ci sont parvenus à fixer et à identifier à Maliq les couches de civilisation dans leur ordre chronologique à partir du néolithique récent jusqu'à l'âge du bronze récent⁸. La civilisation du néolithique récent est suivie directement, dans l'agglomération préhistorique de Maliq, par celle de l'âge du cuivre. Malgré la ressemblance observée sur plusieurs récipients et sur le style décoratif, les spécialistes ont constaté que la céramique de l'âge du cuivre se fait distinguer de celle du néolithique. Cette distinction peut être expliquée par un mouvement circonscrit de civilisation, dont les porteurs connaissaient l'usage du cuivre et faisaient partie du même groupe de civilisation du néolithique récent. A différence de leurs ancêtres, les porteurs de la civilisation du bronze dans l'agglomération de Maliq ne sont pas des allochtones, ils n'ont pas bâti leur civilisation sur les ruines d'une autre civilisation; ils n'ont fait qu'imprimer une évolution ultérieure à la civilisation de l'âge du cuivre. Durant l'âge du bronze, les forces intérieures ont agi plus que celles étrangères, ce qui signifie qu'il y a prédominé l'évolution autochtone. Ainsi la céramique du bronze ancien, ayant comme pivot la civilisation antérieure, a évolué plus loin, en assumant la physionomie et les traits de l'époque nouvelle. Cette céramique a fourni plusieurs éléments à la rattacher à celle de l'âge du fer. Ces éléments sont les récipients à deux anses surélevées, les anses cornues, trouvées dans la cité illyrienne de Gajtan (Shkodër), dans les tumuli de la vallée moyenne de Mati, dans ceux de Dropull supérieur (Gjirokastër), les tasses sphériques très voisines de celles de Pazhok, les anses biforées typiques pour le matériel archéologique de Vajze, Gajtan et des trou-

6) A. Benac. *Predilirii, protoiliri i preiliri*, dans *Symposium Serajevo 1964*, 59-61, et la littérature citée.

7) A. Benac, *Slavonska i ilirska kultura na prehistorijskoj gradini Zecovi kod Prijedora* dans «*Glasnik Zemaljskog Muzeja*», Sarajevo, ns. XIV (1959) 47-51.

8) Frano Prendi, *La civilisation de Maliq*, dans «*Studia albanica*», Tirana, 1 (1966) 225-280

vailles de Bulqar (Gramsh). On peut mentionner à cet effet aussi les bandelettes à fossettes, les orillons sur le rebord et des deux côtés des anses, le motif sous forme de patte d'oie, tous constatés aussi sur les récipients de Gajtan, ceux de la cité illyrienne de Rosuje (Tropoje), à Bulqar, et ailleurs⁹.

En observant les objets et les comparant avec ceux déterrés dans les pays voisins, notamment avec la région sud-est balkanique, les spécialistes de l'agglomération de Maliq ont abouti également à quelques conclusions importantes. Ils ont fait ressortir, à juste titre d'ailleurs, que la céramique du néolithique récent de cette agglomération porte également une empreinte individuelle, qu'elle a une grande ressemblance avec la céramique du néolithique récent de la Macédoine, du néolithique B de la Thessalie et une faible ressemblance avec le néolithique récent de Crète et de l'Asie mineure. En d'autres termes, elle se rattache intimement aux civilisations du néolithique récent de l'ensemble balkano-anatolien, en se séparant des groupes culturels connus par les découvertes effectuées dans différents pays comme Kum-Tepe en Asie mineure, Dimini en Thessalie, néolithique récent en Macédoine, Vinča en Serbie, et ainsi de suite. Il va sans dire qu'on doit tenir compte qu'entre les groupes de civilisation de l'ensemble balkano-anatolien il y a un certain échelonnement chronologique: les éléments les plus anciens de ces groupes de civilisation se retrouvent au sud et sur les côtes occidentales de l'Asie mineure. Au contraire, en procédant vers le Nord, ils sont plus récents. Cet échelonnement peut être expliqué parfaitement par le mouvement lent des laboureurs primitifs du néolithique récent, du Sud et Sud-Est vers le Nord. En participant à ce mouvement, les habitants néolithiques de Maliq doivent être arrivés dans notre pays en procédant du sud ou du Sud-Est, en traversant les vallées de l'Haliakmon et du Devoll. Cela doit avoir eu lieu dans la première moitié du troisième millénaire avant notre ère.

Les habitants de l'agglomération de Maliq n'ont jamais interrompu, même durant l'âge du cuivre, leurs rapports avec les voisins du Sud-Est, et il ne manque non plus la présence de rapports avec d'autres civilisations, voisines, mais en rentrant toujours dans l'ensemble balkano-anatolien. Cette unité de civilisation qu'on remarque à cette époque représente toujours la conséquence d'une unité ethnique ancienne. L'âge du bronze, par rapport aux deux époques antérieures, a été une période tranquille et les rapports culturels avec les pays voisins n'ont pas été aussi avancés. Les différences importantes observées à la fin de cette époque ont eu leur source première dans le développement plus poussé de cette région illyrienne.

L'agglomération de Tren, également, a permis de fixer plusieurs couches de civilisation, qui attestent que la vie y avait commencé dès l'âge du cuivre et qu'elle y a continué sans interruption jusqu'au haut moyen âge¹⁰. La mise au jour d'un riche matériel a permis aux archéologues qui ont fouillé cette agglomération, et qui avaient déjà participé antérieurement aux fouilles de Maliq, de constater dès la première campagne, la grande ressemblance entre la céramique des deux agglomérations. Cette ressemblance et le fait que Tren n'est distant de Maliq que 24 km., les a fait aboutir à la conclusion que les deux agglomérations appartiennent à une population de civilisation identique. Plus tard, cette population, comme le montrent les nouvelles trouvailles, a essaimé et s'est installée aussi

9) Zh. Andrea, *Les principaux résultats des fouilles effectuées dans le point B₁ du secteur B de l'agglomération préhistorique de Maliq durant la période 1964-1966* (préparé pour les presses).

10) M. Korkuti, *L'agglomération préhistorique de Tren dans Deuxième Conférence des Etudes albanologiques II* (en albanais déjà paru, en français sous presse); et du même, *Rezultatet e gërmimeve në vëndbanimin prehistorik të Trenit* (Résultats des fouilles dans l'agglomération préhistorique de Tren), dans *Materiale të sesionit arkeologjik* (Matériaux de la session d'archéologie), Tirana 1968, 7-17.

dans d'autres points de ce bassin. A Tren aussi, comme à Maliq, il n'y a pas d'indices, dans le dépôt des couches de civilisation, d'une interruption de la vie ou de l'arrivée dans les lieux d'une nouvelle population, durant l'âge du bronze. Du plus haut intérêt est qu'à Tren est observée la continuation de la couche de civilisation, donc aussi de la vie dans cette agglomération, aussi à l'âge du fer, ce qui est absent dans la station de Maliq.

Quelles ont été les conclusions qui ont pu être tirées sur la question de l'ethnogenèse des Illyriens dans la région du Devoll? Les spécialistes qui ont travaillé dans ces stations ont mis l'accent sur le fait que dans le matériel archéologique, surtout en céramique, déjà durant l'âge du cuivre, se manifestent plusieurs formes de récipients, qui augmentent en nombre durant la période du bronze ancien, pour former ainsi le fonds de la céramique illyrienne plus récente. Ils ont prouvé, également, qu'il ne subsiste point de doute sur l'appartenance illyrienne de la céramique de la période du bronze récent, y compris aussi la céramique peinte. L'appartenance illyrienne de cette céramique est observée d'une façon très évidente dans les formes typiquement illyriennes des récipients peints, les motifs géométriques qui ont leur réplique sur les vases agrémentés par incision et jusque dans les objets métalliques mis au jour dans les tumuli de la vallée du Mati. L'extension de cette céramique peinte, dont les nouvelles découvertes ont confirmé encore davantage son caractère illyrien, en l'identifiant comme typique pour la tribu illyrienne des Dassarètes (dont les sources postérieures fixeront l'habitat dans une vaste région de l'Albanie du S. -E.), a été suivie aussi en dehors des frontières de notre pays. Cette céramique prouve non seulement de toute évidence la présence des Illyriens déjà à partir de l'âge du bronze dans cette région, mais dans le même temps atteste que les Illyriens ont été les créateurs aussi bien de la civilisation du fer que de celle du bronze dans la région limitrophe à l'est des lacs actuels d'Ohër et de Prespe, comprise plus tard dans l'Etat de la Macédoine.

A ce que témoignent les objets archéologiques mis au jour, les porteurs de la civilisation du cuivre ont continué de vivre aussi plus tard, à l'âge du bronze, dans les agglomérations de Maliq et de Tren. C'est de cette population que sera formée, plus tard, l'ethnie illyrienne habitant cette région. Les Illyriens résultent autochtones dans ces régions. Pour le moment, aucun élément ne confirme, dans ce bassin, la provenance septentrionale de l'ethnie illyrienne. Au même titre que la civilisation de la période néolithique et la civilisation de l'énéolithique de Maliq et de Tren se rapprochent, à plusieurs égards, aux civilisations voisines ou lointaines contemporaines, comme c'est le cas des analogies avec le néolithique de Thessalie (*phase B*), celui de Larissa (*phase I*) en Grèce, avec la civilisation du néolithique récent en Macédoine (*Servia II₂*) et le groupe de Vinča (*IA*) en Serbie, avec le groupe de Salcuta en Roumanie occidentale et avec la civilisation de Troie I et II. Ainsi, elle est comprise dans l'ensemble des civilisations balkano-anatoliennes.

Dans ce vaste ensemble de civilisations, où fait partie aussi la civilisation énéolithique de Maliq et de Tren, en tant que groupe à part, on distingue plusieurs traits communs qui rattachent ces civilisations entre elles, et qui traduisent leur unité ethnique plus ancienne. Le classement chronologiques des civilisations de cet ensemble montre que la civilisation de Maliq est plus ancienne par rapport à celles plus au Nord et un peu plus récente que les civilisations méridionales. Cette ample unité de civilisations du nouvel ensemble balkano-anatolien et cet ordre chronologique de leur évolution, dans la période du passage du néolithique à celle des métaux, porte à la conclusion que le chemin parcouru par les ancêtres des

Illyriens doit être cherché, déjà à la moitié du troisième millénaire avant notre ère, dans un trajet S. et S.-E.

Ces conclusions font infirmer encore davantage l'ancienne hypothèse de la provenance septentrionale des Illyriens, quoiqu'elles ne puissent pas encore être considérées comme décisives. La question de l'ethnogenèse des Illyriens demande, sans nul doute, encore des fouilles et des attestations nouvelles. La couche la plus ancienne de l'agglomération préhistorique de Maliq, et d'autant moins celle de Tren, n'ont pas encore mis au clair la question de l'existence d'un substrat plus ancien et ses rapports avec les civilisations plus récentes. De même, on doit prendre position aussi sur la conjecture (sur laquelle insistent particulièrement plusieurs savants) d'une migration dans les Balkans de peuples originaires des steppes de la Russie du midi, après l'installation des laboureurs néolithiques primitifs. On n'a pas encore fait de la lumière suffisante sur les rapports entre la civilisation du néolithique récent de Maliq et celle de Velçe, et en général des régions côtières du pays. Il va sans dire qu'on doit faire augmenter les recherches afin de suivre l'extension possible de la civilisation de Maliq dans l'Albanie centrale et septentrionale. De quelques données préliminaires que nous avons obtenues des investigations effectuées dans la vaste agglomération de Çakran (Fieri), où l'on entreprendra bientôt des fouilles systématiques, il est très probable qu'on pourra recouvrer des matériaux qui permettront d'élucider encore mieux la question de l'ethnogenèse des Illyriens. Quoi qu'il en soit, l'extension des recherches à l'avenir permettra de mettre au clair les questions que nous venons d'analyser et d'autres qui surgiront. Elles serviront, dans le même temps, à confirmer de plus en plus l'opinion de l'autochtonité des Illyriens dans les Balkans et de l'origine méridionale de leurs ancêtres.

1. Les résultats acquis dans l'étude de l'ethnogenèse des Illyriens et la mise au clair du problème de la continuité de la civilisation haute-médiévale albanaise ne pourraient être compris dûment sans s'arrêter sur les particularités du développement économique, social et culturel des Illyriens durant l'âge du fer, qui représente l'époque de leur plus grand épanouissement.

Le problème de la civilisation illyrienne de l'âge du fer, de son développement et de ses particularités durant tout le dernier millénaire avant notre ère, a eu l'attention particulière de nos archéologues. Il va sans dire que les résultats sont encore limités, du fait que les recherches sont toujours à leurs débuts, mais les tâches qui se dressent devant nous dans ce domaine sont grandes.

Sur les Illyriens méridionaux, sur leur ordre économique et social et sur leur civilisation durant la première période du fer, ont été très fécondes les premières fouilles effectuées dans les tumuli de la vallée moyenne du Mati, à Vajze et dans le Dropull supérieur¹¹. Plus tard, ces recherches se sont étendues à plusieurs agglomérations anciennes fortifiées et aux nécropoles tumulaires de Krume

11) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit* (Découvertes de la civilisation illyrienne dans la vallée du Mati), dans «Buletin për Shk. shoq.» 1 (1955) 110-138; F. Prendi, *Tumat e fshatit Vajze...*, cit.; Id., *Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë të rrethit të Gjinokastrës* (Fouilles dans le village de Vodhine — Gjirokastër), «Buletin Shk. shoq.» 1(1956) 180-187; Id., *Tumat në fshatin Kakavi dhe Bodrisht të rrethit të Gjinokastrës* (Les tumuli à Kakavie et Bodrisht de Gjirokastër) «Buletin Shk. shoq.» 2(1955) 190-207.

et de Kënete (Kukës)¹². L'étude de ces inventaires a rendu possible d'aborder plusieurs questions qui se rattachent au développement économique, social et culturel des Illyriens du Sud durant la période en question, et par conséquent ont été données aussi plusieurs opinions, qui demandent à leur tour, naturellement, des fouilles ultérieures.

A la fin du deuxième millénaire avant notre ère, qui a représenté aussi la période du passage de l'âge du bronze à celui du fer, et d'une façon particulière au commencement du premier millénaire avant notre ère, les Illyriens méridionaux, comme l'attestent d'ailleurs les trouvailles des tumuli en question et celles venues au jour dans les agglomérations fortifiées de Gajtan, Rosuje et Tren, étaient entrés à une nouvelle étape de leur évolution économique et sociale. Celle-ci a représenté également l'époque du commencement de la dissolution de l'ordre gentil, du début de l'apparition de l'inégalité économique et de la différenciation sociale. On ne peut pas comprendre autrement la présence des sépultures centrales riches dans les nécropoles tumulaires de Pazhok, Vajze, Mati, Dropull supérieur, Kukës, qui se font distinguer par leur inventaire des autres sépultures qui les environnent. La population illyrienne, qui avait construit ces nécropoles tumulaires, connaissait désormais une couche nantie, une aristocratie mise au dessus des autres membres de la tribu, une couche qui faisait des fonctions politiques particulières. Cette couche nantie, même après la mort, cherchait à conserver dans le rite d'inhumation le droit de primauté. En général, dans les inventaires des tumuli de cette époque prédominent les armes, qui illustrent de la meilleure façon l'importance qu'avait acquis la guerre dans la vie des tribus méridionales de l'Illyrie. La guerre à cette époque, comme l'a fait observer Fr. Engels, «n'est faite que pour la rapine, elle devient une industrie permanente»¹³.

A la fin de l'âge du bronze et au commencement de celui du fer, dans l'Illyrie méridionale paraissent les premières agglomérations fortifiées, dont les ruines sont rencontrées presque dans toutes les contrées de notre pays. Si jusque hier encore, leur datation n'était effectuée qu'en se basant surtout sur la technique de construction des murs, les nouvelles fouilles à Gajtan, Rosuje et Tren le confirment parfaitement¹⁴. Les cités de Gajtan et de Rosuje, la petite agglomération fortifiée de Tren et d'autres agglomérations contemporaines comme Marshenj et Beltoje à Shkodër, Dors à Tirana, Lleshan à Shpat d'Elbasan, Margëlliç au voisinage de Patos, Kalive et Butrint à Sarande, doivent être considérées plutôt comme centres fortifiés des différentes tribus que des villes proprement dites. Leur fondation est en rapport avec l'insécurité provoquée par les relations économiques et sociales de la nouvelle époque. Rappelons à cette occasion, une fois de plus, ce qu'a écrit Engels, en parlant de la barbarie et de la civilisation: «ce n'est nullement en vain qu'on dresse des murs terribles autour des nouvelles villes fortifiées: dans leurs fossées est ouvert le tombeau de l'ordre tribal, mais leurs tours représentent la civilisation»¹⁵.

C'est par ces transformations au sein de la société tribale que doivent être expliqués aussi les échanges qu'entretenaient les Illyriens du Sud avec Mycènes. Dans les nécropoles tumulaires que nous venons de mentionner on a déterré

12) B. Jubani, *Gërmime në varrezën tumulare ilire të Krumës në Kukës* (Fouilles dans la nécropole tumulaire illyrienne de Krume à Kukës), dans *Materiale të ses. arkeologjik... cit.*, 18-29.

13) Fr. Engels, *Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, dans K. Marx-Fr. Engels, *Oeuvres choisies II*, Tirana 1958, pp. 294 sq. (de l'édition en albanais).

14) S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 447-451; B. Jubani — N. Ceka, *Gërmime në qytezën ilire të Rosujës* (Fouilles dans la cité illyrienne de Rosuje — art. préparé pour les presses); M. Korkuti, *op. cit.*

15) Fr. Engels, *lieu cité*.

notamment des armes, surtout des épées, dont l'origine mycénienne ne peut être mise en doute. Comment doit-on alors envisager la présence de ces objets dans les régions illyriennes? Sur la découverte des armes de type mycénien dans les nécropoles tumulaires de notre pays, l'auteur anglais N.G.L. Hammond a soulevé une autre hypothèse, opposée à celle admise généralement par les spécialistes qui se sont occupés de la présence des armes myceniennes dans les Balkans. Celui-ci, après avoir fait ressortir les ressemblances entre la construction des nécropoles tumulaires de l'Albanie et quelques nécropoles de Mycènes, ainsi que la présence des armes de type helladique dans notre pays, aboutit à la conclusion que vers les années 1700 avant notre ère, des «populations kurghanes» du bassin du Danube ont émigré les «dominateurs de Mycènes», lesquels se sont arrêtés, durant leur passage, en Albanie. Ces «capitaines kourghans», d'après l'auteur en question, parlaient le grec préhistorique¹⁶. Une telle opinion n'est rien de plus qu'une nouvelle édition de l'ancienne thèse de la provenance nordique de la population ancienne des Balkans, avec l'addition que cette population, qui s'arrêta aussi dans notre pays, avait comme langue le grec préhistorique.

La diffusion des objets d'origine mycénienne dans l'Illyrie du Sud (qui commencent à paraître déjà dans la période moyenne du bronze) ne peut être rattachée, croyons-nous, à une migration des porteurs de ces objets du Nord au Sud, pour plusieurs raisons. Au contraire, elle doit être rattachée à une direction opposée. En admettant leur arrivée du Sud, nous n'entendons point une émigration des «capitaines de Mycènes» en Illyrie, mais seulement l'existence des exportations myceniennes, qui avaient rejoint jusque les régions septentrionales de l'Illyrie et qui avaient compris aussi la Macédoine, la Thrace et même la Dacie¹⁷. Le fait que plusieurs armes, comme les couteaux, les poignards et les épées de bronze, trouvées dans les tumuli de notre pays ont des formes myceniennes, ne milite nullement en faveur de l'existence de colonies myceniennes en Illyrie. S'il en avait été ainsi, aussi les autres objets, dégagés dans les sépultures avec ces armes, devaient porter l'empreinte de l'origine mycénienne¹⁸. Or bien, la céramique déterrée est entièrement autochtone. En cela, il n'est point question de quelque exemplaire isolé, mais de toute la céramique, qui continue son usage pour longtemps, en gardant des traits purement illyriens. On est donc en présence d'objets provenant d'échanges, notamment par chemin de terre, dont étaient intéressés notamment les nouveaux groupes sociaux issus du sein de la société tribale illyrienne. Les échanges avec le Sud, la Grèce, continueront par l'aristocratie tribale et, plus tard, par la classe esclavagiste, mais certainement, pour d'autres articles, dont on a eu besoin à différentes époques. Au contraire, les armes, même celles de type mycénien, comme il ressort des inventaires remontant à une époque plus récente, seront fabriquées dans le pays.

Les découvertes effectuées dans les nécropoles tumulaires du Dropull supérieur, dans les villages de Vodhine, Kakavie et Bodrisht, ont offert de l'intérêt aussi sous un autre rapport: elles ont fourni des matériaux nouveaux, du domaine de la culture matérielle, qui confirment une fois de plus l'appartenance ethnique illyrienne des Epirotes. Ce problème, comme on sait, a suscité depuis longtemps plusieurs discussions, et les opinions des spécialistes sont partagées en deux:

16) M.G.L. Hammond, *Tumulus-Burial in Albania, the grave circles of Mycenae and the Indo-europeans*, dans «The Annual of the British School of Archaeology at Athens», vol. 62, 1967, 96 sq.

17) M. Garašanin — I. Nestor, *Les peuples de l'Europe du Sud-Est et l'époque préromaine*, dans *Ier Congrès international des Etudes balkaniques et sud-est européennes*. Sofia 1966, 28. 2 9

18) S. Islami — H. Ceka, *op. cit* 447.

d'une part on a majorité des spécialistes qui admettent le caractère illyrien de la population de l'Épire; de l'autre se situe un petit groupe, qui nie leur caractère illyrien.

Pour nous, il est de la plus haute importance que ce problème soit débattu encore par les spécialistes, qui le considèrent non résolu définitivement, encore du domaine des hypothèses. Ainsi, cette polémique portera, sans nul doute, vers la solution objective de la question. Ainsi, le fait que N.G.L. Hammond, dans sa dernière étude intitulée *Epirus*, dans la partie où il traite des tertres tumulaires de la première période de l'âge du fer, tâche de soulever encore la question, est d'un haut intérêt pour nous. Malgré l'attitude subjectiviste de l'auteur pour ce qui est des conclusions, les arguments et les données qu'il invoque montrent le contraire de ce qu'il veut prouver. Cet auteur s'arrête, dans un chapitre spécial, sur les nécropoles tumulaires fouillées en Albanie — Dropull supérieur et Vajze, et, de passage, aussi celles du Mati — et il fait ressortir la ressemblance qu'elles ont avec quelques nécropoles tumulaires dégagées dans la Grèce du Nord¹⁹. Son opinion, que l'auteur reprend à plusieurs reprises, est que «à partir des années 1050-800 avant notre ère il y a eu un mouvement considérable de population dans la Grèce du Nord. Les coutumes d'inhumation de cette population ont des ressemblances avec les coutumes des habitants illyriens de la Serbie occidentale, des vallées des fleuves Mati, Devoll et de Vajze, ainsi que du Dropull supérieur, où ont été dégagées des nécropoles tumulaires de cette époque.» Mais, pour Hammond, malgré le fait que la coutume d'ensevelissement dans de grandes nécropoles tumulaires soit illyrienne, la population qui constitue ses usagers, a parlé le grec. C'est en ces termes que Hammond a qualifié les habitants des régions méridionales de notre pays.

Les fouilleurs de la nécropole tumulaire du Dropull supérieur, en étudiant le mode de construction des sépultures, de l'inhumation et l'inventaire venu au jour (et l'on doit tenir présent en cela l'inventaire des sépultures les plus anciennes) ont constaté parfaitement qu'entre celles-ci et les autres, déterrées antérieurement à Vajze, la ressemblance était des plus frappantes²⁰. Cette ressemblance est admise aussi par Hammond. Dans le même temps, nos archéologues ont abouti à la conclusion que tant les nécropoles tumulaires de Vajze que celles du Dropull supérieur ont affaire à des Illyriens. Les analogies avec les trouvailles de Pazhok, de Mati et d'autres centres fouillés ces derniers temps, ont donné encore plus de consistance à l'appartenance illyrienne des habitants du Dropull supérieur.

En présence de tous ces faits, on ne peut pas soutenir que les porteurs de la civilisation illyrienne des nécropoles tumulaires du Dropull supérieur et de Vajze soient une population parlant le grec.

Pour ce qui est de l'âge du fer, auquel appartiennent les nécropoles tumulaires macédoniennes, les savants, en présence des preuves archéologiques nombreuses, ont admis pour les régions au nord de celles-ci, que le fonds de la civilisation était formé par celle illyrienne. Selon toute vraisemblance on doit envisager quelque chose d'approximatif, pour cette époque, aussi pour la région où sont situés Vergina et Caucisa. En cela on doit tenir présent les rapports étroits entre les régions illyriennes du S. -E. et celles macédoniennes du S. -O., en même temps que le rôle joué par la vallée de l'Haliakmon dans ces rapports.

En rapport avec la ressemblance dans la construction des tumuli de notre pays et de ceux des régions de la Grèce du Nord, nous pouvons ajouter qu'une ressemblance dans le mode de construction et le rite d'inhumation a été observé

19) N.G.L. Hammond, *Epirus*, Oxford 1967, 329-424.

20) F. Prendi, *Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë...* cit., 180-187.

aussi dans quelques nécropoles tumulaires de la Peucétie, dans l'Italie du S.-E. Cela soulève, à son tour, une autre question: établir le temps des installations dans la Péninsule italique des Messapiens, Yapyges et Peucétiens, car, comme on sait, il y a longtemps que quelques savants, basés sur des matériaux linguistiques, se sont prononcés pour leur origine illyrienne. La migration, selon toute vraisemblance, a eu lieu durant la période entre la fin du deuxième-commencement du premier millénaire avant notre ère. En partant de la ressemblance dans leur construction et de la découverte de quelques récipients de poterie dans l'Italie du S. -E., similaires en tout point à ceux de Vajze et des autres centres illyriens (vases au corps sphérique, à une anse biforée surélevée), il est vraisemblable que la côte entre Vlore et Sarande ait représenté le pays d'où ces tribus illyriennes des Messapiens, Yapyges et Peucètes ont franchi le détroit pour se porter sur les côtes en face.

Entre les nécropoles tumulaires dégagées dans notre pays, une première place tient celle de la vallée moyenne du fleuve Mati. Celle-ci, non seulement a été fouillée dans un nombre relativement grand de sépultures, mais elle a fourni aussi un riche inventaire varié, qui, dans la plus grande partie, remonte à la première période du fer²¹. L'étude de ce matériel constitue un chaînon valable dans l'investigation de la civilisation illyrienne de cette époque, connue jusqu'à présent par les trouvailles dans la grande nécropole tumulaire de Glasinac (Bosnie) et celle de Trebenište, au voisinage du lac d'Ohër (Ohrid).

Ce qui frappe dans le matériel archéologique dégagé dans les nécropoles tumulaires de Mati, est le nombre relativement grand des objets métalliques, leur distribution dans les sépultures, le mode de fabrication des objets, leurs formes variées d'une belle venue. De même on doit faire noter que les tumuli de Mati ont fourni une abondante moisson de récipients en terre cuite, de petite grosseur, un phénomène celui-ci qui n'a pas été observé dans les tumuli de Glasinac. Cela est à signifier que les habitants illyriens du Mati étaient déjà entrés dans la phase de la dissolution de l'ordre de la communauté tribale et que le grand nombre d'armes, où ne manquent non plus celles importées, indique non seulement l'importance qu'avait acquise la guerre dans la vie des habitants de cette région de montagne, mais attestent également du fait qu'on est en présence d'une population guerrière. A Mati on n'a pas trouvé seulement des armes d'hast, mais aussi des équipements de guerriers de choc, comme casques et cuirasses. Ces derniers sont, à notre connaissance, les seules découvertes faites en Illyrie jusqu'à présent. Les anciens habitants de Mati, qui ont construit les tumuli des deux côtés du fleuve, ont été des métallurgistes renommés. Les objets, de ceux les plus compliqués aux plus simples, illustrent parfaitement leur savoir-faire. Plusieurs de ces articles, comme les plaques, les boutons, les écus, etc., dépassent les bornes des objets simples et doivent être considérés comme des objets artistiques.

Un tel développement de la métallurgie, notamment du bronze, a été favorisé par les ressources cuprifères de la région. Peut-être il mérite une plus grande attention cette opinion qui fait de la région du Mati le pays où ont été fabriqués les casques illyriens de bronze²², et en même temps aussi d'autres équipements guerriers et de parures, qui, quoique en petit nombre, se retrouvent également dans les régions environnantes. Pour ce qui est de la tribu qui a habité cette région et qui a donné naissance à cette civilisation, on doit rappeler l'opinion générale

21) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *op. cit.*: S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 451-456.

22) H. Ceka, *Probleme të numismatikës ilire* (Problèmes de numismatique illyrienne), Tirana 1965, 105.

qu'il s'agit des Pirustes, qui s'étendaient aussi en direction de la région voisine de la Mirdite.

Les fouilles dans la région du Mati n'ont pas terminé. Ainsi, on ne peut pas encore affirmer si la position géographique de cette région ait influé sur la conservation de quelques traditions anciennes et l'instauration tardive et sous forme primitive des rapports esclavagistes. Peut-être, l'absence des objets de luxe importés à Mati, pour la première période du fer, doit être attribuée à l'évolution lente de cette région, par rapport aux régions voisines et au petit nombre d'influences étrangères.

Les tumuli de Mati et leurs inventaires (du fait qu'ils appartiennent à un territoire illyrien, qui jusque dernièrement encore n'avait pas été fouillé et était resté inconnu) ont une portée toute particulière pour l'archéologie illyrienne. Ils assument une importance encore plus grande quand ils sont mis en rapport avec les nécropoles illyriennes connues de Glasinac et de Trebenište. Il ne rentre point dans nos intentions d'examiner dans ce rapport minutieusement les relations entre elles. Nous considérons nécessaire de faire ressortir que les tumuli déterrés à Mati et les inventaires archéologiques qu'ils ont donné ne soutiennent point la tentative de maint archéologue qui veut diviser l'Illyrie en «régions de civilisations particulières», et d'autant moins l'Albanie du Nord de celle du Sud²³. De même, il faudra rectifier et amender quelques opinions sur la civilisation illyrienne de l'âge du fer et sur ses traits fondamentaux.

Et nous venons d'examiner quelques-unes des principales questions qui ont rapport aux Illyriens du Sud, à leur ordre économique et social et à leur civilisation durant la première période du fer, dont le traitement a été rendu possible seulement dans ces dernières années, c'est-à-dire après l'extension des recherches et l'obtention des résultats. Et ce n'est pas peu, naturellement. Les objets mis au jour jusqu'à présent, qui attestent qu'au commencement du dernier millénaire avant notre ère on assiste à la dissolution de l'ordre gentil et à la manifestation de l'aristocratie tribale ne nous donnent encore la possibilité de suivre de près cette dissolution surtout durant les deux siècles qui précèdent la naissance d'un nombre de villes illyriennes, les siècles VI-V avant notre ère, sur lesquels nous donnent quelques signalations les sources écrites, quoiqu'elles soient assez pauvres en ce sens. A cette époque on a deux manifestations non sans importance: les fédérations tribales illyriennes (enfin les Etats Illyriens) et les installations des Hellènes à Dyrrhachium, Apollonie, Orichum, et ailleurs.

2. Pour la deuxième période de l'âge du fer, c'est-à-dire pour les temps entre le IV^e et la deuxième moitié du II^e siècle avant notre ère, un problème de premier ordre pour notre archéologie a été celui des villes et cités illyriennes et de la civilisation de l'Illyrie du Sud. Une contribution précieuse à mettre au clair cette question ont donné nos fouilles, dont nous exposerons ci-dessous les points les plus saillants.

La mise au jour des premières ruines des villes et des cités anciennes de notre pays remonte à la deuxième moitié du siècle dernier. Elle a été faite par des voyageurs étrangers qui ont séjourné quelque temps dans notre pays à cette époque²⁴. L'investigation des ruines de ces villes a pris de l'envergure alors que des archéologues substituèrent les simples voyageurs en quête de curiosités. Ces investigations furent centrées dans quelques régions particulières comme celles de Shkodër,

23) B. Čović, *Osnovne karakteristike materijalne kulture Ilira na njihovom centralnom području*, dans *Simpozijum*. Sarajevo 1964, 95. 111.

24) Dr. E. Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient. Première partie. Grèce et Turquie d'Europe*, Paris 1873.

Mallakastër, Vlore, Sarande et Gjirokastrë. Dans leur plus grande partie, il s'agit d'investigations rapides, non accompagnées de fouilles, où la plus grande attention fut concentrée aux murs de ceinture, à la planimétrie et à la technique de construction, aux monuments et aux objets émergeant en surface et connus par les habitants du pays. Les archéologues étrangers ont effectué des fouilles à Phoinicé, à Jerme, Çuke d'Ajtoj, mais dans ces deux derniers emplacements il s'agit surtout de sondages²⁵. C'est pourquoi dans leurs publications on a des descriptions des murs de ceinture et des trouvailles, des opinions concernant le temps des ouvrages de fortification et l'âge des objets trouvés.

Les archéologues autrichiens C. Praschniker et A. Schober ont fixé comme époque de la construction des murs de ceinture le IV^e siècle avant notre ère pour la plus grande partie des ruines des villes et des cités antiques, décrites par eux. Comme point de départ pour cette datation, il ont considéré les murs de ceinture de Lissus, fondé, d'après Diodore de Sicile, au commencement du IV^e siècle avant notre ère²⁶. En prenant le point de départ ensuite de la ressemblance qu'avaient avec les murs de Lissus, plusieurs murs de ceinture des villes et des cités examinées par eux, ils les considèrent comme remontant au IV^e siècle avant notre ère. Les fortifications de ces villes et de ces cités furent considérées par eux comme des ouvrages d'architectes grecs ou construites sous l'influence des Hellènes, en considérant dans quelques cas aussi la présence dans ces villes d'habitants hellènes. D'après ceux-ci, aux Illyriens doivent être rattachées seulement «les constructions primitives» de Gajtan, Samobor (sur le bord du lac de Shkodër, côté Monténégro), qui rentrent dans le groupe des agglomérations fortifiées anciennes de l'Illyrie.

Hammond fait descendre le temps de la construction de quelques villes et cités antiques de l'Albanie du Sud au III^e siècle avant notre ère. Cela il le fait plutôt, en cherchant à rattacher leur fondation, comme forteresses militaires, aux conquêtes de Pyrrhus, car d'après lui: «Le contrôle de la part de Pyrrhus d'une aussi vaste zone en Illyrie doit avoir été garanti par la construction d'un nombre d'agglomérations fortifiées.» Ainsi il considère la cité d'Imraj, dans la vallée du Devoll (au voisinage de Gramsh) une fondation de Pyrrhus ou une fondation macédonienne²⁷. De cette opinion, c'est-à-dire d'une époque plus tardive de la fondation des villes et des cités illyriennes antiques de notre pays et du Monténégro (Rizan, Medun, Ulqin, Shkodra, Lissus et Acrolissus, Zgërdhesh, Berat, Margëllaç et Gajtan) est en principe aussi l'archéologue yougoslave M. Garašanin. En exprimant des doutes sur leur existence au IV^e siècle avant notre ère, Garašanin, conclut en ces termes: «Fondées, avant tout, au temps du déplacement du centre de l'Etat Illyrien vers le Nord, et, en rapport avec ces événements, alors que les relations entre la Macédoine et les Illyriens furent améliorées, quoique pour un bref laps de temps, elles se transformèrent en villes d'une telle construction, comme l'oeuvre des bâtisseurs aborigènes, sous l'influence macédonienne»²⁸.

Dans les études faites jusqu'à présent par des savants étrangers sur les villes et les cités antiques de notre pays, comme nous venons de le voir, il est question de constructions dues aux bâtisseurs hellènes ou faites sous leur influence, de fondations ou de constructions de Pyrrhus et des Macédoniens, ou bien réalisés

25) L.M. Ugolini, *L'acropoli di Fenice, Butrinto, Il mito d'Enea, gli scavi*, Roma 1937, 179-180; S. Evangélidès, *Ai archaiotetes voriodytikes Epeiru* dans «Neos Elenimnemon» 10 (1913) 466-469.

26) C. Praschniker — A. Schober, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Wien 1919, 14-27.

27) H.G.L. Hammond, *Epirus... cit.*, 586.

28) M. Garašanin, *Moenia Aeacia*, «Starinar» XVII (1967) 27-34.

sous l'influence macédonienne. Mais, on ne parle que très peu, pour ne pas dire point du tout, des Illyriens comme bâtisseurs, quoiqu'il s'agisse d'agglomérations fondées dans leur propre territoire.

Le problème des villes et des cités illyriennes n'est pas aussi simple qu'ont voulu le considérer ces savants, et il ne pourrait être résolu non plus en fixant tout simplement l'époque de la construction des murs de ceinture, ou bien en considérant la technique de leur construction comme grecque ou bien une influence grecque ou macédonienne. Il va sans dire que ces questions ne peuvent pas être laissées en arrière-main, mais le problème doit être abordé dans sa totalité, en mettant l'accent principal sur l'ordre économique et social des Illyriens, au temps de la naissance des villes et des cités, aux facteurs intérieurs et extérieurs qui ont entraîné ensuite la nécessité impérieuse de leur naissance. C'est sous ce prisme que notre archéologie suit et étudie le problème des villes et des cités illyriennes, et avec elles, aussi la culture matérielle de l'Illyrie du Sud au temps de leur fondation et de leur épanouissement.

Les expéditions archéologiques, les informations reçues par des collaborateurs et la population, ont fait sensiblement augmenter, durant ces dernières années, le nombre des ruines des villes et des cités illyriennes constatées dans notre pays. Et cela, même aussi dans quelques régions profondes du pays, en dehors de la sphère d'influence hellénique et en dehors des régions développées, une région dont jusque hier encore on n'en savait absolument rien. Nos archéologues examinent, depuis plusieurs années, ces ruines. Dans quelques-unes d'entre elles, comme à Ploçe de Vlore (Amantie), à Irmaï de Gramsh, à Krotine de Berat (Dimale), à Ripës et Çuke d'Ajtoj de Sarande, à Jerme de Gjirokastër (Antigonée), à Xibri de Mati, à Hollm de Kolonje, à Lin de Pogradec, et dans deux cités plus anciennes: Gajtan (Shkodër) et Rosuje (Tropoje) ont été effectuées mêmes des fouilles archéologiques régulières. Les découvertes effectuées dans les centres fouillés ainsi que les recherches systématiques dans les autres agglomérations illyriennes fortifiées ont été très fécondes. Elles ont ouvert la voie pour un traitement plus juste du problème des villes et des cités illyriennes, et portent vers une solution plus objective et plus admissible de ce problème.

La première conclusion qu'on peut faire pour toutes les ruines des villes et des cités antiques de notre pays est qu'elles ont représenté des agglomérations illyriennes fondées par les Illyriens. En cela, nous avons inclus aussi les villes et les cités de la région du S. -E de notre pays, les agglomérations fortifiées de la Chaonie. Cette conclusion s'appuie sur les sources anciennes écrites et sur les sources archéologiques. En considérant les ruines des villes et des cités antiques de notre pays comme des agglomérations illyriennes, nous entendons en telles celles construites par les Illyriens. Cela revient à dire qu'elles n'ont pas été l'oeuvre des bâtisseurs et des architectes grecs, sans qu'on entende par cela que dans la technique du bâtiment n'ait pas eu des influences helléniques. L'influence, comme beaucoup d'autres phénomènes, ne doit pas être considérée comme un processus unilatéral, mais bilatéral.

L'époque de la fondation de la plus grande partie des villes et cités illyriennes a été le IV^e siècle avant notre ère. A l'heure qu'on est, il est trop tôt d'établir des subdivisions de temps à l'intérieur de ce siècle. C'est cette époque qu'indiquent les matériaux mis au jour à Amantie, Dimale et Antigonée, aussi dans les ruines d'Irmaj, Hollm, Ripës, Çuke d'Ajtoj et de Xibri²⁹. Cette opinion est appuyée

29) S. Anamali, *Qyteti ilir Amantia* (La cité illyrienne d'Amantie — préparé pour les presses); B. Dautaj, *La découverte de la cité illyrienne de Dimale* «Studia Albanica» 1(1965) 65-72 Dh. Budina, *Rezultatet e gërmimeve arkeologjike në qytetin ilir të Jermës* (Fouilles archéo-

aussi par quelque signalation des auteurs antiques: le *Périple* du Pseudo-Scylax (moitié du IV^e siècle avant notre ère) porte mention d'Amantie et d'Orichum³⁰; Curtius Rufus et Arrien, dans la partie destinée à la description des guerres d'Alexandre de Macédoine, parlent également de la bataille qu'il soutient en 335 devant les murs de la ville d'assarète de Pelion³¹. Démosthène, dans ses *Philippiques*, s'inquiète de ce que son ennemi, Philippe, avait fortifié aussi des villes illyriennes, après les avoir conquises³².

Considérant le IV^e siècle avant notre ère comme l'époque de la fondation de la plupart des villes et des cités illyriennes, nous n'avons pas exclu la possibilité de l'existence de quelques-unes de celles-ci antérieurement encore. Peut-être à la période antérieure au IV^e siècle avant notre ère remontent quelques cités ceintes de murailles en blocs polygonaux. Nous pouvons évoquer aussi l'attestation d'Hécatée de Milet, des siècles VI-V avant notre ère, qui parle d'une ville illyrienne appelée par lui Sessarète³³. Le fait qu'Hécatée de Milet ait appelé Sessarète une ville et l'ait rangée à côté des villes helléniques de la côte, est à indiquer qu'à cette époque il y avait l'Illyrie du Sud des agglomérations fortifiées, lesquelles, comme conséquence du développement économique et social de la population illyrienne, avaient commencé à assumer les traits de centres urbains. Ce phénomène a été constaté aussi dans les fouilles effectuées dans les anciennes agglomérations fortifiées de Gajtan et de Rosuje³⁴. Les matériaux archéologiques parlent de modifications sensibles dans l'activité économique et les constructions, qui sont très proches, aux siècles IV-III avant notre ère, aux villes et aux cités illyriennes contemporaines. Quoi qu'il en soit, le fait qu'au IV^e siècle, dans l'Illyrie méridionale sont fondées plusieurs villes et cités, dont le niveau de culture matérielle était relativement élevé, illustre éloquemment un développement antérieur de plusieurs siècles.

Après avoir reconnu l'appartenance illyrienne des ruines des villes et des cités antiques de notre pays et après avoir établi pour la plupart le IV^e siècle avant notre ère comme époque de leur fondation, nous pouvons retourner aux questions plus importantes: dans quelles conditions économiques et sociales, dans quelles circonstances politiques ont été fondées ces villes et ces cités chez les Illyriens du Sud, comment doit être expliqué leur nombre relativement grand, quelle place avaient-elles dans l'Illyrie du Sud.

Les ruines des villes et des cités illyriennes, où l'on a effectué des fouilles, n'ont pas donné jusqu'à l'heure que nous sommes des inventaires qui remontent plus loin que le IV^e siècle avant notre ère. Pour cette époque, elles font état surtout d'une activité de production assez vaste, où la première place va à la céramique, aux outils métalliques de travail et aux matériaux de construction. Plus rares sont les parures, les armes, les objets artistiques et de culte. Ne manquent

logiques dans la ville illyrienne de Jerme), dans *Materiale të sesionit arkeologjik... cit.*, 40-49; Fr. Prendi — Dh. Budina, *Kalaja e Irmajt — gërmime të vitit 1960* (Fouilles 1960 dans la forteresse d'Irmaj) «BUSHI, Série sc. soc.» 4 (1963) 3-60; S. Aliu, *Rezultatet e gërmimeve në Kodrën e Hollmit — Kolonjë* (Fouilles dans la colline de Hollm à Kolonje), dans *Materiale ses. ark... cit.*, Tirana 1968, 30-39; Dh. Budina, *Kalaja e Ripësit* (La forteresse de Ripëz — art. préparé pour les presses, près du Sect. d'Archéologie); S. Islami, *La citadelle de Xibri* dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques*, vol. II, Tirana 1969, p. 315 sq. de l'éd. en albanais (l'éd. en français est sous presse).

30) *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë* (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques), vol. I Tirana 1965, 36.

31) *Ibid.*, 186 et 235.

32) *Ibid.*, 33.

33) *Ibid.*, 420.

34) S. Islami-H. Ceka, *op. cit.*, 447—451; B. Rebani — N. Ceka, *op. cit.*

non plus aussi les objets importés. Du nombre des articles de céramique il y a des récipients de tout genre, des plus petits, de la vaisselle, et même des récipients utilisés pour le transport et la conservation du vin, de l'huile et des céréales (amphores et pythoi). En même temps on a trouvé aussi des scories et des articles défectueux. Dans quelques pythoi, qui portent des timbres, est lu le nom du propriétaire de l'atelier qui l'a fabriqué. P. ex. à Irmaj on lit *Trito*, *Bato* et *Pito*, tous trois des Illyriens; dans la forteresse de Hollm on a *Trito* et à Pogradec et Basse-Selce, *Genthios* et *Plator*. Du nombre des objets métalliques, de l'intérêt offrent les outils de travail, du nombre desquels on a des outils agricoles, comme faux, faucilles, pioches, couteaux de vigneron, socs, etc. Fréquentes sont les grandes tuiles pour la couverture des toits, lesquelles, en raison de leur grosseur et des difficultés de transport, ont représenté en tout temps des articles des ateliers du pays. On doit ajouter d'autres trouvailles, comme des fragments architectoniques, colonnes, chapiteaux, corniches, etc., terracottas, figurines de bronze, sculptures et reliefs, ouvragés aussi dans le pays. Enfin, nous mentionnerons les nombreuses monnaies déterrées durant les fouilles des villes et des cités illyriennes, dont les exemplaires les plus anciens ne remontent pas plus loin que le IV^e siècle de notre ère³⁵.

Tous ces objets dégagés permettent de se figurer jusqu'à un certain point, naturellement, l'essor économique des villes et des cités illyriennes où ont vécu et ont travaillé des artisans de toute catégorie, des maîtres bâtisseurs, qui produisaient et construisaient non seulement pour les besoins de la ville ou de la cité, mais également pour les habitants de l'arrondissement rural. Dans les villes et les cités ont habité aussi des commerçants, qui un moyen de leur monnaie, détenaient le réseau du commerce intérieur et extérieur, et enfin des artistes, sculpteurs, etc. Une telle activité économique dans les villes et les cités illyriennes ne pouvait nullement se développer aux conditions d'une société primitive. Tout au contraire, dans cette activité on a les indices d'une société avancée, divisée en classes: ateliers qui fabriquent pour une vaste clientèle les objets les plus divers, qui exigeaient à leur tour, sans nul doute, le travail de l'esclave; propriétaires d'ateliers qui timbraient leurs articles; commençants, en tant que classe intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs.

Le tout est à confirmer que chez les Illyriens du Sud avaient commencé à s'établir, au IV^e siècle avant notre ère, des nouveaux rapports dans la production, les rapports esclavagistes, et cela comme conséquence de l'évolution ultérieure des forces productives. Ce sont donc cette évolution ultérieure des forces productives et des nouveaux rapports dans la production qui ont entraîné la fondation d'un grand nombre de villes et de cités dans l'Illyrie du Sud, et qui plus tard ont porté à leur épanouissement ultérieur, et celui de la civilisation illyrienne. Rattachée à cet épanouissement, cette civilisation assumait aussi les traits d'une civilisation citadine.

Afin de mieux connaître dans quelles circonstances politiques, intérieures et extérieures, ont été fondées nos cités et nos villes, il faut nous adresser surtout aux sources écrites. On est en devoir, pourtant, de faire remarquer, et dès maintenant que nos sources ne nous aident pas dûment en cela. Néanmoins, on peut d'ores et déjà faire noter que maints événements politiques du IV^e siècle avant notre ère concordent avec l'évolution économique de l'Illyrie méridionale. A cette époque, l'Illyrie du S. -E. avait déjà son Etat des Enchéléens, qui guerroyait contre ses voisins, l'Etat de la Macédoine et la Ligue des Epirotes. Au Nord-Est des Enché-

35) V. la note 28.

léens et au Nord de la Ligue des Epirotes a été formé l'Etat des Talantins, dont les frontières septentrionales rejoignent le cours du Mati. Ces formations étatiques des Illyriens méridionaux étaient en voie de consolidation et d'élargissement de leurs frontières, par la guerre qu'ils menaient contre les tribus illyriennes voisines. C'est dans ces circonstances donc, et précisément dans les efforts que perpétrait la classe régnante des Etats illyriens à élargir ses frontières au dépens des Etats plus faibles, et, dans le même temps, à se défendre contre les Etats voisins plus forts, qu'on doit entrevoir la nécessité à fonder un grand nombre d'agglomérations fortifiées. C'est précisément dans quelques cités illyriennes, où le matériel archéologique est pauvre, qu'on penche à entrevoir le facteur stratégique de la défense qui a donné la raison d'être à leur fondation, plutôt que le facteur économique. Une inscription mise au jour ces derniers temps dans la Gradishte de Rabije (Gllave de Tepelene) pourrait mieux concourir à rendre plus évident cet aspect³⁶. Dans l'inscription fragmentée de Rabije on lit le mot de *péripoles*. En connaissant la fonction des péripoles antiques, comme sites fortifiés d'observation et de vigies, on ne peut pas considérer autrement la cité de Rabije que comme un centre fortifié des Byllins sur la frontière S. - E. de leur territoire.

Le nombre relativement grand des ruines des villes et des cités illyriennes mises au jour dans une seule région de l'Illyrie, qu'est notre pays, parlent éloquentement d'une évolution rapide économique et sociale chez les Illyriens du Sud. A l'intérieur de cette région on distingue plusieurs régions en proximité de la mer, où l'on a bâti un plus grand nombre de villes et de cités par rapport à quelques autres plus en profondeur, où elles sont en plus petit nombre. Ici, outre les facteurs géographiques, doit être pris en considération aussi le niveau différent de développement intérieur de l'une ou de l'autre région. Un plus grand nombre de ruines de villes et de cités illyriennes se trouvent dans la région environnant Shkodër, dans la vallée de la Viose et de la Shushice (les agglomérations des Byllins et des Amantins), dans les environs de Gjirokastër et de Sarande (les agglomérations des Chaoniens), dans la vallée du Devoll et dans le bassin environnant le lac d'Ohër (les agglomérations des Dassarètes et des Enchéléens), etc. Enfin, à l'intérieur d'une région aussi, il y a eu des distinctions entre les différentes agglomérations; à cela ont concouru de tels facteurs comme la position géographique, vue dans les deux sens, économique et stratégique, vraisemblablement aussi la population la plus ancienne de l'une par rapport à d'autres.

La fondation successive de villes et de cités illyriennes est suivie, durant le IV^e siècle avant notre ère, par une période d'épanouissement, qui va approximativement du III^e au milieu du II^e siècle avant notre ère. Cette période d'épanouissement se manifeste par une grande vitalité des Illyriens dans plusieurs domaines de la vie économique et de la culture et est associée à des événements politiques orageux, notamment dans l'Illyrie méridionale. Un nombre de villes et de cités illyriennes ont pris désormais l'aspect de véritables centres urbains, qui ne sont pas seulement caractérisés par la construction d'objets architectoniques, mais aussi de nouveaux rapports sociaux. Ainsi, il nous semble trop hâtive l'opinion que maint archéologue yougoslave, que les villes ou les cités illyriennes doivent être considérées «non point comme organisations urbaines mûres, comme ensembles urbanistiques, mais comme des agglomérations plus ou moins informelles, comme des colonies autour des forteresses isolées»³⁷.

A commencer de la première moitié du III^e siècle avant notre ère, sur le marché de l'Illyrie méridionale sont en circulation les bronzes frappés dans les

36) L'inscription, mise au jour par les travailleurs du Musée de Tepelène, est inédite.

37) G. Bošković, dans *Simpozijum*, Sarajevo 1967, 161.

cités illyriennes d'Amantie, Byllis, Orichum, Olympae (cette dernière, une ville non encore identifiée), Skodra, Lissus et Phoinicé³⁸. Le monnayage et la circulation de ces monnaies fut rendue possible par l'accroissement des produits du marché et la demande croissante, même dans les campagnes. Les monnaies de ces villes, comme l'ont montré surtout les études numismatiques faites après la libération en Albanie, quoique d'une extension géographique plus restreinte par rapport à celles des villes de Dyrrhachium et Apollonie, parlent d'une ranimation et d'une consolidation de la production chez les Illyriens, de leur participation directe au commerce de l'Illyrie méridionale. Dans les monnaies aussi on trouve encore la présence de l'élément aborigène — donc, il ne s'agit point de simples imitations — notamment dans les figures et les symboles, qui se rattachent à des cultes antiques illyriens (Jupiter parthinus, Artémis, les nymphes) et à d'autres objets comme les navires liburnes, le casque et l'écu illyrien.

La céramique des villes et des cités illyriennes a considérablement changé: les potiers illyriens avaient toutes les possibilités de produire en gros, non plus des récipients traditionnels, mais encore de nouvelles formes de récipients, comme les amphores, canthares, coupes, skyphoi, assiettes, etc., qui antérieurement constituaient un objet d'importation des grandes villes de la côte.

Sur le développement ultérieur de l'économie et de la culture des Illyriens du Sud, une part importante ont eu les grandes villes de la côte. Dyrrhachium et Apollonie, les principaux centres de la civilisation hellénique dans l'Illyrie méridionale.

Comme l'ont montré les dernières découvertes, les deux villes étaient devenues à cette époque des centres économiques et culturels indépendants de la métropole et parfaitement connus dans le bassin de la Méditerranée. Les rapports, les échanges que les Illyriens entretenaient avec ces deux villes, notamment l'aristocratie tribale, ont fait rendre de plus en plus profonde l'inégalité économique et la différenciation sociale chez les Illyriens. Ces échanges se développèrent encore plus loin après l'instauration des rapports esclavagistes dans la production. C'est dans les conditions de ces nouveaux rapports qu'il devint possible un progrès remarquable dans la production et la culture. Les Illyriens du Sud avaient à leur disposition à cette époque, des moyens suffisants de travail et de finance, des forces libres de travail, des esclaves, ce qui les rendait à même de fabriquer en gros des objets qui constituaient la demande de la classe régnante et des citoyens libres. C'est en ce sens qu'on doit comprendre le développement de l'architecture, les nouvelles formes de la céramique et des autres objets empruntés aux grandes villes du littoral, et qui devinrent du domaine commun par la suite.

Si l'on tient compte des données obtenues jusqu'à présent, les Illyriens n'ont pas eu un alphabet propre. Dans les conditions d'un développement économique et culturel que nous venons d'envisager plus haut, ils ont employé dans leurs rapports marchands, dans les actes officiels et les inscriptions sépulcrales l'alphabet de la langue de leurs voisins, les Hellènes. Mais cette langue, employée plutôt dans les grands centres, ne se substitua jamais à la langue parlée, à l'illyrien, qui resta la langue parlée de l'entière population illyrienne. La même chose a eu lieu aussi avec la religion et les cultes. La religion des Illyriens, dans les conditions d'une société de classes, avait subi des modifications: certaines divinités anciennes avaient été unifiées à celles du panthéon grec. Tout comme dans l'ancienne Grèce, aussi dans les centres esclavagistes illyriens, la religion consolidait la domination des oppresseurs sur les opprimés. Néanmoins, ces divinités ne perdirent pas souvent le caractère aborigène, et c'est ainsi qu'on a l'ample diffusion

38) H. Ceka, *Probleme të numismatikës ilire* (Problèmes de numismatique illyrienne), Tirana 1965.

du culte du Jupiter parthinus et de la Diane candavense. Pourtant, il y a des divinités comme Médaure, ou bien le Dieu de la fécondité, qui non seulement ont conservé leur nom illyrien, mais aussi la présentation iconographique. En cela on doit tenir compte aussi du fait que les Illyriens non seulement ont emprunté de leurs voisins, mais ils leur ont emprunté aussi. On ne peut expliquer autrement que comme une influence du milieu, la préférence qu'avaient les habitants d'Apollonie pour Artémis, dans une ville consacrée à Apollon³⁹.

Les Illyriens du Sud, par leur développement intérieur, sont devenus aussi capables d'entreprendre de grandes constructions soit de caractère de culte, soit de caractère social. Dans la ville de Dimale on a mis au jour un mur de soutènement à niches, partie d'un portique, qui est en tout point ressemblant à celui d'Apollonie. Dans les ruines de Byllis on voit, en partie émergeant en surface, les restes d'un théâtre⁴⁰. A Antigonée, parmi les monuments venus au jour durant les fouilles, on a aussi une maison à cour péristyle et aux entrées agrémentées de propylées⁴¹. A Phoinicé, l'acropole a restitué un petit thesauros⁴². Les monuments, mis au jour nouvellement, les murs monumentaux conservés encore sur pied, sont une attestation solide de la renommée qu'avait cette ville dans les siècles III-II avant notre ère, comme la ville la plus puissante et la plus riche de l'Épire. Assez intéressantes dans ce domaine sont les découvertes faites dans la ville d'Amantie, érigée sur les versants d'une colline prolongée et étroite. Cela a fait qu'Amantie eût l'acropole isolée sur le piton de la colline et que la ville s'étende autour d'elle. Les bâtisseurs de cette ville ont su parfaitement former à l'aide de murs de soutènement des terrasses, et c'est sur celles-ci qu'ils ont construit leurs bâtiments. C'est dans ce genre de terrasses qu'on a mis au jour à Amantie les parties d'un stade, les soubassements d'un temple et les ruines d'un ensemble d'édifices, vraisemblablement des entrepôts⁴³.

Les bâtisseurs de toutes les constructions de l'Illyrie méridionale, y compris les murs de ceinture, les Illyriens, qui ont habité ces agglomérations urbaines, avaient été porté à ce degré par l'évolution même de leur société, d'une société où était en cours de consolidation l'ordre esclavagiste. C'est dans un tel ordre que s'est faite jour la nécessité pour de grandes constructions et il y avait désormais la possibilité de réaliser aussi des constructions monumentales, réalisées antérieurement par la société esclavagiste des pays voisins. Nous entrevoyons cela aussi dans les domaines des arts et de la sculpture, notamment dans les grandes villes, dans les principaux centres illyriens. Nous penchons à entrevoir aussi dans les reliefs, les bustes et les statues, au même titre que dans les édifices, la main d'un maître, qui suivait les écoles de sculpture des grandes villes, p. ex. celle d'Apollonie, pour ce qui est de l'expression artistique, mais qui n'oubliait pas de présenter la figure par son habillement habituel illyrien ou bien à graver des oeuvres de la mythologie locale.

Durant l'époque en question, entre les villes et les campagnes étaient établis de nouveaux rapports, notamment dans les régions basses du littoral. Les recherches et les investigations faites jusqu'à présent dans plusieurs agglomérations

39) S. Anamali, *Të dhëna mbi elementin ilir në qytetet antike Epidamn dhe Apolloni* (Données sur l'élément illyrien dans les villes antiques d'Epidamne et d'Apollonie), «Buletin shk. shoq.» 1(1956)3-39.

40) B. Dautaj, *op. cit.*, C. Praschniker, *Muzakija und Malakastra*, «Jahresheften des österreich. Inst.» XXI-XXII, Wien 1920, 80-92.

41) Dh. Budina, *Resultatet e gërmimeve arkeologjike në qytetin ilir të Jermës* (Fouilles archéologiques dans la ville illyrienne de Jerme), dans *Materiale të ses. ark.... cit.*, 40-49.

42) L.M. Ugolini, *L'acropoli di Fenice*.

43) S. Anamali, *Rezultatet e gërmimeve në stadiumin antik të Ploçës* (Fouilles dans le stade antique de Ploçe) dans «BUSHT, Seria shk. shoq.» 2(1958).

rurales ont mis au jour la même culture matérielle qu'on trouve dans les villes et les cités illyriennes. Les produits des villes avaient été introduits aussi dans la périphérie rurale, laquelle était complètement exploitée désormais par la ville. Ainsi, dans la périphérie de la ville d'Amantie, dans les agglomérations rurales de la vallée de la Shuchice, plusieurs recherches ont mis au jour la même culture matérielle qu'on trouve à Amantie⁴⁴. Même phénomène a été constaté aussi dans les agglomérations rurales chaoniennes⁴⁵. Dans les villes et les cités illyriennes et dans leur périphérie fut formée une nouvelle civilisation, une civilisation citadine.

Dans la période de leur plus grand épanouissement, c'est-à-dire dans les siècles III-II, les Illyriens ont joué aussi un rôle emprunteur dans les rapports avec les grandes villes du littoral. La céramique de Dyrrhachium et d'Apollonie fait état de vases de terre cuite qui se rattachent au type principal de la céramique illyrienne, vases au corps cylindrique et aux anses surélevées, et l'on trouve également des pots aux anses cornues. Nous pourrions invoquer à cette intention aussi d'autres éléments, qui militent en faveur de la présence et de la vive activité des Illyriens dans ces deux villes, comme quelques parures et armes illyriennes, trouvées durant les fouilles effectuées dans ces dernières années⁴⁶.

On doit faire ressortir, sans nul doute, aussi la contribution des nouvelles découvertes sur l'anthroponymie illyrienne dans la ville de Durrës. Dans cette métropole, les travailleurs du musée ont dégagé un grand nombre de cippes funéraires aux noms illyriens. Les cippes funéraires, qui chronologiquement remontent aux siècles III-II avant notre ère, représentent une contribution précieuse pour l'étude de l'onomastique illyrienne⁴⁷. Ils ont une importance toute particulière non seulement pour avoir rendu sensiblement plus longue la liste des noms illyriens venus au jour dans notre pays, mais aussi parce que, datés dans les siècles III-II avant notre ère, ils assument une remarquable valeur documentaire pour l'anthroponymie illyrienne, laquelle était connue plutôt par les trouvailles des premiers siècles de notre ère.

Quoique par rapport aux autres trouvailles, les matériaux épigraphiques soient encore peu nombreux, ils acquièrent une valeur remarquable pour notre question. Les sources épigraphiques nous apprennent que dans les siècles III-II, Byllis était le chef-lieu d'un koïnon des Byllins⁴⁸; pour Phoinicé et Bouthroton, on sait que la première appartenait aux «Chaoniens autour de Phoinicé»⁴⁹, la deuxième aux Prasaebiens⁵⁰. A Amantie, Orichum et Antigonee, les inscriptions portent mention de plusieurs fonctionnaires d'Etat, qui ont la charge de prytanes, chefs d'Etat, conseillers, secrétaires du conseil, commandants militaires, gymnasiarques, etc.⁵¹. Ils ne diffèrent point des organismes des polis et des koïnon du bassin de la Méditerranée. Rappelons à cette intention un para-

44) S. Anamali, *Agglomérations, forteresses et monuments archéologiques du district d'Amantie* (m/s aux archives du Secteur d'Archéologie).

45) Dh. Budina, *La carte archéologique de la Chaonie* (m/s aux archives du Secteur d'Archéologie).

46) S. Anamali, *Të dhëna mbi elementin ilir. . .cit.*

47) V. Toçi, *Inscriptions et reliefs de la nécropole de Dyrrhachium* «Studia albanica» 2(1963); Id., *Les noms illyriens à Dyrrhachium et dans d'autres centres de notre pays* dans *Deuxième Conférence des études albanologiques*, vol. II, «Studia albanica» 2(1969) 163-185.

48) Sotiri I. Dekari, *Anaskaphi tu ieru Dodonis*, dans «Praktika tis Arhaiologikis Eterias» 1965, 59.

49) Syli. 3 653 A. Syll. 3 653B.

50) K. Bozhori — Dh. Budina, *Disa mbishkrime të pabotuara të theatrit të Butrintit* (Inscriptions inédites du théâtre de Bouthrotum), dans «Studime historike» 1(1966) 143-191.

51) L. Rey, *L'inscription du monument des Agonothètes* dans «Albania» année 1935, p. 44 et la littérature citée par l'auteur.

graphe de Tite-Live sur la conquête de la ville d'assarète de Pelion par Philippe V de la Macédoine, l'an 200 avant notre ère, d'après lequel le roi macédonien prit, avec le butin, aussi les esclaves, tandis que les citoyens libres furent relâchés sans nulle compensation⁵². A Pelion, dans une ville de l'Illyrie, il y avait au II^e siècle avant notre ère des esclaves et des esclavagistes. Tous ces progrès dans les villes et les cités de l'Illyrie méridionale ont lieu dans un temps riche en événements politiques. Les deux grands Etats de l'Illyrie méridionale avaient échoué l'un après l'autre. L'Etat des Enchéléens, sous la pression continue des Macédoniens, celui des Talantins, au temps où Pyrrhus avait élargi les frontières de son Etat en direction de l'Illyrie méridionale.

Après Pyrrhus, l'Illyrie méridionale passa sous la dépendance de l'Etat des Ardiens. Pendant presque tout un siècle, l'Illyrie méridionale fut le théâtre de batailles, où se heurtèrent les armées illyriennes, macédoniennes et romaines, et une région morcelée en plusieurs petits Etats, indépendants au point de vue de l'administration, mais intimement associés au point de vue de l'économie, ce qui favorisa l'épanouissement de plusieurs villes et cités illyriennes et d'une civilisation commune.

Le nombre des villes et des cités illyriennes, où l'on a effectué déjà des fouilles, comparé au nombre des villes et des cités localisées durant les missions informatives, est encore très petit. Les éléments acquis durant les fouilles effectuées jusqu'à présent sont encore insuffisants à des fins de synthèse, c'est pourquoi une des tâches à venir est l'élargissement des recherches et des fouilles dans d'autres centres. On ne peut pas considérer comme mise au clair la question de la civilisation des agglomérations rurales et celle des particularités régionales, pour autant qu'on n'a pas encore une investigation systématique. Ce n'est que de cette façon que viendront au jour d'autres attestations.

III.

Un autre grand problème, qui s'est tenu au centre de l'attention de notre archéologie et qui, dans ces dernières années, a commencé d'être investigué amplement, est aussi celui de la genèse des Albanais. La question qui sont les Albanais, sont-ils autochtones dans leur habitats, est examinée et débattue pendant désormais tout un siècle par les historiens et les linguistes. Deux sont les opinions maîtresses en la matière: une partie des savants reconnaissent l'autochtonité des Albanais, d'autres les considèrent des allochtones. De ces derniers, quelques-uns sont allés même outre: non seulement ils n'admettent pas l'autochtonité des Albanais, mais ils parlent d'une «albanisation des Slaves», c'est-à-dire d'une arrivée tardive des Albanais, à l'époque où l'habitat de l'Albanie actuelle aurait été peuplé de Slaves.

Les linguistes, et notamment nos linguistes ont prouvé, données à l'appui, que les Albanais sont autochtones dans leur habitat et que l'albanais est la phase la plus récente de l'ancien illyrien⁵³. L'archéologie, laquelle pourrait donner une

52) *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë* (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques), recueil de documents, p. 109.

53) V. E. Çabej, *L'illyrien et l'albanais*, rapport tenu dans cette même session (l'article suivant); Id., *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe* (Introduction à l'histoire de la langue albanaise) manuel, Tirana 1960, 32-37; Id., *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në dritën e emrave të vendeve* (Le problème de l'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux) «BUSHT, Seria Shk. Shoq.» 2(1958) 54-66 Id., *Die älteren Wohnsitze der Albaner auf der Balkanhalbinsel im Lichte der Sprache und der Ortsnamen*, dans *VII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*, Firenze 1961; Id., *Vendbanimi i hershëm i shqiptarëve në Gadishullin Ballkanik në dritën e gjuhës dhe të emrave të vendeve* (The ancient home of the Albanians in the Balkans Peninsula in the light of the language and toponymy) «BUSHT, Seria Shk. shoq.» 1(1962) 219-226.

contribution remarquable à ce problème, n'a entrepris ce travail qu'au lendemain de la libération du pays. Nos archéologues ont centré leurs recherches dans deux directions: l'investigation de la culture matérielle du haut moyen âge et de la civilisation de la basse-antiquité. Pour la première, les recherches ont marché et d'excellents résultats n'ont pas manqué. Des fouilles ont été effectuées dans une suite de nécropoles hautes-médiévales dans l'Albanie septentrionale et il y a quelques années qu'on fait des fouilles aussi dans plusieurs forteresses de cette époque. Nous ne pourrions dire grand'chose sur la civilisation de la basse antiquité, du fait que les recherches n'ont pas été élargies dûment.

Avant d'examiner les données des recherches archéologiques sur les deux questions ci-dessus, on doit jeter un coup d'oeil à la situation qui s'était faite jour dans l'Illyrie méridionale au milieu du II^e siècle avant notre ère, à la fin de la troisième guerre illyro-romaine. Cela doit être tenu présent, parce que, tout d'abord, l'étude du problème de la genèse des Albanais doit commencer par celle des rapports établis entre les Romains et les Illyriens après la conquête: cela a affaire à une longue période de temps, laquelle, à la veille du moyen âge est assez estompée. Deuxièmement, parce que plusieurs historiens et archéologues ont considéré la conquête de l'Illyrie comme le début d'un nouveau chapitre de l'histoire des Illyriens, qui a eu de «grandes conséquences dans tous les secteurs de leur vie matérielle et spirituelle»⁵⁴.

Au milieu du II^e siècle avant notre ère, par la formation de la province de la Macédoine, dans laquelle était comprise aussi la région de l'Illyrie méridionale, Rome met un terme à la politique différenciée, à l'autonomie de quelques unités régionales et Etats illyriens, dont la classe dirigeante avait pris le parti contre Genthius et contre la Macédoine. Après l'an 146 avant notre ère, les Illyriens du Sud entrent en contacts directs avec les conquérants romains et avec leur civilisation.

Lorsque les Romains conquièrent l'Illyrie méridionale, ils y trouvèrent une population chez laquelle les rapports esclavagistes dans la production étaient plus ou moins devenus, ou étaient en train de devenir des rapports prédominants et, par conséquent, il y avait une activité économique et culturelle très vive. Ainsi, pendant longtemps, les Romains ne joueront pas un rôle sensible d'emprunt.

Durant les fouilles effectuées dans la région de l'Illyrie méridionale, y compris aussi les grandes villes du littoral, Dyrrhachium et Apollonie, il n'y a pas des trouvailles qui puissent attester de grandes constructions, et non plus de celles de culture matérielle romaine. Jusqu'à présent nous ne savons que de quelques travaux de reconstruction effectués dans les fortifications de Lissus par Jules César, pour se protéger contre les insurgés Pirustes, et dans les enceintes d'Apollonie, toujours par César, au temps de la guerre civile avec Pompée⁵⁵. Or bien, aussi ces reconstructions n'ont pas affaire au style romain de bâtiment. La découverte de quelques trésors de monnaies, confiés au sol à l'époque de la guerre civile entre César et Pompée, montrent que jusqu'à cette époque les «drachmes illyriennes» de Dyrrhachium et d'Apollonie étaient plus solides et plus préférées que les deniers romains et que ce n'est que plus tard que ces deniers auront le dessus⁵⁶.

A la fin du I^{er} siècle avant notre ère, qui a représenté l'époque de la transformation de la république esclavagiste romaine en empire, la situation de l'Illy-

54) A. Stipčević, *Ilirët* (traduit en albanais de l'italien: *Gli Illiri*) Prishtine 1967, 60.

55.) H. Ceka, *Apollonia* (Apollonie), Tirana 1958.

56) H. Ceka, *Dy thesare drahmesh ilire e denarësh romakë të zbuluem në Tiranë* (Deux trésors de drachmes illyriennes et de deniers romains découverts à Tirana), dans «Studime historike» 1/1966 4-40.

rie méridionale commença à changer. Dans certaines villes comme Bouthrotum, Byllis, Dyrrhachium, Lissus et Skodra s'installent des colons latins. Leur mutation en colonies fut associée par plusieurs constructions. Même, des constructions furent faites aussi dans des villes qui avaient gardé une certaine autonomie comme Apollonie, Amantie et Phoinicé. Les envahisseurs romains ne bâtirent point dans l'Illyrie méridionale des villes nouvelles, mais seulement quelques forteresses (et celles-ci aussi, plus tard), auxquelles fut confiée la protection des routes militaires. Dans les documents épigraphiques, le latin se substitua au grec, mais les inscriptions latines se circonscrivent à quelques régions particulières, et celles-ci nous les retrouvons actuellement dans de tels centres comme Skodra, Lissus, Dyrrhachium, Scampa, Byllis et Bouthrotum, et à leur voisinage immédiat. Des inscriptions latines ont été trouvées aussi le long des artères principales, comme la Via Egnatia; le long de l'artère qui de Dyrrhachium à Lissus rejoignait la Dardanie; sur les deux routes qui, dégagées d'Apollonie, rejoignaient, la première Bouthrotum et le Golfe d'Ambracie, et la deuxième, à travers la vallée de l'Aos (la Viose actuelle), l'Epire. La langue latine devint le domaine de l'administration, du commerce, des institutions publiques et des documents épigraphiques. Elle était employée, en tout premier lieu, par les représentants de la classe esclavagiste, qui collaboraient avec les envahisseurs romains. Les Illyriens ne perdirent pas leur propre langue. La langue illyrienne reste celle du peuple, employée chez soi et comme moyen de communication dans la vie quotidienne, dans les campagnes et les villes du pays.

Aux temps de l'Empire de Rome, dans les siècles I-III, la culture matérielle et spirituelle des Illyriens a subi plusieurs modifications. A cette époque connaissent un ample usage des outils de travail de toute sorte (comme les haches, les couperets, les marteaux de ciseleur, etc.), lesquels, en raison de leur côté pratique, ont été conservés jusqu'au moyen âge. Pour ce qui est de l'habillement et du mode de son port, entrent en usage et commencent à être fabriquées dans le pays des parures et d'autres éléments métalliques rentrant dans l'habillement, qui, avec le temps, prennent les traits tout à fait aborigènes. Pour les articles de la céramique, comme il a été remarqué dans les centres fouillés, il y a eu une certaine uniformité: on voit en circulation aussi d'autres formes, et quelques-unes de ces dernières proviennent aussi des ateliers d'outre-mer⁵⁷. L'influence romaine est manifeste aussi dans la civilisation spirituelle, comme dans les rites d'inhumation que dans les cultes.

Les transformations constatées dans l'Illyrie méridionale, et non seulement dans cette région mais dans tout l'Empire de Rome, ont leur source dans cet immense essor que connurent les différentes branches de la production, comme l'agriculture, le bâtiment, l'artisanat, les arts. Il s'agit d'un essor qui, comme il a été entrevu par plusieurs érudits, représentait une conséquence de l'exploitation des peuples conquis et de la grande masse de la population muée dans la condition d'esclave, en considération du fait que la base de l'économie était devenu le travail de l'esclave. Cette période durera jusqu'au III^e siècle de notre ère, alors que, à la fin des guerres de conquête, tarira aussi la source qui alimentait Rome d'esclaves.

C'est dans de telles circonstances politiques, dans les modifications que subit l'Empire même que doivent être examinées aussi tous les rapports des Illyriens avec les Romains et avec la civilisation romaine. C'est un fait, reconnu d'ailleurs par plusieurs érudits, que malgré la longue période de l'occupation, les Illyriens méridionaux ne furent pas romanisés et que la civilisation romaine ne fit

57) B. Rebani, *Keramika ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan), «Studime historike» 1(1966) 67.

pas disparaître celle illyrienne. Les exemples à cet égard sont foule. Les principales divinités illyriennes, même sous la domination romaine, restent les anciennes divinités, indépendamment qu'elles soient dénommées par des appellatifs latins. Telles étaient p. ex. Sylvain, Pan de l'iconographie préromaine, Vias ou Mesor illyrien. Dans les reliefs et sépultures qui reproduisent des Illyriens on rencontre des noms et on voit des habillements anciens aborigènes. Continuent de tenir l'usage aussi les anciens rites d'inhumation, même aussi les sépultures sont construites comme antérieurement. Durant les fouilles, à côté de la céramique romaine, on a mis au jour aussi des récipients aux traits aborigènes. Tout cela atteste que les anciennes traditions furent gardées, de façon ou d'autre, aussi pendant la domination romaine.

La fin de la basse antiquité et les premiers siècles du moyen âge constituent une des périodes les plus estompées de l'histoire des Illyriens et avec des conséquences lourdes pour eux. On sait que durant cette époque ont lieu des migrations de peuples différentes, arrivées du Nord: Goths, Huns, Avars et Slaves, qui détruisent tout ce qu'ils trouvent devant eux. Ces derniers, ne trouvant pas une résistance efficace de la part de l'Empire affaibli de Byzance, conquièrent la plus grande partie du territoire habité par les Illyriens. Qu'en arrive-t-il avec les Illyriens à cette époque? Comme conséquence d'une longue symbiose, les Illyriens du Nord sont assimilés par la population slave allochtone, laquelle était en plus grand nombre. Mais cela n'arrive pas dans l'Illyrie méridionale. Cela est entrevu de toute évidence dans la culture matérielle du haut moyen âge et dans quelques traditions antiques reçues en patrimoine jusqu'à nos jours.

Les premières trouvailles de la civilisation haute-médiévale albanaise eurent lieu à cheval entre notre siècle et celui dernier dans la nécropole de la Forteresse de la Dalmace, au voisinage du village de Roman de Puke⁵⁸. Quoique les archéologues qui se sont occupés de ces trouvailles n'aient pas été du même avis sur l'âge de la nécropole et de ses usagers, porteurs de la culture matérielle qu'on y avait dégagée, il est important de faire noter que la plupart y ont vu une population autochtone illyrienne. Le problème de l'appartenance ethnique de la civilisation de la nécropole de la Forteresse de la Dalmace et du temps de l'épanouissement de celle-ci devint plus évident encore par les nouvelles recherches et découvertes. A l'heure que nous sommes ont été trouvées des sépultures et des nécropoles — dont l'inventaire est le même que celui de la nécropole de Dalmace — dans une vaste région qui va de Krume de Has, dans l'arrondissement de Kukës, et du lac de Shkodër au Nord, jusqu'à Klos de Mati, à Tufine et Shnavlash de Durres au Sud. Elle comprend, donc, quasiment l'entière Albanie septentrionale et celle centrale. Les trouvailles les plus importantes ont eu lieu dans les nécropoles de Kruje, Bukël, au voisinage de Shpal dans la Mirdite, à Shurdhah (la Sarde médiévale à l'est de Shkodër) et à Lesh⁵⁹.

Ce qui frappe parmi les trouvailles des nécropoles hautes-médiévales en question sont souvent les formes quasiment identiques qu'elles ont avec les objets plus antiques Illyriens. La continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale est observée sous plusieurs aspects. En tout premier lieu, nous voyons cette continuité dans la conservation et l'évolution de quelques parures et de certains

58) A. Degrand Souvenirs de la Haute Albanie, Paris 1901, f. 254-266.

59) S. Anamali — H. Spahiu, *Varreza e hershme mesjetare e Krujës* (La nécropole haute-médiévale de Kruje) «BUSHT, Serie sc. soc». 2(1963) 3-83; H. Spahiu, *Gërmimet e vitit 1961 në varrezën mesjetare të Kalasë së Dalmacës* (Fouilles 1961 dans la nécropole haute-médiévale de la Forteresse de Dalmace), «Studime historike» (3 (1964) 71-96; D. Komata, *Gjurmimet në varrezën e Shurdhahut* (Recherches dans la nécropole de Shurdhah), «Studime historike» 1(1967)127-135. Les inventaires des nécropoles de Bukël et de Lesh sont encore inédits.

éléments métalliques de l'habillement. On peut mentionner à cette intention les pendants et les bracelets dans les tumuli illyriens de l'âge du fer et dans les nécropoles plates des Illyriens des premiers siècles de notre ère. Mais ce phénomène a lieu aussi avec les fibules, qui ne représentent pas seulement l'objet le plus caractéristique, mais aussi celui qui se trouve en plus grande abondance dans les nécropoles hautes-médiévales. Les traditions illyriennes ont été gardées aussi dans les motifs de parure. Presque tout l'ensemble des motifs de parure illyrienne est répété sur les objets des nécropoles ci-dessus, les fibules, les pendeloques de ceinture, les bracelets, les boucles d'oreilles, les broches, et même sur les bagues on voit les lignes formées en pointillé, des spirales, des lignes en lacets et des cercles concentriques⁶⁰. Même dans la construction des sépultures est conservée l'ancienne tradition illyrienne, laquelle a fait qu'un archéologue yougoslave, sans connaître à fond l'inventaire des sépultures de la Forteresse de Dalmace, la rangeât entre les nécropoles illyriennes des siècles VI-V avant notre ère⁶¹. La plupart des objets dégagés dans les nécropoles sont des produits des ateliers du pays. En suivant les anciennes traditions illyriennes, aussi les produits des métallos du haut moyen âge se font distinguer par la variété de formes, par les parures qu'ils portent. Tout comme leurs prédécesseurs, aussi les habitants de l'Albanie septentrionale, comme il résulte des objets dégagés dans les nécropoles dont nous venons de parler, ont eu goût fin dans la parure et l'habillement. C'est dans ce rattachement aux parures et dans cette ample activité des métallos du haut moyen âge que nous voyons une autre preuve de la continuité des traditions illyriennes.

La connaissance de la continuité de la civilisation illyrienne dans celle des nécropoles hautes-médiévales albanaises résout aussi la question de l'appartenance ethnique de la population qui a créé cette civilisation. Les trouvailles archéologiques ne portent pas mention d'installation d'autres populations dans cette région. Tout au contraire, elles parlent d'une continuité de civilisation, ce qui est aussi une continuité ethnique.

En présence d'un tel fait, les spécialistes ont abouti à la conclusion que dans les usagers des nécropoles hautes-médiévales albanaises on a les successeurs directs des Illyriens, que les sources médiévales appellent des *Arbanoi* ou *Arbënesh*. Les preuves que nous venons d'invoquer ci-dessus infirment les conjectures anciennes, formulées par des spécialistes étrangers sur la nécropole de la Forteresse de Dalmace, qui soutenaient la présence d'une population d'origine suève, avare ou slave.

Nous ajouterons encore une autre constatation qui découle de l'étude de la manière des nécropoles hautes-médiévales, et qui n'infirme en quoi que ce soit l'opinion formulée plus haut: la source illyrienne n'a pas représenté le seul composant de la civilisation matérielle des nécropoles hautes-médiévales albanaises. Parmi les objets archéologiques il y a des objets de la culture matérielle romaine, introduits depuis les premiers siècles de notre ère. Ceux-ci en raison de leur côté pratique et de leur intérêt économique, connurent une ample diffusion, et plusieurs d'entre eux assumèrent aussi des traits aborigènes. Dans quelques objets d'origine byzantine aussi, comme dans les boucles d'oreilles, on dénote parfaitement qu'ils se soumettent à un traitement créatif de la part des maîtres albanais et sont devenus caractéristiques pour eux. C'est la raison pourquoi de telles boucles

60) S. Anamali — F. Prendi. *Vazhdimësia e kulturës ilire në kulturën e hershme shqiptare* (La continuité de la civilisation illyrienne dans la civilisation haute-médiévale albanaise), dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, 472 et 473.

61) B. Čović, *op. cit.*, 101.

d'oreilles ne se retrouvent pas en dehors des frontières des nécropoles haut-médiévales albanaises⁶².

Des données obtenues jusqu'à présent il résulte que la région où a été diffusée la civilisation des nécropoles hautes-médiévales albanaises est celle de l'Arbanon moyenâgeux. Cela ne signifie nullement que seulement cette région ait été habitée par des Albanais dans le haut moyen âge. Il est vrai qu'en dehors de cette région nous ne retrouvons pas, à l'heure que nous sommes, les parures des nécropoles hautes-médiévales albanaises, mais les autres matériaux comme les armes, les outils de travail et les récipients de terre cuite indiquent que les Albanais habitaient aussi les autres régions de l'Illyrie, non conquises par les slaves. La civilisation des nécropoles de l'Arbanon haut-médiéval constitue une unité culturelle à l'intérieur d'une plus grande unité. En considérant les frontières méridionales de la civilisation de l'Arbanon médiéval nous constatons qu'elles concordent assez avec les frontières de l'extension de la civilisation illyrienne de l'âge du fer des tumuli de Mati, donc on est en présence d'une continuation des anciennes traditions. Mais, à ce propos aussi, on doit faire noter que cette démarcation vaut seulement pour les parures métalliques des tumuli de Mati.

De ce que nous venons d'exposer, nous pourrions conclure qu'il y a continuité directe de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise et qu'il n'y a nulle attestation archéologique indiquant de mutations ethniques dans la basse-antiquité et à la veille du moyen âge. Ce qui est à signifier que les Albanais sont autochtones et que l'habitat des Albanais est l'Albanie même. Les Albanais n'ont pas conservé la culture matérielle, la langue et les coutumes en se retirant dans leurs repaires de montagnes et en faisant une vie retirée, mais tout au contraire, en rapport avec le monde civilisé de l'époque et avec sa culture. Tant les Illyriens que leurs successeurs, les Albanais, doivent être considérés dans le haut moyen âge comme une population dynamique, en évolution continue. C'était un développement qui, comme on sait, a abouti plus tard à la formation de la nationalité albanaise.

Le problème de la genèse des Albanais, comme un problème important pour les sciences albanologiques, exige des recherches complexes. Outre les linguistes et les archéologues, il doit former l'objet aussi des recherches des historiens et des ethnographes. Les premiers pas faits par nos ethnographes ont abouti à la conclusion que plusieurs éléments des costumes employés par les Illyriens sont gardés dans les costumes populaires albanais et que la culture matérielle illyrienne est la base sur laquelle est formée la culture matérielle des Albanais d'aujourd'hui.

En conclusion de ce que nous venons d'exposer dans notre rapport, nous pouvons dire que:

1. Les découvertes de l'archéologie dans notre pays durant ces années, dans les tumuli de Vajze, Pazhok et dans les agglomérations préhistoriques de Maliq, Tren et Kamnik ont fait de la nouvelle lumière sur l'antiquité des Illyriens dans les Balkans. Les études basées sur les matériaux mis au jour dans ces centres archéologiques du néolithique récent et de l'âge du cuivre, étudiés par analogie aux matériaux contemporains des régions voisines comme la Macédoine et la Thessalie, ont fait état d'une origine du S. -E. des porteurs des civilisations du néolithique et du cuivre. A différence des deux premières civilisations, celle du bronze, ayant comme base la civilisation de l'âge du cuivre, doit son développement aux forces intérieures. Les forces intérieures qui ont fait épanouir cette

62) S. Anamali, *Problemi i kulturës së hershme mesjetare* (Le problème de la civilisation haut-médiévale albanaise), «Studime historike» 2 1967 35 sqq.

civilisation lui ont donné les traits surtout autochtones. Les analogies et les ressemblances évidentes avec la civilisation illyrienne de l'âge du fer ont montré que la civilisation du bronze dans les agglomérations en question est une civilisation illyrienne, ce qui revient à dire que les Illyriens ont formé leur ethnie dans les Balkans, d'un substrat plus ancien de provenance du S.-E. et que les nouvelles données archéologiques n'appuient plus l'hypothèse qui fait des Illyriens des allochtones et des porteurs surtout de la civilisation du fer.

2. Les nouveaux matériaux archéologiques attestent que les Illyriens étaient entrés, à la fin du II^e- commencement du I^{er} millénaire avant notre ère, dans une nouvelle étape de leur essor économique et social: celle de la dissolution de l'ordre de la communauté primitive. L'inégalité économique et la différenciation sociale sont approfondies de plus en plus durant le premier millénaire avant notre ère, jusqu'à ce que chez les Illyriens se font jour les classes et l'Etat. Cette évolution ultérieure des Illyriens est observée dans les inventaires des tumuli, dans l'apparition des premières agglomérations fortifiées, dans la fondation des villes et dans d'autres matériaux archéologiques. Le matériel archéologique nouvellement venu au jour, et qui remonte à la première période du fer, a concouru à rendre plus clairs les rapports des échanges avec Mycènes, à fixer plus exactement l'ethnicité illyrienne des tribus épirotes, à déterminer le temps et le lieu de la migration de certaines tribus illyriennes dans l'Italie du Sud, à reconnaître l'unité de la civilisation illyrienne de cette époque.

Importants sont, sans nul doute, aussi les résultats des recherches dans les villes et les cités illyriennes, comme autant de preuves d'un épanouissement économique et culturel élevé des Illyriens du Sud. Les villes et les cités illyriennes, résultent comme des centres de caractère urbain, où ont été instaurés les rapports esclavagistes dans la production, dont l'influence a été sensible sur la civilisation citadine illyrienne.

De même, il convient de faire noter que l'élément illyrien dans les grandes villes de la côte, Dyrrhachium et Apollonie, a connu une vive animation, même il a joué aussi un rôle d'emprunteur.

3. De l'intérêt offrent aussi les données archéologiques sur la genèse des Albanais. Si ces données sont encore limitées pour la basse-antiquité (non point que ces données manquent, mais parce que les recherches en ce sens viennent à peine de commencer), sur le haut moyen âge elles sont plus nombreuses. Les fouilles effectuées dans plusieurs nécropoles de l'Albanie septentrionale, de la région où s'étendait l'Arbanon historique, ont fourni du matériel archéologique riche, des preuves évidentes et convaincantes de la continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise. Les objets archéologiques dégagés dans ces nécropoles ont confirmé ce que nos linguistes ont déjà prouvé par les moyens de la langue, que les Albanais, en tant que successeurs des Illyriens, sont autochtones dans leur propre territoire. L'autochtonité des Albanais est confirmée aussi par d'autres données archéologiques acquises durant les fouilles effectuées dans les forteresses médiévales. Il n'est point de doute que les recherches qui sont en cours ne manqueront pas de faire augmenter le nombre de ces nouvelles attestations.

*

Dans cet exposé nous avons tâché d'esquisser trois problèmes fondamentaux, qui ont été au centre de l'attention des études archéologiques albanaises dans ces 20 dernières années, en cherchant de broser une synthèse aussi complète que possible.

L'ethnogenèse des Illyriens constitue un problème très important, dont se sont occupés plusieurs savants et dont les opinions ont été assez disparates. En telle, cette ethnogenèse exige une étude et un traitement à plusieurs égards. Néanmoins, sur cette question l'archéologie pourra faire de la nouvelle lumière, plus que toute autre science, au moyen des trouvailles qui voient le jour durant les fouilles. Au problème de l'ethnogenèse des Illyriens se rattachent aussi d'autres questions, qui, à l'heure que nous sommes, en raison de la carence des sources et des investigations, ou bien exigent d'autres matériaux pour entrer sur le chemin de leur solution, ou bien n'ont pas encore commencé d'être investiguées. Telle est la question de ce grand mouvement des peuples au XIII^e siècle avant notre ère, qui saisit, d'après quelques archéologues, l'entière région de l'Europe du sud-est. C'est durant ce mouvement qu'est envisagé aussi le passage des Doriens dans le midi de la Grèce. S'il y a, au point de vue archéologique, des preuves pour un tel mouvement dans les Balkans, à l'époque du déclin des civilisations créto-mycéniennes et de la destruction des habitations de l'âge du bronze dans la Macédoine, il reste à chercher si cela a eu lieu et comment a eu lieu dans les habitations de cette époque dans notre pays. Une attestation particulière mérite aussi la question des rapports avec le bassin de l'Egée et avec Mycènes, du fait que sur cette dernière ont été exprimées des opinions disparates.

Une autre tâche est celle que les recherches doivent continuer pour l'étude de la civilisation illyrienne de l'âge du fer tant dans les agglomérations fortifiées que dans les nécropoles tumulaires. Notre archéologie se trouve dans ce domaine devant quelques questions qui exigent des études approfondies et de synthèse. Les nouvelles découvertes faites dans notre pays fournissent une contribution valable à mettre au clair l'aspect culturel général de l'Illyrie méridionale et ses particularités culturelles à l'intérieur de la grande unité de la civilisation illyrienne. A l'heure actuelle, quiconque voudrait exprimer des opinions et aboutir à des conclusions objectives sur la civilisation illyrienne de l'âge du fer, ne pourrait pas ignorer aussi les résultats que nous avons obtenus.

Les fouilles dans les villes et les cités illyriennes ont été du plus haut intérêt pour notre archéologie, et cet intérêt ne va que croissant. Les résultats de ces recherches et les conclusions à tirer auront leur portée pour l'étude de la civilisation illyrienne de la deuxième période du fer dans l'Illyrie entière. La civilisation citadine illyrienne, comme une civilisation avancée d'une société de classes, doit être étudiée à tout égard dans son évolution, car ce n'est qu'ainsi qu'on peut en saisir ses particularités. De jour en jour devient de plus en plus convaincante l'argumentation d'un essor rapide de la société illyrienne au IV^e siècle, ce qui a eu comme conséquence la naissance d'une suite de villes et de cités illyriennes. Il s'agit là de conclusions d'une investigation systématique, qui a exigé à son tour l'utilisation de nombreuses données sous plusieurs aspects. C'est pourquoi, ces données doivent être considérées par tous ceux qui s'occupent des Illyriens et de la civilisation illyrienne. Moins nombreuses sont les données archéologiques pour les deux siècles qui précèdent la naissance de ces villes et cités illyriennes. De là, il ressort comme tâche la recherche et l'accroissement de nouvelles données sur cette période.

Une question à part est celle de fixer une chronologie relative de l'âge du fer dans notre pays. A l'heure que l'on est, on ne peut pas affirmer que les données archéologiques soient pleinement suffisantes à ce faire. De nouvelles données seront fournies aussi par les découvertes en cours ou celles à faire. Des recherches encore plus engageantes doivent être effectuées aussi pour la connaissance des rapports mutuels entre Illyriens et Grecs, durant toute l'antiquité, en visant par là de mettre de plus en plus en lumière le rôle joué par la population illyrienne dans les grandes villes du littoral, Dyrrhachium et Apollonie, notamment dans les

siècles IV-II avant notre ère (le temps du plus grand épanouissement de la civilisation illyrienne), comme on est en train de le constater chez les anthroponymes illyriens découverts ces derniers temps à Dyrrhachium. Il reste de même comme une tâche la mise au clair de plus en plus exacte de la civilisation illyrienne dans les deux derniers siècles du premier millénaire avant notre ère, et sa continuation durant les premiers siècles de notre ère.

Les recherches et les fouilles continueront aussi dans le domaine de la civilisation haute-médiévale. Comme principal problème reste toujours la genèse des Albanais. Ce seront les centres habités, les cités et les châteaux qui auront la priorité dans ces recherches, en vue de trouver de nouvelles preuves pour l'autochtonité et à voir les traits de la civilisation haute-médiévale en rapport avec la civilisation-mère illyrienne et ses particularités locales. Il est parfaitement compréhensible que les fouilles seront effectués plutôt en dehors des frontières de l'extension de l'Arbanon médiéval, car c'est ainsi qu'on fera de plus en plus de la lumière sur l'entière culture matérielle des Albanais du haut moyen âge et qu'on pourra expliquer les particularités locales de région à région.

Pour les recherches et les investigations des problèmes ci-dessus on a ressenti le besoin de faire des études complexes. Sur de tels problèmes que sont l'ethnogenèse des Illyriens et la genèse des Albanais s'impose une collaboration plus effective de l'archéologie, de la linguistique et de l'ethnologie.

Nous continuerons les discussions sur les problèmes qui occupent notre archéologie et nous ferons développer de plus en plus la polémique aussi avec les spécialistes étrangers, toutes les fois que nous nous heurterons à des opinions et à des conceptions qui ne correspondent pas à la vérité.

Nous sommes convaincus que nos archéologues, appuyés sur la méthode marxiste, suivant et appliquant fidèlement les recommandations du Parti, mettront aussi à l'avenir leurs forces décuplées pour la solution des problèmes surgis et ceux qui surgiront devant l'archéologie et l'histoire antique de l'Albanie.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόλλυτας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

L'ILLYRIEN ET L'ALBANAIS

Questions de principe

Durant le siècle dernier et les premières décennies de ce siècle les Albanais ont été considérés généralement les successeurs des Illyriens et leur langue la continuation de l'un des anciens dialectes illyriens. A cette théorie, soutenue par plusieurs historiens et linguistes, formulée en ces termes surtout par Gustav Meyer¹, fut substituée au commencement de notre siècle, chez une bonne partie des spécialistes, l'hypothèse issue surtout du domaine de la linguistique, d'après laquelle les Albanais sont les successeurs des Thraces arrivés de régions plus à l'est sur les côtes de l'Adriatique, et l'albanais représente la continuation du thrace, ou bien un «dialecte thrace illyrisé»². Il y a eu aussi une synthèse des deux théories, représentée par Norbert Jokl, selon laquelle l'albanais est étroitement apparenté à l'illyrien et au thrace. Cette dernière théorie a été suivie par plusieurs savants.

Dans ce domaine de recherches prévaut un scepticisme souvent excessif chez plusieurs spécialistes, et parfois même l'agnosticisme. Il y a eu aussi des hypothèses nouvelles, issues pour une bonne partie d'une tendance à trouver à tout prix des voies nouvelles, à affirmer quelque chose de nouveau et à démontrer ce qu'on a voulu démontrer. La caractéristique principale de ces hypothèses, au point de vue de la méthode, consiste en ce que leurs représentants partent souvent d'une façon étonnante d'une tabula rasa; ils ne prennent pas en considération les résultats des recherches antérieures et ne prennent non plus attitude à leur égard. En outre, certains savants se font remarquer pour une attitude hypercritique envers les hypothèses des autres, unie à une confiance exagérée sur leurs propres opinions. On doit admettre aussi que, comme dans plusieurs domaines de la science, dans celui des recherches linguistiques également, et en cela notamment dans celui de l'étude de l'histoire de l'albanais, il y a progrès et régress, on avance et on rétrocede.

La question: quelle sorte de rapports y a-t-il entre l'albanais et l'illyrien, y a-t-il une parenté entre ces deux langues, et s'il y a eu, y a-t-il un rapport de filiation ou non, est une question complexe et constitue un problème scientifique. Pour comparer deux grandeurs il faut les connaître. Dans notre cas nous ne connaissons que l'une de celles-ci, l'albanais. Nous ne connaissons l'illyrien que peu ou du tout; nous sommes surtout à l'obscur pour ce qui est de sa structure grammaticale et c'est à peine si nous parvenons à reconstruire jusqu'à un certain point cette langue au moyen de bribes qu'on pourrait dire qui nous sont restées d'elle. En outre, la distance dans le temps depuis l'époque de l'existence et de la disparition des dialectes illyriens jusqu'à l'apparition du premier document de l'albanais comme une langue en soi, est bien grande.

1) Gröbers *Grundriss der romanischen Philologie* I (1888) 804.

2) H. Barić, *Albanorumänische Studien* I (1919) 125.

Pour ce qui est du concept ethnographique «Illyrien», en connexion aussi avec le concept linguistique «illyrien», on doit faire noter qu'ils ont subi des modifications durant cette dernière génération. Si chez quelques savants de la génération antérieure ce concept avait été élargi excessivement comme extension géographique, au point de donner naissance aussi au terme de «panillyrisme»³, on est passés trop vite, comme réaction à ce courant, à l'autre extrémité, et c'est ainsi qu'a pris consistance un nouveau concept d'un scepticisme excessif. La conséquence à cela est qu'il est grand temps désormais de poser de nouveau la question de ce qu'on doit entendre par Illyrien et par langue illyrienne. Dans le domaine de ces études a fait souche en ces derniers temps, comme méthode de travail, un atomisme poussé, l'opinion qu'il n'y a pas eu un grand et seul peuple d'Illyriens dans l'Europe antique. C'est pourquoi la question se pose: unité ou pluralité ethnique? un peuple illyrien ou plusieurs tribus, une langue illyrienne avec ses dialectes ou des peuples différents qui portent plus ou moins à juste titre ce nom? Les sources antiques ne nous fournissent pas une réponse nette sur cette question, mais, d'autre côté, on ne peut ne pas constater que leur traitement critique aussi a donné lieu à une interprétation souvent arbitraire et unilatérale.

On ne peut pas faire avancer cette question sans mettre l'attention nécessaire à la terminologie ethnographique dans le monde antique. On doit tenir présent quels ont été les critères de la dénomination des peuples, des tribus et des nationalités chez les peuples antiques eux-mêmes, et chez les géographes, les historiens, les voyageurs, les politiciens, les militaires, etc. grecs et romains. Dans ce domaine il y a souvent des opinions issues du bureau du spécialiste, loin de la réalité historique et sociale. La tendance à faire des différenciations ethniques a poussé, chez quelques savants, plus loin que le jugement, p. ex. de la situation thrace, italique, etc. Nul ne peut affirmer que sous le nom «Illyriens» n'aient été compris des peuples différents avec des langues différentes. Une seule chose reste acquise pourtant en tout cela: un examen objectif des hypothèses qui tâchent de prouver une pluralité de peuples dans la région illyrienne des temps antiques, indique que ces hypothèses ne se portent pas au niveau d'une argumentation scientifique. Pour se limiter à un seul exemple: la thèse que dans la zone illyrienne il y ait eu des contrées à systèmes différents des noms de personnes, des «provinces onomastiques» avec des «foyers» et des «régions d'irradiation», un domaine où ont été données plutôt des opinions d'un caractère temporaire et où n'a pas encore été dit le dernier mot, — cette thèse reste pour nous problématique. Cependant, même si l'on confirmerait sa justesse, cela ne constituerait nullement une attestation qu'on y soit en présence de peuples différents. Il suffit de rappeler à cela le fait que dans une unité ethnique et linguistique si délimitée et limitée, tant comme nombre que comme temps, et manifestée à la pleine lumière de l'histoire, qu'est la population des Ostrogoths au VI^e siècle de notre ère, existent côte à côte des systèmes de dénomination différente dans le domaine des noms de personnes. Une telle observation vaut aussi pour les territoires des langues actuelles de l'Europe à l'intérieur d'une seule langue. On ne peut pas dire, du reste, que l'anthroponymie illyrienne soit plus variée que l'anthroponymie celte, germanique, etc. Tout au contraire, un regard objectif et non préconçu de cette matière fait ressortir le caractère spécifique de ces noms au territoire illyrien, l'existence de traits communs, constate les éléments d'une unité dans la diversité territoriale. Y rentrent des noms comme *Andes* à Burnum (Croatie), *Andius*

3) Les débuts d'un tel courant s'amorcent à la deuxième moitié du siècle dernier. Cfr. les remarques de Gustav Meyer dans la préface de son: *Etymologisches Wörterbuch der alb. Spr.*, 1891, p. XIII.

à Prizrend, *Bardius Bardylis*, *Bato* (Dardanie, Dalmatie, Pannonie, etc.) avec *Batena Batuna*, etc.; *Bersanius Bersant*, *Bilisa Bilena*, *Boicus*, *Buzo Busio*, *Dasius Dazas Dasant*, *Epicadus*, *Gentius*, *Grabeos Graboi*, *Lavius*, *Mytilius Mutelios*, *Peuk- Peukestis Peucetii*, *Pinnes*, *Plaetor Plaetorius Plator*, *Raecius*, *Surus Sura*, *Sutta Suttis*, *Tata Tataia*, *Teuta* avec *Teutaia Teutana Triteuta* etc., *Turus Turelius Turelia*, *Verzo*, et quelque autre. Le fait qu'à ces noms participe aussi l'Albanie antique, et, outre-mer, aussi la population des Messapiens et Yapyges en Italie méridionale, nous semble important aux effets d'une juste appréciation du système des noms au point de vue historique et linguistique. Témoins plus valides dans la question à déterminer l'appartenance ethnique sont pour nous les noms de lieux, du fait que ceux-ci, pour autant qu'ils sont formés par de la matière du pays, ne sont pas exposés à l'influence d'importation de l'étranger que subissent les noms de personnes. En cela aussi ne manque non plus la localisation dans le territoire illyrien et l'extension dans des régions assez lointaines de ce territoire. Cfr. entre autres *Aleta*, *Amantia Amantini*, *Arb-* dans *Arbe Arbanon Arbon Arbatias*, *Bant-* dans *Bantis*, *Barb-* dans *Barbanna Metubarbis*, *Brind-* dans *Brindia Brendesio*, *Bul-* dans *Bulinoi Bulliones Bulentum*, *Dalm - Delm -* dans *Dalmion Dalmates Delminium*, *Gen -* dans *Genusus Genysios*, *Lam-* dans *Lamatis Lameus*, *Mal-* dans *Dimallum Malontum Maleventum Malontina*, *Met-* dans *Metulon Metubarbis*, *Parth-* dans *Parthini Parthos*, *Sal -* dans *Salona Salluntum Sallentini*, *Skard -* dans *Skardon Skardona*, *Tar -* dans *Tara Taras Tarentum*, *terg - trag-* dans *Tergeste Opitergium Tergolape Tragurium*, *ulk-* dans *Ulkinion Ulcirus Ulcisia castra Ulkaia hele*, etc. Comme toujours dans les raisonnements logiques, aussi dans la question: peuples illyriens ou tribus (ou populations) d'une ethnie illyrienne, vaut la loi qu'un jugement doit être donné sur la base d'une confrontation. Les circonstances illyriennes sont considérées plus pertinemment si elles sont abordées en rapport avec la pratique d'envisager les conditions des autres peuples de l'Europe antique. En cela, il est question d'examiner non seulement les critères d'après lesquels étaient dénommés les anciens peuples, mais aussi ceux qui les distinguaient les uns des autres. On doit envisager qu'en cela on faisait rentrer en ligne de considération, plus que la langue, peut-être d'autres traits ethnographiques, comme les propriétés de caractère, l'habillement et la frisure, le mode de vivre et de faire la guerre, la religion et quelque autre élément.

Dans ces conditions, aussi la question posée fréquemment par quelques savants si l'on a affaire dans l'Illyrie et les Illyriens à un concept ethnique ou bien géographique, devrait être soulevée au même titre aussi pour plusieurs autres peuples de l'Europe de la période antique. Par cela, cette question, au point de vue de la méthode, perd sensiblement de l'importance qu'on lui accorde. On doit voir chez ces peuples des entités géographiques et ethnographiques, en prévalant tantôt l'un de ces concepts, tantôt l'autre, d'après les circonstances variables de leur évolution historique et politique. De cette façon, aussi mettre des frontières nettes entre l'Illyrie comme concept ethnogéographique et comme concept politico-administratif, donc comme deux concepts essentiellement divers, ce serait s'écarter trop de la réalité historique, ce que prouvent du reste les données de l'histoire politique de diverses époques. La démarcation des frontières administratives dans une grande province d'un empire est faite habituellement sur la base des unités territoriales-ethniques, et l'enclavement de quelque région allogotte dans celles-ci n'a jamais porté atteinte à leur caractère unitaire. Ainsi donc, dans la démarcation de la province *Illyricum* n'ont guère prévalu, chez les Romains, des critères très différents de ceux qu'on a appliqués dans la démarcation des autres provinces comme *Hispania*, *Gallia*, *Germania*, *Thracia*. La même chose est arrivée aussi des dénominations postérieures comme la Pologne, dans le tard moyen âge, *Arnavutluk* dans l'Empire ottoman, etc.

Sous ce rapport on doit tenir présent qu'autre chose est à comprendre par le concept et le nom «Illyriens» et «langue illyrienne» du VI^e siècle avant notre ère, et autre chose par «Illyriens» et «langue illyrienne» p.ex. à l'époque de l'Empire romain des siècles II et III de l'ère nouvelle. Qu'on confronte, p.ex., les Germains des temps de Tacite et les Germains de l'époque des migrations des peuples. On est en présence du développement normal dans l'histoire des peuples et des langues, un développement qu'on remarque chez tous les peuples antiques de l'Europe, malgré les différences qu'on observe dans le processus de leur formation. La non mention des Illyriens dans les sources égyptiennes, hittites et mycéniennes ainsi que dans les épopées homériques, l'apparition des Dardaniens et des Péo-niens dans ces dernières, et l'apparition plus tardive des Illyriens chez Hérodote et chez Pseudo-Scylax, tout cela représente autant d'indices montrant diverses étapes de la formation d'un peuple. Derrière celles-ci se cachent des incursions, des migrations et des déplacements de tribus et de populations, des mélanges et fusions ethniques, des intégrations par assimilation, des guerres pour l'habitat et les terrains vivriers, des efforts pour l'hégémonie politique et militaire, des influences culturelles, des processus de divergence et de convergence, des scissions et des intégrations ethniques, l'extension d'un nom ethnique sur les autres en raison de la position géographique et d'une prédominance politico-sociale, la formation de la conscience d'une origine commune. Ainsi, pour l'illustrer par quelque exemple, dans les sources qui signalent pour la première fois les Illyriens on n'a pas mention des Ardiens, lesquels ont joué pourtant un rôle dans l'histoire successive; les Autariates sont mentionnés à différentes périodes dans des régions bien distantes les unes des autres, ce qui indique une migration et un déplacement de ce peuple. Chez les voisins du sud des Illyriens dans la Péninsule des Balkans aussi, chez les Grecs, on a tout d'abord l'apparition sur la scène de l'histoire des populations ou des tribus particulières, comme les Achéens, les Danai, les Ioniens, et ce n'est qu'ensuite que se manifeste et se généralise le nom des Hellènes et celui des Grecs, *græes graikoi*, lat. *græci*. Ces changements de nom ne peuvent nullement servir comme argument à affirmer qu'on ait affaire à des peuples différents.

Le problème du rapport de l'albanais à l'illyrien est un problème historique et linguistique. Aussi les chemins et les moyens adoptés pour se rapprocher à sa solution scientifique ne peuvent pas être uniquement du ressort linguistique, ils doivent être envisagés dans leur totalité complexe. Il y a quelques critères, censés être appliqués dans ce domaine de recherches. Tout d'abord on a le critérium géographico-territorial, le fait que le peuple albanais habite une région qui faisait partie de l'habitat des populations des Illyriens du sud. Deuxièmement, le fait que dans aucune des sources historiques postérieures il n'est mention d'une immigration des Albanais d'autres régions dans leur patrie actuelle: un silence qui serait unique et paradoxal, si l'on tient compte du voisinage immédiat de l'Albanie avec le monde romain et roman et celui gréco-byzantin. Pour nous, c'est un indice d'une méthode scientifique mal posée que la plupart des savants actuels abordent le problème des origines du peuple albanais et de sa langue par les seuls moyens linguistiques, en négligeant les critères géographiques et historiques posés par J. Thunmann, il y a deux siècles de cela. A ceux-ci vient s'ajouter, troisièmement, le fait que dans quelques stations préhistoriques de l'Albanie est observée une continuité de civilisation, qui atteste assez probablement d'une continuité de population⁴, et qui en tout occasion raffermit les données territoriales et historiques.

En passant maintenant aux moyens linguistiques de la comparaison, nous y voyons deux chemins à investiguer la question des liens historiques illyro-albanais.

4) D. Mustilli dans «Rivista d'Albania» III(1942) 37 sq.; «Studia Albanica» II (1965) 56 sq.; S. Anamali, F. Prendi, *Première conférence des études albanologiques*, Tirana 1962, 468.

L'un s'amorce aux données de l'albanais, l'autre aux données exigues et souvent incertaines de l'Illyrien.

Le premier chemin se présente plus aisé, et scientifiquement plus idoine, étant donné qu'il part d'une grandeur qu'on connaît, en prenant donc le point de départ du connu à la recherche de l'inconnu. La première tâche à accomplir ici nous semble être la connaissance pratique et scientifique de la langue albanaise. Il s'ensuit que ceux qui s'occupent de ces problèmes sans avoir accompli la condition ci-dessus, nagent nécessairement dans une eau peu profonde, du fait qu'ils ne mettent pas l'attention voulue aux lois intérieures de cette langue.

L'aspect général de l'albanais est tel, que son caractère et sa position linguistique sont désormais connus, avec leurs traits généralement bien fixés, mais, quant aux processus et aux conditions historiques qui ont abouti à cet état de choses, nous nous trouvons assez à l'obscur. Quoi qu'il en soit, on peut entrevoir ici aussi, au moyen de la méthode de reconstruction, quelques-uns des fils qui rattachent le passé au présent.

Du domaine de la toponomastique historique, en partant du chemin méthodiquement juste de la situation intérieure de la langue, nous constatons que les noms connus depuis l'époque antique des villes, fleuves, montagnes, etc. de la région qui s'étend depuis Raguse à la Çamerie en Epire, de Štip, Niš, Shar et Shkup jusqu'aux côtes des mers Adriatique et Ionienne, attestent par leur forme actuelle d'une continuité dans ce territoire. Ces noms présentent, dans leur plus grande partie, une évolution linguistique, de la forme ancienne à la nouvelle, en concordance avec les lois phonétiques de l'albanais, et d'une façon que leur forme actuelle ne peut être expliquée que par les moyens de cette langue, ne trouvant pas d'explication par aucun autre idiome de la Péninsule balkanique: *Ragusium: Rush*, *Scodra: Shkodër*, *Astibus: Shtip*, *Naissus: Nish*, *Scardus mons: Shar*, *Scupi: Shkup*, *Drivastum: Drisht*, *Pirustae: Qafa e Prushit*, *Lissus: Lesh* (comme dans lat. *spissus: alb. shpesh*), *Candavia: Kanajlja*, *Dyrrachion: Durrës*, *Isamnus: Ishëm*, *Scampinus: Shkumbi*, *Aulon: Vlonë Vlorë*, *Thyamis: Çam-*. On a là, à notre avis, une des preuves les plus strictes de l'autochtonité du peuple albanais. Les efforts de quelques savants à écarter ce fait ou à le minimiser, sont destinés d'avance à échouer, dès qu'ils viennent s'y heurter des raisonnements généralisants à des raisonnements qui reposent sur des faits. Dans ces circonstances, il ne peut être fortuit que le nom des Albanoi antiques de l'Albanie centrale et septentrionale vit encore de nos jours, comme ancien nom national du peuple et du pays (*Arben Arber*), dans le territoire de l'albanais et dans les colonies albanaises d'Italie et de Grèce. A cela vient s'ajouter, en outre, le fait que du nombre des noms de lieux de la zone illyrienne ne sont pas en petit nombre ceux qui trouvent leur correspondance dans le lexique de l'albanais ou dans sa toponymie, en tout cas uniquement dans cette langue. Cfr. *Bigeste: bigë* «montagne à deux cimes, cime de montagne (?)», *Brindia Brundisium: bri brini* «corne», *Dardania: dardhë* «poire», *Dalmatia: delme* «mouton», *Lamatis: lamë lëmë* «aire», *Malontum: mal* «montagne», *Mathis: mat* «bord d'une rivière, côte de la mer», *Metubarbis: mjet* «moyen», *Pelagonia: pellg* «petite mare, flaque d'eau», plus anc. *pellëg*, *Ragusium: Rush rrush* «raisin», *Sason* le nom de l'île actuelle de Sazan: *thaj* «faire sécher» *të thatë* «terre, continent, terre ferme», *Tara Tarentum: ter* «sécher (un objet mouillé) à l'air, au soleil, sur le feu», *Tergeste*, etc.: *treg* «marché», *Ulkinion: ulk* «loup», *Vendum: vend* «lieu», etc.

En passant aux noms de personnes, on dira que malgré les grands changements qu'a subis l'anthroponymie, comme partout d'ailleurs dans l'Europe du sud-est qu'en Albanie aussi, notamment à la suite de la diffusion du christianisme, et dans ce pays par la pénétration de l'islamisme, en ce domaine aussi ne manquent point les analogies. On a observé que certains noms personnels des Illyriens comme

Bardus, Bardyllis, Bato, Dasas, Da(s)ius, Dida, Licaus, Licca, Marica ou bien sont encore de nos jours vivants en Albanie, ou bien ils trouvent leurs correspondants en albanais, c'est-à-dire leur explotation par les moyens de cette langue⁵. A ceux-ci on doit ajouter actuellement *Bardibalus*, nom individuel d'homme trouvé depuis longtemps dans la Serbie occidentale, auquel du domaine de l'albanais nous semble correspondre le composé à deux synonymes *Balbardhë* «nom de montagne», qui ne diffère de celui-ci que dans la topique des deux éléments composants⁶. A regrouper ici, en outre, le nom d'une femme *Lydra*, trouvé ces dernières années à Durrës⁷. Ce nom, qui peut être lu aussi *Ludra*, à l'acception de «pure, chaste», appartient à notre avis, du point de vue étymologique aussi bien que morphologique au groupe de gr. *lutron* «bain» lat. *lautus* «lavé; propre» gal. *lautra* «bain public», il se rapproche aussi l'alb. *i dëlirë* «pur», ce qui indique qu'aussi *i lirë* «libre» ne provient pas par voie directe du lat. *liber*, mais qu'il semble s'être mêlé avec un mot albanais de source indigène apparenté au nom *Lydra*. Chez *Skerdilaidas*, le nom bien connu de deux princes ardiens, si dans le premier élément on a affaire, en concordance avec H. Krahe⁸, à l'illyr. *skerd-* = lit. *skėrdžius* «berger», anc. sl. ecclésiastique *črěda* «rang, file, troupeau», anc. ind. *çārdhas* «troupeau, troupe, alb. *çerdhe* «nid», dans *-laidas* plutôt que du proche parent de gr. *laidrós* «impudent», nous sommes en présence de l'analogie illyrienne de l'angl. *leader*, germ. *Leiter* «dirigeant, conducteur», germanique commun *laidian*; dès lors ce nom illyrien assume le sens de «dirigeant, chef de troupes», et non point (avec Krahe) «celui qui porte à paître le troupeau».

On ne peut ignorer ici aussi l'existence d'une terminologie maritime assez riche de l'albanais, tant pour ce qui est de la flore et de la faune de la mer, que pour ce qui concerne la navigation et la pêche. Cela aussi montre que l'albanais a été formé aux temps antiques sur les côtes de la partie occidentale des Balkans⁹.

Dans les critiques faites à ces arguments par certains savants, nous ne voyons pas qu'on soulève quelque chose de nouveau. Dans leur majorité, il s'agit de la présentation d'anciens schémas sous une livrée nouvelle, d'une répétition quelque peu remaniée des thèses connues, et pour la plupart vieilles, de G. Weigand, sans leur ajouter quelque chose d'essentiel, sans faire avancer dans une direction quelconque les résultats.

En ce qui concerne la toponomastique historique, dans la thèse de Ivan Popović¹⁰ selon laquelle les Albanais se seraient installés en Albanie septentrionale après la migration des Slaves dans ces parages, est ignoré le fait qu'une bonne partie des toponymes albanais et slaves de cette région, invoqués par lui à argumenter sa thèse, en albanais sont des appellatifs. Ce fait, qui n'a pas été observé jusqu'ici, atteste que ce sont les Slaves qui ont emprunté ces noms albanais, et

5) Sur ces noms v. M. Lambertz dans IF, 60, 306 ssq.

6) Avis différent chez H. Krahe (dans «Romanica, Festschrift für Gerhard Rohlfs» 1958, 259 ssq.) pour *Bardibalus*.

7) V. Toçi dans «BUSHT, Ser. shk. shoq.» 2(1962) 127 et dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, 466.

8) *Die sprache der Illyrier* I, 59 sq.

9) V. nos observations dans *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe* (Introduction à l'histoire de la langue albanaise — manuel), partie *Albanologie*, Tirana 1947, p. 42 ssq., éd. 1960, 32 ssq. «BUSHT, Ser. Shk. shoq.» 2 (1958) 54 ssq., 1 (1962) 219 ssq., 4(1962) 123 et 147, *Atti del VII Congresso Internaz. di Scienze Onomastiche* 1961, 241 ssq., «Revue (roumaine) de linguistique» VII (1962) 162 sq., X(1965) 104 sq., «Studime filologjike» 4 (1966) 147 sq., «Studia albanaica» I (1964) 87, 1 (1967) 49 sq.; V. Cimochofski. «Lingua Posnaniensis» VIII (1960) 133 ssq.; A. Rosetti, *Istoria limbii romane II* 4(1964) 41 ssq.; L. Dodbiba, «Studia albanaica» 2 (1966) 63 ssq., «Studime filologjike» 1(1967) 35 ssq.; H. Mihaescu, «Revue des études sud-est européennes» IV (1966) 347 ssq.

10) «Zeitschrift für slavische Philologie» XXVI 301 ssq.

non point le contraire. Y font part, entre autres: *Fundina* à Kuç du Monténégro (entre Hoti et Triepsh): *fúndëna*, pluriel de *fund* «fond», formation topique au pluriel du genre de *Bishtna*, *Lisna*, *Ndërfandna*; *Buenë Bunë*, au XV^e siècle *S. Benedicti* de *Buena*, serbocr. *Bojana*: alb. *buenë boenë* «débordement, crue d'un fleuve, inondation»; *Lim* en alb. et serbocr.: alb. *lym* (dans les dialectes septentrionaux aussi *lim*) «vase de fleuve, alluvions charriées par un fleuve» (N. Jokl); *Dëjë* dans *Vau Dëjës*, roman. *Dagno* anc. serbe *Dañ*, non point du serbocroate *dan* «douane» alb. *dëjë* «lieu de fonte des neiges; lieu où l'eau est basse»: *dëja e ujit*, *Dëjë* aussi dans la région de Mati: *dëjë* un postverbal de *dëhet bora* «la neige fond par endroits; les eaux des fleuves débordent»; *Mati*, anc. serb. *Mat*, d'après Pauly-Wissova de l'illyr. *mat-* «berge de fleuve, rivage de mer»; alb. *mat* «bord, rive, rivage, côte, plage», v. plus haut p.³; *Bulgër* nom de lieu dans la Mirdite et à Sheshtan, non point «Bulgare» mais = *bulgër bujgër* «*Quercus macedonica*, genres de chêne». L'opinion de Popović que les noms *Shas*, *Durrës*, *Vjosë*, *Labëria* ont été introduits en albanais «certainement» par l'intermédiaire du slave (*Svač*, *Drač*, *Vojusa*, *Lab-*) et que *Ulqin*, *Pult*, *Drisht*, *Lesh* auraient pu s'introduire «purement au point de vue théorique» par l'intermédiaire du slave *Lčín*, *Pilot*, *Drivost*, *Les*, dans cette situation linguistique est indiscutable.

Par rapport à l'argument que la terminologie maritime de l'albanais, par les anciens mots hérités qu'elle possède, indique la présence de l'élément albanais depuis longtemps dans les régions côtières, on a soulevé comme preuve contraire que quelques-uns de ces mots comme *dët* «mer», *vā* «güe», *mat* «berge, côte», *valë* «onde, vague», *shkulm* «flot, vague» n'appartiennent pas seulement à la mer, mais aussi aux eaux continentales; d'autres, comme *grykë* «embouchure, gorge, détroit», *anije* «bateau, navire» (: *anë*, *enë* «vase, récipient, pot»), *ballë* «proue», *pëlhurë* «voile de navire», *shul* «vergue», *lugatë* «aviron, rame» représentent des métaphores ou bien des dérivés de mots qui ne se rapportent pas originellement à la mer et qui peuvent avoir rejoint tard l'usage maritime. Il est dit de même aussi pour certains éléments de la faune comme *likurishtë* «polype», *ngjalë* «anguille» et quelque autre¹¹. Sans pouvoir entrer ici dans des détails pour constater si de tels termes prouvent quelque chose ou ne prouvent rien, nous voulons examiner brièvement comment se présente la situation dans des langues dont on n'a pas mis en doute la proximité avec la mer. On y voit, en effet, que les termes maritimes remontent, dans ces langues aussi, pour la plupart, à d'autres acceptions, et que ce n'est que seulement dans leur période postethnique, et en cela aussi seulement avec le temps, ils sont rentrés dans l'usage maritime. Pour le grec, on ignore l'origine des mots *thalassa* «mer» et *ochthe* «rive escarpée; falaise, colline»; *pélagos* «pleine mer» signifie au fond «étalé à plat»; *hals* «mer» est «sel»; *pontos* «haute mer» est «sentier, chemin» et se rapproche au lat. *pons pontis* «pont» et au sl. *put* «chemin, voyage»; *kólpos* «sinuosité, golfe» est «sein»; *isthmós* «gorge, isthme» signifie aussi «gorge» et semble avoir au fond le sens de «passage, entrée»; *kýma* «flot, vague» indique aussi le foetus, son emploi au sens maritime n'était pas le premier; *prýmne* «poupe» est identique à *prýmne* «le plus en arrière, bout inférieur»; *histós* «mât de navire» est originellement «rouleau vertical (d'où partent les fils de la chaîne sur un métier de tisserand), métier de tisserand». Du latin, *aequor* «surface de la mer» est «surface plane»; *sinus* «baie ou crique en demi-cercle» est «pli concave ou en demi-cercle; pli demi-circulaire que forme un vêtement; giron; sein»; *vēlum* «voile de vaisseau» est «draperie, rideau» et, en essence, un mot de la sphère du tissage; *alga* «algue, varech» est tout d'abord quelque chose comme «moisi, mucus, glaire». etc. Dans

11) C. Haebler, «Südost-Forschungen» XXIII(1964) 425 sq., *Die Sprache* XIII 80; E.P. Hamp, *The position of Albanian* «Ancient indo-european Dialects» 1966, 98.

les langues germaniques, l'allemand. *Schiff* «navire» a eu naguère aussi le sens de «réceptacle de vase», tout comme l'italien. *vascello*, français. *vaisseau* du latin. *vascellum* «petit vase» et comme l'albanais. *anije* «bateau, navire», qui se rattache à *anë enë*, «réceptacle de vase», cfr. *enët e mëdhaja* et *enët e vogla* «les grands et les petits vaisseaux» d'Ulqin¹². Dans ces langues aussi, des termes comme grec. *kólpos*, latin. *sinus maritimus*, allemand. *Meerbusen* «golfe», ce dernier une traduction du mot latin, ne sont autres que des métaphores. Cela présent, il semble un peu hâté à affirmer que des mots comme *dët*, *mat*, *valë*, *grykë*, *anije* ne constituent pas des éléments d'un lexique maritime hérité de l'albanais. Encore aussi si quelques-uns ou même la plupart de ceux-ci appartiennent aux eaux continentales, on ne pourrait pas déduire logiquement par là qu'ils ne soient pas anciennement aussi des temps maritimes. Aussi l'opinion que des mots de ce genre seulement dans une phase postérieure de l'albanais sont devenus de l'usage maritime, oeuvre par un argument ex silentio: vue l'attestation tardive de l'albanais comme langue, nul n'est censé affirmer qu'ils n'ont pas été, et depuis longtemps, en usage, comme termes du langage maritime.

Les emprunts latins de l'albanais montrent, par leur caractère archaïque, qu'ils ont pénétré tôt dans cette langue, et par la pénétration d'une phase plus ancienne du latin attestent de la présence de l'albanais dans les régions actuelles qu'au moins à partir de cette période. Même attestation donnent les emprunts faits par l'albanais au grec ancien. Le caractère dorien prouvable de plusieurs de ces emprunts nous montre que les ancêtres des Albanais ont habité le littoral de l'Adriatique et de la Ionienne du moins à partir de la présence des colonies grecques doriennes dans ces pays, et qu'ils ont emprunté ces éléments lexicaux de ces colonies ou bien des dialectes du N.-O. de l'ancienne Grèce, dont on sait qu'ils étaient proches au dorien. La thèse que ces emprunts ne présupposent point, dans leur majorité, un voisinage géographique entre les deux peuples à cette époque, mais qu'ils soient pénétrés dans les régions intérieures par l'intermédiaire des commerçants doriens¹³, ne peut pas subsister pour la meule et les légumes de cuisine¹⁴. Et plus explicitement nous dirons qu'il ne semble pas probable qu'on doive au transport marchand de la côte à un hinterland lointain des mots tels que *fier* «fougère», *lakër*, «chou», *presh* «poirreau», *trumzë* «thym», *shkarpë* «brindille», *mështekën -r* «boileau», et d'autant moins quelques autres comme *qull* «sorte de bouillie, ragoût; sauce», *shpellë* «grotte», *shtyllë* «colonne» des noms d'insectes comme *kandërr* «scarabée», *merimage* «araignée», et des mots maritimes comme *blë* «esturgeon», *ánkryra* «ancre» (*hekur* «fer», N. Jokl) et quelque autre. La plupart de ces mots, comme on sait, ne sont pas des noms d'articles de commerce.

Le caractère autochtone du peuple albanais, du moins depuis l'antiquité, confirmé par des moyens linguistiques, la présence et la formation de sa langue dans un territoire où ont habité principalement des tribus ou populations illyriennes, milite en faveur de sa filiation illyrienne. L'argumentation linguistique la plus directe serait une comparaison d'ensemble du système de l'albanais avec celui de

12) V. pour *anije* M.E Schmidt dans KZ 50, 235; pour les *enë* d'Ulqin, Rr. Zojzi dans «Buletin Shk. shoq». 1 (1955) 150.

13) A. Philippide, *Originea Romnilor* II 775 note; Haebler, «Südost -Forschungen» XXIII 4.26

14) N. Jokl, dans IJ XIV VII 169.

l'illyrien, mais cette comparaison, comme il a été remarqué plus haut, ne peut être effectuée, par manque de données de l'illyrien, que sur un très petit nombre de points, et ceux-ci même plutôt probables que sûrs. Afin d'aboutir en cela — et non seulement en cela, mais en général dans la comparaison d'une langue vivante avec une langue morte — à un jugement et à une estimation objective des matériaux, il nous semble important à s'en tenir à quelques critères de principe dans la question de la méthode: en premier lieu à la chronologie et à ses conditions et exigences, à la situation linguistique intérieure et aux concordances spécifiques. Avant toute comparaison, on doit replacer des éléments particuliers du système de l'albanais d'après leur âge, en considérant lesquels peuvent remonter à sa période antique, lesquels à sa période médiévale et lesquels à sa période moderne. Pour tout point de contact qui peut résulter entre l'albanais et l'illyrien, soit dans le domaine phonétique et morphologique que celui du lexique, on doit considérer tout d'abord s'il est probable qu'il soit en albanais d'une telle antiquité qu'il permette la comparaison; on ne doit jamais oublier en cela que cette langue a subi, depuis les temps anciens, de grands changements. Cette question de chronologie pose la tâche d'une revision des analogies envisagées jusqu'à présent par la linguistique, en excluant celles qui ont éventuellement affaire à des processus postérieurs de l'albanais, et qui en telles ne représentent que de pures spéculations. En rapport étroit avec la chronologie se situe, en deuxième lieu, la question de la situation intérieure de la langue. On ne peut pas rapprocher d'emblée une forme ou un mot de l'albanais à un mot de l'illyrien, sur la base d'une ressemblance qui frappe à première vue. On doit vérifier tout d'abord si elle ne soit pas secondaire, hystérogène en albanais, le résultat de procédés d'un développement linguistique intérieur, ce qui écarterait l'équation en question, comme combinaison fortuite et arbitraire. En question de filiation ont du poids, en troisième lieu, les accords spécifiques, les concordances de l'albanais avec l'une des langues non grecques des Balkans anciens. Ce n'est point l'indice d'une méthode solide et scientifiquement correcte à prendre comme arguments de valeur pour une filiation donnée quelques équations à trois membres, des concordances de l'albanais avec deux ou plusieurs de ces langues antiques.

Au point de vue de la structure phonétique, le reflet de l'*o* bref i. -e. par un *a* en albanais (*asht-i*; lat. *os ossis*, gr. *ostéon* «os») et en illyrien¹⁵ ne représente point une concordance spécifique, pour autant que ce changement paraît aussi dans les langues germaniques (de même, jadis, dans les langues slaves), et dans des Balkans antiques aussi dans le thrace. Néanmoins, le fait que le messapien présente ce même changement de voyelle, et que d'autre part la macédonien concorde, à notre avis, par le mot *akrunói* «montagnes» avec le nom de la ville *Acrvium* aux bouches de Cattaro, en s'opposant ainsi au lat. *ocris* «arx, mons» (à *o*) et au grec *ókris* «pointe, protubérance» à côté de *akris* «sommet d'une montagne» et *akra* «faîte», en cela il se peut qu'il ne soit pas un cas fortuit. Une revision exige aussi la question de la divergence qu'on a observée entre l'albanais et l'illyrien dans la question du reflet des liquides et des nasales syllabiques, et précisément de l'*r*; ainsi, chez W. Porzig illyr. *or*, alb. *ri*. Les exemples invoqués pour ce reflet en albanais, comme *dritë* «lumière», *krimb* «ver», *ngris ngrys* «faire le soir», *shtrij* «étendre, déployer» et quelque autre, ne sont pas en état de confirmer un tel traitement dans cette langue. D'autre part, est digne d'attention la concordance dans l'évolution phonétique du *i* syllabique dans les deux langues, alb. *ulk* «loup»: illyr. *Ulkinion*, *Ulcirus mons*, *Ulcisis castra* en Pannonie, etc., une concordance

15) Pour l'illyrien N. Jokl, *Reallexikon der Vorgeschichte* I 91; G. Bonfante, «Bull. Soc. de Linguistique de Paris» XXXVI 142.

celle-ci qui devant de telles formes comme gr. *lýkos*, lat. *lupus*, got. *wulfs*, anc. sl. ecclésiastique *vl. k.* etc., doit être considérée spécifique. Une attention particulière exige l'accent. H. Krahe a exprimé l'idée que l'illyrien a eu, peut-être, l'accent initial tout comme le protogermanique, les langues italiques et le celte¹⁶. D'autre part, Jokl avait constaté antérieurement le règlement mécanique de l'accent de l'albanais par son établissement sur la pénultième syllabe, depuis l'époque romaine. Ces deux phénomènes nous semblent concorder entre eux et se compléter mutuellement. Le passage de l'accent de l'albanais, considéré sous l'angle historique, nous porte à conclure que cette langue, dans les mots originellement trisyllabiques, par la perte fréquente de la dernière syllabe au cours de son évolution, a abouti à l'accentuation de la pénultième à partir d'un état d'accent initial, en passant ainsi du rythme dactylique (Zuu) au rythme trochaïque (Ze). On a là une concordance remarquable avec l'illyrien et la voie d'évolution est illustrée à l'évidence par des cas de l'albanais tels que *Drivastum: Driht*, *Isamnus: Ishëm*, *Durrachion: Durrës*, qui dès lors doivent être lus *Drivastum, Isamnus, Durrachion*. A ceux-ci correspondent, de la région messapienne, comme l'a remarqué le premier P. Kretschmer¹⁷, *Brundisium* actuellement *Brindisi*, *Hýdruntum: Ótranto*, *Tárentum: Taranto*, etc. Dans ces circonstances, l'avis de G. Mayer¹⁸ que le règlement mécanique de l'accent de l'albanais a effacé dans cette langue les traces anciennes, ne peut plus se maintenir.

Du domaine du consonantisme, le reflet de la supposée *bh* préindoeuropéenne par un *b* en albanais, face au *f* du latin et au *ph* du grec (*bie, bar, mbar: lat. fero gr. phéro*), comme un phénomène commun à toutes les anciennes langues non grecques des Balkans et des régions limitrophes (messapien, illyrien, macédonien, thrace, phrygien, etc.) et dans un grand nombre de vieilles et nouvelles langues de l'Europe et de l'Asie, bref dans la plupart des langues i.-e., ne constitue pas une concordance spécifique, tout au plus il peut emporter la balance comme un phénomène d'ensemble avec les autres, approximativement comme *o: a*, que nous venons de mentionner plus haut. Du système consonantique est à relever cependant la thèse de N. Jokl à propos de la concordance particulière de l'albanais avec l'illyrien et le thrace quant à la manière de continuer les labio-vélaires i.-e. par des reflets distincts devant les voyelles ouvertes (*e, i*) et celles fermées (*a, o, y*), une concordance celle-ci qui, par l'exception du thrace entreprise ici par W. Cimochofski¹⁹, se présente maintenant comme une hypothèse nouvelle d'une concordance spécifique entre l'illyrien et l'albanais. Les divergences observées entre ces deux langues dans le système des gutturales demandent à notre avis une revision. Ainsi donc, même si l'illyrien a marché, dans le traitement des palatales, avec les langues i.-e. occidentales ou centum (les opinions, comme on sait, y sont partagées), la question que l'albanais est une langue orientale (*satəm*) ne constitue pas, à cet égard, un argument irréfutable à exclure sa filiation illyrienne. Comme nous nous sommes déjà exprimé ailleurs²⁰, il s'agit là aussi d'une question chronologique: de cette façon — par l'évolution phonétique des palatales en demi-occlusives (affriquées) et ensuite en spirantes — d'une langue centum peut se produire, au cours des âges, une langue *satəm*, le caractère *satəm* de l'albanais pouvant être un phénomène évolutif de date relativement tardive.

16) «Dans «Indogermanische Sprachwissenschaft» 1943, 34.

17) «Glotta» XIV 89 sq.

18) *Die Sprache der alten Illyrier* II 161.

19) «BUSHT, Seria shk. shoq.» 2 (1958) 45 sq.

20) «BUSHT, Ser. shk. shoq.» 4(1962) 122, 139.

La structure morphologique constitue la partie la plus inconnue du système linguistique de l'illyrien. Si notre opinion que dans *Scodra* et *Scupi* se manifeste l'article défini postposé *-a -i* qu'emploie l'albanais pour les féminins et les masculins comme *ara, mali*²¹ est exacte, on a là une rencontre importante de l'illyrien avec l'albanais dans la flexion nominale.

Le messapien avec quelques autres langues i.-e. a connu le génitif du masculin singulier en *-i*; une trace de ce type est conservée en albanais dans *i ati* «le père»: *i t'et* «du père». Plus visibles sont certaines correspondances dans la formation des mots, qui comprennent l'albanais et l'illyrien dans ses régions les plus lointaines — une circonstance celle-ci qui indique en outre une unité linguistique illyrienne dans les différences territoriales, unité sur laquelle on vient de parler plus haut: le suffixe *-at* (Demi, pl. *Demât*, des noms de lieux comme *Dukât, Filât*): illyr. *-at-* (*Delmates, Daesitates, Ulcinites*, des noms de lieux comme *Lamatis, Aemate*); alb. *-shtë* (*kopshtë* «jardin», *vëneshtë* «vigne»): illyr. *-st-* (*Tergeste, Ladesta*); peut-être alb. *-inj* (*kërkinj* «vers» pl., *shkëmbinj* «rochers»): illyr. *-inium* (*Dalminion, Ulkinion*). Des préfixes, cfr. l'illy. *li-* (*Liburni: Burni*): alb. *lë-* dans *lëfyty* «gorge, gosier»: *fyty, lëmazë* «pelure»: *mazë*, etc.

Le départ de la grandeur inconnue de l'illyrien à l'effet d'une comparaison de ses données avec quelques éléments de l'albanais, se présente naturellement beaucoup plus difficile. A cela s'ajoute le fait que le matériel est resté tel qu'il a été. A noter comme un fait important qu'une bonne partie du petit nombre des données qui nous soient restées, trouvent leur explication par les moyens de l'albanais, et seulement par les moyens de cette langue. Y rentrant en premier lieu quelques éléments du lexique qu'on obtient au moyen de la toponomastique: *brin-*, *dalm-*, *lam-*, *mal-*, *peleg-*, *tar-*, *terg-*, *trag-*, *ulk-*, *vend-* (v. plus haut).

Dans l'effort à démolir ce qu'a été acquis dans ce champs d'études, par le travail de plusieurs générations, l'énergie par laquelle fait-on cela ne nous semble pas correspondre à la force de l'argumentation: les arguments invoqués en matière nous semblent n'être pas à même de résister à une critique objective. C'est pourquoi cet effort ne peut pas être considéré, en tel, un progrès dans le domaine de la langue et de l'onomastique historique. Même observation aussi pour ces vestiges linguistiques, anciens et modernes, trouvés dans le territoire des Yapyges et des Messapiens en Italie méridionale, dont les sources historiques et linguistiques, d'ensemble avec les noms de personnes et de lieux, attestent un déplacement des rivages opposés d'Illyrie. A ranger ici, entre autres, messap. *aran, bilia, Brendisium*, énotr. *rhinós* «obscurité»: alb. *arë* «champ», *bilë bijë* «fille», *brî* «corne», *rë reja* «nuage» avec *rrët* «obscur», à notre avis aussi lat. *lama* «fondrière, flaque d'eau, borbier»: *lamë lëmë* «aire à battre le blé». D'autre part, quelques mots dialectaux actuels de ces contrées, comme *karparo* «tuf, pierre à bâtir poreuse et très forte»: alb. *karpë* «rocher, roc», *menna minna* «sein, mamelle»: *mënd* «allaiter un nourrisson; faire téter auprès d'une autre brebis un agneau qui a perdu sa mère», et quelques autres. Dans ce cadre géographique et linguistique ce ne devrait pas être une rencontre fortuite le fait que dans les parlers actuels de quelques régions alpines, où Strabon nous signale naguère la présence de deux populations illyriennes, se soient conservés des mots, surtout de la sphère de l'élevage et de la végétation, qui trouvent leurs correspondants dans le lexique de l'albanais, comme *ber bere* «mouton»: *berr* «brebis, bête de pacage»; *loba lauba* «vache»: *lopë* même sens; *mants, manz* «taureau, bouvillon»: *maz mëz* «poulain» roum. *mînz*; *mus musso* «âne»: *mushkë* «mulet»; *barga* «cabane, chaumière, hutte de chaume ou de joncs où l'on garde le foin ou bien les instruments aratoires»: *bar* «herbe, foin, plante, médicament», savoyard *melze* franç. *mélèze* «Larix»: *mëllenjë mëllezë*

21) «BUSHt, Ser. shk. shoq.» 3(1963) 79, 105.

«*Ostrya carpinifolia*». A ajouter maintenant, entre autres, le rhétoroman (de la Valteline) *mani* «framboise»: alb. *man* «mûrier, mûre», dac. (Dioscoride) *manteia* «ronce»; *baradèi* pl. «*Galanthus nivalis*, it. *bucaneve*» dans la Valle Agordina (Dolomites) ²² qui pourrait trouver son explication dans l'alb. *borë* «neige».

En résumant, on peut dire que les analogies qu'on observe entre l'albanais et les vestiges de l'illyrien, envisagées d'un oeil objectif dans le cadre géographico-historique et linguistique, indiquent plutôt un rapport de filiation entre ces deux langues. Il est bien plus probable de les considérer comme des éléments du fonds hérité de l'albanais que comme des emprunts faits à l'illyrien, comme à une langue différente d'elle. Il est également erroné, au point de vue de la méthode, de parler d'un substrat illyrien dans cette langue. Comme nous l'avons fait remarquer aussi en diverses occasions, le concept de substrat est conditionné à un changement de langue. On n'a nulle donnée pour un tel changement en Albanie, comme il y a eu, p. ex., en Roumanie, à la suite de la romanisation de ce pays. En présence de ces conditions, dans la question des origines de l'albanais, la tâche d'argumentation incombe plutôt à ceux qui nient son caractère illyrien qu'à ceux qui l'affirment. Une étude plus approfondie, plus complète et moins unilatérale de la langue albanaise à l'avenir, notamment de la structure phonétique et de son patrimoine lexical, en désignant à cette langue une place plus nette et plus stable dans la communauté indi-européenne, pourrait éclaircir peut-être mieux aussi le problème de ses origines. Les possibilités d'une telle mise au clair, pourtant, ne sont pas aussi grandes pour autant que le matériel restera tel qu'il est. Ces possibilités augmenteraient s'il augmentait par quelque découverte le matériel de comparaison.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιας

22) G.B. Rossi, *Flora popolare agordina* (Contributo allo studio del Val Cordevole), con introduzione di G.B. Pellegrini 1964, 96: «La forma di L.V. è isolata e di etimo oscuro.»

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

MUZAFER KORKUTI

LA CERAMIQUE PEINTE DU BRONZE RECENT ET DU FER ANCIEN ET LE CARACTERE ILLYRIEN DE SES PORTEURS

L'extension des recherches et des études dans le domaine de la civilisation préhistorique, la découverte de nouveaux points de recherche et les fouilles systématiques qui durent depuis plusieurs années dans quelques-uns de ces centres, ont mis au jour une foule de nouveaux matériaux de valeur, qui font une nouvelle lumière sur le problème de l'antiquité des Illyriens et de leurs origines. Il s'agit de problèmes aussi importants que d'actualité pour l'histoire ancienne de notre peuple.

Du nombre de ces matériaux qui viennent à peine d'être mis au jour, une place remarquable a la céramique peinte, qui offre un intérêt tout particulier.

Compte tenu de la valeur documentaire de cette matière archéologique, nous tâcherons de nous arrêter, dans cette communication, pour autant que nous le permettent les matériaux mis au jour jusqu'à présent, sur les principaux traits et les particularités de la céramique peinte du bronze récent et de celle du fer ancien, dégagées dans le territoire de notre pays. Nous traiterons aussi, en rapports étroits avec elle, le problème de la population qui a fabriqué et qui a eu en usage pendant longtemps cette céramique. Naturellement, nous ne manquerons non plus d'y mentionner aussi quelque autre objet mis au jour avec la céramique peinte et qui nous sert à mieux appuyer et mettre sous un jour plus évident le problème que nous traitons.

La céramique peinte du bronze récent nous est connue actuellement par les découvertes de l'agglomération de Maliq et celle de Tren, dans l'arrondissement de Korçe. Le matériel archéologique réuni dans ces deux centres a le grand avantage de provenir d'agglomérations où la stratigraphie, les dépôts des couches culturelles sont assez évidents, surtout à Maliq. Ainsi, la place que prend la céramique peinte dans la chronologie relative, considérée toujours dans l'ensemble des autres trouvailles, est fixée assez exactement, et on peut s'y appuyer en toute confiance.

A l'heure que nous sommes, les tessons les plus anciens de la céramique peinte tant dans ce cas que dans les autres qui suivent (il est question de la céramique peinte en marron ou à nuances de marron sur un fond tuile ou gris du vase) remontent à la période du bronze moyen, à la phase Maliq III C¹. Ces tessons, quoique en petit nombre, sont très proches comme technique de peinture employée après la cuisson, comme motifs linéaires et comme couleur marron de la phase Maliq III d. Durant cette phase elle est devenue, comme nous le verrons plus loin,

1) Pour la céramique du bronze moyen et récent de Maliq nous nous sommes appuyés sur les articles de: F. Prendi. *La civilisation préhistorique de Maliq* «Studia Albanica» 1(1966); Zh. Andrea, *Rapport sur les fouilles au point B₁ de l'agglomération préhistorique de Maliq 1965-1966* (inédit).

l'élément le plus expressif qui a donné le ton à toute la poterie du bronze récent.

La céramique peinte du bronze récent de Maliq a été mise au jour dans les secteurs B et B₁, sur une superficie de 220 m², où la couche culturelle atteint une épaisseur d'environ un mètre. A ce point de l'agglomération, elle forme l'horizon supérieur, c'est-à-dire l'horizon le plus récent, et c'est par cette couche que prend fin la vie dans ce centre habité. Le tableau de la céramique peinte du bronze récent est mieux complété par la céramique de la même période dégagée dans l'agglomération de Tren (plus exactement: dans la première pièce de la grotte et au vestibule, secteur A). Elle a été déterrée sur une superficie d'environ 150 m², où la couche culturelle avait une épaisseur de 0,10-0,80 m.

La céramique peinte ramassée de la phase Maliq III d et Tren II b est amplement représentée et permet d'effectuer une identification et un classement assez au point de l'entière céramique de cette période.

Tous les vases peints ont été fabriqués à la main. Leurs parois sont généralement minces, ils sont fabriqués d'une pâte d'argile pure, mélangée à du sable fin. La cuisson est excellente. La couleur du vase est généralement en tuile ou bien à nuances de tuile. Néanmoins, ne manquent non plus aussi des tessons de récipients en gris. Les vases sont fabriqués avec assez de soin et, en général, les ornements et la technique d'ouvrage représentent une attestation du progrès et de la perfection de cette branche de l'artisanat. Deux sont les formes les plus caractéristiques: 1) récipients à corps sphérique ou sphérique aplati, au col quasiment cylindrique, à embouchure étroite, aux lèvres droites et à deux anses verticales fortement surhaussées sur les lèvres; 2) récipients à corps quasi-sphérique, à embouchure très ample, aux lèvres faiblement profilées, à deux anses horizontales sous forme semi-annelée, fond plat (Tab. I). Ces deux formes de récipients que nous venons de mentionner se font distinguer entre les autres pour le moulage parfait et la conservation des traits de la forme en tout exemplaire fabriqué. Mais ce qui fait distinguer ces vases des autres récipients, est la peinture, laquelle orne surtout la partie supérieure du corps, les anses verticales ou horizontales, et, dans quelques cas, aussi les parties intérieures des rebords du vase. Les couleurs employées pour la peinture sont le rouge et le marron. Elles étaient enduites directement sur le fond du vase en ocre, rouge, rarement en gris. Comme technique de peinture on distingue parfaitement deux groupes de récipients: 1) vases peints après cuisson, qu'on trouve uniquement à Maliq; 2) vases peints avant cuisson. Entre ces deux groupes de récipients il n'y a nulle différence pour ce qui est des motifs intervenus dans la décoration, les couleurs, le fond et les formes. Des distinctions il y en a, au contraire, pour ce qui est de l'ampleur de leur usage, de la conservation des ornements et du temps de fabrication.

Le groupe des récipients à peinture après cuisson occupait, dans l'agglomération de Maliq, une place de beaucoup plus ample dans l'usage quotidien. D'autre part, la décoration de ces récipients n'a été conservée que très mal, et cela du fait que la peinture après cuisson, a perdu sa force avec le temps et actuellement la couleur se fait facilement effacer. Ces lacunes dans ce mode de peinture, à ce qu'il nous résulte, les ont observées aussi les potiers de la phase Maliq III d, lesquels un peu plus tard ont passé à la peinture des récipients avant cuisson. Ainsi, la couleur rentrant dans la décoration était cuite en même temps que le récipient et résistait ainsi plus longtemps au temps.

Les couleurs intervenant dans la peinture, pour les deux groupes de récipients, comme nous venons de le dire plus haut, sont identiques. Mais, le fait même que dans l'un des cas la couleur a passé par le procédé de cuisson, elle a provoqué que le marron et le rouge soient plus foncés. Au contraire, dans l'autre groupe des récipients peints après cuisson, les couleurs sont plus claires et plus fortes.

Les motifs qui agrémentent la céramique peinte du bronze récent de Maliq nous offrent une variété de formes (*Tab. II*). De leur nombre nous mentionnons le motif à triangles remplis de lignes parallèles; celui à losanges remplis de lignes ou complètement enduits de couleur; celui en forme d'échiquier; celui en épi de blé; celui formé par des lignes ou de bandes de lignes parallèles, en lacets ou croisées, et d'autres motifs qu'on rencontre plus rarement. De leur nombre, les triangles isocèles ou équilatéraux, placés avec leur base en haut, sur le corps du vase, prédominent sur tous les autres motifs.

En comparant, même dans les détails les plus menus, la céramique de la phase Maliq III d avec celle de la phase Tren II b, il ressort parfaitement qu'il s'agit de produits de phases différentes de la même civilisation, et précisément de la civilisation de Maliq. Pour ce qui est de la chronologie relative entre ces deux phases, c'est-à-dire entre la céramique du bronze récent de Maliq et celle du bronze récent de Tren, la première offre une phase un peu antérieure².

Dans la céramique peinte du bronze récent est d'importance le fait qu'elle traduit, à plusieurs égards, des traits évidents de la civilisation illyrienne, qui paraissent dans le type de récipient à deux anses verticales surélevées, une forme de récipient, celui-ci, très commun durant le bronze récent et typique pour l'entière civilisation illyrienne de l'âge du fer. Nous voyons le caractère illyrien de la céramique peinte de l'âge du bronze récent également dans une suite de motifs géométriques, qui se répètent avec la même régularité aussi sur la céramique illyrienne de la civilisation de Mati³.

Les traits illyriens de la poterie du bronze récent sont complétés de la meilleure façon par l'autre céramique peinte, qu'on trouve mélangée à la première. A mentionner sont les récipients à deux anses surélevées; les récipients à anses cornues qu'on trouve depuis le bronze moyen dans les tumuli de Pazhok, et, dans les temps plus récents on rencontre souvent dans la cité de Gajtan, les tumuli de Mati et ailleurs⁴; les récipients de type «biforé» complètement ressemblants à ceux mis au jour à Gajtan⁵ et Vajze⁶. Nous rappellerons ici aussi plusieurs autres motifs comme les bandes à fossettes, les orillons surmontant les rebords des deux côtés de l'anse; le motif sous forme de fourche et «patte d'oie» trouvé à Maliq⁷ et Tren et qu'on retrouve plus tard dans la céramique de la cité de Gajtan⁸ et de Rosuje⁹. La totalité de ces éléments assez expressifs de la céramique peinte et de celle non-peinte découverte à Maliq et Tren, nous porte à deux conclusions: 1°, cette céramique, malgré ses traits et ses particularités individuelles, est en unité et rapport étroit avec la céramique dégagée sur tout le territoire de notre pays (Pazhok, Dropull, Vajze, Mati, Gajtan, Rosuje, et ailleurs); 2°, elle exprime, dans l'ensemble de tous les éléments qui forment sa physionomie, le caractère illyrien de la cé-

2) M. Korkuti, *L'agglomération préhistorique de Tren* dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques II*, p. 275 de l'éd. en albanais, l'éd. en français est sous presse.

3) S. Islami — H. Ceka. F. Prendi — S. Anamali. *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit*, (Découvertes de civilisation illyrienne dans la vallée du Mati) dans «Buletin Shk. shoq.» 1 (1955) 130-133.

4) S. Islami — H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans le territoire de l'Albanie), dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, Tab. VIII, 4, XVI 5; S. Islami etc., *op. cit.*, Tab. XV 3.

5) B. Rebani, *Keramike ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan) dans «Studime historike» 1 (1966) Tab. VIII, fig. 6, 11.

6) F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajzë* (Les tumuli dans le plateau de Vajze — Vlore) «Buletin Shk. shq.» 2 (1957) fig. 5 q.

7) Zh. Andrea, *op. cit.*,

8) B. Rebani, *op. cit.*, 55.

9) B. Jubani — N. Ceka, *Raport mbi rezultatet e gërmimeve në qytezën e Rosujës* (Rapport sur les fouilles dans la cité de Rosuje), inédit aux Archives du Secteur d'Archéologie.

ramique. Ainsi, déjà à la période du bronze récent de la civilisation de Maliq, y compris aussi Tren, furent stabilisés plusieurs éléments et traits de la poterie, qui, à l'âge du fer, ont servi de pivot central, d'où s'est développée et enrichie la céramique illyrienne.

La céramique peinte du bronze récent n'est point une manifestation isolée, qu'on rencontre seulement à Maliq et Tren, mais nous la rencontrons avec la même technique de fabrication et avec les mêmes motifs dans la Macédoine occidentale et centrale, en Epire et surtout dans les agglomérations de Bubušte¹⁰, Čaučica¹¹, Kastrica¹², et ailleurs, des centres ceux-ci qui se trouvent notamment dans les vallées des fleuves Haliakmon et Axios, et qui ont été en liens étroits avec les agglomérations de cette époque de la vallée du Devoll.

Examinons maintenant quelle place a la céramique peinte dans la période du fer ancien, quels traits et caractéristiques hérite-t-elle de l'âge du bronze et quelles modifications subit-elle pendant l'époque nouvelle.

Le tableau de la céramique peinte de l'âge du fer est de beaucoup plus évident et plus complet, du fait qu'on la connaît actuellement de plusieurs lieux de découverte qui comprennent un territoire assez vaste. Dans le cours supérieur du Devoll et dans le territoire environnant, la céramique peinte a été dégagée dans les agglomérations de Tren¹³, à Ventrok¹⁴, dans la forteresse de Barç¹⁵ et celle de Symize¹⁶. En descendant le cours moyen du Devoll, la céramique peinte a été dégagée lors de l'ouverture fortuite d'une sépulture à Bulçar¹⁷ (district d'Elbasan), et dans un autre objet trouvé fortuitement, et porté de cette même région¹⁸. Quoique un peu à l'écart de la vallée du Devoll, mais toujours dans le plateau de Korçe, est à mentionner la découverte d'une petite nécropole, à inventaire de céramique peinte, au voisinage du village de Kamenice¹⁹. Les fouilles de cette année au cap de Lin (district de Pogradec) ont mis au jour une mince couche de civilisation à céramique peinte de la période du fer ancien²⁰. Du district de Kolonje on a actuellement des traces de céramique peinte des fouilles effectuées dans la forteresse de Hollm²¹, des trouvailles fortuites dans la forteresse de Kamnik et la colline de Gracec²². La céramique peinte du fer ancien a été dégagée également dans la grotte de Benje²³ (district de Përmet), les tumuli de

10) W. A. Heuertley, *Prehistoric Macedonia*, Cambridge 1939, 99.

11) W. A. Heuertley, *op. cit.*, 93 sq.

12) N. G. L. Hammond, *Epirus*, 1967, 292.

13) M. Korkuti, *op. cit.*

14) Les matériaux mis au jour durant l'ouverture du canal de Ventrok en 1952, sont gardés dans le Musée de la ville de Korçe.

15) Zh. Andrea, *Rezultatet e kërkimeve informative në rrethin e Korçës* (Résultats des recherches informatives dans le district de Korçe), dans *Materiale të ses. ark... cit.*, 126.

16) F. Prendi, *La civilisation préhistorique de Maliq* «*Studia albanica*» 1(1966) 267.

17) Matériaux inédits. Les récipients sont gardés dans les fonds du Musée d'Archéologie — Ethnographie de Tirana, Nos d'inventaire 1134 et 1135.

18) Le vase est inédit. Il se trouve dans les fonds du Musée d'Archéologie-Ethnographie de Tirana, N° d'inventaire 4152.

19) Les traces de la nécropole ont été découvertes durant l'ouverture des fondations d'un édifice dans le lieu dénommé Gërmadha Luadhisht, au tournant du chemin routier pour le village de Kamenice. Les vases sont gardés dans les fonds du Musée d'Archéologie-Ethnographie de Tirana.

20) S. Anamali, *Rapport sur les résultats des fouilles 1968 à Lin de Pogradec* (inédit, aux Archives du Secteur d'Archéologie).

21) S. Aliu, *La découverte d'une cité illyrienne dans la forteresse de Hollm*, dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques II*, Tirana 1969, p. 354 de l'éd. en albanais, l'éd. en français est sous presse.

22) La céramique peinte réunie à Kamnik et Gradec est conservée au Musée local d'Erseke,

23) Matériaux inédits, gardés dans le Musée d'Archéologie de Tirana.

Vodhine²⁴ (district de Gjirokastër) et, ces derniers temps, dans le village de Leshnje (district de Skrapar)²⁵ (*Tab. I*).

De tous ces lieux, les fouilles systématiques faites dans l'agglomération de Tren ont fourni de la céramique peinte aussi nombreuse que variée. Comme temps, elle remonte au fer ancien (à la phase Tren III) et y prédomine non seulement comme qualité, mais aussi comme quantité sur l'autre céramique. La céramique peinte est représentée par les deux groupes suivants: a) céramique fabriquée à la main; b) céramique fabriquée au tour. Considérée sous le rapport quantitatif entre ces deux groupes, la céramique fabriquée au tour a un taux assez faible.

En général, l'entière céramique peinte du fer ancien, tant comme pâte que comme couleur et cuisson ne diffère nullement de celle du bronze récent.

Des nombreuses formes de récipients, aussi pour l'époque ancienne du fer ce sont les deux vases de base qui représentent la continuation directe des formes du bronze récent: les vases à deux anses verticales surélevées et les vases à deux anses horizontales sous forme annulaire, anses qui dans quelques cas sont insérées en forte inclinaison, et parfois même sont surélevées au-dessus du rebord (*Tab. I*). Une autre forme assez caractéristique à cette période offrent les vases à embouchure oblique, qui très probablement doivent avoir commencé à être fabriquées dans la période précédente²⁶. Ces récipients à embouchure oblique ont un ample usage dans la totalité du territoire de l'Illyrie, et ils deviennent, à l'âge du fer, un des éléments typiques de la civilisation illyrienne. On doit mentionner, comme une nouvelle forme de récipients, d'un vaste usage, les récipients à fond troncoconique élevé, faiblement évasés et peints à lignes verticales, formés par la prolongation du faîte des triangles agrémentant le corps du récipient.

Dans tous les cas la peinture a été faite avant cuisson, les couleurs sont les mêmes qu'on retrouve aussi dans la céramique du bronze récent, à la seule différence qu'ici on a aussi la peinture en noir, qui a un brillant d'argent. C'est ainsi qu'il arrive aussi avec les motifs qui, dans leur majorité, répètent ceux de l'époque antérieure (*Tab. VI*). Naturellement, quand on les regarde plus à fond, on observe parmi les motifs des nuances ou des motifs complètement nouveaux. Ainsi, dans les triangles, comme principal motif, on a la tendance d'un prolongement du faîte qui agrmente le fond du récipient. Du nombre des nouveaux éléments décoratifs qui forment également un élément caractéristique de datation pour la céramique du fer ancien, on a aussi les rainures ou des touffes de rainures ondulées, insérées verticalement ou horizontalement; le motif à bandes de rainures parallèles horizontales, le motif à demi-cercles concentriques pendants et des combinaisons d'autres motifs.

Le groupe des vases fabriqués au tour se fait distinguer sensiblement du groupe des vases fabriqués à la main. Outre le mode de fabrication au tour, une certaine différence est observée aussi dans les motifs utilisés pour l'ornementation. Y prédominent les rainures ondulées, des bandes de rainures simples au combinées. A notre avis, la naissance de ces motifs, tant des rainures ondulées que des bandes, est due à l'introduction du tour du potier, car c'est précisément au tour que ce genre de motifs peuvent être exécuté facilement sur le fond du récipient.

De cette ébauche, quoique brève, que nous venons de faire à la céramique peinte de la période du fer ancien mis au jour à tren, nous considérons nécessaire de faire ressortir sous forme résumée quelques-unes des propriétés princi-

24) F. Prendi, *Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë në rrethin e Gjirokastrës* (Fouilles dans le village de Vodhine à Gjirokastër), «Buletin Shk. shoq.» 1 (1955) 184.

25) Les tessons trouvés fortuitement par l'étudiant Luftim Ylli sont gardés dans le Musée d'Archéologie de Tirana.

26) M. Korkuti, *op. cit.*

pales qui nous servent tant pour la datation de la céramique dégagée à Tren, que pour celle des autres trouvailles fortuites de la céramique peinte. De ces particularités on peut mentionner: les vases à fond élevé, ceux à embouchure oblique, ceux à anses wish-bone posées assez en déclivité sur le niveau du rebord, les motifs à rainures ondulées, ceux à demi-cercles concentriques pendants, les orillons coniques insérés à la base du vase, la peinture en noir à éclat d'argent, etc.

Les découvertes faites durant l'ouverture du canal de Ventrok, qui ne se trouve qu'à 500-600 m. de la grotte de Tren, nous ont fourni une céramique peinte qui n'offre aucune différence de la céramique de Tren III. C'est pourquoi, nous ne considérons point nécessaire de nous arrêter en détail à sa description. Mais nous ne pouvons pas mentionner le récipient (*Tab. IV 4*) à corps biconique, embouchure étroite et deux anses verticales très développées sur les rebords, qui de par sa forme nous donne une copie réussie des récipients mis au jour dans la tumuli de Mati²⁷; ses motifs décoratifs à lignes ondulées et bandes de lignes horizontales gardent parfaitement les traits de la céramique peinte de Tren III. Cet exemplaire nous donne de la meilleure façon l'unité qui existe entre la céramique du fer ancien, dégagée à Mati, et celle de la même période mise au jour à Ventrok.

La céramique peinte restituée par la forteresse et le tumulus de Barç, quoique en petit nombre, atteste suffisamment, de par ses caractéristiques traduites dans les formes, les motifs et les couleurs utilisées, sa ressemblance avec celle de Tren III. A mentionner est aussi un récipient complet (*Tab. V 4*), trouvé fortuitement dans un tumulus à Barç. Le vase à anse wish-bone surélevé assez en déclivité sur le rebord et les 5 orillons coniques insérés en cercles horizontaux dans sa panse, le font remonter à la période du fer ancien.

Les fouilles effectuées durant cette année dans le promontoire de Lin à Pogradec, ont mis au jour, entre autres, une couche de civilisation ancienne, à céramique peinte. Les motifs à lignes ondulées, les couleurs utilisées pour la peinture et le fond même des vases sont une expression de son identité avec la céramique peinte de la phase Tren III²⁸.

Durant les travaux agricoles dans le village de Bulçar (district d'Elbasan, vallée du Devoll) sont venus au jour deux récipients peints, parfaitement conservés, qui semblent provenir d'une nécropole (*Tab. III 1, IV 3*). Quoiqu'il nous manquent des données plus complètes et notamment l'autre partie de l'inventaire qui les associe, les formes des deux récipients sont assez expressives et nous permettent de tirer quelques conclusions.

La technique de fabrication, les motifs utilisés dans la peinture, les couleurs employées, les orillons en lignes horizontales insérés sur la panse du récipient et le fond haut et peint du vase (*Tab. III 1*) les font rentrer dans la céramique peinte du fer ancien (*phase Tren III*). D'autre part, son anse de type biforée, identique à celles des vases déterrés à Vajze de Vlore²⁹, et à un vase déterré dans les tumuli de Mati³⁰ et un autre dans la cité de Gajtan³¹, la font inclure dans

27) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *op. cit.*, dans «Buletin Shk. shoq.» 1 (1955) Tab. XII, XIII.

28) S. Anamali, *Raport mbi rezultatet e gërmimeve të vitit 1968 në Lin të Pogradecit* (inédit, aux archives du Secteur d'Archéologie).

29) F. Prendi, *Tumat në fshatin Vajze* (Les tumuli dans le village de Vajze), «Buletin Shk. Shoq.» 2(1957) fig. 5a.

30) S. Islami — H. Ceka *op. cit.*, 455.

31) B. Jubani, *Keramika ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan) «Studime historike» 1(1966) Tab. VIII 1.

la poterie illyrienne du commencement de la première moitié de l'âge du fer. Tous ces cas nous mettent en présence d'un type d'anse préférée et caractéristique à la civilisation illyrienne, qui traduit dans le même temps aussi le caractère ethnique illyrien des porteurs de cette poterie.

La céramique peinte qu'a restitué la nécropole de Kamenice, est formée par trois vases complets et quelques tessons d'autres exemplaires, qui présentent tous un seul type de récipient (*Tab. V 1.2*). La technique d'ouvragement, la forme biconique du corps des récipients; le fond à pied élevé et orillons sur la panse, ainsi que le fond des récipients aux motifs et aux couleurs employées pour la peinture, sont une attestation de la ressemblance complète avec les vases de ce type mis au jour à Tren (*Tab. V 3*), avec le vase trouvé dans les environs d'Elbasan (*Tab. V 6*), ils se rapprochent moins au récipient dégagé à Bulçar (*Tab. IV 3*). Dans l'ensemble de ces traits, ils expriment aussi l'unité culturelle avec toutes les autres trouvailles de la céramique peinte.

Quoique les fouilles archéologiques dans le district de Kolonje ne viennent que de commencer, les trouvailles des tessons de céramique peinte dans la forteresse de Hollm, à Kamnik et à Gradec, qui gardent les mêmes traits et particularités que ceux de la céramique peinte de Tren III, attestent de la meilleure façon de sa diffusion dans cette zone reculée.

De la région de Kolonje on débouche fort bien, à travers la vallée formée par la rivière de la Langarice, dans la grotte de Benje, c'est-à-dire dans le bassin supérieur de la Viose, où ont été trouvées des traces de céramique peinte. On n'a pas encore effectué des fouilles dans la grotte de Benje, mais les tessons mis au jour en surface durant les missions informatives ainsi que sa position parfaitement idoine pour l'habitation sont du plus haut intérêt. Il n'est point de doute que le dernier mot sera dit par les fouilles, qui commenceront prochainement.

Le petit nombre de tessons que nous possédons, reproduisent des formes de vases à anses horizontales sous forme annulaire, peintes, des vases à anses verticales développées, qui, avec les motifs et les couleurs utilisées dans la peinture, répètent en totalité la céramique du fer ancien de Tren (*Tab. VI 2, 9*).

De la sépulture N° 12 du tumulus de Vodhine (district de Gjirokastër) nous avons un récipient de terre cuite (*Tab. IV 1*) au corps conique et col cylindrique, à deux anses verticales très développées sur les rebords et agrémentées de différents motifs géométriques.

Au point de vue de la forme, il s'agit d'une variante des vases illyriens à deux anses verticales. On a ainsi une copie parfaite d'un vase dégagé dans le tumulus N° 1 de Vajze³². Pour ce qui concerne les motifs, soient-ils triangles prolongés jusqu'au fond du vase, rainures ondulées ou bien losanges, tous représentent une répétition des motifs de la céramique du fer ancien de Tren³³.

L'ébauche que nous venons de faire aux objets mis au jour jusqu'à présent de la céramique peinte du bronze ancien de notre pays nous portent à des conclusions importantes: 1) Entre tous les lieux où l'on a trouvé cette céramique il existe une unité de civilisation, laquelle, comme nous venons de la voir durant la description de la matière, s'exprime dans tous les traits de la poterie. Cette unité culturelle de toute cette riche matière archéologique, découverte dans plusieurs points et qui est confirmée par ses éléments et ses traits fondamentaux, exprime, à notre avis, aussi une unité étroite ethnique de ses porteurs.

De même, la céramique peinte, comme l'a déterminée fort bien F. Prendi, basé sur la poterie de l'époque du bronze récent dégagé à Maliq, «constitue un

32) F. Prendi, *Tumat në fshatin Vajze... cit.*, fig. 6a.

33) Sur ces ressemblances, v. M. Korkuti, *Vendbanimi prehistorik i Trenit... cit.*

des traits importants de la physionomie de civilisation du bronze récent, vraisemblablement aussi du commencement du fer, dans l'entière vallée du Devoll, c'est-à-dire dans la région illyrienne des Dassarètes»³⁴.

Nous pouvons affirmer actuellement, à juste titre d'ailleurs, après la découverte de la céramique peinte de la période du fer ancien sur 14 points, que la céramique peinte constitue, aussi pour la première période du fer, un des traits fondamentaux non seulement pour la vallée du Devoll, mais pour la totalité du territoire où s'étendait la tribu illyrienne des Dassarètes. Cela est entrevu dans la distribution des lieux de trouvaille de la céramique peinte, qui, à l'exception de Vodhine, correspondent parfaitement à l'extension de la tribu des Dassarètes³⁵.

2. La céramique peinte de la période du fer ancien est une évolution ultérieure et tout à fait naturelle de la céramique peinte de la période du bronze récent. Cela est attesté de la meilleure façon, tant au point de vue stratigraphique, que par tout l'ensemble des trouvailles dans l'agglomération de Tren. La difficulté réside dans l'argumentation des liens qui existent entre la céramique du bronze récent et celle du fer ancien, mais le contraire a lieu dans la distinction laquelle appartient à l'époque du bronze et laquelle à celle du fer. Cette difficulté peut se présenter notamment dans les deux types fondamentaux des vases des deux périodes, dans les récipients à deux anses verticales et ceux à anses horizontales; même dans ces cas où sont absents les autres éléments, p.ex. d'autres formes, des objets métalliques etc., la datation de cette céramique est quasiment impossible.

Cette unité et cette continuité, traduites dans la culture matérielle entre les phases Maliq III et Tren II b du bronze récent et dans la phase Tren III du fer ancien, militent en faveur de l'hypothèse soulevée aussi antérieurement par nos spécialistes que l'ethnogenèse des Illyriens doit être cherchée de beaucoup plus antérieurement que la fin de l'âge du bronze³⁶.

Le problème des liens ethniques de civilisation entre la fin de l'époque du bronze et le commencement du fer dans notre pays a été traité aussi en d'autres occasions, mais dans aucun cas on n'a mis au jour en une seule agglomération ces deux époques qui confirment l'unité ethnique des civilisations entre la fin du deuxième millénaire et le commencement du premier millénaire avant notre ère. Un tel fait, comme nous venons de le voir plus haut, nous l'ont donné les couches de civilisation et le matériel archéologique dégagé dans l'agglomération de Tren. Ce sont précisément ces conclusions qui nous donnent le droit de nous prononcer d'une façon encore plus insistante contre l'hypothèse soulevée tant par des linguistes que par des archéologues, et qui fait des illyriens arrivés à la fin du deuxième millénaire ou au commencement du premier millénaire avant notre ère. Du reste, elle ne peut pas résister aux faits historiques.

3. Cette évolution graduelle et ce rapport direct de la céramique du bronze récent avec celle du bronze ancien est associée par la cristallisation de la civilisation illyrienne. Cela est remarqué tant dans la céramique peinte que dans celle non peinte. Encore plus à l'évidence cela paraît dans les nombreux objets métalliques qui associent cette céramique et qui portent eux-mêmes le sceau évident de la production illyrienne³⁷.

34) F. Prendi, *op. cit.*, 277.

35) Polybe, V 108, 2; Tite-Live XXVII 32, 9; XXXI 27, 4, 40, 4; XLII 9, 7; Curtius Rufus, *Suppl.* I, 12, etc.

36) S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 447; F. Prendi, *op. cit.*, 106-107.

37) M. Korkuti, *op. cit.*

4. Considérée sous le rapport de la poterie des autres agglomérations de notre pays, la céramique peinte du fer ancien est en rapports directs avec toute l'autre céramique illyrienne. Indépendamment du fait que dans le mode de peinture, dans les couleurs utilisées et dans les motifs la céramique peinte constitue pour le moment un trait distinctif de la poterie des Illyriens dassarètes, dans d'autres traits elle traduit des rapports étroits avec la poterie venue au jour dans la cité de Gajtan, les tumuli de Mati, ceux de Vajze, etc. Cela paraît aussi dans les formes des vases à deux anses verticales assez développées sur les rebords, dans les vases de type biforé, ceux à anses cornues, dans les motifs à triangles réalisés à rainure ou incision, etc.

5. Pour ce qui est des rapports de la céramique peinte du fer ancien, mise au jour dans notre pays, avec la céramique peinte dégagée dans les territoires voisins, elle se situe plus proche à la céramique peinte de la civilisation de Trebenište³⁸ (comprise dans le territoire de la Dassarétie), tant pour les formes des vases, les motifs et la technique de fabrication, mais à la différence que les débuts de la céramique peinte de Trebenište sont plus tardifs, ils ne dépassent pas les années 900 avant notre ère. De même des parallélismes offre la céramique du fer ancien de notre pays avec la céramique du fer ancien dégagée dans la Macédoine de l'ouest comme à Bubušte, Čaučica, et ailleurs³⁹, et avec celle de l'Épire dégagée à Kastrica⁴⁰.

Durant la présentation de la matière, nous nous sommes exprimé sur le caractère ethnique illyrien des porteurs de la civilisation du bronze récent et du fer ancien, mis au jour dans le territoire de notre pays⁴¹. Nous savons également que les spécialistes de la civilisation de Trebenište ont prouvé le caractère illyrien de ses porteurs⁴²; aussi pour la culture matérielle de la phase ancienne du halstadtien macédonien il a été prouvé également son caractère illyrien⁴³.

Une fois acquis tous ces faits et les conclusions tirées de l'exposé analytique de la matière que nous venons de voir, retournons à une conclusion de N.G.L. Hammond, qui écrit dans son *Epirus* qu'à la fin de l'âge du bronze en Épire et dans la zone au nord, qu'il porte parfois jusqu'au cours du Mati, vivait une population grecophone⁴⁴.

Lorsqu'il est question du caractère de la culture matérielle, l'auteur se tait, laisse de côté ce fait, puisqu'elle garde parfaitement les traits de la civilisation illyrienne, et en telle porte à des conclusions qui n'intéressent pas l'auteur. Dans notre cas, considérant le problème aussi au point de vue de la méthode, nous ne pourrions pas admettre l'introduction d'une autre langue, sans qu'elle soit accompagnée aussi par des influences sensibles dans la culture matérielle, quand on sait que les populations grecophones n'étaient nullement plus en retard que les Illyriens au point de vue du développement culturel. Aussi, les modifications interviennent, comme conséquence des influences étrangères, plus rapidement dans le domaine de l'artisanat, de la poterie, de l'ouvragement des métaux et des autres branches de l'économie, et ce n'est que plus tard que des changements sont opérés dans le domaine de la langue. C'est pourquoi, il

38) V. Lahtov, *Problem Trebeniške kulture*. Ohrid 1965, 108 sq.

39) W. A. Heuertley, *Prehistoric Macedonia*, 105-106.

40) N.G.L. Hammond, *Epirus*, 292.

41) L'auteur de ces études, F. Prendi, s'est exprimé depuis longtemps sur l'illyricité des civilisations méridionales de notre pays, Vajze et Dropull. V. *Tumat e fshatit Vajze, ... cit. et Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë... cit.*

42) V. Lahtov, *op. cit.*, 173-174.

43) M. Garašanin, dans «Živa antika» X, Skopje 1-2, 173-182.

44) H.G.L. Hammond, *op. cit.*, 353

n'est point possible qu'une population parlât le grec et soit dans le même temps porteuse d'une culture matérielle illyrienne.

Nous ne pourrions ne pas mentionner aussi un fait important qu'on constate dans les sépultures de l'aristocratie tribale dans la nécropole de Trebenište: dans les sépultures des riches ont été trouvés des objets de luxe importés du monde grec, et néanmoins (et nous insistons sur ce: néanmoins) il n'a pas été porté atteinte à la continuité et à l'unité de la civilisation illyrienne⁴⁵. C'est en tenant compte de tous ces faits que nous considérons dénué de toute base l'affirmation de N.G.L. Hammond que les porteurs de la culture matérielle dans l'Épire Nord, dans le bassin du Devoll et la Macédoine de l'ouest, durant la période du fer ancien, étaient des populations grecophones.

En terminant cette communication sur la céramique peinte de la période récente du bronze et de la première période du fer mise au jour dans notre pays, nous savons parfaitement que quelques problèmes, comme celui d'une fixation chronologique plus complète, celui de l'extension de la céramique peinte dans d'autres zones ou celui de ses rapports avec la céramique des autres centres illyriens et avec les civilisations voisines de l'Est et du S.-E., demandent un matériel plus abondant, et certainement, aussi une étude plus profonde. Ces problèmes et d'autres qui surgiront pendant le travail, feront l'objet d'autres études à venir.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

45) M. Garašanin, *Ilirët dhe prejardhja e tyre* (Les Illyriens et leur origine) dans «Përparimi», Prishtinë 6 (1955) 328 sq.

BRONZE RECENT - FER	MALIO III d			
	TREM II b			
	TREM III			
	ACHRISTO-SITROVA-SMELTUS			
<p>1. BENJE, 2. BARÇE, 3. VODHINE, 4. BULÇAR, 5. VENTROK 6. KAMENICE, 7. VAJZE, 8. LIN, 9. KAMNIK.</p>				

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



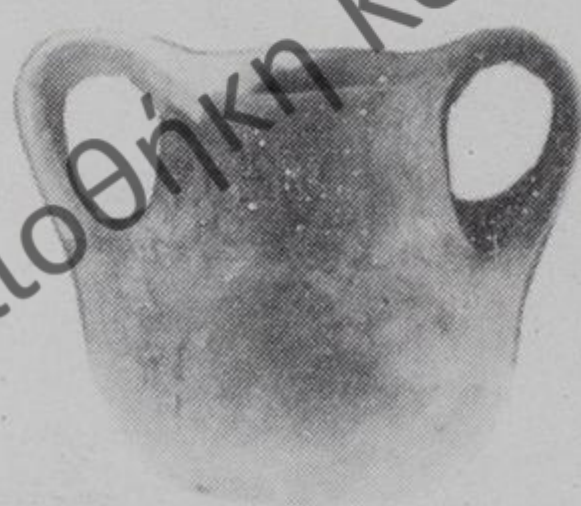
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



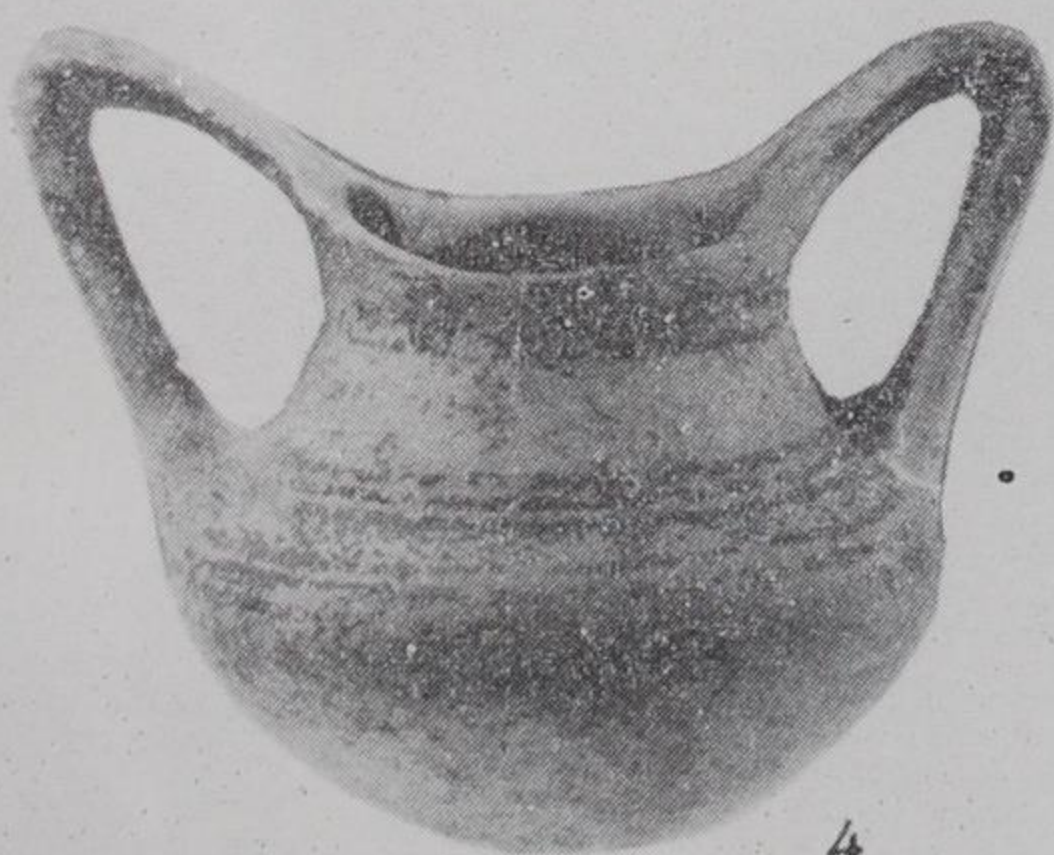
1



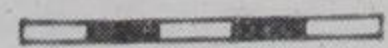
2



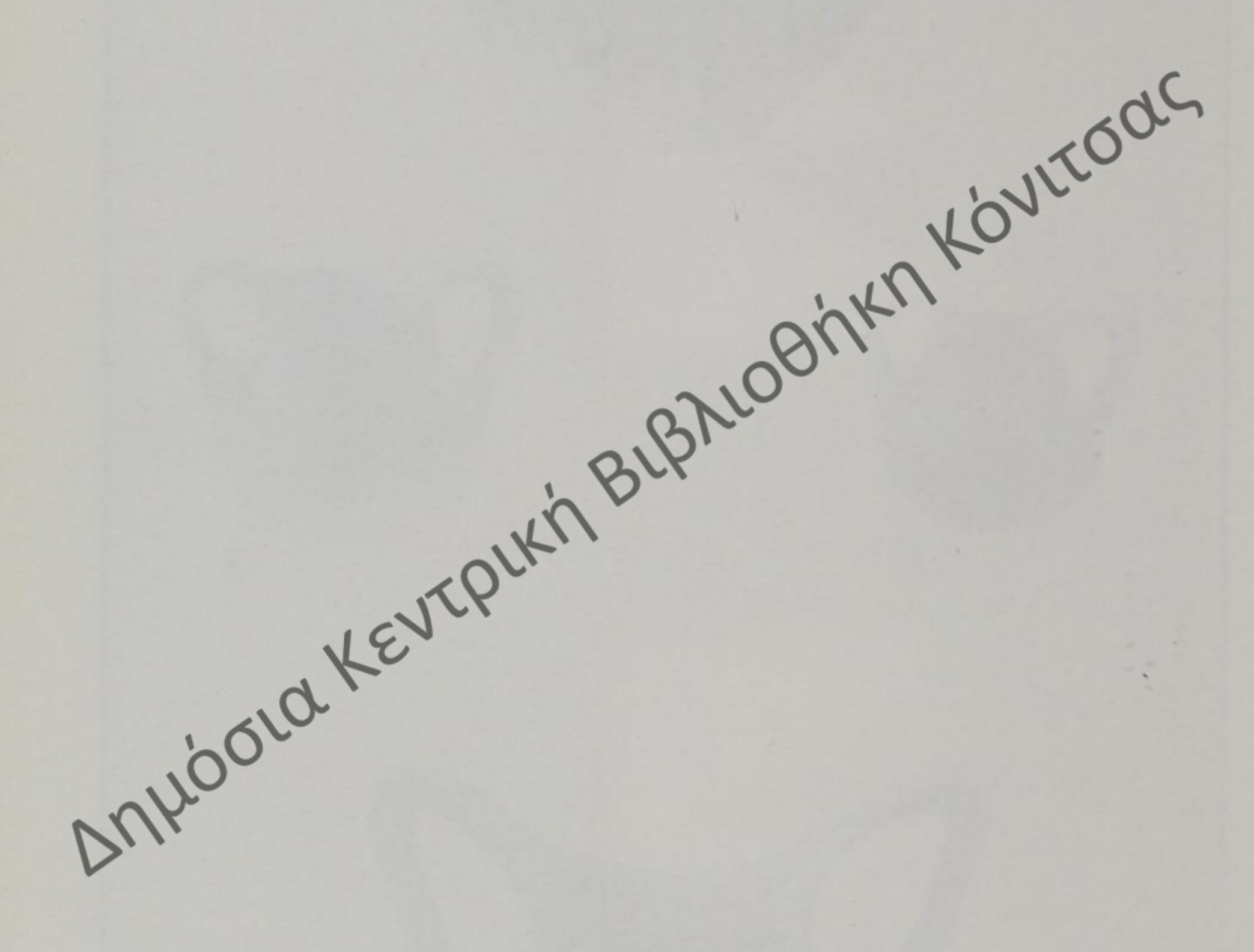
3



4



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

**LIENS CULTURELS ET ETHNIQUES
ENTRE LA MACEDOINE DE L'OUEST
ET L'ILLYRIE DU SUD-EST
DURANT LE BRONZE RECENT**

(A la lumière de la céramique peinte)

Un des principaux problèmes de l'histoire des Illyriens est aussi celui de la démarcation des frontières territoriales de l'Illyrie. Une attention toute particulière veut en cela la question de la frontière est et de son extension, dont la solution est en rapports avec la détermination ethnique des groupements qui vivaient dans les régions frontalières entre l'Illyrie et la Thrace, d'un côté, et entre l'Illyrie et la Macédoine, de l'autre. Ce problème a été soulevé aussi dans les deux symposiums sur les Illyriens, organisés à Serajevo en Yougoslavie, notamment pour ce qui est de la démarcation des Illyriens de l'élément thrace. Les matériaux archéologiques, les renseignements historiques et linguistiques ont fourni des arguments qui permettent de faire pousser plus loin vers l'Est la frontière de l'Illyrie, suivant la démarcation que fournissent les sources antiques.

Considérée dans ce cadre, je crois que cette communication, qui se propose d'examiner les liens culturels et ethniques entre les régions du sud-est de notre pays et la Macédoine de l'ouest durant la période du bronze récent, permettra de revoir ces frontières aussi pour la partie sud-est de l'Illyrie.

Dans notre communication nous ne prétendons nullement de trancher définitivement les problèmes en question, du fait que le matériel sur lequel nous appuyons est encore limité. Au contraire, nous nous limiterons à soumettre quelques observations et conclusions qui découlent d'une analyse détaillée des données archéologiques actuelles.

Le matériel fondamental qui a servi à cet exposé est la céramique, qui constitue une des principales sources à fixer un groupe culturel et ethnique. Ici nous arrêterons le regard sur un genre d'inventaire de ce groupe, sur la céramique peinte, qui offre un des éléments distinctifs de la civilisation du bronze récent dans notre pays.

La céramique peinte de cette période a été mise au jour dans deux agglomérations très importantes pour la civilisation illyrienne: l'agglomération préhistorique de Maliq¹ et celle de la grotte de Tren², sites qui se trouvent dans la partie sud-est de l'Albanie, dans le bassin du cours supérieur du Devoll.

En dehors des frontières politiques actuelles de notre pays, la céramique peinte de cette période est parfaitement connue par une série de découvertes archéologiques dans le territoire de la Macédoine occidentale, centrale et orient

1) F. Prendi, *La civilisation préhistorique de Maliq*, dans «Studia Albanica» 1 (1966) 267.

2) M. Korkuti, *L'agglomération préhistorique de Tren* dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques* (sous presse).

tale. Les traits qui caractérisent notre céramique peinte, le traitement qualitatif, les différentes formes et la richesse des ornements, la rapprochent plutôt à la céramique contemporaine de la Macédoine de l'ouest, et, d'une façon particulière, à celle mise au jour dans l'agglomération de Bubušte, vallée de la Bistrica, qui a fourni surtout de la céramique peinte, et seulement une petite partie de céramique non peinte³.

Des traits fondamentaux communs pour la céramique de ces deux zones ont été observés dans la technique de fabrication des récipients, les formes et leur système d'agrémentation.

La ressemblance dans la technique de fabrication des récipients est si grande, comme s'ils eussent été fabriqués par le même atelier.

Il a été employé, en général, de la terre pure, de qualité excellente, mélangée à du sable très fin. Les vases sont ouvragés à la main, leur parois sont minces, polies en rouge ou jaune sur la base de l'ocre, plus rarement en gris, mais mat. Ils se font distinguer pour la cuisson parfaite, le moulage soigné et avec goût, les formes d'une belle venue élégantes qu'ils offrent.

Si l'on compare la céramique sous son aspect morphologique, on observe très aisément des formes ressemblantes de poterie pour les deux zones. Nous en mentionnerons les plus typiques:

La forme la plus commune est le pot au corps quasi-sphérique, à l'embouchure très large, aux rebords retroussés à l'extérieur et à deux anses horizontales semi-circulaires dans la partie supérieure du corps (*Tab. I, fig. b-b₁*).

Communs sont également les vases à corps sphérique qui passe à un col quasi-conique, à l'embouchure étroite, à deux anses verticales en bande qui s'amorcent au rebord et sont sensiblement surélevées (*Tab. I, fig. a, a₁*).

Une autre forme commune est le vase à col coupé obliquement. Il s'agit d'une trouvaille limitée dans notre céramique, mais on le rencontre plus fréquemment dans la céramique macédonienne (*Tab. I, fig. C, C₁*).

Les anses que portent les récipients sont: verticales aux formes de bandelette, horizontales semicirculaires, annulaires aux bouts prolongés qui montent sur la paroi du récipient, sous forme de wish-bone, qui se termine en un disque pour le support du doigt et, enfin, les anses en thump-grip.

Aussi la technique de peinture, les couleurs et les motifs ornamentaux de la céramique attestent de liens analogues avec la Macédoine de l'ouest.

D'ordinaire, l'agrémentation était concentrée aux parois extérieures, sur le goulot ou dans la partie supérieure du récipient, sur les anses horizontales ou verticales. En revanche, dans quelques groupes de vases à large embouchure on agrémentait aussi les lèvres à leur intérieur.

La peinture avait lieu après cuisson du récipient, ce qui a provoqué, dans plusieurs cas, la disparition complète ou partielle de la couleur.

Les couleurs employés sont: rouge et marron, toujours mats. Le noir n'intervient que rarement.

La céramique peinte de Bubušte fait état du même répertoire des motifs peints tout aussi comme la céramique de nos régions du sud-est.

Les motifs sont géométriques et linéaires: triangles et losanges peints ou garnis de lignes, lignes parallèles, ondulées, en lacets, motifs en forme d'échiquier, de croix, aux angles en triangles équilatéraux, etc.

La concordance donne tout de suite à l'oeil, notamment dans quelques motifs spécifiques, circonscrits dans un lieu donné. Particulière semble la préférence

3) W.A.Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, Cambridge 1939, 99, catalogue 459-467.

des triangles insérés presque toujours sur le corps du récipient. Les anses sont, au contraire, agrémentées de lignes ou de champs losangés sous forme d'échiquier.

En même temps que les ressemblances, on peut discerner aussi certaines distinctions locales, ce qui présente l'évolution de la civilisation dans ces deux zones particulières. Ainsi, dans notre céramique, à différence de celle de la Macédoine, on observe aussi des tessons à peinture avant cuisson. Cependant, ces distinctions sont sans importance, compte tenu des nombreuses ressemblances de toute sorte. C'est pourquoi, on peut affirmer, en toute connaissance de cause, que les habitants de nos régions du sud-est et ceux de la Macédoine de l'ouest avaient la même civilisation.

*

Les parallèles ci-dessus entre la céramique peinte du bronze récent des régions du sud-est de notre pays et de la céramique peinte de la même période dégagée dans la Macédoine de l'ouest, traduisent dans le même temps aussi des rapports chronologiques directs entre eux. Cette période, tant chez nous que dans la Macédoine comprend approximativement l'époque à partir du XV^e au XII^e siècle avant notre ère⁴. Prenant l'amorce de cette concordance archéologique complète, devant nous se pose la question: quels ont été les producteurs de la céramique peinte du bronze récent dans les régions occidentales de la Macédoine?

Les éléments stratigraphiques fixés dans l'agglomération de la grotte de Tren⁵ ont permis de fixer une continuité ininterrompue de l'évolution culturelle depuis l'âge du bronze à celui du fer. Les études effectuées sur un riche matériel archéologique, acquis durant les fouilles systématiques de plusieurs années dans les stations préhistoriques de Maliq et de Tren, ont permis de prouver de façon convaincante le caractère illyrien de la civilisation du bronze⁶ pour nos régions du sud-est, c'est-à-dire pour le bassin du Devoll supérieur. C'est donc que les porteurs de la céramique peinte chez nous ont été les Illyriens.

L'agrément à peinture continue d'être l'ornementation caractéristique aussi pour la civilisation de l'âge du fer ancien dans la Macédoine de l'ouest et se rattache à la technique d'agrément de la céramique de Bubušte, un style de peindre, celui-ci, qu'on ne trouve point dans la Macédoine de l'est, où l'on a comme caractéristique la technique des ornements à incision, qui se rattache aux agglomérations mises au jour à l'embouchure de Vardar. D'autre part, plusieurs formes persistent encore, après la fin de l'âge du bronze, durant la période ancienne du fer, au point qu'il est difficile de fixer les formes caractéristiques de la céramique pour cette dernière période⁷. Compte tenu de ce que nous venons d'exposer ci-dessus, nous pouvons avoir présente aussi une continuité de la culture matérielle allant de la période du bronze récent à celle du fer ancien, dans les régions de la Macédoine de l'ouest.

4) F. Prendi, *art. cit.*, 275; W.A. Heuertley, *op. cit.*, 126.

5) M. Korkuti, *art. cit.*

6) S. Islami, H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne sur le territoire de l'Albanie) dans *Première Conférence des études albanologiques*, 445; F. Prendi, *art. cit.*, 278; M. Korkuti, *art. cit.*, Zh. Andrea, *Fouilles dans le secteur B de l'agglomération préhistorique de Maliq* (en manuscrit auprès du Secteur d'Archéologie).

7) V. Lahtov, *Problem Trebeniške kulture*, Ohrid 1965, 110, 141.

L'origine de la civilisation de l'âge du fer le plus ancien dans la Macédoine et son problème ethnique ont été traités dans les travaux de plusieurs archéologues. M. Garašanin parle, dans ses travaux, du caractère illyrien de la civilisation du fer ancien dans la Macédoine (l'auteur a présent en cela cette partie de la Macédoine qui se trouve en Yougoslavie) et du rôle important qu'a eu l'élément illyrien à la formation de cette civilisation⁸.

A la même conclusion aboutit aussi V. Lahtov, qui a étudié dans son ensemble la civilisation de Trebenište, civilisation qui forme le principal groupe culturel dans la république actuelle de la Macédoine. L'analyse du matériel, le traitement typologique, les études linguistiques et les données documentaires écrites, fait noter l'auteur en question, montre que cette civilisation n'est ni grecque ni quelque mélange de civilisation illyro-grecque. Il s'agit d'une civilisation illyrienne et ses porteuses sont les tribus illyriennes méridionales⁹.

La ressemblance marquée dans la culture matérielle qui se traduit dans les formes communes de la poterie (où le principal rôle est joué par la forme du vase à deux anses surélevées), dans la technique de fabrication et les motifs d'agrément, la complète concordance chronologique de ces deux civilisations et la position géographique proche de ces agglomérations, représentent autant d'expressions d'une communauté culturelle donnée, à petites variations locales, ce qui sousentend dans le même temps aussi la même communauté ethnique des porteurs de cette civilisation dans ces deux zones.

Dans ces circonstances, tenant compte d'une part des possibilités de suivre la continuité archéologique depuis le bronze récent au fer ancien, étant connu le caractère illyrien de cette dernière dans la Macédoine de l'ouest, et, d'autre part, sachant que les porteurs de la céramique peinte dans les régions du sud-est de notre pays ont été les Illyriens, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de la même population qui a créé aussi la civilisation du bronze récent dans les régions occidentales de la Macédoine.

Considéré sous l'aspect archéologique, le problème ethnique des habitants de la Macédoine de l'ouest dans la période du bronze récent ne pourrait être résolu que comme ci-dessus.

Les sources documentaires de l'antiquité nous apprennent que quelques tribus qui habitaient les régions frontalières entre l'Illyrie et la Macédoine sont mentionnées tantôt comme tribus épirotes, tantôt comme tribus macédoniennes. C'est ce qu'il arrive de la tribu des Orestes¹⁰, sur le territoire desquels se trouve l'agglomération de Bubušte, dont nous venons de parler. C'est pourquoi, en jugeant sur la base de la culture matérielle, on peut aboutir à la conclusion logique que ces tribus, au point de vue ethnique, étaient plus proches à celles habitant l'Épire qu'à celles habitant la Macédoine de l'est. Les données archéologiques actuelles confirment du reste l'extension des Illyriens aussi dans cette partie de l'Illyrie du sud-est, en dehors des frontières mentionnées par les auteurs antiques.

Notre opinion sur l'appartenance ethnique illyrienne des habitants antiques du territoire actuel de la Macédoine de l'ouest, à l'âge du bronze récent, est opposée aux opinions exprimées par quelques scientifiques. Heuertley est convaincu que les habitants de la Macédoine sont à cette époque les Grecs¹¹. Ces derniers.

8) M.V. Garašanin, *Razmatrания o makedonskom Halštat* «Starinar» N.S. 1954-1955, 37-38

9) V. Lahtov, *op. cit.*, 175.

10) Pline, *NV IV 10*; *Ilirēt dhe Iliria te autorēt antikē* (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques), Tirana 1965; Tite-Live *XXXIII 34,6*; Strabon *VII 326*; *I 434*; *fr. VII 329,6*; Etienne de Byzance, *s/v Orestai*, Hécateé *Fgm. 77 M.*

11) W.A. Heuertley, dans *BSA XXVIII*, 1926-1927, 191.

temps, N.G.L. Hammond soutient la présence d'une population grecophone dans la Macédoine de l'ouest dans la période récente du bronze¹².

Des données sur l'origine non grecque des Macédoniens antiques se retrouvent aussi dans les sources historiques. Hérodote et Thucydide font une nette distinction entre Macédoniens et Grecs, et appellent les premiers barbares. Isocrate et Polybe, de même, ne donnent point l'appellatif de Grecs aux Macédoniens. Aussi Démosthène s'est clairement prononcé contre l'origine grecque des Macédoniens, qu'il appelle aussi barbares¹³.

Si l'on examine l'extension de la céramique peinte du bronze récent, on constate que, à l'état actuel des fouilles, elle résulte répandue en la région de Korçe, surtout le bassin du Devoll, et en Macédoine, dans la vallée de la Bistrica.

A l'époque du fer on peut distinguer une zone beaucoup plus vaste, où l'on trouve cette céramique, mais dans cette période aussi elle est concentrée en Albanie du sud-est et dans la Macédoine de l'ouest, la frontière plus septentrionale n'y dépassant les environs d'Ohrid et de Monastir.

La céramique peinte, typique au bronze récent dans le bassin du Devoll, paraît pour la première fois durant sa période moyenne. Elle est rencontrée en petit nombre, mais contient les mêmes couleurs et motifs d'ornement ainsi que la même technique d'ouvragement. Ce partant, nous avons toutes les raisons de croire que c'est précisément le bassin du Devoll et de la Bistrica qui constitue le berceau de cette céramique peinte du bronze récent, d'où elle s'est étendue dans la période du fer, plus au Nord et au Sud.

Des éléments d'une civilisation similaire à celle de nos régions du sud-est ont été observées aussi en Thessalie, (Lianokladis III, B), dont la céramique est agrémentée à peinture mate et motifs géométriques¹⁴. Sur la base de la ressemblance du matériel on doit admettre l'influence des Illyriens dans la Grèce septentrionale. Etant donné que les objets de Lianokladis ne se retrouvent dans aucune autre agglomération contemporaine, ni en Thessalie, ni au sud de celle-ci, nous croyons qu'ils aient une origine directe des régions frontalières ouest de la Thessalie, comme conséquence de la pénétration des Illyriens dans cette zone. C'est pourquoi nous pouvons considérer que les Illyriens ont eu leur part aussi à la formation de l'ethnie grecque.

Qu'il y a eu une population non grecque en Thessalie, cela est confirmé aussi par les données linguistiques, surtout par les noms géographiques tels que *Olympos*, *Pindos*, etc.¹⁵.

Si l'on examine attentivement ces noms géographiques, on constate que *Olympe* est un nom commun qu'on rencontre aussi bien en Thessalie qu'en Epire. En Thessalie il se retrouve aussi comme nom de montagne dans la frontière avec la Macédoine, en Epire il est présent tant comme nom de personne (*Olympe*, femme d'Alexandre II d'Epire), que comme nom de ville (*Olympe* ou *Olympa* dans l'Illyrie méridionale, aux frontières de l'Epire)¹⁶. *Pinde* est un nom de montagne qui sépare l'Epire de la Thessalie. Cette concordance onomastique en Epire et en Thessalie peut servir à appuyer au point de vue linguistique l'opinion que

1) H.G.L. Hammond, *Epirus*, Oxford 1967, 353.

Hérodote V. 20, V. 22, IX 45, VIII 144; Thucydide IV 124, IV 126, II 80, 5; Isocrate, *Philippe* 107; Polybe XI 28, XVIII 28,2, XXXVIII 6, 3; Démosthène III, 31, III 16, 24, XIX 305 327, cité d'après B. Beševliev, *Kam vaprosa za narodnosta na starite Makedonci* dans « *Trinik na Sof. Univ. Inst. Filolog. Fakultet* », Kn. XXVIII, 8, 1932, 1-75.

14) A.I.B. Wace, M.s. Thompson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge 1912, 180, fig. 125-128

15) Pauly-Wissova, *Real. Encycl.* Thessalia, 112.

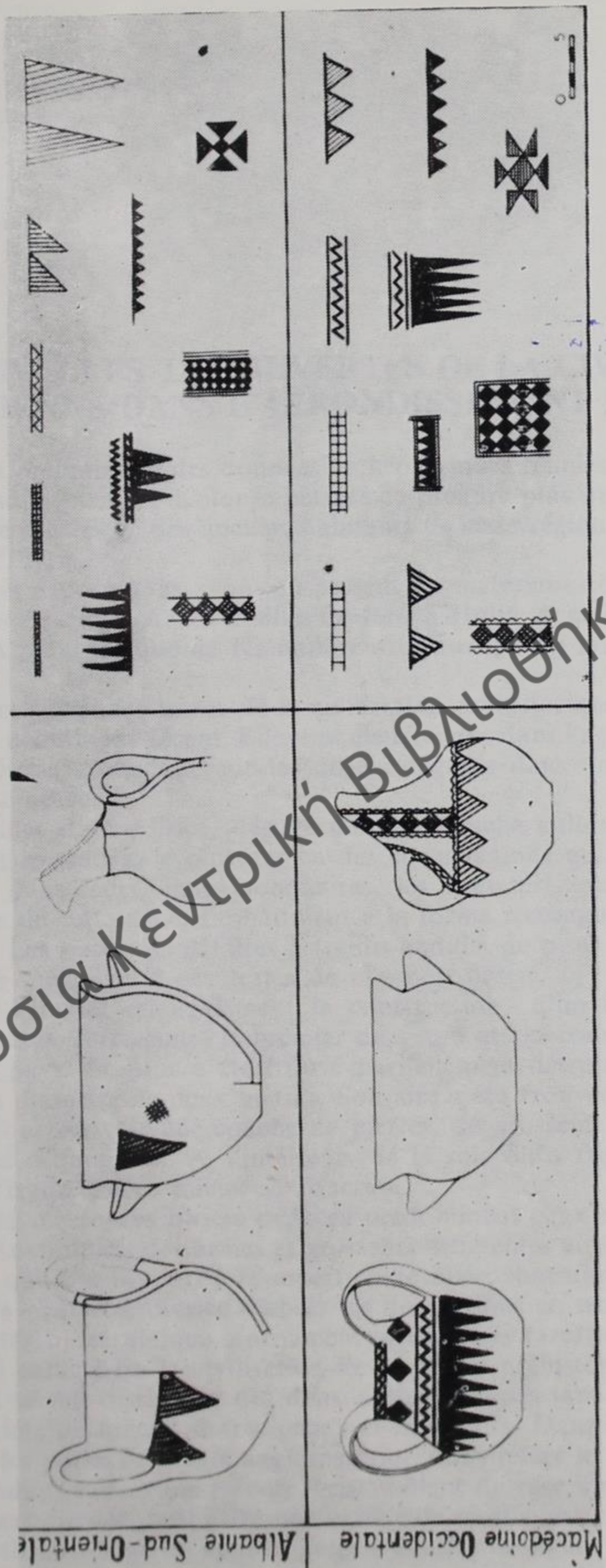
16) Ces concordances onomastiques nous ont été signalées par le collègue Hasan Ceka.

nous venons de soutenir plus haut, sur le rôle qu'ont eu les Illyriens dans la formation de l'ethnie grecque.

Ces constatations, quoique basées pour le moment seulement sur un petit nombre d'éléments, n'en attirent pas moins l'attention sur la possibilité de l'examen du problème de l'appartenance ethnique illyrienne des Macédoniens et sur la démarcation plus exacte de la frontière est de l'extension des Illyriens. C'est pourquoi, ce travail ne représente qu'une tentative dans cette voie. Il va sans dire que l'apport d'un matériel plus riche encore des fouilles prochaines permettra d'étudier plus à fond et à tout égard ce problème.



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Macédoine de l'Ouest/ Albanie du Sud-Ouest Tab. I. La céramique peinte du bronze récent

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

SKËNDER ALIU

NOUVELLES DECOUVERTES DE LA CIVILISATION ILLYRIENNE DANS L'ARRONDISSEMENT DE KOLONJE

L'étude préliminaire des données archéologiques réunies ces dernières années dans l'arrondissement de Kolonje permet de prendre plus ou moins connaissance de la culture matérielle des anciens habitants de cette région située dans la partie sud-est de l'Illyrie.

Dans cet exposé nous avons eu présent les matériaux réunis par les missions informatives de 1966, par les fouilles de 1967 à Hollm et celles de 1968 dans l'agglomération préhistorique de Kamnik, entreprises par le musée local de l'arrondissement.

Les plus anciennes traces de la civilisation préhistorique dans cette zone remontent au néolithique récent. Elles ont été trouvées dans l'agglomération de Kamnik. Leur étude a été faite sur les objets dégagés dans une superficie fouillée relativement petite.

Les ruines d'un édifice, dégagé dans la couche culturelle de cette époque représentent le modèle le plus ancien des constructions qui nous font connaître, même que dans leurs lignes sommaires, les caractéristiques des constructions néolithiques de cette zone. Le bâtiment a la forme rectangulaire, aux dimensions différentes. Les parois sont faites à treillis enduits de pisé. Aussi le plancher est fait d'argile mélangée à des restes de charbon pressé.

Digne d'intérêt est également la construction d'un four pour la cuisson des récipients de terre cuite, le premier du genre qu'on connaisse jusqu'à présent dans notre pays. Le four a été trouvé partiellement détruit. Il a eu une forme ronde, d'un diamètre de deux mètres. Son aire a été trouvée non aussi conservée, et sous le four on voit une couche de pierres, de grosseur moyenne, qui a servi à l'isoler de l'humidité. A l'intérieur de la sole on a trouvé six vases complets, qui fixent encore mieux sa fonction.

Dans la masse des objets dégagés prédominent ceux en céramique, comme les récipients complets de formes et grosseurs différentes ainsi qu'un grand nombre de tessons, qui, par rapport à la superficie fouillée, sont nombreux. La céramique de ce centre peut être divisée d'après les décorations en trois groupes: a) céramique peinte, b) céramique à ornement incisés (très rare) et c) céramique simple.

Ce qui caractérise la civilisation de ce centre préhistorique est la céramique peinte, qui se fait distinguer des deux autres groupes tant comme quantité, que comme variété de formes de récipients et de motifs. Dans la peinture de ces décorations, les potiers de cette agglomération ont préféré le marron foncé et clair, l'orange, enduits sur le fond en ocre, gris ou blanc du vase, surtout avant sa cuisson.

Le répertoire décoratif offre une variété de motifs, mais ceux qui prédominent sont le motif en forme de spirale, celui à touffes de lignes formant spirale, celui à bandes tressées en S continu, qui remplit tout le fond du vase et d'autres motifs géométriques: losanges, carrés, cercles concentriques, etc.

La peinture orne habituellement la paroi extérieure du vase. Le motif sous forme de spirale et celui en S continus remplissent dans plusieurs cas aussi la paroi intérieure du vase, mais ne manquent non plus aussi les cas où le vase n'est décoré que partiellement.

Les motifs décoratifs non seulement sont nombreux, mais aussi parfaitement combinés aux couleurs. Ainsi, dans le motif de la spirale, la couleur marron clair sert comme remplissage, tandis que les marges de la spirale sont délimitées par deux lignes en marron foncé. Cette combinaison harmonieuse des couleurs rend la peinture encore plus variée.

Dans l'ornement de la céramique peinte s'imbrique la décoration sous la forme des fenêtres rhombiques à un, deux ou plusieurs losanges placés symétriquement. Habituellement, ce genre de motif agrémenté le fond élevé du vase, qui a la forme des fruitières. Il se retrouve non seulement dans le groupe de la céramique peinte, mais aussi dans celui de la céramique simple, non peinte.

Le deuxième groupe de la céramique peinte est formé par celle enduite de pâte blanche après cuisson. De cette façon sont agrémentés, en général, les petits récipients et les récipients à parois minces. Au commencement, on faisait rentrer le rouge, qui enduisait tout le fond du récipient, et au-dessus de lui on appliquait la décoration à pâte blanche. Les formes les plus communes des motifs sont les figures géométriques, comme losanges, rectangles, touffes de lignes parallèles qui s'interrompent les unes les autres et qui reproduisent la forme d'un filet dense. Mais, il y a des cas d'agrémentation aussi en bandes sous forme de spirales.

Les fragments des récipients incisés sont très rares. On y observe deux sortes de motifs: en forme de triangle rempli de fossettes et délimités par des rayures et des motifs à lignes profondes, parallèles, qui s'interrompent les unes les autres pour constituer des figures géométriques.

Les formes les plus communes des trois groupes de la céramique préhistorique de cette région sont: les tasses sphériques à fond conique élevé, les coupes à corps sphériques, tasses cylindriques et fond plat, les vases coniques à fond élevé, les vases sphériques à corps aplati et à quatre anses en orillons, les tasses à anses verticales insérées au-dessous du rebord, les vases à col au-dessous du rebord, etc. À côté des récipients complets, qui nous font connaître encore mieux le type de la céramique, une place non moins importante ont aussi les récipients en miniature.

Dans l'ensemble des trouvailles de cette couche néolithique, de l'intérêt offrent, quoique en petit nombre, les outils de travail: haches de pierre de type herminette, marteaux de pierre forée, couteaux, perçoirs, grattoirs en pierre ponce, poinçons et aiguilles en os et d'autres instruments de travail en cuivre et en os.

Les matériaux dégagés dans l'agglomération préhistorique de Kamnik nous font connaître en général des traits de la civilisation de cette région à la période du néolithique récent. Le matériel archéologique de cette agglomération fait partie dans la civilisation connue et étudiée de la station préhistorique de Maliq et en rapport avec elle, il correspond à la phase Maliq I. Les concordances des civilisations de ces deux centres sont observées dans les formes des récipients, les couleurs intervenues dans la peinture et la totalité des motifs décoratifs. L'identité entre l'agglomération de Kamnik et celle de Maliq est observée aussi dans l'architecture, dans la construction identique des habitations. À quelques égards, comme dans les motifs décoratifs et les formes des récipients, les trouvailles de Kamnik se rapprochent à celles de l'agglomération caverneuse de Velçe.

Mais, dans l'ensemble des trouvailles de ces centres sont observées aussi des distinctions, des particularités locales, quoiqu'elles soient en petit nombre.

Dans la céramique de Maliq manquent les récipients sphériques à col au-dessous du rebord, qu'on trouve fréquemment à Kamnik. Les potiers de Maliq ont utilisé, en même temps que la pâte blanche, aussi celle rouge, où l'une des couleurs sert de fond et l'autre à la reproduction des décorations. Au contraire, pour les habitants de Kamnik, la pâte rouge est un élément inconnu. Cela nous porte à opiner que l'usage de la pâte rouge est un élément plus récent. La spirale de la céramique incisée de Velçe, comme il résulte de Maliq, est un phénomène tout à fait inconnu aussi à la civilisation de Kamnik.

Les investigations informatives et les fouilles systématiques entreprises dans le district de Kolonje durant ces dernières années ont signalé un grand nombre d'agglomérations et de trouvailles d'autres périodes historiques. Caractéristique pour la période en question est la céramique peinte avant cuisson, habituellement en marron foncé ou clair et agrémentée de divers motifs. Ces genres de motifs caractérisent la céramique de Leskovik, laquelle doit remonter à la période du bronze récent et à celle du fer ancien.

Les types qu'on trouve plus fréquemment tant dans les tumuli de Qafëzez, à Gradec ou à Malisht, sont les récipients sphériques à deux anses surélevées, des récipients à anses coronées, etc. Comme on sait, ces types de récipients constituent les formes les plus préférées de la céramique de l'âge du bronze et de celui du fer, et se retrouvent presque dans toutes les régions illyriennes, à l'intérieur ou à l'extérieur de notre pays. Les récipients à anses surélevées trouvent des parallèles proches aux récipients de Maliq de l'âge du bronze, aux récipients de Pazhok, à ceux qui remontent à la fin du bronze et au commencement du fer, mis au jour dans la cité de Gajtan, aux récipients de la première période du fer, trouvés dans les tumuli de Mati, et ailleurs.

Les tessons de la céramique peinte, trouvés à Leskovik et dans la cité de Hollm offrent la même technique de fabrication et les mêmes motifs qu'a aussi la céramique peinte du bronze récent et du fer ancien, mise au jour à Maliq, Tren, Benje et Vajze.

Fortement ancrés à leurs traditions illyriennes, les habitants de Kolonje ont cherché, pour la construction de citadelles, des collines à position géographique idoine. Il est question de collines au terrain partiellement rocheux, défendu par la nature et qui aboutissent à deux sommets et un espace entre eux. C'est de cette nature que sont les collines où sont élevées les forteresses, les cités à Hollm, Kamnik, Gradec, Malisht, et ailleurs. Les murs de ces forteresses sont construits en blocs de pierres massives grossières, sans jointure de mortier, à deux chemises de la largeur de 2-3 mètres, et remplies en milieu de petites pierres sans une règle. Il s'agit de la même technique de construction employée aussi dans les murs de ceinture de Gajtan, Tren et ailleurs.

Des éléments typiques de la civilisation illyrienne se retrouvent aussi dans les produits métalliques, comme les flèches fabriquées en fer et en bronze, les couperets, dont le bout a tendance à se rapprocher à son tranchant, des couperets à dos plié, à deux raies horizontales et à manche aboutissant à une tête massive sous forme d'un tronc de cône. Des types similaires à ce genre d'armes ont été trouvés en grand nombre dans les arrondissements de Shkodër, à Finiq (Phoinicé) et à Apollonie.

Une place moins importante ont les outils agricoles de fer, comme essettes, marteaux à enfoncer, serpes utilisées dans les vignes, faucilles de différentes formes similaires aux objets de ce genre mis au jour dans l'Illyrie septentrionale, à Irmaj et ailleurs.

Du groupe des parures trouvées dans le district de Kolonje font partie les perles, les bracelets, les bagues, etc. Un grand intérêt offrent les perles de bronze et de fer, au corps biconique et col cylindrique. Celles-ci font état aussi de quelques

particularités locales. A différence des perles biccniques, mises au jour dans les environs de Shkodër, à ces perles manquent les quatre orillons insérés dans la partie sphérique. La présence de ces éléments atteste que les porteurs de la civilisation de cette zone ont conservé les traits de la civilisation de souche illyrienne et ont fait face à l'influence des autres civilisations voisines.

Compte tenu de ce que nous permet de constater le matériel, nous pouvons aboutir à la conclusion que les porteurs de la civilisation de Maliq n'ont pas habité seulement la vallée du Devoll et le plateau de Korçe, mais qu'ils ont eu une extension encore plus grande en dehors de cette région. Ils ont habité ainsi aussi le plateau de Kolonje, approximativement à 80 km. au S. d'Erseke, dans l'agglomération de Kamnik

Le matériel archéologique fourni par ce centre préhistorique, et surtout la grande variété des motifs de décoration, nous portent à croire que les fouilles prochaines permettront d'étudier plus à fond la céramique peinte du néolithique récent dans notre pays.

Les particularités typologiques, comme elles paraissent dans les vases à corps sphérique et à goulot sous les lèvres, la variété des décorations et les modifications qu'on observe dans la céramique peinte à pâte après cuisson, nous portent à croire que la civilisation mise au jour à Kamnik offre une phase moins antérieure que la phase Maliq I. Il va sans dire que cette opinion exige des nouveaux arguments complémentaires.

L'agglomération de Kamnik, avec les autres agglomérations préhistoriques, comme avec celles de Maliq et de Tren, a apporté des données nouvelles à connaître plus loin la civilisation préhistorique de notre pays. Les concordances que trouve la culture matérielle de l'âge du fer, mise au jour dans le district de Kolonje avec la civilisation des autres régions de l'Illyrie, tant dans la technique de construction des forteresses, en poterie et autres produits de l'artisanat, indique que les porteurs de la civilisation de cette région ont fait partie que constituante et identique, comme ethnie, de cette population qui a habité aussi les autres régions illyriennes.

TRAITS COMMUNS DANS LES RITES D'INHUMATION CHEZ LES ILLYRIENS DE LA REGION DE L'ALBANIE

Les traits communs de la culture matérielle mise au jour dans les différentes contrées de l'Albanie ont porté nos archéologues¹ à voir chez les porteurs de la civilisation du bronze et celle du fer chez nous, précisément la population illyrienne.

C'est cette hypothèse importante, construite sur la base d'un riche matériel archéologique, que nous confirmons, tout en considérant que le problème est complexe, qu'il suppose aussi toute une série d'autres questions. Leur traitement approfondit cette opinion ou sert à mettre au clair des aspects particuliers de la vie et de la civilisation de ces habitants.

Du nombre de ces questions, une attention particulière mérite aussi le mode d'inhumation employé par l'ancienne population de nos régions, compte tenu qu'il constitue un trait de civilisation. Et ce trait a une place remarquable à identifier le caractère ethnique de toute contrée.

Durant les fouilles des nécropoles illyriennes, les spécialistes ont constaté de nombreuses ressemblances dans l'architecture des sépultures et des tertres et dans d'autres aspects du rite d'inhumation, et dans le même temps aussi dans les objets qu'on a dégagés dans ces sépultures. Néanmoins, un regard d'ensemble des constatations intérieures porte à remarquer qu'à côté de ces ressemblances principales, interviennent aussi des particularités zonales, qui sont accompagnées par d'autres manifestations culturelles.

Ces deux aspects: les ressemblances et les distinctions dans la civilisation illyrienne de nos régions, donnent la possibilité d'envisager le problème ethnique de la population de ces contrées au travers de cet élément culturel: le rite d'inhumation. D'autre part, l'examen de l'extension des catégories culturelles qui expriment plutôt les différences locales porte aussi à la délimitation des contrées archéologiques (pour la première période du fer) qu'on observe dans cette plateforme culturelle identique, identifiée dans notre pays.

Nous nous arrêterons d'une façon plus ample surtout aux nécropoles tumulaires, étant donné qu'il s'agit du mode d'inhumation le plus général chez les anciens habitants de notre pays, où ont été faites aussi les investigations plus engageantes. Dans le même temps, nous apporterons aussi les données obtenues

1) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit* (Découvertes de civilisation illyrienne dans la vallée du Mati) «Buletin Shk. Shoq.» 1 (1955) 134; F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajze — Vlorë* (Les tumuli dans le plateau de Vajze à Vlore) «Buletin Shk. shoq.» 2(1957) 105-107;
S. Islami — H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans le territoire de l'Albanie) dans *Première Conférence des études albanologiques*, Tirana 1965, 455-456.

jusqu'à présent pour les autres rites d'inhumation, dégagés dans notre pays. A titre complémentaire, nous apporterons aussi certaines données sur la culture matérielle, fournies par ces fouilles, en les confrontant avec celles de nos agglomérations.

LES NECROPOLES TUMULAIRES

Les nécropoles tumulaires sont présentes dans presque tous les arrondissements de l'Albanie: Tropoje, Kukës, Shkodër, Mati, Lesh, Kruje, Tirana, Durrës, Elbasan, Pogradec, Korçe, Kolonje, Gramsh, Vlore, Tepelene, Gjirokastrë. Elles se trouvent placées, le plus souvent, dans des terrasses alluviales.

Les fouilles archéologiques dans ces tumuli ont été effectuées, durant les années 1952-1968, dans sept arrondissements de l'Albanie: la vallée du Mati² a donné 35 tumuli ouverts; à Vajze³ de Vlore 4 tumuli; à Mjeda de Shkodër⁴ un tumulus; dans les collines de Kryegjate de Fier⁵, aux approches d'Apollonie, 5 tumuli; dans les villages de Vodhine⁶, Kakavi et Bodrisht de Gjirokastrë⁷ 4 tumuli; à Pazhok⁸ d'Elbasan trois tumuli; dans les villages Krume et Kënetë de Kukës⁹ 12 tumuli.

Les frontières chronologiques des tumuli mis au jour se situent entre les années 1800 avant notre ère pour descendre jusqu'à la période romaine.

A l'âge du bronze remontent trois tumuli dégagés à Pazhok, dont les sépultures centrales appartiennent aux années 1800-1700 avant notre ère et les latérales ont été datées dans les années 1400 avant notre ère¹⁰. A la fin de cette période remontent les deux tumuli mis au jour à Krume de Kukës.

L'ensevelissement dans les tumuli de Pazhok est fait par déposition de la dépouille en position de dormition, les pieds réunis, direction E.-O. (le regard dirigé, habituellement, à l'Ouest)¹¹. Les sépultures centrales des tumuli I et II ont restitué deux squelettes chacune, la III^e seulement un. La sépulture du tumulus I conservait aussi des restes de sacrifices d'animaux. Les corps dans les sépultures latérales sont déposés toujours en position de dormition, aux pieds réunis dans la déposition du squelette. Dans ceux-ci aussi n'est pas respectée toujours la direction E.-O., dans quelques cas la déposition est dans la direction opposée.

Dans les tumuli de Kukës, au contraire, on a employé pour les sépultures centrales le rite de crémation de la dépouille directement sur le plancher. En

2) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *op. cit.*, 110.

3) F. Prendi, *Disa rezultate të ekspeditave arkeologjike në rrethin e Vlorës gjatë vjeteve 1953-1954* (Résultats des expéditions archéologiques dans l'arrondissement de Vlore durant 1953-1954) «Buletin Shk. shoq.» 3(1953) 117; Id., *Tumat në fushën e fshatit Vajze... cit.*, 75.

4) S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 451.

5) A. Mano, *Rezultatet e gërmimeve në nekropolin e Apollonisë në vitin 1956* (Fouilles dans la nécropole d'Apollonie en 1956) «BUSHT, Série sc. soc.» 2 (1959) 212.

6) F. Prendi, *Mbi rezultatet e gërmimeve në fshatin Vodhinë të rrethit të Gjirokastrës* (Fouilles dans le village de Vodhine à Gjirokastrë) «Buletin Shk. Shoq.» 1 (1956) 180-

7) F. Prendi, *Tumat në fshatet Kakavi dhe Bodrisht të rrethit të Gjirokastrës* (Les tumuli à Kakavi et Bodrisht de Gjirokastrë) «Buletin Shk. shoq.» 1(1959) 190.

8) V. la cit. 4, p. 446.

9) Les résultats de ces fouilles n'ont pas été publiés, étant donné que les travaux y continuent. Une brève communication a été donnée par B. Jubani, *Gërmime në varrezën tumulare të Krumës të rrethit të Kukësit* (Fouilles dans la nécropole tumulaire de Krume de l'arrondissement de Kukës), dans *Materiale të sesionit arkeologjik*, Tirana 1968, 18.

10) S. Islami — H. Ceka, *op. cit.*, 447.

11) *Lieu cité.*

revanche, les sépultures latérales sont à déposition de corps et construites par des travertins.

Pour ce qui est de l'architecture des tumuli, en considérant le tumulus en général comme un monument d'inhumation, fait dans un temps donné, nous distinguons les principaux éléments suivants: la forme et ses dimensions, la sépulture centrale et les latérales, l'anneau de ceinture lié à la sépulture centrale, sa couverture centrale et totale et la couche-couverture supérieure de pierres.

Les dimensions des tumuli fouillés sont: hauteur 1m,25 à 4 m., diamètre 15-32 m. Les plus grandes grosseurs appartiennent aux tumuli de Pazhok.

Les tumuli de Pazhok sont à sépulture centrale, ouverte dans des fosses simples approfondies dans le plancher. Sur la sépulture centrale du tumulus I on a découvert la couverture centrale (*Tab. I, fig. 1*), un amas de terre du diamètre de 7m, 70, sur lequel repose une couche de pierres comme couverture. Toutes celles-ci sont enveloppées par le grand anneau de ceinture, fait de gravier, dans un diamètre de 22 m. Les sépultures latérales sont placées dans des fosses, couvertes de pierres moyennes (*Tab. II, fig. 1*), et entourées de plaques ou bien dans des fosses simples, à différentes profondeurs du tumulus.

Les deux tumuli de Kukës sont encore à sépultures centrales, mais ces dernières placées directement sur le plancher. En concordance avec le rite d'ensevelissement à crémation, a été faite aussi la différence relative dans la construction de la sépulture. Ainsi, la crémation dans le tumulus IV de Krume occupe une superficie du diamètre de 4 m., en forme circulaire. Au-dessus de lui est placée une couverture-pavée de dalles du même diamètre; pour le tumulus IV, au contraire, cette couche de dalles manque, quoique la crémation ait eu lieu sur place.

La couverture centrale du noyau du tumulus y manque sous la forme qu'on la trouve dans le tumulus I de Pazhok. Néanmoins, un tel élément doit avoir existé aussi dans ces tumuli. A cela nous portent à opiner les profondeurs des trouvailles des tessons de céramique dans ces tumuli. Durant l'extraction des tessons on a observé qu'ils sont absents au centre du tumulus, au voisinage de la sépulture centrale, tandis qu'ils sont nombreux dans sa partie supérieure. Une fois cela acquis, nous croyons y entrevoir un indice qu'une fois porté à terme la couverture centrale commençait une deuxième phase de la cérémonie d'inhumation, faite dans le même temps. Cela, compte tenu que typologiquement des tessons se rattachent fort bien aux matériaux mis au jour dans les sépultures centrales.

L'inventaire dans les sépultures de Pazhok est formé par des armes, des parures et de la céramique; à Kukës, on n'a que la céramique. Pour ce qui est des catégories des objets déposés dans les tombeaux, nous signalons que les tumuli de Pazhok indiquent la frontière la plus ancienne de l'usage des armes comme inventaire de tombeau, par rapport aux autres nécropoles tumulaires illyriennes.

A la première période du fer remontent 25 tumuli dégagés à Mati¹², les tumuli de Vodhine¹³, de Vajze¹⁴, 5 de Fieri¹⁵ et ceux du village Kënete de Kukës, Bodrisht et Kakavi¹⁶. Dans les tumuli ouverts à cette époque, les sépultures sont habituellement à inhumation. Les squelettes ne gardent point la direction donnée contre le soleil. Les squelettes généralement ne sont pas conservés, ou bien sont très consommés et trop endommagés, c'est pourquoi il serait difficile de tirer une

12) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *op. cit.*, 452.

13) F. Prendi, *Mbi rezultatet... Vodhinë... cit.*, 186.

14) F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajzë... cit.*, 109.

15) A. Mano, *op. cit.*, 237.

16) F. Prendi, *Tumat... Kakavi dhe Bodrisht... cit.*, 206.

généralisation sur le mode de déposition du corps dans la sépulture. Dans des cas particuliers, il a été observé que, parallèlement à la déposition du squelette en position étendue sur le dos, a continué aussi l'inhumation dans la posture de côté, les pieds repliés¹⁷.

Le mode d'ensevelissement à crémation est très rare; on ne l'a rencontré qu'en association avec des matériaux du commencement de l'âge du fer dans deux cas à Vodhine et un à Vajze. L'apparition de ce rite dès la fin de l'âge du bronze et sa continuation aussi au commencement de l'âge du fer est un phénomène observé aussi dans d'autres centres illyriens en dehors de notre pays.

Sur la cérémonie du sacrifice, nous faisons remarquer que dans les tumuli de Kukës continue la coutume de briser les récipients durant la construction de l'élevation supérieure en terre du tumulus. Ce rite est répété aussi dans ceux de Mati. Dans les tumuli de l'Albanie méridionale, au contraire, l'élevation de terre recouvrant le tumulus ne contient pas des tessons de récipients, en dehors de la partie centrale¹⁸, c'est donc que cette cérémonie a été faite dans la phase première de l'aménagement du tombeau.

Un autre aspect rituel, que nous ne rencontrons pas dans les autres tumuli, est la coutume de briser les récipients sur la surface même de la sépulture latérale ou centrale, coutume dont on a l'attestation dans les tumuli de Kukës.

Les tumuli ont une forme ronde. Leurs dimensions sont: hauteur moyenne 0,50-3,0 m., diamètre 14-24 m. Les tumuli de Mati et de Kukës ont leur élévation surtout de terre; ceux de l'Albanie du midi ont, dans quelques cas, des pierres, dans la seule partie centrale.

Les tumuli de Vajze, Vodhine, Kakavi et Bodrisht sont à sépultures centrales, aménagées directement sur la terre. C'est la même caractéristique que gardent, en général, aussi les tumuli de Kënetë et de Krume de Kukës.

L'élevation centrale dans les tumuli de Kukës continue d'être faite simplement par un amas de terre, associée à la cérémonie que nous venons de mentionner plus haut du jet des tessons de vases durant le deuxième remplissage du tumulus. A Vodhine¹⁹, Kakavi et dans le tumulus I de Bodrisht²⁰, l'élevation centrale est constituée de pierres, dans les cas où l'ensevelissement central est à crémation (*Tab. I, fig. 2*).

Dans la deuxième couverture (l'élevation) complète du tumulus à Mati et Kukës on a observé un tel phénomène: dans la couche humusienne et un peu en bas de celle-ci, dans quelques tumuli, le matériel céramique qui s'y trouve remonte à une autre époque que celui de la couche en bas. On est en présence, selon toute vraisemblance, d'une forme rituelle répétée dans ces deux centres, et peut-être cela doit être entrevu comme un signe de l'usage du tumulus par un autre milieu familial que celui dont les membres y ont été ensevelis antérieurement. Dans ce cas a eu lieu une forme symbolique de la cérémonie de l'élevation du tumulus, au moyen de la brisure et du jet des objets en superficie.

Le cercle limitant n'est pas toujours présent dans nos tumuli. Il est évident qu'il se rapporte, du moins pour nos tumuli, à la sépulture centrale, non point aux constructions plus récentes (à l'élargissement de tumulus). Il se retrouve dans les tumuli de Kukës (*Tab. I, fig. 3*), de Mati²¹, de Vlore²², de Gjirokastër²³ (*Tab. I, fig. 2*) dans une forme complète ou réduite.

17) F. Prendi, *Tumat... Vajzë*, 83 et 100.

18) F. Prendi, *op. cit.*, 86-87.

19) F. Prendi, *Mbi rezultatet Vodhinë...*, 182.

20) F. Prendi, *Tumat... Kakavi dhe Bodrisht...*, 199 et la vue du tumulus N°2.

21) F. Prendi *Disa rezultate*, 129.

22) F. Prendi, *Tumat... Vajzë...*, 92, 95, 99.

23) F. Prendi, *Mbi rezultatet... Vodhinë...*, 181.

L'élévation supérieure en pierres éparpillées est observée tant dans les tumuli de l'Albanie du Nord, à Kukës, que dans ceux du midi, à Vodhine, Bodrisht et Kakavi²⁴. Un cas particulier présente à ce propos le tumulus IV de Kukës, où l'élévation est composée complètement par une couche de pierres sous forme de pavé, qui n'est interrompue qu'auprès du centre par un couloir de terre sans pierres.

Dans ces tumuli on n'a plus l'usage d'inhumation dans des fosses des sépultures centrales, mais directement sur le plancher. Les sépultures de Kukës et de Mati²⁵ sont couvertes, d'ordinaire, de pierres moyennes et sont ressemblantes, visiblement, à celles de l'helladique récent des tumuli de Pazhok²⁶ et celles de la première période du fer de la région de Glasinac²⁷. Les sépultures en fosses simples sont rencontrées à Mati, plus souvent que dans les autres centres, de pair avec les sépultures en caisses de bois.

A différence de nos centres septentrionaux, les tumuli de l'Albanie du midi²⁸ ont leurs sépultures construites par de grandes plaques de pierre.

A la deuxième période du fer remontent 5 tumuli à Mati²⁹, le tumulus de Mjede et un tumulus à Krume de Kukës. La forme de ces tumuli continuera de rester toujours sphérique, au bout arrondi. Les dimensions des tumuli fouillés vont de 0,5 à 2 m. de hauteur, diamètre environ 22 m.

Des plus typiques est le tumulus N° V de la Kënete de Kukës, qui hérite tous les éléments architectoniques les plus anciens. Dans celui-ci on trouve la sépulture centrale faite de caisse de pierres moyennes, le noyau central, le cercle de ceinture fait encore de pierres moyennes, l'élévation complète de terre et la couverture supérieure de pierres.

La sépulture a lieu à inhumation. L'inventaire trouvé dans celles-ci est le même: armes, céramique et objets de parure.

Les sépultures latérales ne conservent pas, de même, une orientation donnée. Tout comme dans les tumuli plus anciens, elles sont disposées autour de tombeau central.

Des tumuli construits dans les premiers siècles de notre ère ne sont fouillés que deux dans la vallée du Mati³⁰. Des sépultures particulières, remontant aux années à cheval du dernier millénaire avant notre ère, ont été dégagées dans quelques tumuli à Kukës, Mati et dans les tumuli de Vlore et de Gjirokastër. Quoiqu'il en soit, le petit nombre de celles-ci indique que ce mode d'ensevelissement a été abandonné à cette époque, en lui substituant les tombes plates. Il convient de mentionner, en rapport avec ces tombeaux, la continuation du mode de construction des sépultures par la même tradition que dans les périodes antérieures. Cela est observé aussi dans les tumuli de Kukës que ceux de l'Albanie du midi.

TOMBEAUX PLATS ET A URNES

Les deux modes d'inhumation, pour la période jusqu'au fer II, sont rencontrés très rarement dans la région de l'Albanie.

Des tombeaux remontant à la première période du fer ont été dégagés jusqu'à maintenant à Malaxhi et à Dushman³¹. Au contraire, on ne connaît pas un tel

24) V. note N° 6, 182; la note N° 7, 197; coupe du tumulus 1; p. 199, coupe du tumulus 2.

25) V. la note N° 4, 451.

26) *Lieu cit.*, 447.

27) B. Čocić, *Glasi nac* 1957.

28) V. la note N° 6, 181, la note N° 3, 78, la note N° 7, 190.

29) V. la note N° 4, 454.

30) V. la note N° 4, 455.

31) Fr. Nopcsa, *WMBH XII*, 177.

mode d'inhumation dans les autres régions. Cette absence pourrait être attribuée, peut-être, aux difficultés mêmes de découverte de telles sépultures. Cependant, le fait de leur absence est à tenir présent. Les tombeaux plats deviennent caractéristiques dans la deuxième moitié du dernier millénaire avant notre ère ³².

L'autre mode d'ensevelissement, à urnes, a été rencontré chez nous, jusqu'à présent, dans trois centres: les agglomérations de Gajtan³³, Tren³⁴ et un tumulus du village de Kënete à Kukës.

Les urnes de Gajtan sont déposées à l'intérieur du mur de ceinture de la cité, entourées de pierres moyennes. Elles renfermaient des os de petits enfants, et on n'y voit point des traces de crémation.

Les urnes de Tren se trouvent encore à l'intérieur de l'emplacement de l'agglomération, dans une partie des murs postérieurs de ceinture. Ici aussi, les urnes sont ceintes et serrées par des pierres moyennes, dans la zone de leur déposition a eu lieu un incendie puissant. Les urnes portent des os d'un petit mammifère, peut-être s'agit-il encore des os d'enfants.

Le caractère des urnes de Gajtan (qui remontent au Fer I et II), au même titre que celui des urnes de Tren (bronze ancien), est complètement différent du caractère général connu pour les urnes en dehors de notre région illyrienne. Des cas d'ensevelissement d'enfants dans les urnes sont rencontrés aussi dans le territoire des Liburnes³⁵. Une chose est évidente pour nos deux cas: il s'agit de sacrifices de caractère de culte. Dans la fixation du caractère et du but de leur déposition, on doit tenir compte, à notre avis, aussi de la zone où on les a mises au jour. A Gajtan, elles se trouvent à côté des murs de ceinture; aussi à Tren elles sont à l'intérieur de l'agglomération, en proximité de cette zone, où dans une période plus récente a été construit le mur de ceinture. Ce partant, nous croyons d'être en présence de trouvailles qui représentent des sacrifices pour la solidité des murs de ceinture.

A part ces trouvailles, dans le tumulus IV de Kënete de Kukës on a mis au jour, pour la première fois, trois urnes aux os incinérés.

*

Dans ce cadre général, pour le rite d'inhumation chez les Illyriens de cette zone, on observe que:

Le rite tumulaire est le plus commun, utilisé par la population illyrienne de notre pays. Les tumuli fouillés, quoique dans différentes régions de notre pays, offrent des ressemblances nombreuses dans leur architecture, dans toutes les lignes principales de la construction. Les principales différences appartiennent, parfois, au mode de construction du noyau central (dans le Sud par un amas de pierres, au Nord par de la terre), le mode de construction des sépultures (dans le Nord par des pierres moyennes, dans le Sud par de grandes plaques de pierre), la cérémonie de la brisure des objets (dans le Nord, après l'aménagement du noyau central, dans le Sud à l'intérieur de ce noyau ou directement sur lui). Il en est de même que la coutume de la brisure des vases sur la sépulture, rencontrée dans les tombeaux des tumuli de Kukës, se fait distinguer des autres tumuli.

32) M. Korkuti, *Varreza e Gajtani* (La nécropole de Gajtan), «Studime historike» 3 (1967) 168.

33) V. la note N° 4, 450.

34) M. Korkuti, *L'agglomération préhistorique de Tren* dans *Deuxième Conférence des Etudes albanologiques* (sous presse).

35) A. Stipčević, *Ilirët*, Prishtine 1967, 158.

L'inventaire des sépultures, comme catégories d'objets, est identique pour tous les centres. Fait exception à cette règle la céramique, laquelle, dans les tumuli de l'Albanie méridionale, se trouve en quantité moindre qu'à Mati. A Kukës, au contraire, la céramique est une trouvaille habituelle pour les sépultures et l'intérieur du tumulus.

Les sépultures plates sont très rares au Fer I. Aussi dans les cas de leur dégagement, les objets qu'on y a trouvés ne diffèrent pas de ceux qu'on trouve dans les nécropoles tumulaires.

Les ensevelissements à urnes sont de même très rares, et, dans leur plus grande partie, ils ont un caractère de culte.

LES TROUVAILLES DES NECROPOLES TUMULAIRES³⁶

Dans les nécropoles illyriennes de notre pays les armes sont trouvées à partir du bronze moyen. Elles continuent d'être présentes aussi dans les sépultures plus récentes, en dehors de quelque zone particulière de l'Albanie du Nord (Tab. II).

Les armes les plus anciennes, mises au jour à Pazhok, sont constituées par des épées, couteaux, lances et poignards, tous fabriqués de bronze. Leur caractéristique générale est formée par la ressemblance typologique avec les armes mycéniennes, la répétition parfois de la forme d'une arme dans l'autre et la nervure médiane, assez accentuée à ample base.

De telles formes se continuent aussi durant la première période du fer. Plus fréquentes sont les épées dans les tumuli de l'Albanie du Sud: à Vajze, Kakavi, Vodhine et Bcdrisht, dont la réplique est constituée par les trouvailles de Mati. Les poignards, dans les mêmes formes connues antérieurement, sont venus au jour à Mati, Vodhine et Vajze, quoique si on les met en rapport avec la période antérieure, ils deviennent maintenant plus rares.

Les lances de cette époque, nombreuses durant le dégagement des tumuli, se ramènent à deux types principaux: à feuille large, dont la base est étroite; à feuille courte et base ample. Dans tous les cas, la nervure est élevée, mais à différence des plus anciennes, la base de la nervure est sensiblement plus étroite.

Les couperets représentent un élément tout à fait nouveau, qui se manifeste durant cette période, comme suite du traitement des petits couteaux de l'âge du bronze. Il s'agit d'un objet dont l'usage continue aussi durant le Fer II et dans les premiers siècles de notre ère, à l'exception que les dos des couperets de cette époque sont tournés en un angle plus poussé. On les rencontre à Kukës, Mati, Bcdrisht, Fieri, fabriqués seulement de fer. La même chose a lieu aussi avec les couteaux qui, fabriqués de bronze ou de fer, se retrouvent dans tous les centres mentionnés plus haut.

Les écus, comme équipements de guerriers, ne se retrouvent jusqu'à maintenant que seulement à Mati; au contraire, les casques sont dégagés à Kukës, Mati, Shkodër, Durrës, Tirana, Elbasan. Les jambières sont venues au jour à Mati et à Shkodër.

Pour ce qui est des objets de parure, les tumuli de Mati se font distinguer notamment pour une très grande richesse de formes et de quantité de toutes les autres régions de notre pays. Dans les tumuli de l'Albanie du midi, les objets de parure comprennent surtout des aiguilles et des cercles temporaux, dont les formes sont répétées aussi dans les trouvailles de l'Albanie du Nord. Les boutons,

36) Sur les objets dégagés dans les nécropoles tumulaires, pour chacun des centres particuliers prière se reporter à la littérature citée plus haut.

aussi caractéristiques pour les tumuli de Mati, trouvés jusqu'à présent avec les mêmes caractéristiques jusque dans l'arrondissement de Tirana, ont été employés durant le Fer I aussi par les habitants de l'Albanie du midi, quoiqu'ils y soient plus petits et plus simples, sans décors (*Tab. III 1, 2, 3, 5 et 6*).

Les types de récipients mis au jour dans les tumuli sont assez limités: il s'agit surtout de petits récipients biconiques à deux anses surélevées et des oenochoés (*Tab. IV, 1-5*). On en rencontre également d'autres types.

Le premier type a été mis au jour dans les tumuli de Pazhok (dans les sépultures du bronze moyen). Il trouve sa réplique complète, ou à peu de différences près, dans quelques autres variantes qui remontent à la première période du fer, à Kukës, Mati, Shkodër, Vajze, Vodhine, Bodrisht; on le retrouve de même dans la sépulture plate de Malaxhi et dans les agglomérations de Maliq et de Tren (pour l'âge du bronze), et dans celles de Gajtan et de Tren pour la première période du fer.

Le deuxième type, les oenochoés, sont connues chez nous des fouilles dans les tumuli de Kukës et de Mati à partir de la première période du fer. Du nombre des trouvailles dans ces agglomérations nous pourrions mentionner les vases mis au jour à Tren depuis la fin du bronze. En ce qui concerne cette forme de récipient, il faut faire remarquer que la variante des oenochoés de Tren, aussi habituelle pour les inventaires macédoniens, ne se retrouve pas dans les régions illyriennes du nord de notre pays.

Aussi les autres types de récipients mis au jour dans les nécropoles tumulaires trouvent leurs parallélismes. La comparaison de la céramique de la cité illyrienne de Gajtan³⁷ avec les inventaires des autres centres, soient-ils des nécropoles ou agglomérations, a montré, pour les deuxième et premier millénaire avant notre ère, l'uniformité typologique de la céramique mise au jour dans notre pays. A ce propos, la céramique de Tren, dont on vient de parler dans cette session (v. l'article de M. Korkuti dans le présente volume — note de la Réd.), apporte également de nouveaux exemples qui militent en faveur de la ressemblance observée plus haut dans ce domaine.

Tout de même, à côté de ce fait, c'est précisément la céramique, la catégorie la plus importante de la culture matérielle, qui exprime chez nous le plus à l'évidence quelques particularités locales. De ce nombre, outre les nuances distinctives de la forme, il convient de mentionner aussi la technique de décoration des récipients.

Comme on vient de le communiquer dans cette session, la peinture comme mode de décoration n'a été rencontrée, à partir de la fin du bronze jusqu'à maintenant chez nous, qu'à Maliq et Tren. Cette technique tient son usage aussi dans la première période du fer, dans les sites de trouvailles depuis Elbasan jusqu'à Vodhine de Gjirokastër. Les objets trouvés jusqu'à maintenant dans des agglomérations et des nécropoles ont montré qu'en partant de la zone d'Elbasan, dans toute l'Albanie septentrionale et dans les régions illyriennes plus au nord, on a l'usage, dans la première période du fer, surtout de la technique d'incision, parfois même à incrustation blanche. On peut rappeler à cet effet le cas de la céramique décorée à Kënete de Kukës. On y est donc en présence d'une différence, qui attire bien l'attention. Néanmoins, en tenant présent ce qui vient d'être communiqué pour le matériel de Tren (v. plus haut l'article de M. Korkuti — note de la Réd.), qu'au point de vue du type, les récipients mis au jour dans ce centre ressemblent à ceux des autres régions illyriennes et que le répertoire même des décorations est identique à celui des autres centres septentrionaux, il est de toute

37) B. Rebani, *Keramike ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan), «Studime historike» 1(1966).

évidence que ces particularités culturelles régionales n'ont point affaire à des différences ethniques, mais à des réalisations culturelles obtenues en rapport avec le niveau de développement économique et social de nos régions méridionales et les rapports de civilisation avec les régions voisines.

Du matériel mis au jour dans les tumuli et les agglomérations illyriennes de notre région, on voit que :

Les armes, épées, lances, poignards, couteaux, casques, sont diffusés, depuis la première période du fer, sur la totalité du territoire de notre pays, sous des formes communes.

Pour les objets de parure, les régions septentrionales sont plus riches que celles méridionales; néanmoins, les principales catégories des objets trouvés dans les régions méridionales, comme aiguilles, boutons, arceaux temporaux, sont répétées aussi dans les contrées septentrionales de l'Albanie. Quelques particularités plus poussées offrent les boutons du nord par rapport à ceux du sud.

La céramique est identique, au point de vue du type, dans la totalité de notre pays. Font exception les oenochoés de terre cuite de type macédonien et quelques autres formes venues au jour seulement dans l'Albanie du midi. Le répertoire des décorations est similaire. Ne change que la technique de leur fabrication: si pour le Nord est caractéristique l'incision, dans le midi on rencontre aussi la peinture.

*

En résumant ce que nous venons d'exposer jusqu'ici, il convient de noter que les découvertes archéologiques effectuées durant les deux dernières décennies en Albanie témoignent que dans la première période du fer, dans notre région existait une civilisation aux traits formés, communs tant sous l'aspect matériel, que celui spirituel, ce qui exprime naturellement aussi une unité ethnique.

Cette unité nous la voyons tout d'abord dans le caractère similaire de la civilisation que restituent les nécropoles des anciens habitants de notre pays, deuxièmement, dans l'usage d'un seul rite commun d'ensevelissement, le rite tumulaire, et enfin dans la répétition d'un centre à l'autre des aspects particuliers de ce rite de construction architectonique du tumulus même.

Pour ce qui est des deuxièmes rites d'ensevelissement à urnes ou tombeaux plats et de l'identification du caractère ethnique des groupes de la population qui les a employés, on doit tenir présent en tout premier lieu que les objets qui y ont été dégagés ne diffèrent pas de ceux des nécropoles tumulaires; deuxièmement, de tels ensevelissements de la première période du fer n'ont pas été découverts jusqu'à présent que dans des cas très rares. Enfin, il convient de tenir présent que des changements partiels peuvent être remarqués aussi dans la même nécropole tumulaire. Ainsi, rarement on trouve des ressemblances identiques de l'état d'un tumulus avec un autre. C'est pourquoi, aussi s'il y a des cas où dans une nécropole n'existe pas une règle parfaitement fixée pour l'inhumation des morts, ce serait un peu hâtif de voir dans ce phénomène une absence d'homogénéité ethnique³⁸. Nous devons envisager l'unité ethnique dans l'ensemble; aussi, si le partiel ne trouve pas immédiatement une explication exhaustive et juste, il ne doit pas estomper le premier. Quoi qu'il en soit il est du plus haut intérêt pour l'histoire de la formation et de l'évolution de la civilisation illyrienne d'investiguer les causes de la continuation des rites plus anciens d'inhumation, comme ceux des ensevelissements plats ou de la déposition des dépouilles aux pieds pliés,

38) A. Stipčević, *op. cit.*, 158.

et il en est de même aussi des ensevelissements sporadiques par urnes, considérés comme caractéristiques pour les régions de l'Europe centrale.

Le mode général de sépulture qu'on observe dans les centres fouillés de notre pays est accompagné aussi par une uniformité, au point de vue typologique et dans le répertoire décoratif des objets, ce qui sans nul doute représente un indice de la même composition ethnique de la population qui a habité dans l'antiquité les contrées de l'Albanie, ce qui parle donc d'une unité ethnico-culturelle de celles-ci.

En rapport avec cela, nous avons fait ressortir plus haut aussi quelques différences locales, qui sont observées du reste, de par leur caractère, dans toute civilisation et de tout peuple. La mise en saillie de ces différences régionales, la délimitation des régions archéologiques, la découverte des causes de leur naissance portera, dans un proche avenir, à des conclusions qui ne manqueront pas d'enrichir à leur tour les données sur l'histoire économique, sociale et culturelle de la population illyrienne. Mais, et au dessus de tout, est important le sens et l'explication juste des causes de la naissance de ces modifications, en tenant compte toujours du caractère dialectique de l'unité qui, comme dans toute sphère de la vie du reste, aussi dans la culture, ne peut être scindée de la diversité. Donc, point d'unité sans diversité, ces deux aspects devant être envisagés en rapports dialectiques, étroitement liés.

Ces différences nous portent, sur la base des matériaux dégagés jusqu'à présent, à la distinction de deux régions archéologiques illyriennes de l'Albanie: septentrionale et méridionale, lesquelles doivent avoir comme point de contact ou de division, pour la première période du fer, l'arrondissement d'Elbasan. Les petites différences qu'on observe dans quelques aspects particuliers du rite tumulaire, mentionnés plus haut, se trouvent associés dans la civilisation, comme on vient de le faire observer ci-dessus, surtout par quelques modifications dans la céramique. A côté de la grande ressemblance qu'offre la culture matérielle de ces deux zones, dans leurs éléments typologiques de base, la civilisation des régions méridionales dénote dans quelques aspects particuliers, des ressemblances plus grandes avec la Macédoine, tandis que les contrées septentrionales se rapprochent aux matériaux de Glasinac.

De telles différences, qui n'ont pas un caractère ethnique, sont la conséquence, en tout premier lieu, du caractère même de l'évolution économique et sociale de la population illyrienne, laquelle n'est jamais parvenue à former son unité politique pour la totalité du territoire de la civilisation illyrienne, ce qui aurait éliminé ou atténué aussi ces particularités locales.

Ce problème que nous venons d'aborder sur l'unité de civilisation et des particularités régionales dans l'Illyrie est un nouveau problème, qui demande, il va sans dire, des amendements et un approfondissement encore plus grand. De ce problème il est question aussi dans les deux symposiums de Sarajevo de 1964 et de 1967. Dans le travail de B. Čović a été faite, entre autres, aussi la tentative de groupement des civilisations de nos contrées septentrionales jusqu'à Mati dans «la région centrale illyrienne.» Dans cette région sont compris l'Albanie septentrionale jusqu'au cours du Mati, le Monténégro, la Dalmatie méridionale, l'Herzégovine, la Dalmatie centrale, la Bosnie méridionale et la Serbie du sud-est avec le Sandjak et la Métohie³⁹.

L'auteur considère comme point d'appui pour la délimitation de cette contrée les siècles VI-V avant notre ère. Néanmoins, à différence de tous les autres cent-

39) B. Čović, *Osnovne karakteristike materijalne kulture Ilire na njihovom centralnom području* dans *Simpozijum*, Sarajevo 1964.

res, pour l'Albanie septentrionale l'auteur invoque des arguments et des matériaux du haut moyen âge (la nécropole de Koman).

La délimitation des contrées, dont la civilisation a des traits plus voisins, est une tâche parfaitement justifiée. Or bien, le mode d'exposition du matériel dans ce travail, la détermination de cette région centrale non point simplement comme une division géographique régionale des civilisations archéologiques à l'intérieur de la grande extension de la civilisation illyrienne même, et aussi la dénomination des habitants de cette contrées comme «Illyriens proprement dits» a donné à cette région des attributions plus profondes de caractère ethnique. Cela a été raffermi encore davantage par la délimitation de cette contrée «comme le territoire dans lequel, d'après les sources les plus anciennes, résidaient les Illyriens comme tribu ou groupe de tribus», sans nullement mentionner le caractère ethnique de la population qui habitait en dehors de cette région. Comme résultat, cette contrée a été employée dans ces symposiums, en opposition avec les opinions réalistes qu'on y a exprimées, comme catégorie à délimiter le caractère ethno-culturel des autres régions. C'est précisément en cela que nous voyons la tentative à ébaucher une base théorique à la tendance de rétrécir l'extension de la civilisation illyrienne. C'est donc que, du panillyrisme envisagé par les écoles allemandes, on passe à la dénigration de cette civilisation. Cela est entrevu encore plus à l'évidence dans quelques discussions de ces symposiums, où est fait l'effort à nier aussi le concept illyrien comme une ethnie qui traduit la civilisation du peuple qui a habité la région sud-ouest des Balkans.

Cette méthode de travail s'appuie sur des bases méthodologiques non point justes. On fait la délimitation d'une région comme typiquement illyrienne, en cherchant de fixer le caractère ethnique d'une région au moyen des rapprochements ou des écarts de civilisation par rapport à cette région centrale, sans nullement faire rentrer en considération le mode même de l'évolution économique, sociale et politique de toute la vaste contrée illyrienne. C'est ainsi qu'on échoit dans des positions métaphysiques.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κονίτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

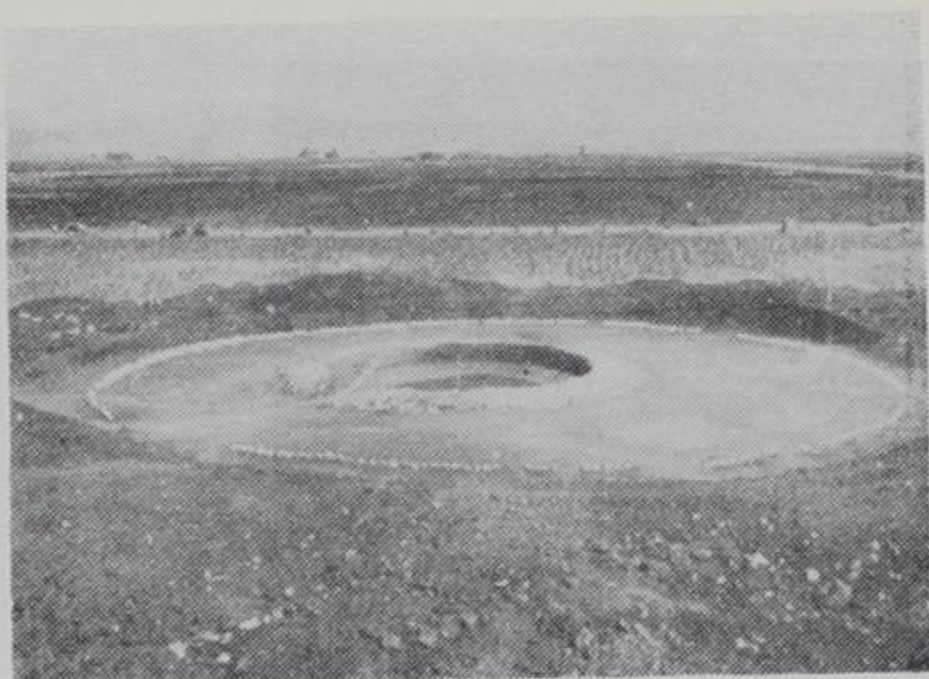


Fig. 1

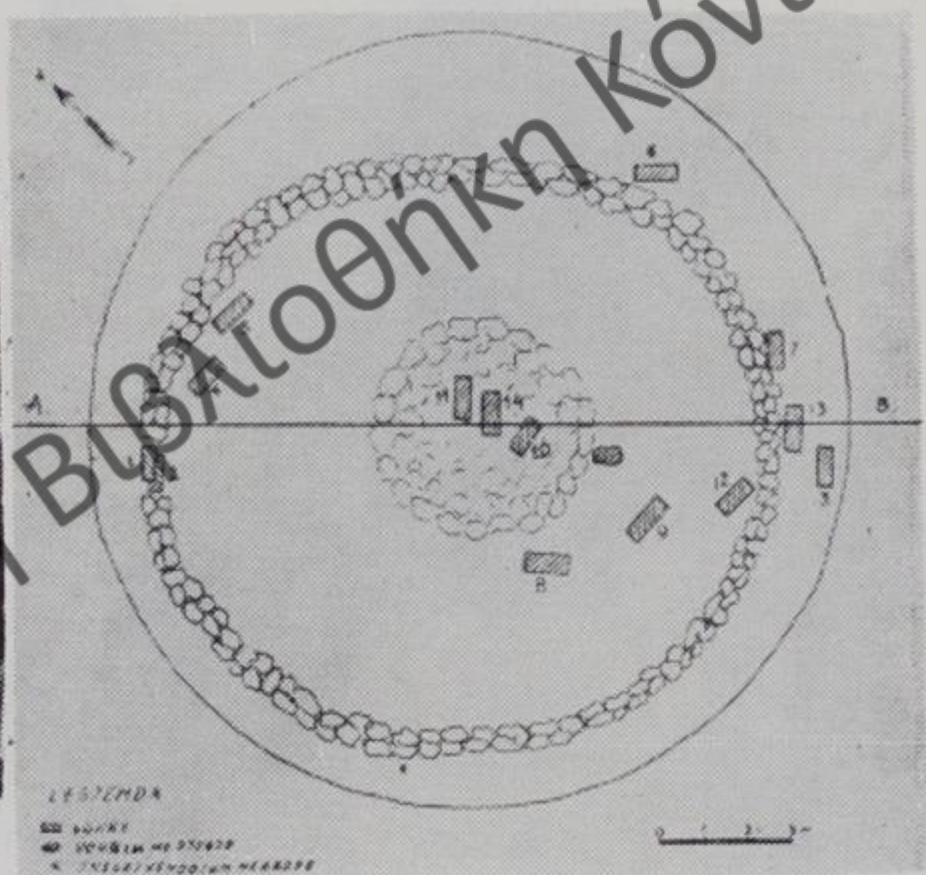
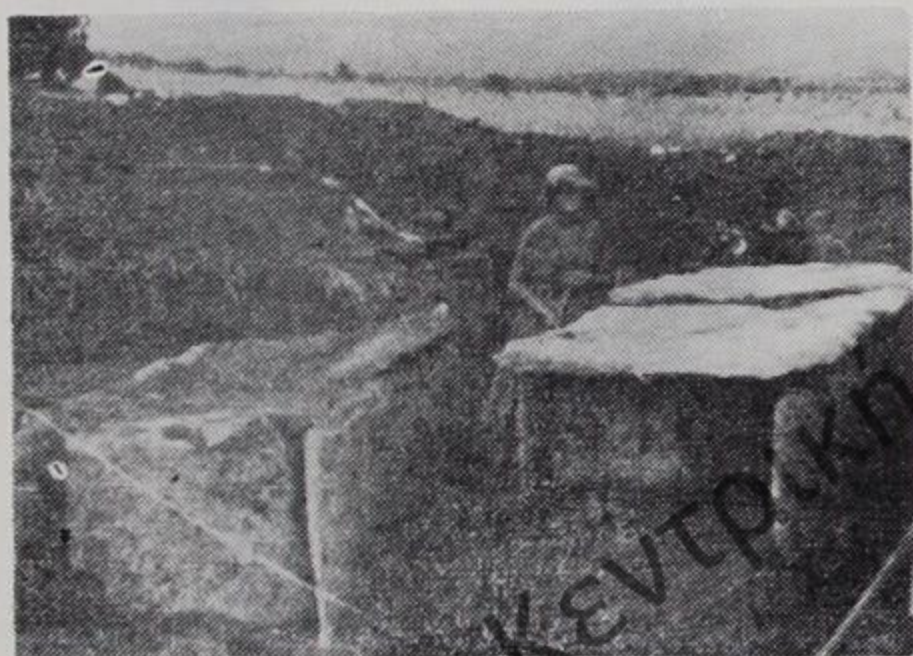
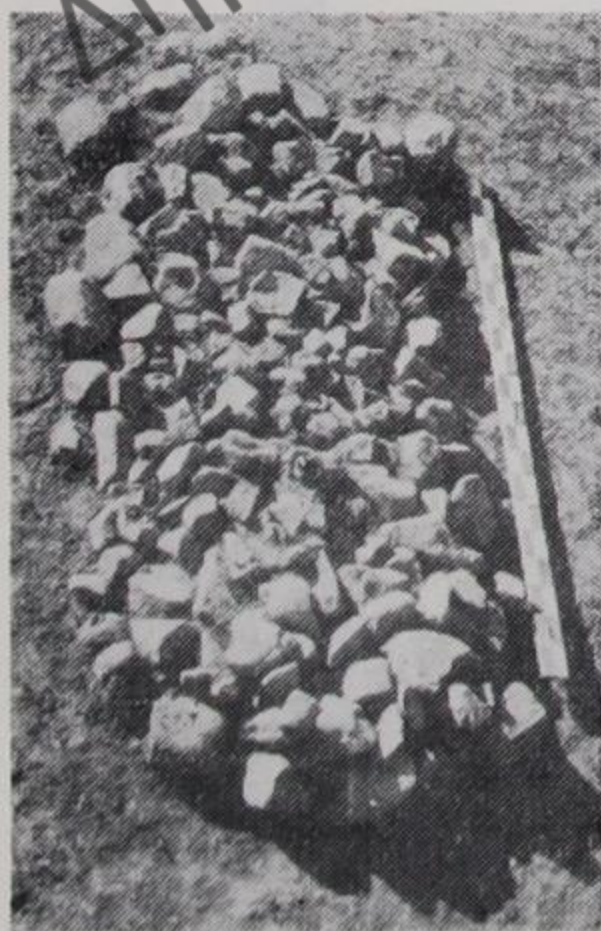
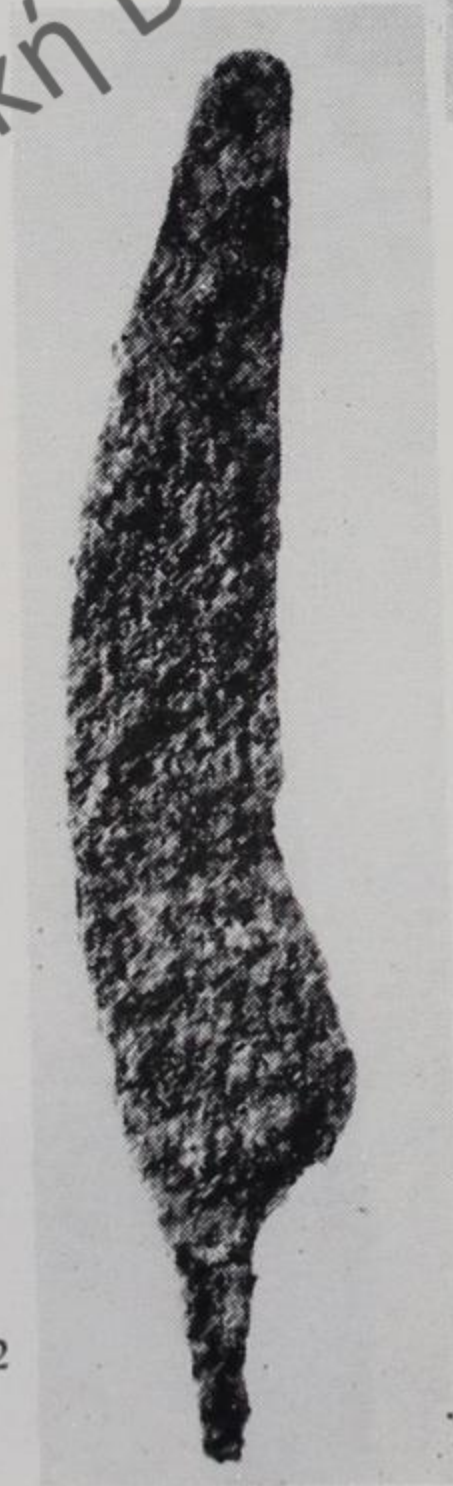
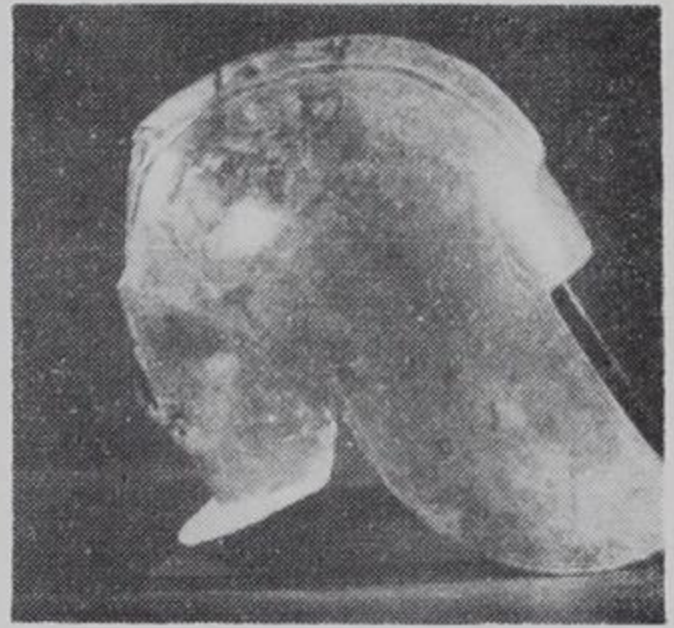
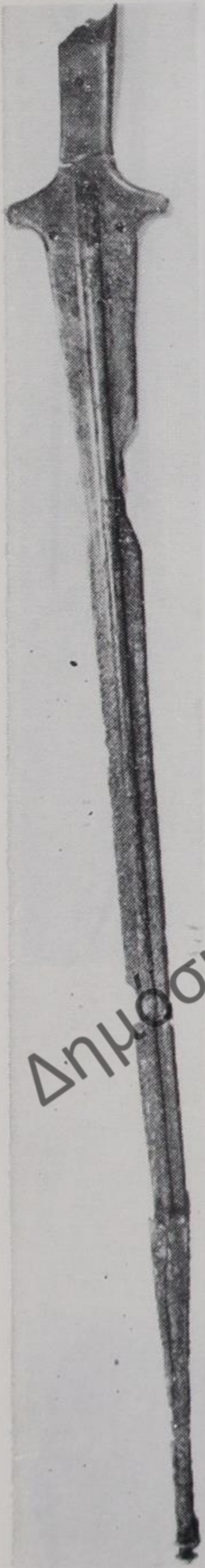


Fig. 2



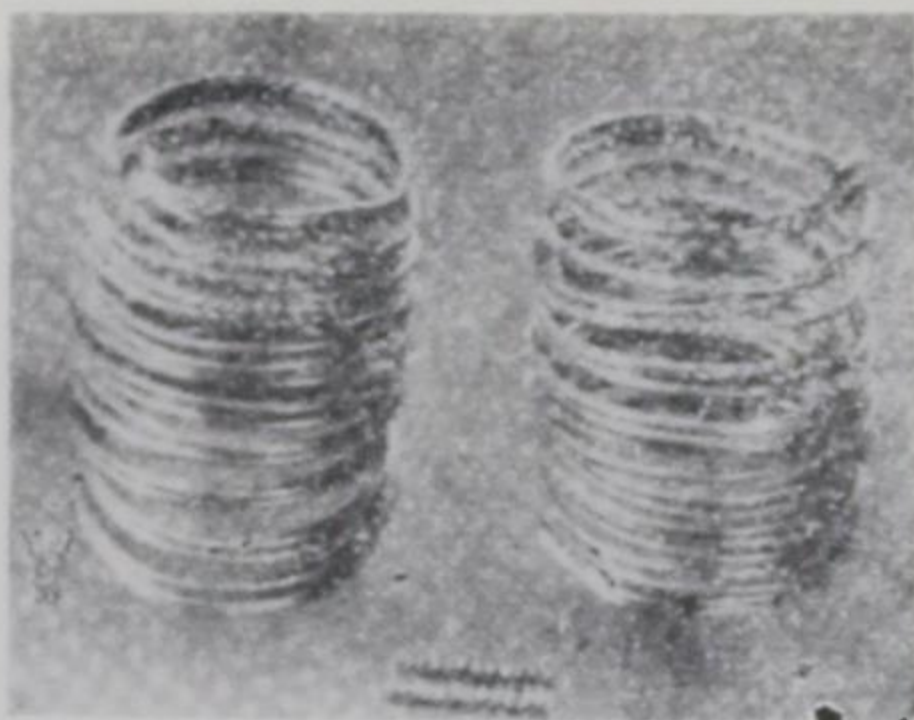
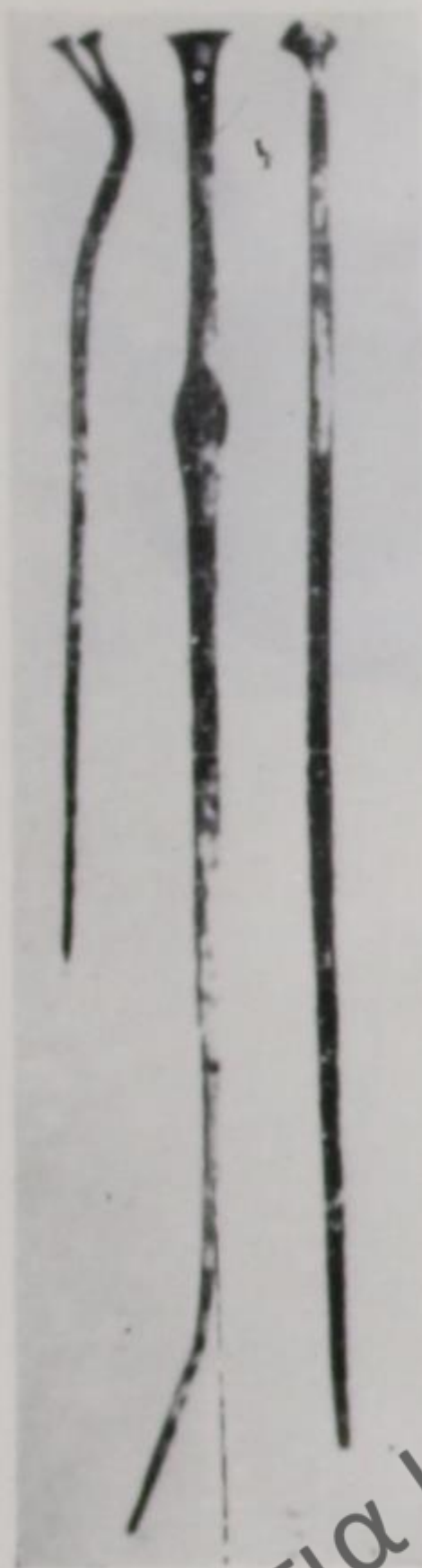
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



3

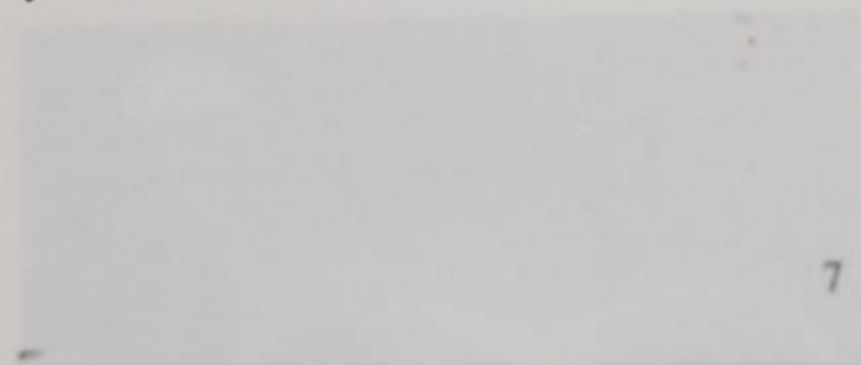


2

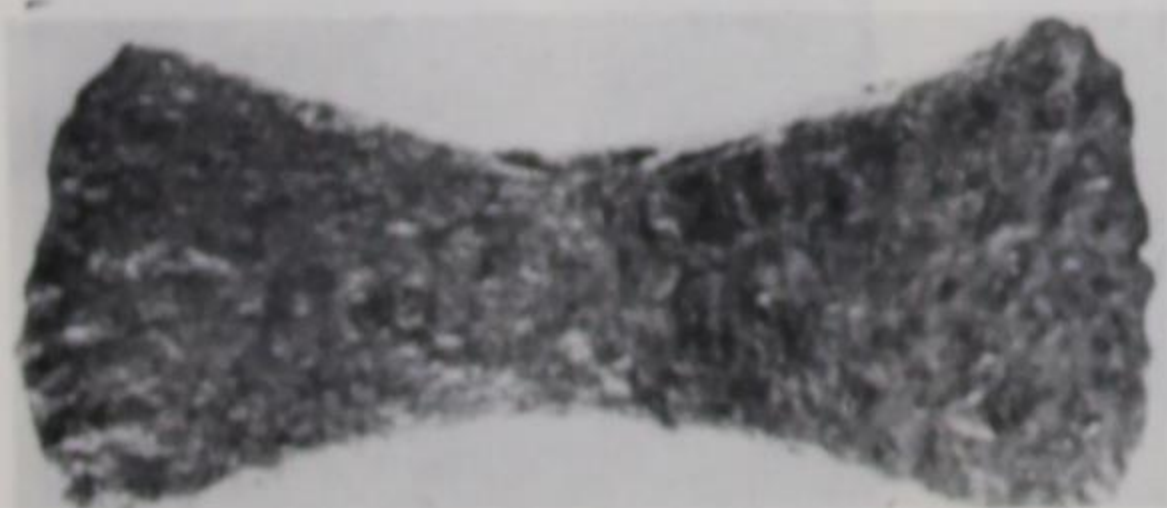


6

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



7



4

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



1



2



3

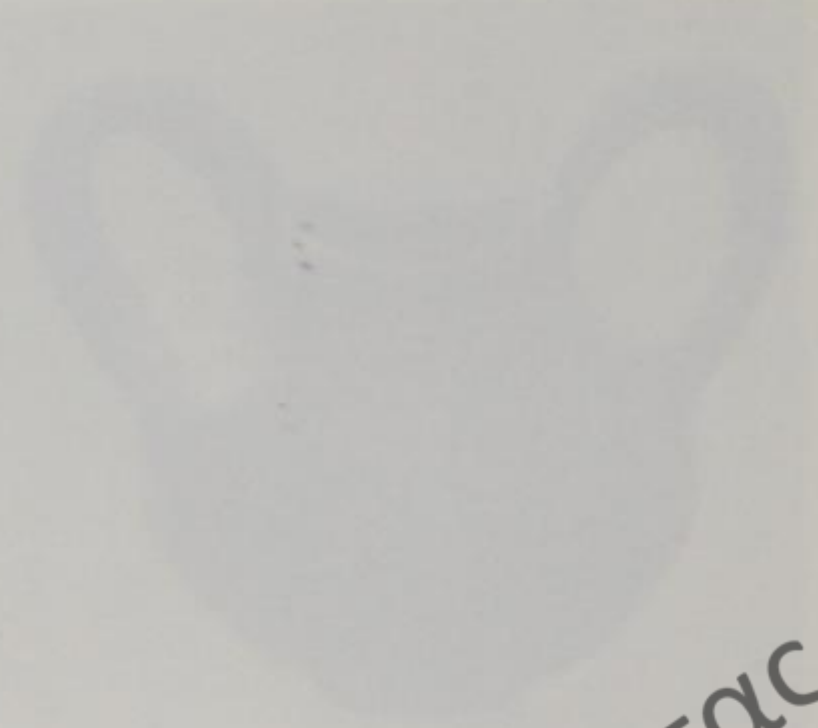


4

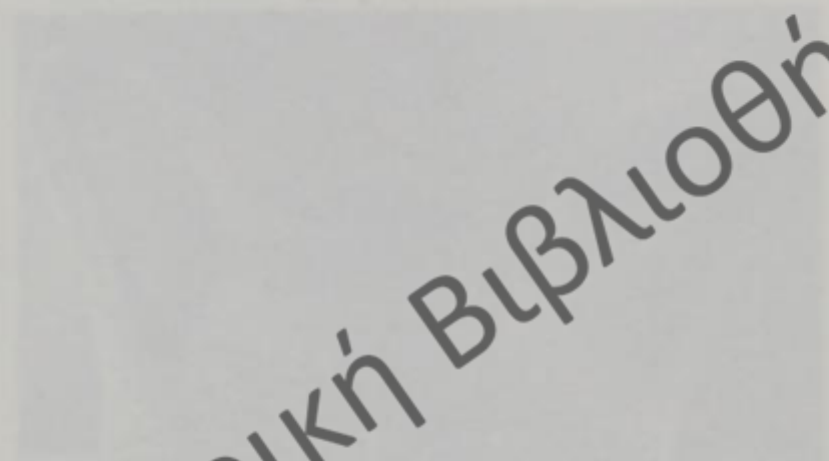


5

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



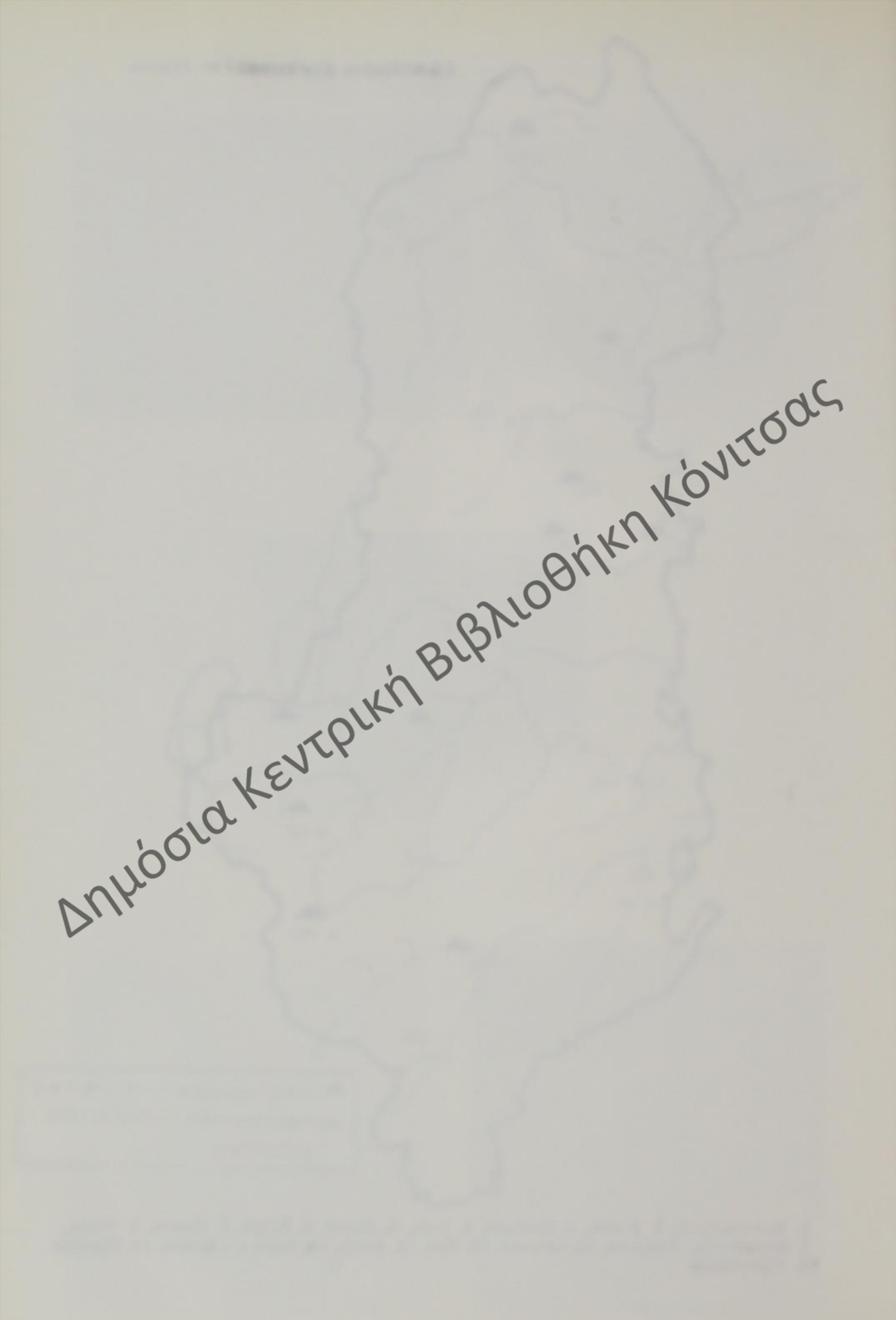
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας





Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

1. Bajram-Curri, 2. Kukës, 3. Shkodër, 4. Lesh, 5. Burrel, 6. Krujë, 7. Durrës, 8. Tirana, 9. Elbasan, 10. Pogradec, 11. Gramsh, 12. Fier, 13. Korçë, 14. Vlorë, 15. Erseke, 16. Tepelene, 17. Gjirokastrë.

A faint, light-colored outline map of Greece is visible in the background of the page, centered behind the text.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

L'APPARTENANCE ETHNIQUE ILLYRIENNE DES TRIBUS EPIROTES

Un des problèmes cardinaux de l'histoire de l'Épire, qui a soulevé des discussions nombreuses et qui a divisé en deux l'opinion scientifique, a été celui de l'appartenance ethnique des Épirotes. Sur ce problème aussi important se trouvent partagés non seulement les historiens, mais aussi les linguistes. Toutes les opinions soulevées sur l'appartenance ethnique des tribus épirotes par les spécialistes de la question reposent surtout sur les données des écrivains antiques, notamment sur Thucydide, mais trop peu sur les données archéologiques. Les opinions ont été aussi différentes que contradictoires. C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris du fait que les mêmes signalations, employées par quelques-uns de ceux-ci à nier l'origine hellénique des tribus épirotes, aient été interprétées par d'autres dans un sens tout à fait contraire.

La plupart des hommes de science s'est prononcée sur le caractère illyrien des tribus épirotes. Cette hypothèse soutenaient dans leurs oeuvres Pauly-Wissova¹, Kretschmer, Meyer², Treidler³, etc. Mais il y a eu aussi des spécialistes comme Fick⁴, Beloch⁵, Kerst⁶ et Schmidt⁷, qui soutenaient l'hypothèse des origines helléniques des Épirotes, en tâchant d'infirmer par là les attestations des sources écrites antiques.

A ces hommes de science s'oppose par des arguments convaincants Nilsson, en 1909, dans ses *Études sur l'histoire de l'Épire*. Cet auteur appuie son hypothèse sur l'appartenance ethnique des tribus épirotes en tout premier lieu sur les données des sources écrites ainsi que sur des données linguistiques. Il admet que dans l'Épire a pénétré la civilisation hellénique déjà au V^e siècle avant notre ère, cependant il fait noter qu'aussi plus tard, durant la période de l'épanouissement du pays, on trouve des noms et d'autres attestations qui ne sont point grecques. Sa conclusion est que les tribus épirotes étaient barbares, comme les appelle Thucydide, qu'elles différaient au point de vue ethnique des tribus grecques. Cependant, il considère définitive la discussion en faveur de l'hypothèse de l'appartenance illyrienne des tribus épirotes.

- 1) Chez Pauly-Wissova, *Real-Encyclopädie der classischen Altertums-Wissenschaften*, Stuttgart 1894-1898, s/v Epirus.
- 2) V. Nilsson, *Studien z. Geschichte der alten Epiros*, Lund 1909.
- 3) H. Treidler, *Epirus im Altertum*, Leipzig 1917.
- 4) Chez Nilsson, *lieu cit.*
- 5) J. Beloch, *Griechische Geschichte*, Strassburg 1913.
- 6) Chez Nilsson, *lieu cit.*
- 7) C. Schmidt, *Epirotika. Beiträge z. Geschichte d. alten Epirus von König Pyrrhus*, Marburg 1894.

Du nombre des spécialistes de ces deux dernières décennies, un pas de l'avant a réalisé dans la position de l'appartenance ethnique des tribus épirotes Domenico Mustilli⁹. Dans un article sur le problème des Illyriens en Epire, Mustilli appuie l'opinion de Nilsson, en apportant une suite de nouveaux arguments tirés des matériaux archéologiques venus au jour en Epire. S'appuyant sur ces données archéologiques, il admet qu'à côté de l'élément non grec ou illyrien, a coexisté aussi un élément grec. Mais, sur le temps où s'est introduit cet élément grec, D. Mustilli, en raison de l'absence de données archéologiques complètes, ne se prononce pas. Il se limite à constater que cet aspect devrait être élucidé à l'avenir, par l'étude des couches de civilisation, qui résulteraient des fouilles.

Néanmoins, quelques autres spécialistes comme P. Levêque¹⁰, P. Franke¹¹, E. Leppore¹², et surtout, ces derniers temps Hammond, continuent à soutenir l'hypothèse vieillie que les Epirotes n'étaient pas des Illyriens. Ce dernier va encore plus loin: il considère l'Epire comme une région de la Grèce, en appelant les Albanais et la langue albanaise comme des éléments qui s'y sont introduits plus tard¹³. Une autre attitude tiennent les hommes de science voisins du nord, comme F. Papazoglu¹⁴ et d'autres, qui cherchent à séparer la région de l'Epire de l'autre partie de l'Illyrie, en la considérant comme une unité politique et économique à part. Toute autre est l'attitude de la majorité des hommes de science grecs, lesquels, en raison des visées chauvines qu'ils ont contre notre pays, présentent sciemment l'Epire comme partie constituante en tout temps de la Grèce et comme berceau de l'hellénisme¹⁵.

Le point de vue des hommes de science albanais, comme nous l'exposerons plus en bas, est que les Epirotes n'étaient pas des Hellènes. Ils doivent être compris, au point de vue ethnique, parmi les Illyriens.

Notre communication se propose de reprendre et d'approfondir, dans la mesure du possible, le problème de l'appartenance ethnique illyrienne des tribus épirotes, comme un problème important et d'actualité de l'histoire antique de notre peuple. Nous nous appuyerons, à cette intention, sur les sources écrites, sur les données linguistiques et, dans le même temps, nous apporterons aussi une suite de données archéologiques, qui parlent en faveur du caractère illyrien des tribus épirotes.

*

Nous nous arrêterons tout d'abord sur ce qu'ont entendu les auteurs antiques sous le nom Epire, et deuxièmement, ce que disent les sources écrites sur les tribus épirotes et comment les considèrent-elles.

Sous le nom d'Epire étaient appelées, aux temps antiques, les régions au midi de l'Illyrie, qui s'étendaient depuis le cours de la Viose aux régions septentrionales de l'ancienne Hellade¹⁶. Les frontières en question ne doivent pas être consi-

9) D. Mustilli, *Gli Illiri nell'Epiro* dans *Le terre albanesi redente II, Ciameraia*, Roma 1941.

10) P. Levêque, dans «Revue des Etudes grecques», Tome LXX, N° 331-333, juillet-décembre 1957.

11) P. Franke, *Alt-Epirus u-das Königstum der Molosser*, Erlange 1954.

12) E. Leppore, *Ricerca sull'antico Epiro*, Napoli 1962.

13) N.G.L. Hammond, *Epirus — The geography, the ancient remains, the history and the topography of Epirus and adjacent areas*, Oxford 1967.

14) F. Papazoglu, *Politička organizacija Ilira u vreme njihove samostalnosti*, dans *Simpozijum*, Serajevo 1967; O. Kudravcev, *Eleniskije provincii Balkanskogo Poluostrova vo vtorom veka našejeri*, Moskva 1954, 295.

15) D. Evagélidès, *I archei katiki tis Epirou*, Athènes 1960, 25.

16) Strab. VII, 5; Pline, *N.H.* IV, 1; App., *Illyr.* 1.

dérées comme fixes, puisque elles ont connu des modifications. P. ex., aux temps de Pyrrhus elles ont été élargies considérablement au-delà des territoires en question. Quelques-uns des géographes et écrivains des temps antiques appelaient Epire aussi les régions qui se trouvaient sur la berge droite de la Viose et poussaient les frontières de cet Etat jusqu'aux Skrapar et Mallakastër actuels, en y faisant comprendre aussi la ville d'Apollonie¹⁷.

D'autre part, quelques tribus frontalières entre la Macédoine et l'Epire étaient appelées par les écrivains antiques tantôt Epirotes et tantôt Macédoniennes¹⁸.

Le mot *Epire* provient du grec ancien *Apeiros*, qui en dialecte dorique signifie «terre-ferme, continent». Le mot a assumé des sens différents durant l'histoire de cette région.

Thucydide¹⁹, sous le nom d'Epire, comprenait les territoires des Locriens, en y faisant inclure presque la moitié de la côte qui s'étend au nord du golfe de Corinthe. Par le nom *Apeiros* appelle Hellanique²⁰ aussi l'Asie mineure; Thucydide²¹ et Isocrate²² appelaient de ce nom aussi une bonne partie de l'Asie. Strabon²³ déclare que Homère comprenait, sous le nom d'Epire, le pays situé face à l'archipel, y compris Leucade. Plus tard, les habitants de Corcyre et de l'archipel appelaient de ce nom les territoires qui se situaient sur l'autre rivage, le long de la côte ionienne, habités par les Chaoniens et les Thesprotes.

Ainsi le nom d'Epire a eu au commencement un sens géographique et non point ethnique, comme voudraient le considérer les partisans de l'origine grecque des Epirotes. Sous le nom d'Epire, donc, les auteurs antiques ont appelé au commencement un vaste territoire, qui plus tard se rétrécit autour des contrées devant Corcyre et l'archipel environnant. Plus tard, au V^e siècle avant notre ère, sous ce nom furent comprises aussi toutes les tribus intérieures, en devenant ainsi un nom commun pour les contrées qui constituaient, dans la terre-ferme, un ensemble géographique, ethnique et politique. Le nom d'Epire fut ainsi assimilé non seulement par les géographes, les historiens et les écrivains antiques, mais aussi par les habitants eux-mêmes, qui l'employèrent souvent aussi dans leurs documents écrits, dans les inscriptions et les monnaies.

Théopompe, déclare Strabon²⁴, porte mention de 14 tribus épirotes, mais les inscriptions connues depuis ont donné un plus grand nombre. Le spécialiste britannique Hammond déclare que dans l'Epire il y avait environ 60 tribus²⁵. Mais ce ne sont que quelques-unes de celles-ci qui parvinrent à un tel épanouissement à occuper une place dans l'histoire. Les principales tribus de l'Epire, qui sont mentionnées davantage pour leur importance économique et politique étaient les Thesprotes, les Chaoniens, les Molosses, les Athamans, les Amphyloches et les Cassopes. On doit faire observer que, comme pour toute l'Illyrie du reste, aussi pour l'Epire antique les données documentaires sont très pauvres. Aussi dans le petit nombre de notes qu'on y trouve, leurs auteurs ne le font qu'à titre de curiosité, ou bien ils portent mention de ces contrées en général, en rapport avec les événements historiques de la Grèce, de la Macédoine ou de Rome. Plusieurs anciennes oeuvre

17) Ptol. III, 13, 44; Strab. VII, 325, 327; H. Ceka, *Përputhje onomastike iliro-epirote* (Concordances onomastiques illyro-épirotes), dans «Studime historike» 2(1965) 85.

18) H. Ceka, *art. cit.*, 84.

19) Thucydide I, 5, 1.

20) V. chez Etienne de Byzance, *De Urbibus et populis*.

21) Thucydide I, 16.

22) Isocr., *Harpokration*.

23) Strabon X 1, 10.

24) Strabon, VII, 5.

25) N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 290; E. Leppore, *op. cit.*: Thucyd.

sur l'Épire ou bien sont disparues (comme p. ex. l'œuvre de Proxène «Une histoire sur l'Épire», que nous ne connaissons que de nom), ou bien sont arrivées jusqu'à nos jours seulement comme bribes, qui nous sont communiquées à travers d'autres auteurs.

Nous appuyons l'opinion que les Épirotes n'étaient pas des Hellènes, en tout premier lieu, dans le fait que plusieurs des écrivains antiques désignent ces tribus sous le nom général de «barbares». C'est précisément le sens qu'on doit donner au mot «barbares» qui a divisé les spécialistes en deux camps.

Thucydide fait une nette distinction entre les Hellènes et les principales tribus épirotes. Une plus grande attention demande son livre II, 80, lorsqu'il parle de la participation de ces derniers, en 429 avant notre ère, à un fait de guerre en Grèce. Il écrit entre autres: «Avec Knémon, des Hellènes étaient les Ambraciens, les Anactoriens, les Leucadiens et mille hoplites péloponésiens qu'il s'était emmené avec dans son voyage. Des barbares y étaient mille Chaoniens. Avec les Chaoniens participaient à l'expédition aussi les Thesprotes, les Molosses, les Atintaniens, les Paraueis et les Orestes.» De cette pièce il paraît à l'évidence que les Ambraciens, les Leucadiens et les Anactoriens sont considérés Grecs par l'historien, tandis que les Chaoniens, les Thesprotes, les Molosses, les Atintaniens, les Paraueis et les Orestes sont considérés des barbares, c'est-à-dire des peuples non hellènes. Au même titre appelle Thucydide²⁶ «barbares» aussi les Perses, les Talantins, les Illyriens, les Thraces et les Macédoniens. Il en est de même chez Strabon²⁷, Scymne²⁸, Polybe²⁹, Tite-Live³⁰, Plin³¹, et d'autres.

Thucydide, sous le nom de «barbares» n'a pas eu l'intention d'indiquer des peuples d'un bas niveau culturel, dans un sens de dépréciation, mais il l'a fait pour mettre en vue la différence linguistique entre les Épirotes et les Hellènes. Cela nous est affirmé par l'auteur lui-même, à un autre lieu, lorsqu'il parle de la ville en Amphiloche: «Les habitants de cette ville, dit Thucydide³², ont appris le grec qu'il parlent actuellement des Ambraciens aubains, les autres amphiloques sont des 'barbares'». Si les Amphilochiens seraient des Grecs, il ne serait pas de raison valable que Thucydide fasse noter qu'ils ont appris le grec des Ambraciens, puisqu'il ne serait vraiment pas de besoin qu'ils apprennent une langue qui fût la leur. C'est cela qui a obligé cet auteur à les appeler des «barbares», au même titre qu'il appelait tous les autres peuples qui n'étaient pas Grecs.

L'argument contraire, que sous le nom de «barbares» employé par Thucydide, il a eu vraiment l'intention d'indiquer le degré du niveau culturel des peuples, n'est nullement convaincant. Les Hellènes, en général, vers la moitié du VI^e siècle avant notre ère, ne se considéraient pas supérieurs aux autres peuples, comme p. ex. les Perses et les Égyptiens, qu'ils appelaient au même titre «barbares.»

Ces attestations de Thucydide devraient être, à notre avis, suffisantes à faire distinguer ethniquement les Épirotes des Hellènes.

Enfin nous pourrions évoquer aussi un autre témoignage, plus récent en date, qui doit avoir été tirée, sans nul doute, des sources antérieures: il s'agit de la note d'Étienne de Byzance³³, qui appelle les Athamans des Illyriens. Cette source ne peut pas être passée sous silence et ne pas être évaluée comme un argument en faveur de la thèse que nous soutenons.

26) Thucyd. I, 14, 3; 18, 2; I, 24; IV 126; II 96, 97.

27) Strabon VII, 321.

28) Scymne, *Europa* 450.

29) Polybe XVIII, 58.

30) Tite-Live XXII, 34.

1) Plin III, 45.

2) Thucydide II, 68, 3, 45.

33) Étienne de Byzance, *De urbibus et populis*, s/v Athamania.

En faveur de la thèse qui reconnaît chez les Epirotes des Illyriens milite aussi le déroulement des événements politiques en Epire. L'Epire resta pour longtemps exclu de la communauté grecque. Aux guerres contre les Perses, en dehors de quelque colonie corynithienne, ne participa aucune tribu de l'Epire. Lorsque Périclès invita les délégués de la Grèce à la conférence panhellénique d'Athènes, seulement l'Ambracie fut admise comme colonie de Corinthe des villes-Etats de l'Epire³⁴.

*

Une contribution assez valable à élucider ce problème de l'appartenance ethnique illyrienne des tribus épirotes ont apporté les fouilles archéologiques effectuées ces dernières années dans l'Albanie du midi: Vodhine, Bodrisht et Kakavi, dans le Dropull supérieur, à Mashkullore de l'arrondissement de Gjirokastrë, dans la forteresse de Rripës à Sarande et surtout les fouilles triennales dans l'ancienne ville de Jerme (district de Gjirokastrë).

De tous ces matériaux nouveaux, une place importante ont les trouvailles dans les tumuli de Dropull supérieur³⁵. Nous n'y examinerons point toute la matière archéologique qu'on y a dégagée, mais nous voudrions faire remarquer que, en étudiant le mode de construction des tumuli et l'inventaire qu'ils nous ont restitué, nous aboutissons à la conclusion qu'ils ne varient ni dans leurs formes extérieures, ni dans leurs dimensions, des matériaux similaires des autres contrées de l'Albanie. Les récipients de terre cuite dégagés dans ces tumuli (et en tout premier lieu les récipients à deux anses) sont ressemblants, de par leurs formes, à ceux de Vajze³⁶ et du Mati³⁷. Ces récipients nous font montrer que les constructeurs des tumuli du Dropull avaient la même culture matérielle que les habitants de Vajze, ceux de Mati et des autres régions illyriennes, que dès le début du premier millénaire avant notre ère il y a eu ici une population d'origine illyrienne. On a ainsi, une confirmation des sources historiques plus tardives, qui parlent d'une population non-grecque de ces régions.

On a encore une autre donnée qui concourt à consolider l'hypothèse de l'origine illyrienne des Epirotes. Les Messapiens de l'Italie méridionale, dont l'origine illyrienne est désormais communément admise, qui passèrent dans les côtes italiennes dans la période entre le deuxième-commencement du premier millénaire avant notre ère, comme l'indique le nom antérieur qu'ils portaient, ne sont autre que les Chaoniens³⁸. Ils ont porté dans les pays où ils se sont installés une nouvelle culture matérielle, ressemblante à celle mise au jour dans quelques centres de l'Illyrie méridionale et ont cultivé là-bas aussi leurs coutumes et leur langue.

Ces derniers temps, du problème des tumuli de Dropull supérieur, de Pazhok et de Mati s'est occupé N.G.L. Hammond³⁹. Dans sa dernière production,

34) N. Nilsson, *op. cit.*, 137; D. Mustilli, *art. cit.*, 138.

35) F. Prendi, *Mbi rezultatet e kërkimeve në fshatin Vodhinë të rrethit të Gjirokastrës* (Fouilles dans le village Vodhine de Gjirokastrë) «Buletin Shk. shoq.» 1(1956) 181.

36) F. Prendi, *Tumat në fushën e fshatit Vajzë* (Les tumuli au plateau de Vajze à Vlore), «Buletin Shk. shoq.» 2(1957) 106.

37) S. Islami — H. Ceka — F. Prendi — S. Anamali, *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit* (Vestiges de la civilisation Illyrienne venus au jour à Mati), «Buletin Shk. shoq.» 1(1955) 134; S. Islami — H. Ceka, *Të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles sur l'antiquité illyrienne sur le territoire de l'Albanie), dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, Tirana 1962, 452.

38) H. Ceka, *Diskutim mbi kumtesën e Dhimostën Bodinës*, (Intervention sur la communication de Dh. Budina), dans *Deuxième Conf. des Etudes albanologiques II*, sous presse.

39) H.G.L. Hammond, *op. cit.*, 293.

Epirus, où il traite des tumuli de la première période de l'âge du fer, comparés avec les tumuli de la Haute-Grèce, il a voulu soulever de nouveau cette question. Mais les arguments et les données qu'il porte indiquent tout le contraire de ce qu'il veut confirmer. Hammond admet que les usagers des grands tumuli ont été des Illyriens. Néanmoins, il affirme que cette population était grecophone. Cette opinion donnée à expliquer la ressemblance entre les tumuli de notre pays et ceux de la Grèce septentrionale, n'est pas convaincante. Surgit la question, pourquoi le spécialiste britannique trouve, d'une part, une pratique d'inhumation qui n'est pas grecque, et, d'autre part, opine que cette population, porteuse de ces coutumes, était grecophone?

Sur la question que nous traitons, une importance de premier ordre ont les matériaux archéologiques mis au jour dans les agglomérations illyriennes fortifiées de la Chaonie avant la libération du pays, et notamment celles effectuées après la libération. De l'intérêt offrent les fouilles effectuées à Butrint, Çake d'Ajtoj, Kalive de Sarande, et notamment les dernières fouilles à Jerme⁴⁰. Les trouvailles les plus anciennes dans ces agglomérations, à l'état actuel des travaux, ne dépassent pas le IV^e siècle avant notre ère. Ces trouvailles attestent d'une activité productrice assez ample: la première place va à la céramique, aux outils métalliques de travail et aux matériaux de construction; plus rares sont les parures, les armes et les objets artistiques. Ne manquent non plus aussi les objets importés. Communes sont partout les tuiles des maisons. Durant les fouilles on a mis au jour aussi des détails architectoniques, comme colonnes, chapiteaux, etc.

Devant ce riche matériel archéologique, mérite d'être étudiée la céramique dégagée dans le territoire habité par les Chaoniens, cela en rapport avec le problème que nous traitons. L'étude de cette céramique concourt à tirer des conclusions valables sur la formation et l'évolution de la civilisation illyrienne et de son imbrication avec les civilisations voisines. Nous arrêterons, pour le moment, notre attention surtout à la céramique restituée par la ville de Jerme à Gjirokastër, compte tenu qu'ici elle a été dégagée dans une plus grande quantité par rapport aux autres centres. D'autre part, les couches de civilisation y sont plus évidentes que partout ailleurs⁴¹.

Quoique dans les fouilles effectuées à Jerme nous n'ayions encore rencontrée la couche initiale de la civilisation illyrienne, et que les objets dégagés remontent surtout aux siècles III-I avant notre ère, le temps où cette région a fait siens une série d'éléments culturels des régions grecques voisines, encore est-il que aussi dans la céramique, dans le mode d'ouvragement, la forme du tronc des récipients, les anses et les motifs de décor sont conservées vivantes les traditions illyriennes plus anciennes. Nous mentionnerons ici la forme aussi répétée des tasses, qui

40) Les sources écrites portent mention de la ville antique d'Antigonée. Jusqu'à maintenant ce nom était attribué tantôt à la forteresse de Tepelene, tantôt à celle de Lekël, au voisinage des Gorges de Këlcyrë. Cela était déduit sur la base des sources écrites, qui mentionnaient indirectement cette ville. Or bien, les fouilles archéologiques de 1968, entreprises dans la ville antique de Jerme de l'arrondissement de Gjirokastër, ont restitué un matériel épigraphique: 14 bulletins de vote en bronze, dont l'une des faces reproduit en peines lettres le nom d'*Antigoneon*. Cela a infirmé l'identification de Lekël-Antigonée. La découverte même de ce nom dans cette ville et les nombreux bulletins de vote nous porte à considérer ce nom rattaché aux ruines de Jerme.

41) Dh. Budina, *Rezultatet e gërmimeve në qytetin ilir të Jermës* (Résultats des fouilles dans la ville illyrienne de Jerme), dans *Materiale të Sesionit Arkeologjik* (Matériaux de la Session archéologique), Tirana 1966, 146.

peuvent être comparées fort bien à celles mises au jour dans les agglomérations illyriennes de Gajtan⁴² et de Rosuje⁴³.

Dans le même temps, les Illyriens de ce centre ont employé les anses cornues dans plusieurs variantes, tout comme dans les autres centres illyriens ou antiques de notre région⁴⁴. Nous retrouvons les anses surélevées, ou encore souvent, aussi un débordement du rebord sous forme d'orillon (*Tab. 1, 2*). Parfois, aussi dans les formes grecques traitées dans le pays, comme l'indique la pâte des récipients, l'Illyrien a mis son sceau. Dans ces vases on trouve aussi des motifs à incision, à gaufrage, comme des lacets rhomboïques, des lignes parallèles, des fossettes, de petits cerceaux à bandes en relief, etc. (*Tab. 3*).

A Finiq et Jerme on a trouvé, parmi les autres objets archéologiques, aussi trois couperets de fer à un tranchant (*Tab. 4, 1, 1, 3*), qu'on retrouve aussi dans d'autres régions de l'Illyrie, dans les arrondissements de Shkodër et de Mati, à Memelisht de Leskovik, à Leshnje de Skrapar, à Pojan et à Durrës⁴⁵. Ce type d'arme représente une variante locale qui a continué d'être développée encore chez nous et qui résultera plus tard sous les formes connues des *sicae* illyriennes des premiers siècles de notre ère, venues au jour en grand nombre durant les fouilles faites en Albanie.

Les traits de la civilisation illyrienne nous les entrevoyons aussi dans certaines fibules à double ardillon. A Finiq et Butrint on a mis au jour des fibules (*Tab. 4. 4*) que les archéologues ont appelées «lancéolées». Des fibules similaires ont été trouvées aussi dans les autres contrées illyriennes. Il s'agit d'une variante caractéristique illyrienne, qu'on trouve dans la seule partie occidentale de la Péninsule Balkanique⁴⁶. Le caractère local de ce type de fibule on le constate clairement non seulement de par sa diffusion presque toujours à l'intérieur des frontières ethniques de l'Illyrie, mais aussi parce qu'ici on trouve des variantes nombreuses de cette fibule, qui témoignent de son passage des formes moins développées à celles plus développées.

Examinons maintenant une autre parure, les aiguilles doubles. De telles aiguilles sont sorties dans les fouilles de Jerme et celles de Rripës (*Tab. 4, 5, 6*). L'une de celles-ci, trouvée dans la ville de Jerme, est lavée d'or. Des aiguilles similaires à celles-ci ont été mises au jour jusqu'à présent dans les nécropoles tumulaires de Mati, dans la cité de Gajtan, les nécropoles de Durrës et d'Apollonie. Toutes ces variantes sont caractéristiques à la première période du Fer⁴⁷.

Leur fabrication a continué en Illyrie aussi dans la deuxième période du fer et ces objets sont considérés par les spécialistes comme une production aborigène⁴⁸. Le fait que nous trouvons l'aiguille double reproduite sur une balance de la ville de Jerme est à témoigner que cette parure connaissait un ample usage chez les Illyriens.

42) B. Jubani, *Keramika ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan) «Studime historike» 2 (1966) 63.

43) B. Jubani — N. Ceka, *Gërmime në qytezën ilire të Rosujës, rrethi i Tropojës* (Fouilles dans la cité illyrienne Rosuje de Tropoje), inédit.

44) F. Prendi — Dh. Budina, *Kalaja e Irmajt. Gërmime të vitit 1960* (Fouilles 1960 dans la forteresse d'Irmajt), «Buletin Shk. shoq.» 4(1963); B. Dautaj, *Zbulimi i qytetit ilir Dimal* (La découverte de la cité illyrienne de Dimal) «Studime historike» 1(1965) 70, et en français dans «Studia albanica» 1(1965) 40.

45) F. Prendi, *art. cit.*, 125; M. Korkuti, *Vorreza e Gajtanit* (la nécropole de Gajtan) «Studime historike» 3(1967) 166.

46) F. Prendi, *art. cit.*, 125; M. Korkuti, *art. cit.*, 166.

47) S. Islami, H. Ceka, *art. cit.*, F. Prendi — S. Anamali, *art. cit.*, 131.

48) F. Prendi, *art. cit.*, 26.

*

Un autre domaine qui concourt à résoudre justement le problème de l'appartenance ethnique des Epirotes est aussi l'onomastique. Cette question, peut-être d'une façon non aussi exhaustive, l'a traité l'archéologue albanais H. Ceka, dans son article intitulé: *Concordances onomastiques illyro-épirotes*. C'est en analysant de nombreux faits qu'il arrive à la conclusion que les Epirotes étaient de la même ethnie que les Illyriens⁴⁹.

En appui de la thèse ci-dessus, nous apporterons encore d'autres attestations tant du domaine de l'onomastique, que de celui de la toponomastique. Ces noms nous les avons tirés partiellement des sources antiques écrites et en partie des inscriptions mises au jour à Dodone, Butrint et d'autres centres archéologiques. Les noms géographiques et une partie des noms de personnes que nous connaissons des écrivains des temps antiques, n'ont pas de rapports avec la langue grecque.

Des inscriptions mises au jour à Dodone, Nilsson affirme qu'environ 50 noms sont d'origine illyrienne⁵⁰, et ces derniers temps, les inscriptions du théâtre de Butrint ont donné plus de 40 noms illyriens,⁵¹ dont: *Admet* (4 fois), *Amynta* (2 fois), *Annia*, *Apoita*, *Artemo*, *Artemon* (3 fois), *Phalakrion* (4 fois), *Nona*, *Genth* et *Phalacr* (6 fois). Nous y analyserons quelques-uns de ces noms qu'on rencontre tant en Epire qu'en Illyrie. Le nom *Admet*, qui paraît 4 fois dans les inscriptions de Butrint, rappelle le nom illyrien *Adamat*, qu'on lit sur les monnaies de Skodra, frappées vers la moitié du II^e siècle avant notre ère⁵², ainsi que sur une pierre sépulcrale mise au jour à Durrës⁵³. Le même nom personnel se retrouve aussi dans les régions frontalières de l'Epire, en Thessalie et la Macédoine⁵⁴.

L'autre nom *Amynta* est très commun tant en Illyrie que dans la Macédoine. Il a été lu sur les drachmes de Dyrrhachium et sur des monuments sépulcraux d'Apollonie⁵⁵.

Le nom *Annia* se trouve dans notre pays en plusieurs variantes, telles *Annaia*, *Annaius* (comme nom d'homme à Dyrrhachium), *Anna* dans les inscriptions de Dodone et *Anna* en Dalmatie. Comme H. Krahe, aussi les autres découvreurs de ces inscriptions considèrent ce nom illyrien⁵⁶.

Un autre nom très répandu en Illyrie est aussi celui de *Genthios* lu sur les inscriptions du théâtre de Butrint. Il rappelle le nom du roi des Ardiens, Genthios, qu'on retrouve sur les monnaies qu'il a frappées lui-même⁵⁷. Ce nom se retrouve aussi sur les pierres sépulcrales et les monnaies de Dyrrhachium⁵⁸.

49) H. Ceka, *art. cit.*, 85.

50) M. Nilsson, *op. cit.*

51) K. Bozhori — Dh. Budina, *Disa mbishkrime të pabotuara të theatrit të Butrintit* (Inscriptions inédites du théâtre de Butrint) «Studime historike» 1(1966) 176-189. Dans l'identification des noms illyriens a eu la bonté de nous aider le collègue V. Toçi.

52) S. Islami, *Les monnayages de Skodra, Lissos et Genthios* dans «Studime historike» 3(1966) 27.

53) V. Toçi, *Mbishkrime e relieve nga nekropoli i Dyrrahit* (Inscriptions et reliefs de la nécropole de Dyrrhachium) «Buletin Shk. shoq.» 2 (1962) 128.

54) H. Ceka, *art. cit.*, 86.

55) H. Ceka, *art. cit.*, 87.

56) H. Krahe, *Lexikon altillyrischer Personennamen*, Heidelberg 1929; V. Toçi, *art. cit.*, 128 et la littérature citée par lui: H. Ceka, *art. cit.*, 87.

57) S. Islami, *art. cit.*, 20.

58) H. Ceka, *Elementi ilir në qytetet Dyrrhachium dhe Apollonia* (L'élément illyrien dans les villes de Dyrrhachium et Apollonie) «Buletin Shk. shoq.» 3-4 (1959) 136; V. Toçi, *art. cit.*, 128.

Deux autres noms, *Phalakr* et *Phalakrion*, rencontrés 10 fois sur les inscriptions de Butrint, ont été rangés par H. Krahe parmi les noms illyriens⁵⁹.

Une foule de noms illyriens résultent aussi des sources narratives antiques. Des noms communiqués par Thucydide concernant le guide des Chaoniens, Thesprotes, Atintaniens et Paraueis⁶⁰, quatre sont illyriens. Si les tribus illyriennes auraient eu une origine grecque, alors pourquoi leurs chefs et leurs rois portaient des noms illyriens?

N'ont point affaire au grec non plus les noms des régions épirotes *Adania* (c'est ainsi qu'était appelée autrefois la Molossie d'après Hésyche), l'Athamanie, l'Amphilochie, la Proesaïbie, la Thesprotie, dont les habitants, d'après l'attestation d'Etienne de Byzance, étaient appelés aussi Aegestes⁶¹. Le même caractère ont les noms des fleuves Aous, Achéron, Achélou et Thyamis, dont on a actuellement le nom de la Çamerie⁶², et les noms des montagnes *Tomar*, *Asnau*, *Aeropus*, etc.

Les partisans de l'origine grecque des Epirotes apportent comme argument l'usage de la langue écrite grecque par ces derniers ainsi que les nombreux noms grecs qu'on rencontre dans les différentes inscriptions. Ils sont considérés par plusieurs savants comme des faits suffisants à confirmer que les tribus épirotes avaient une origine hellénique. Sur la question de la langue, Hammond formule l'opinion que des trois langues qui prédominent actuellement en Epire, il est certain que l'albanais et le valaque ont été introduits plus tard, que les gens qui parlent l'albanais actuellement en Epire ont parlé jadis le grec, qu'ils n'ont adopté la langue albanaise qu'alors qu'ils ont abjuré la religion chrétienne pour se convertir en musulmans, sous la pression de la Turquie⁶³. L'opinion exprimée par Hammond n'est pas argumentée. Il est vrai qu'à côté des noms illyriens, dans les sources des auteurs antiques et dans les inscriptions il y a aussi des noms grecs, parfois même nombreux. Mais, cela n'indique rien d'autre que l'ample usage des noms grecs paraît en Epire, au début, parmi les couches régnautes et ensuite parmi la population, comme conséquence des rapports entre les deux peuples voisins. Cela ne doit être considéré d'aucune façon comme indice de l'appartenance ethnique des Epirotes. Il ne peut pas servir d'argument en faveur de cette question, comme le croit Hammond, non plus la langue grecque écrite qu'ont employé les Illyriens.

On sait que, comme tous les autres peuples non grecs des Balkans, aussi les Illyriens ont employé dans leurs inscriptions et leurs monnaies toujours la langue grecque. Si actuellement sur le territoire des Illyriens nous rencontrons uniquement des inscriptions grecques et latines, cela ne signifie nullement que les Illyriens ont été hellénisés et, plus tard, romanisés. Si les Epirotes seraient des Grecs il ne serait pas de raison valable que Strabon⁶⁴ traitât une partie des Epirotes comme bilingues. Il n'est point de doute que Strabon a présent que l'une de ces langues, en usage parmi les Epirotes, a été l'illyrien et l'autre le grec, qu'ils utilisaient sur les inscriptions.

59) H. Krahe, *op. cit.*, V. Toçi, *art. cit.*, 129.

60) Thucyd. II 80, 5, 6.

61) Etienne de Byzance, *De urbibus et populis*, s/v Aigestaio.

62) E. Çabej, *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në dritën e emrave të ve n de l'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux* «Buletin S 61.

63) N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 25.

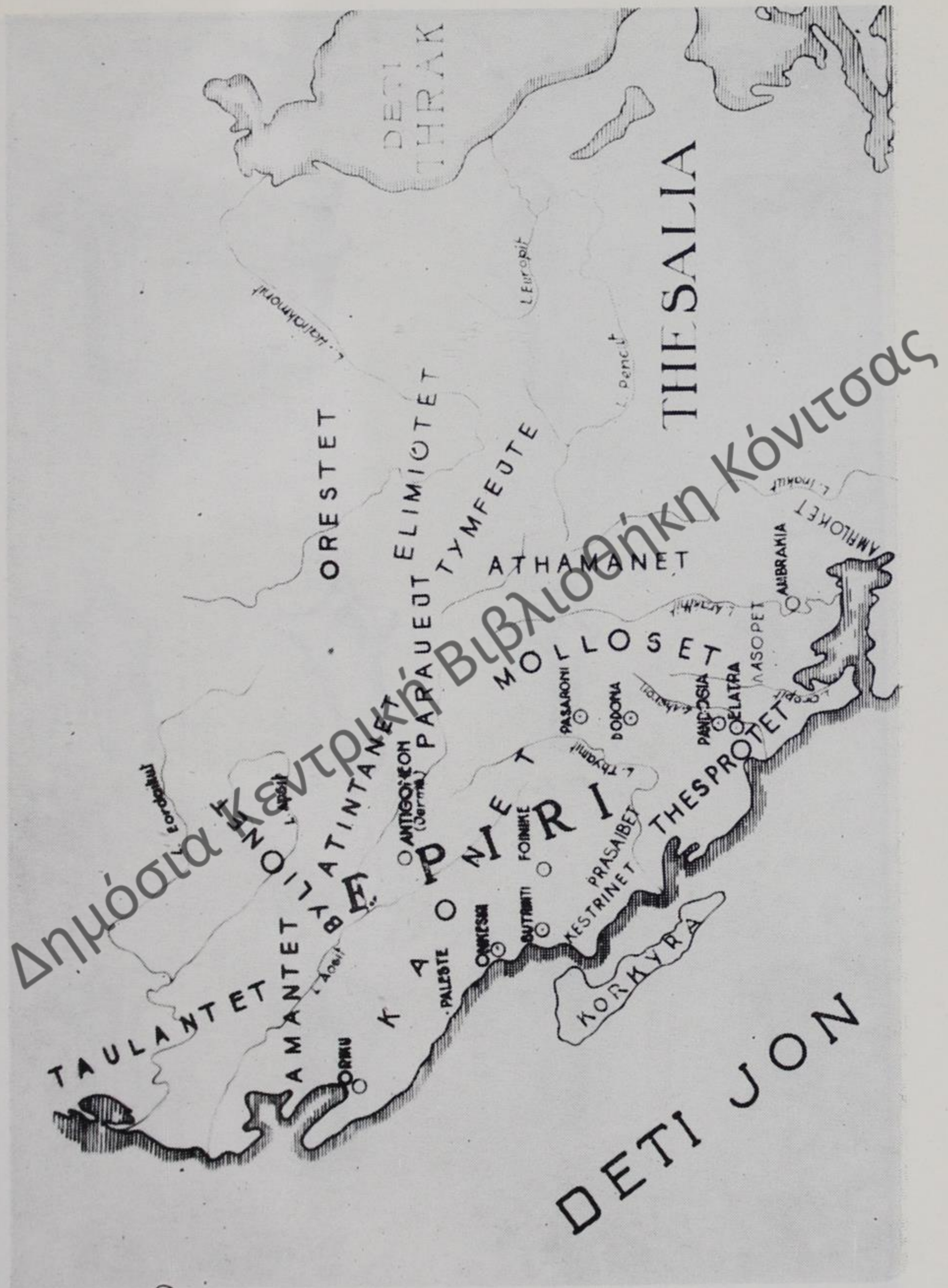
64) Strabon VII, 328.

*

Tout cela est à démontrer que la population appelée épirote, a été illyrienne. Ne résiste donc pas l'opinion de quelques savants étrangers que les tribus illyriennes ne s'étendaient point au Sud du fleuve Vjose, étant donné qu'en-delà de ce fleuve commençait l'Épire, dont les habitants ne seraient pas Illyriens, d'après eux.

Il est possible qu'à côté de la population illyrienne, en Épire il y ait eu aussi des populations grecques, mais cette dernière ne formait que les îlots. Elle doit avoir été installée là-bas, à ce qu'il semble, depuis les temps les plus anciens, comme conséquence des liens et des rapports qu'entretenaient l'Épire avec les pays grecs au sud.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



L'Épire à la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

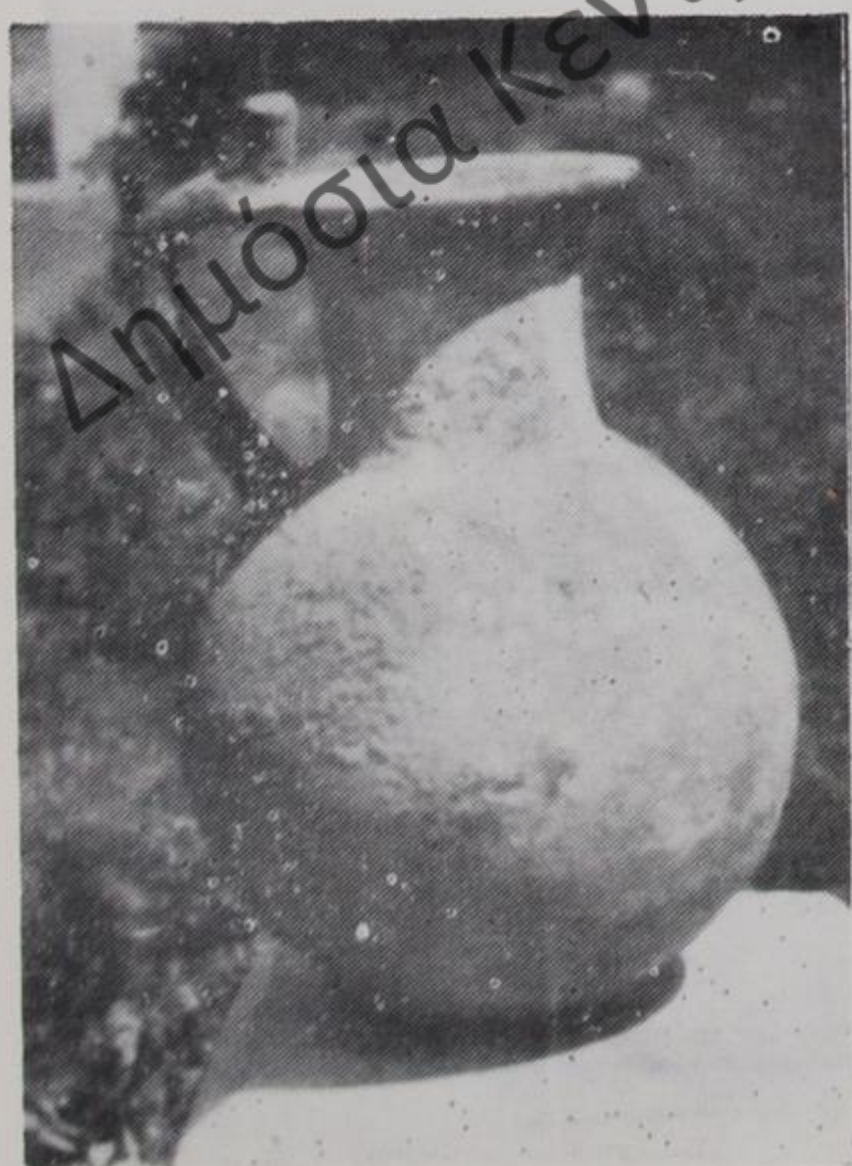
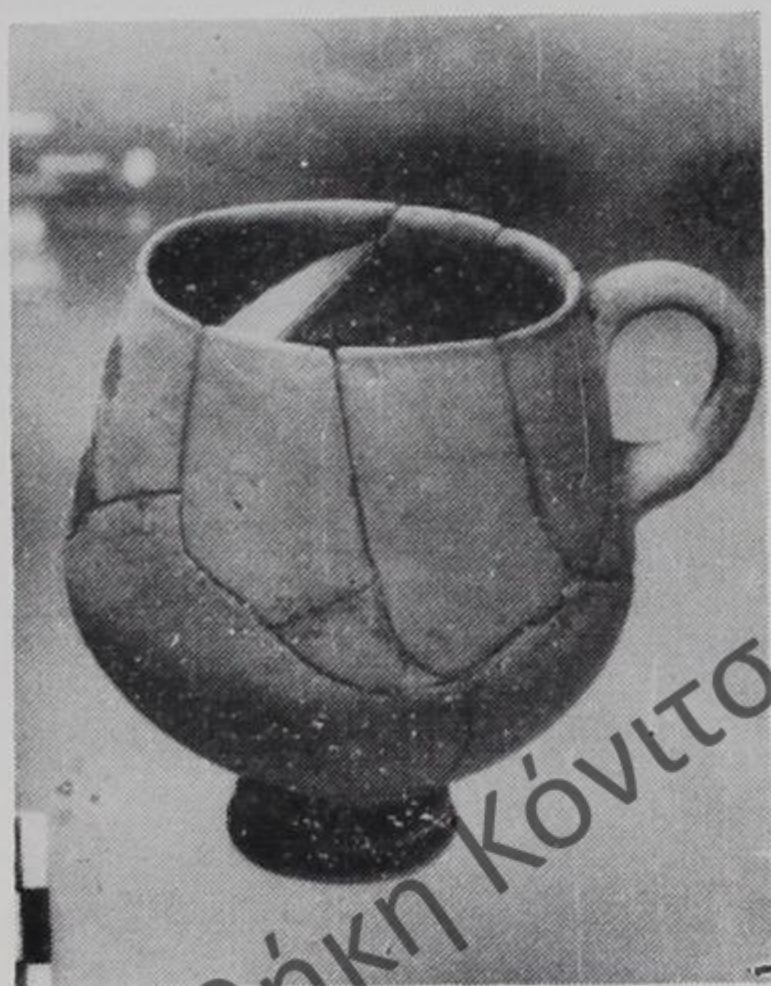
TAB. 1



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

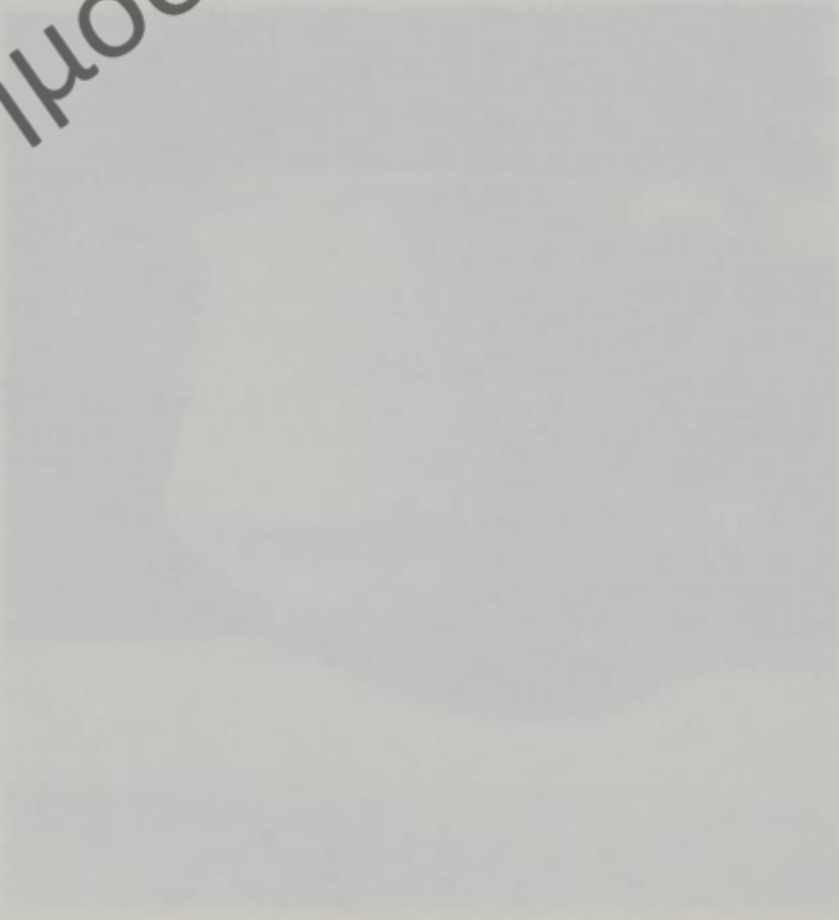
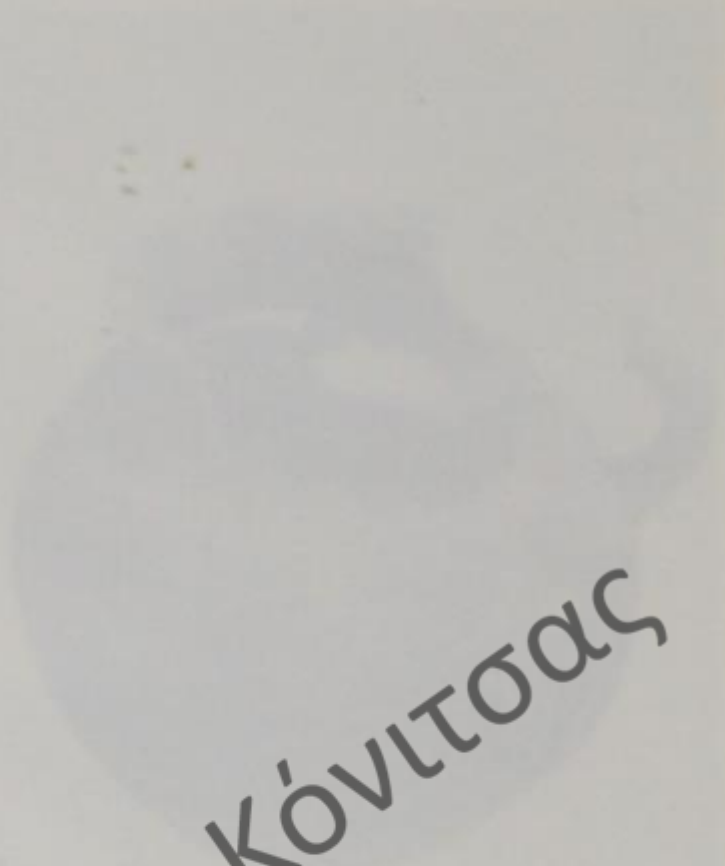
TABLE

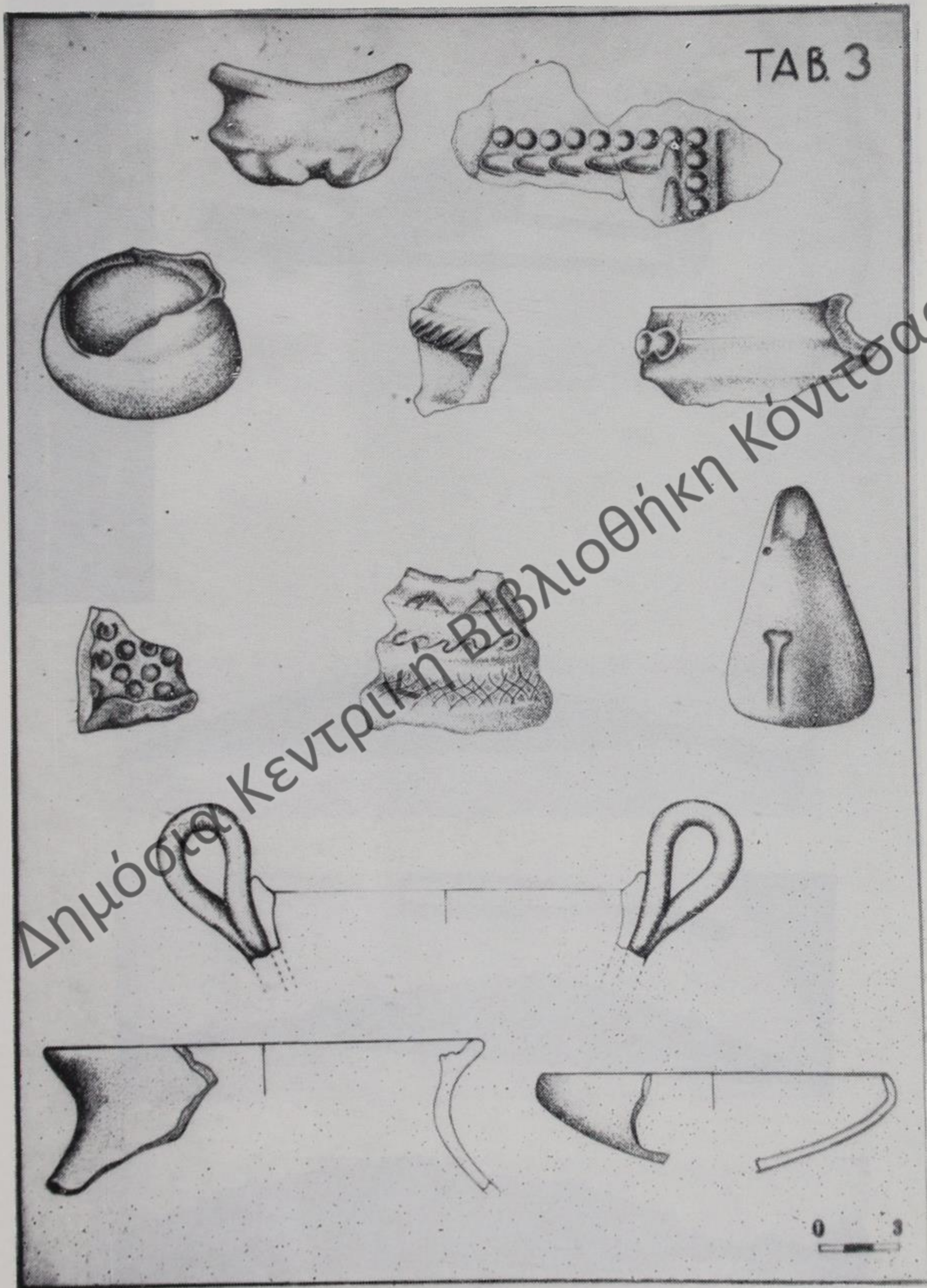
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



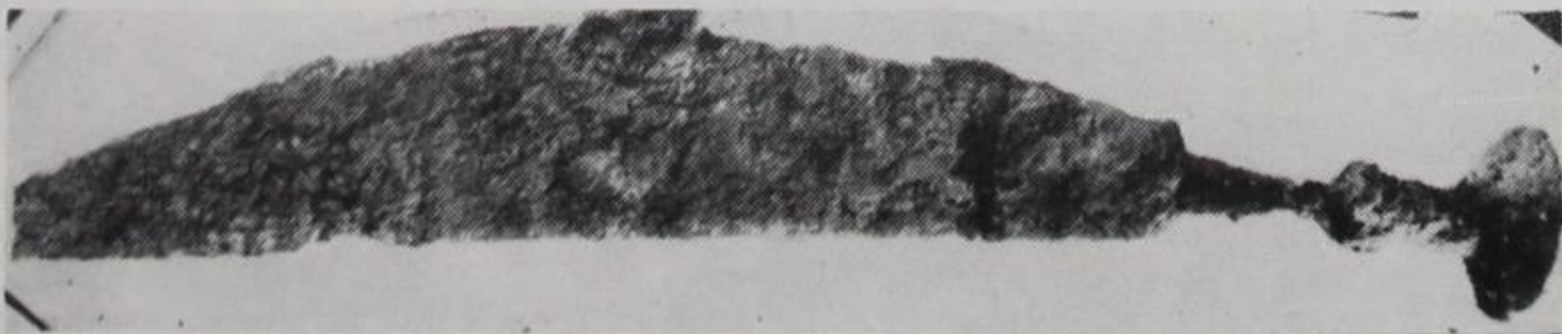
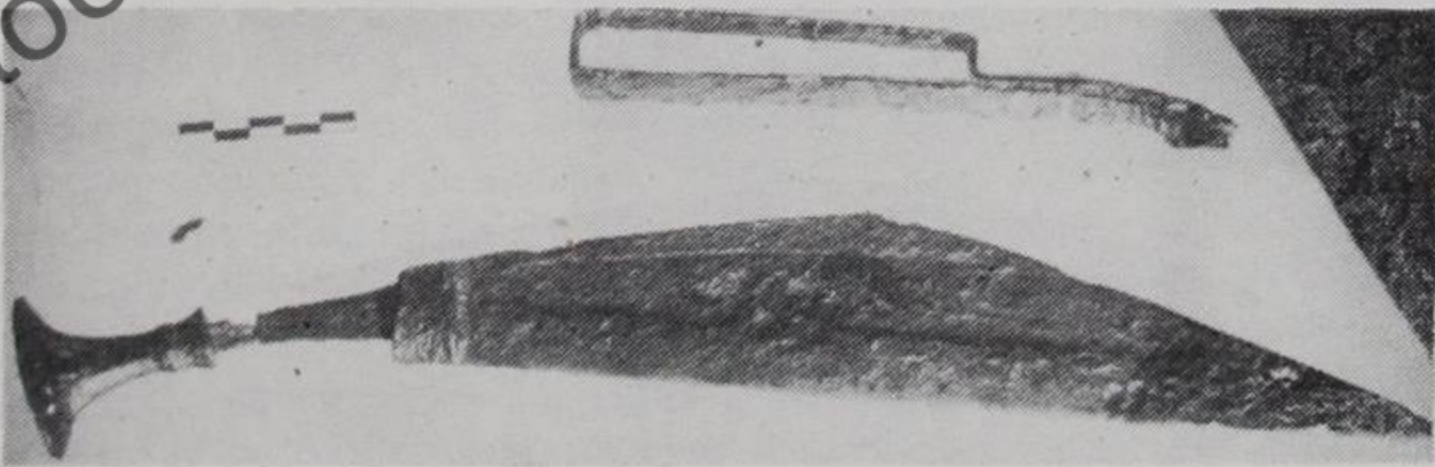
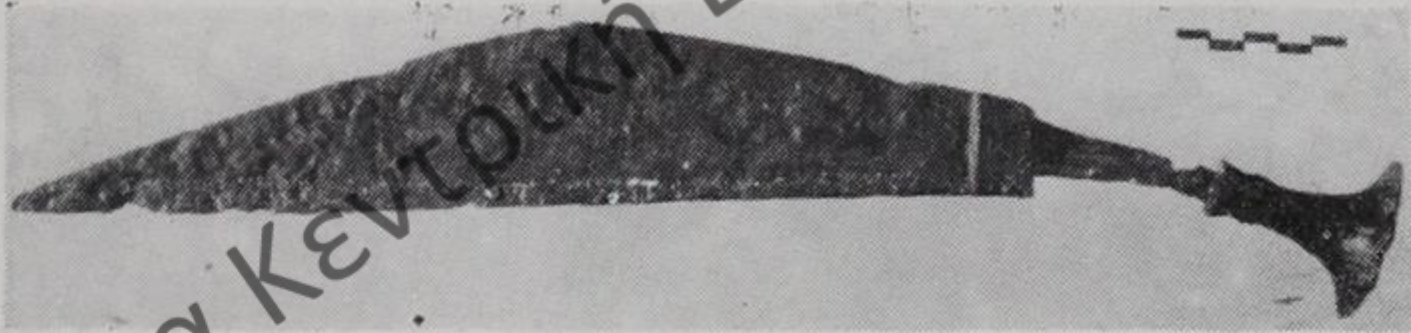
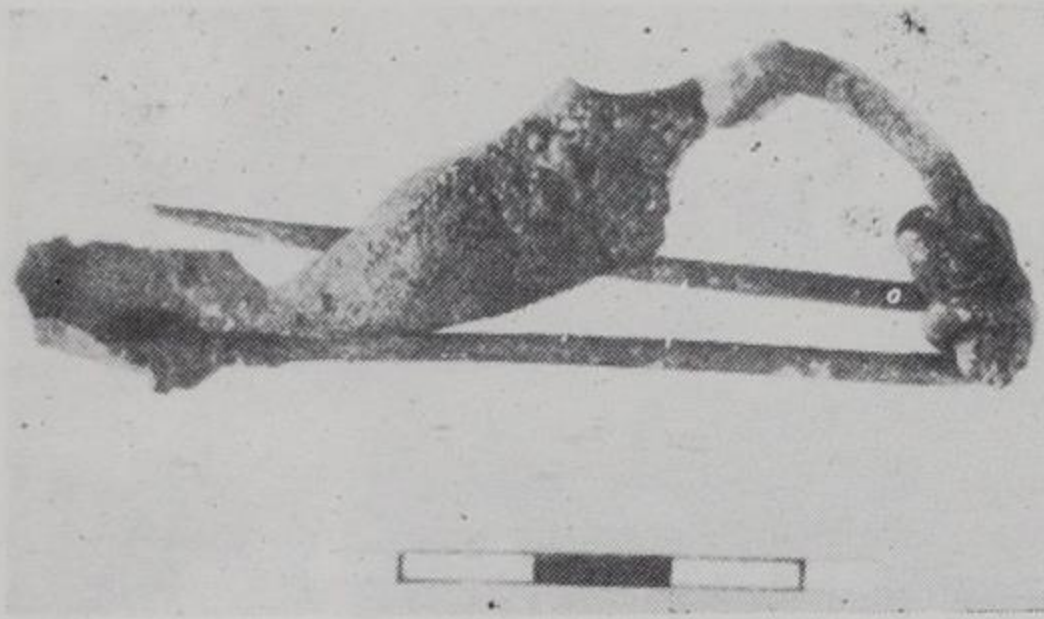
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας





Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

LES PARUA EI ANCIENS HABITANTS DE LA VALLEE DE LA HAUTE-VIOSE

La tribu des Parauaei ou Paraouai, mentionnée par quelques auteurs antiques, lorsqu'il est question de l'Épire et de la Macédoine, n'a pas formé l'objet d'une étude particulière de la part des historiens contemporains. On se limite, habituellement, à les faire comprendre dans le nombre des tribus épirotes, lorsqu'il est question de l'histoire de l'Épire antique. Le territoire qu'ils habitaient, Parauaea, n'a pas été délimité exactement. Nous connaissons de la littérature antique le nom de leur chef-lieu, Eriboea, mais aussi cette agglomération n'a pas été identifiée. On n'a, non plus, déterminé le caractère ethnique des Parauaei par la base documentaire voulue. Cela est dû, naturellement, au fait que les renseignements donnés sur cette tribu par les anciens auteurs grecs et romains sont en nombre infime. Cette carence des sources documentaires littéraires peut être surmontée, dans une certaine mesure, par les données obtenues durant les fouilles archéologiques. Les sources littéraires et celles qu'on obtient de la culture matérielle donnent la possibilité de discuter sur deux questions importantes de l'histoire des Parauaei: le territoire qu'ils habitaient et leur caractère ethnique.

Les écrivains de l'antiquité ne précisent pas exactement l'habitat des Parauaei. Même, on n'a pas toute la certitude si leur habitat faisait partie ou non du territoire de l'Épire. Le seul écrivain grec du IV^e siècle avant notre ère. Théopompe, comme nous le fait savoir Strabon, met les Parauaei au nombre des tribus épirotes¹. Avant lui, l'historien du V^e siècle, Thucydide, en parlant des Chaoniens, Thesprotiens, Parauaei, Orestes, Molosses et Atintaniens, qui ont pris part à la bataille de Strate en 429 avant notre ère, ne les appelle pas Épirotes, mais seulement «barbares», dans le sens connu de non grecs². Après ceux-ci, l'historien grec Plutarque considère Parauaea et Styphea comme parties de la Macédoine³. Aussi le géographe alexandrin du II^e siècle de l'ère nouvelle, Ptolémée⁴, fait inclure le territoire des Parauaei dans la Macédoine. L'auteur du VI^e siècle, Etienne de Byzance, appelle les Parauaei une tribu thesprote, c'est-à-dire épirote⁵.

Malgré cette carence, les écrivains antiques nous fournissent deux éléments sur lesquels nous pouvons nous appuyer à réaliser un pas plus loin. L'un de ces éléments nous est fourni par le géographe Ptolémée, d'après lequel sur le territoire des Parauaei il y avait une ville appelée Eriboea, aux coordonnées de 46°45' de latitude géographique⁶. L'autre est trouvé chez Etienne de Byzance, lequel

1) Strabon, *Geographica*, VII 7.

2) Thucydide, II, 80-82.

3) Plutarque, *Vitae parallelae*, *Pyrrhus* 6, 4.

4) Ptolémée, *Geographia*, III 12; 38.

5) Etienne de Byzance (Stephanus Byzantius) s/v.

6) Ptolémée III, 12, 38.

nous dit qu'ils étaient appelés Parauaei du fait qu'ils habitaient contiguëment au fleuve Aous (*para tou Aous*), la Viose actuelle⁷. D'après cette explication étymologique, l'appellatif *Parauaei* signifierait «contingus à la Viose».

La plupart des spécialistes qui se sont occupés de l'histoire de l'Épire ont admis, en général, l'explication d'Étienne de Byzance et ont affirmé que les Parauaei habitaient quelque part sur le cours supérieur de la Viose, sans fournir une localisation plus effective⁸. La localisation de l'archéologue italien, Doro Levi, d'après lequel les Parauaei habitaient au voisinage des sources de la Viose, aux environs de la région de Konice et de Zagorie⁹, ne peut pas être admise du fait que dans cette région se trouve le Mont Tymphe où doit avoir habité la tribu des Tymphaei¹⁰, autrement on ne pourrait pas trouver une explication valable au rapport génétique entre ces deux noms. C'est à plus juste titre que pense l'historien anglais de nos jours, N. Hammond, d'après lequel les Parauaei habitaient les berges droites du cours de la Viose supérieure, depuis Këlcyre à Mesi Urave, dans les régions actuelles de la Dangëllie et de Leskovik (Shqerie) ou de Kolonje¹¹. Tout de même, dans ce cas aussi, leur habitat a été retréci injustement. On ne comprend pas pourquoi les Parauaei ont été exclus de la contrée à gauche du cours de la Viose, notamment de la région de Dëshnice, sans laquelle Këlcyre ne justifierait point son existence au point de vue économique. En outre, l'opinion exprimée par l'historien anglais que Eriboea, mentionnée par Ptolémée comme ville des Parauaei, doit être cherchée dans la Perrhaëbie, contrée de la Macédoine, est assez arbitraire¹². Nous n'avons aucun droit de corriger le géographe alexandrin sans avoir produit des arguments valables. Pour autant que les traces de la ville d'Eriboea n'ont paru jusqu'à maintenant nulle part, nous devons les chercher toujours à l'intérieur du territoire des Parauaei.

Nous devons nous référer à leurs voisins si nous voulons identifier le plus approximativement que le possible l'habitat des Parauaei. Les voisins des Parauaei doivent avoir été les Orestes, qui habitaient la partie N.-E., en direction de Korçe. Au V^e siècle avant notre ère, à l'époque de la Guerre du Péloponèse, les Parauaei et les Orestes avaient chacun un basiléos particulier, les premiers Oroïde, les deuxièmes Antiochus. Cela revient à dire que les deux tribus avaient à cette époque chacune une organisation étatique à part. Le renseignement que nous fournit Thucydide, que les troupes des deux parties sont allées participer à la bataille de Strate sous le commandement commun du basiléos des Parauaei, Oroïde¹³, laisse entendre non seulement des liens politiques, mais aussi de voisinage territorial. Les noms des Parauaei et des Orestes sont l'un à côté de l'autre dans la liste des tribus épirotes que nous donne Théopompe au moyen de Strabon¹⁴. Une autre voisine des Parauaei doit avoir été aussi la tribu des Tymphaei, qui habitait, comme on vient de la dire, vers le S.-E., dans la contrée qui s'étend sur les versants N. et O. du Pinde, depuis la contrée de Konice jusqu'aux régions de Zagorie. Leur voisinage résulte aussi du renseignement de Plutarque que nous venons de mentionner. D'après celui-ci, les territoires des Parauaei et des Tymphaei faisaient partie, au commencement du III^e siècle, de la Macédoine, le territoire

7) Étienne de Byzance, s/v Parauaei.

8) Wace et Thompson, BSA 18, ne prennent pas en considération l'explication d'Étienne de Byzance sans nulle raison valable. Ils fixent l'habitat des Parauaei, sans arguments convaincants, à l'est des Monts du Pinde (v. N.G.L. Hammond, *Epirus*, Oxford 1967, 680).

9) Doro Levi, *Parauaea* dans *Enc. ital. Treccani*, XXVII, 313.

10) M. Nilsson, *Studien*, 46.

11) N.G.L. Hammond, *Epirus*, Oxford 1967, 578, 680.

12) *Lieu cit.*

13) Thucydide II, 80.

14) Strabon VII, 7.

de l'Épire ne commençant qu'outre ceux-ci. Le fait que le roi Pyrrhus, revendiqua et obtint comme récompense de la Macédoine, contre l'aide qu'il prêta à Alexandre fils de Cassandre, les territoires des Tymphaei et des Parauaei¹⁵, confirme encore mieux leur voisinage. Du côté N. et N.-E. les Parauaei devaient avoir comme voisins les Atintaniens. Ceux-ci, comme l'a argumenté H. Ceka, habitaient le droite du cours moyen de la Viose¹⁶. Leur voisinage pourrait découler aussi du rangement des tribus de l'Épire que fait Strabon, lequel mentionne les Parauaei après les Orestes et avant les Atintaniens¹⁷. D'un passage de Rian que reproduit Etienne de Byzance, on peut dire qu'aussi la tribu des Omphaliens était contigue des Parauaei¹⁸, qui occupait selon toute vraisemblance la contrée de la Zagorie actuelle.

Afin d'identifier le pays des Parauaei on doit prendre en considération aussi la position géographique. Le cours supérieur de la Viose, à différence de celui moyen et inférieur, a plusieurs gués, raison pourquoi il ne pourrait pas avoir formé une frontière naturelle pour les habitants antiques du pays. Ce partant, on ne peut pas admettre l'opinion de N. Hammond, d'après lequel les Parauaei habitaient à droite du cours de la Viose. Si l'on tient présente la configuration du terrain, on doit admettre que les Parauaei habitaient les deux berges de la Viose, non seulement dans la Dangëlli et la Shqerie, mais aussi aux pieds du massif de la Nemërçke et du Dhembel, qui forment du côté sud la frontière naturelle entre la vallée de Përmet et la région de Zagorie, donc entre le territoire antique des Parauaei et des Omphaliens. La configuration nous oblige à réfuter, également, l'opinion que le territoire des Parauaei s'étendait jusqu'à Këlcyre. Il devait comprendre du moins aussi la région de Dëshnice, puisque la montagne de Trebeshine forme une frontière naturelle entre le cours supérieur et moyen de la Viose, par conséquent entre le pays des Parauaei et la contrée des Atintaniens. Entre Dhembel et Trebeshine, la Viose passe à travers les gorges de Këlcyre, appelée aux temps antiques Stena Aoi, et destinée par la nature à jouer dans la société tribale le rôle de porte de la maison des Parauaei. Du côté N. et N.-E., la configuration ne nous aide pas à identifier la démarcation entre les Parauaei et les Orestes, le terrain étant partout montagneux. Au contraire, du côté E., la chaîne du Radom forme une frontière naturelle entre la Dangëllie et le plateau de Kolonje. Du côté S.-E., il semble que Parauée s'étendait jusque aux Trois-Ponts (Embranchement de Ponts), du fait que d'après Tite-Live ce site, où se trouvait le champ de Pyrrhus était appelée Triphylia et faisait partie de la région de Mélotide: *Castra Pyrrhi in Triphylia terrae Melottidos*¹⁹.

De ce que nous venons de dire ci-dessus on peut aboutir à la conclusion que le pays de la tribu des Parauaei s'étendait approximativement dans le territoire actuel de Përmet.

Ce partant, aussi la ville des Parauai, Eriboea, doit être cherchée à l'intérieur de cette contrée. Ce n'est que Claude Ptolémée, le géographe alexandrin du II^e siècle, à nous dire que cette ville se trouvait dans le pays des Parauaei. Les sources documentaires antiques nous font connaître une ville qui a un nom similaire, qui n'a pas été identifiée non plus, mais qu'on doit chercher, sur la base du contexte, approximativement dans cette région. Un siècle avant Ptolémée,

15) Plutarque 6,4.

16) Hasan Ceka, *Atintanët* (Les Atintaniens), dans «Buletin shk. shoq.» 1 (1956) 110.

17) Strabon, VII, 7.

18) Etienne de Byzance, s/v.

19) Tite-Live, *Ab Urbe condita*, Leipzig 1884-1901, liv. XXXII.

l'écrivain romain Pline l'Ancien, range comme partie de la Macédoine les contrées des Amantins, Orestes, Tymphaei, Toroneai (Parauaei) et note qu'en Macédoine il y a deux villes de nom Europi, l'une sur le fleuve Axius (le Vardar actuel), l'autre sur le fleuve Roedia, celui-ci aussi non identifié²⁰. Au VI^e siècle, lorsqu'il y avait une autre division administrative, l'écrivain byzantin, Procope de Césarée, désigne sous le nom Europi une des forteresses que l'empereur Justinien construisit dans la province de l'Épire ancien²¹. De même, son contemporain, Hiéroclès, appelle Euroia une des douze villes de la même province²². On doit dire que Pline mentionne la ville Europi après avoir mentionné Antigonée (la Jerme actuelle), tandis que Hiéroclès range Euroia avant Adrianople (la Nepravishte actuelle). Donc, elle ne devait pas se trouver loin d'eux. De ces données il est possible d'affirmer que les noms similaires Eriboia, Europi, Europe et Euroia, appartiennent à la même ville, à la ville et château des Parauaei.

Sur l'identification de cette ville-château peut nous aider l'écrivain romain Tite-Live, lequel appelle le mont de Trebeshine, qui se situe aux gorges de Këlcyre, à droite du cours de la Viose, Aëropus Mons, d'après les sources anciennes²³, ou bien Meropus Mons, d'après les éditions plus récentes²⁴. Il s'agit d'une montagne qui fait partie du territoire des Parauaei²⁵. Sur le point le plus stratégique du mont de Trebeshine, d'où l'on peut dominer sans nulle difficulté le passage à travers les gorges de Këlcyre pour entrer dans la vallée de la Viose et celle de Deshnice, se trouvent les traces d'une ancienne forteresse illyrienne. La plateforme de la forteresse est constituée par une terrasse naturelle, aux bornes de laquelle commencent des côté E. et S. des gouffres effroyants, tandis que des côté N. et N.-E. il y a des escarpements très-forts. La forteresse est nichée à environ 400 mètres au-dessus de la ville actuelle de Këlcyre. En raison de la grande difficulté de l'escalade, les gens de Këlcyre ne lui connaissent pas, en général, un nom spécial au site. Les bergers l'appellent simplement forteresse, pour la distinguer des sérails des beys qui se trouvent à quelques 300 mètres en contre-bas.

La forteresse est gravement endommagée, du fait qu'à l'intérieur de sa périphérie a été construit un château médiéval avec des galeries et des pièces, pour le cantonnement d'une garnison militaire. Les voyageurs du XIX^e siècle, F. Pouqueville et W. Leake, lesquels ont visité Këlcyre et ont fait des études sur la bataille des Gorges de la Viose entre Romains et Macédoniens en 196 avant notre ère, ont vu de loin un château médiéval commencé à tomber en ruines, et ont entendu parler d'une acropole hellénistique. Pourtant, ces auteurs n'ont pas pu donner des détails à ce propos, du fait que le gouverneur turc ne leur permit pas d'observer de près le pays²⁶. L'autre voyageur anglais, Th. Hughes, qui a traversé la contrée en 1812, fait noter que sous les pieds du château on voit les vestiges de centaines d'habitations détruites (ces vestiges peuvent être vus aussi de nos jours) mais il semble qu'il n'a pas observé la forteresse illyrienne²⁷. Le chroni-

20) Pline l'Ancien, *Naturalis Historiae*, IV 10.

21) Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 4.

22) Hiéroclès, *Synecdemus*, XII 651.

23) W.M. Leake, *Travels in Northern Greece*, London 1835, vol. I, 389.

24) Tite-Live, *op. cit.*, Liv. XXXII 5, 11.

25) Sur la carte de l'Illyrie du premier millénaire avant notre ère, qui associe le volume *Ilirët dhe iliria te autorët antikë* (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques - Choix de sources sur l'histoire de l'Albanie), Tirana 1965, le Mont de Trebeshine est appelé sans nulle base Asnaus Mons.

26) F. Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, Paris 1826, vol. I, 292.-293; W. Leake, *op. cit.*, 382.-389.

27) Th. Hughes, *Travels in Sicily, Greece and Albania II*, London 1820, 272.

queur de Jannina, de la première partie du siècle dernier, P. Aravantinos, parle également d'une acropole sur la bourgade de Këlcyre, mais il ne fournit aucune explication, et l'on voit qu'il a pris cette information de F. Pouqueville²⁸. Aussi N. Hammond, qui a visité les régions avant la deuxième guerre mondiale et a fait paraître en 1966 une étude spéciale sur la bataille dans les Gorges de la Këlcyre, n'a pas pris connaissance de cette forteresse. Du reste, s'il l'aurait connue, il aurait pu envisager autrement le déroulement de la bataille²⁹. Cette forteresse a été visitée pour la première fois en 1955 par l'Albanais F. Prendi. Dans une brève communication, parue en 1956, il avait fait noter d'avoir rencontré une forteresse illyrienne et un château médiéval³⁰, mais jusqu'à maintenant on n'y a pas fait des fouilles systématiques.

En résumant tout ce que nous venons d'exposer, nous pouvons dire que la forteresse illyrienne de Këlcyre, construite dans une position stratégique extraordinaire, à l'intérieur du territoire habité par la tribu des Parauaei, sise sur le versant du mont Aërope ou Mérope, non loin des villes antiques d'Antigonée et d'Adrianople, doit être identifiée par la ville et la forteresse d'Eriboia, Europi, Europe et Euroia que nous transmettent les sources antiques. Par conséquent, aussi le fleuve Roedia, au voisinage duquel se situait le chef-lieu des Parauaei, doit être identifié avec la rivière de la Dëshnice, qui traverse la Këlcyre actuelle.

Quel était le caractère ethnique des Parauaei, nous venons de le voir en partie des renseignements que nous venons de citer des auteurs antiques. Aucun de ceux-ci ne les appelle «Hellènes». Thucydide, comme on vient de le dire, les appelle tout simplement des «barbares» dans le sens ethnique, non point culturel. Théopompe les appelle «Epirotes», une dénomination qu'il n'a pas une livrée ethnique mais simplement géographique. Lorsqu'ils sont appelés des Macédo-niens de la part de Plutarque, on comprend qu'il s'agit de l'appartenance administrative. C'est lorsqu'ils sont appelés des Thesprotes par Etienne de Byzance qu'on doit entrevoir leurs rapports ethniques.

Les objets de culture matérielle, quoique en petit nombre, réunis durant ces dernières années dans plusieurs sites de la contrée de Përmet, offrent un intérêt tout particulier à ce sujet. De la valeur ont notamment, sur la question, les matériaux glanés dans plusieurs points archéologiques mis au jour dans la vallée de Përmet, des deux côtés du cours supérieur de la Viose, dans cette partie de la vallée qui rentrait dans le pays des Parauaei. Comme on sait, cette vallée était traversée par les routes antiques qui reliaient l'Epire avec la Thessalie d'une part, avec l'Illyrie et l'Adriatique de l'autre. Comme le faisait remarquer à juste titre F. Pouqueville, vers les Trois-Ponts s'embranchaient aussi les routes qui reliaient l'Epire avec la Macédoine³¹. Une attestation à cela sont aussi les vestiges des ponts antiques et médiévaux qui se côtoient ainsi que les restes des forteresses qu'on observe sur plusieurs points de cette vallée³². On est en présence, donc, d'une vallée qui était exposée, au point de vue économique et culturel, au monde

28) P. Aravantinos, *Khronographia tis Ipeirou II*, Athènes 1856, 170.

29) N.G.L. Hammond, *The opening campaigns and the battle of the Aoi Stena in the Second Macedonian War*, London 1966; Id., *Epirus*, 275, note que ni lui, ni son collègue Clarke, n'ont entendu nulle part parler, depuis les Mesi i Urave jusqu'à Këlcyre d'une quelconque agglomération antique ceinte de murs.

30) S. Anamali, *Gërmimet arkeologjike të vitit 1955* (Fouilles archéologiques 1955), dans «Buletin shk. shoq.» 1(1956) 262.

31) F. Pouqueville, *Voyage...* I, 251. Le route qui reliait l'Epire à l'Adriatique et qui passait à travers cette vallée, est indiquée aussi sur la Table de Peutinger, qui remonte au IIIe siècle. La station indiquée dans cette carte sous le nom de *Ilio* peut être identifiée au village actuel *Iliare* de Përmet, qui se trouve précisément à l'orée de la route historique.

32) Sur les traces des ponts, v.F. Pouqueville, *Voyage...* I, 251 sq., et j. Adami, *Rrugët e Shqipërisë në kohën antike* (Les routes de l'Albanie aux temps antiques), «Buletin shk. shoq.» 1(1953)53.

grec, et, après le II^e siècle avant notre ère, au monde romain. Tout de même, les matériaux réunis durant les expéditions informatives ont, dans la plupart des cas, une facture illyrienne.

Le plus grand intérêt l'offrent les forteresses illyriennes, et en tout premier lieu, le château de Këlcyre qui a, au point de vue de la construction des murs, des ressemblances avec les agglomérations fortifiées des autres régions illyriennes. Ce qu'il convient de noter est qu'à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la forteresse se trouvent, en superficie, plusieurs tessons céramiques, de même ressemblants à ceux trouvés dans les autres agglomérations illyriennes. Que la forteresse était habitée dans les temps antiques, cela le prouvent aussi les monnaies trouvées fortuitement: un médaillon d'argent de Persée et une monnaie romaine du bas-empire³³. On y a trouvé, également, des tessons céramiques de fabrication aborigène et importés du moyen-âge, qui indiquent que si non la forteresse, du moins le château a été continuellement habité par la population illyrienne et ensuite albanaise. Du côté gauche des Gorges de Këlcyre, en profondeur du massif du Dhembel (l'Asnaus antique), à l'entrée de la contrée des Omphaliens, se trouve une autre forteresse, celle de Limar, aux murs également de type illyrien, aux tessons de céramique illyrienne et objets de civilisation byzantine qui prouvent qu'aussi cette forteresse d'origine illyrienne, construite dans la période hellénistique, a servi comme agglomération aussi dans la période médiévale. A l'intérieur de Përmet, en mai 1948, durant l'ouverture des fondations d'un établissement scolaire, fut dégagée une sépulture en forme de caisse, revêtue et couverte de plaques, à l'intérieur de laquelle on a trouvé une urne, deux lacrymatoires, trois récipients et un cerceau, tous de terre-cuite, et à côté de ces objets aussi une épingle de fer, qui remontent tous aux derniers siècles avant notre ère³⁴. Il y a quelques années, à Përmet on a déterré deux pythoi illyriens. L'année dernière, durant les terrassements effectués à construire le nouvel établissement scolaire à Përmet, auprès de Guri Qytetit, à environ une centaine de mètres du point dégagé en 1948, on a mis au jour un grand nombre de tessons céramiques en différentes couches: céramique illyrienne, grecque et romaine dans les couches inférieures, albanaise, byzantine et turque dans celles supérieures. Ce matériel est à indiquer que la terre de Përmet, autour du Guri Qytetit, qui est une forteresse naturelle³⁵, a été en tout temps habitée, depuis l'époque du bronze jusqu'à nos jours. Les

33) Du médaillon est venu en possession à Këlcyre (non pas dans la forteresse) F. Pouqueville (*Voyage...* 294) par une tierce personne. La monnaie a été trouvée par nous à l'intérieur des murs de ceinture de la forteresse en 1968 et est conservée au Musée de la ville.

34) Les matériaux dégagés dans ce point archéologique en mai 1948 sont inédits. Les notes ont été prises du rapport de l'expédition d'août 1948 à Përmet. D'après la relation, la sépulture comportait une caisse formée de quatre plaques latérales et une de couverture. La dépouille était placée sur la terre. Des deux côtés du crâne on a trouvé deux lacrymatoires teintes en noir. On y a trouvé un pyxis avec le buste d'un Silène en relief et agrémenté d'ornements en demi-ellipse incrustés et teints au rouge et noir. Aussi les autres parties du récipient, y compris ses rebords, sont agrémentées de cercles concentriques. On y a déterré également un petit skyphos en noir mais brisé et un lécythe sphérique sans pieds, à embouchure étroite et rebords saillants. Aux pieds du squelette se trouvait un grand récipient aux anses verticales, au corps sans pieds, à l'embouchure grosse et aux rebords en saillie, à l'intérieur duquel on a trouvé des os de mort, une rotule d'axe en terre cendrée et un ardillon d'aiguille. L'urne est de la couleur naturelle de la terre. Ces objets sont conservés en partie dans le Musée archéologique de Tirana, et en partie dans le Musée historique de Përmet.

35) Les enceintes de la Forteresse se voient encore de nos jours autour du Guri i Qytetit, mais ne semblent pas remonter à l'époque antique. Les fouilles effectuées dans cet emplacement du Guri n'ont mis au jour aucun matériel antique.

tumuli qu'on rencontre sur la rive gauche de la Viose, aux approches de Rapcke, Grabove et Mbrezhan sont également de type illyrien. Des tessons de céramique illyrienne ont été trouvés aussi sur le rive droite de la Viose, aux approches de Petran, où l'on voit les murs d'une forteresse des premiers siècles de notre ère, peut-être la Forteresse de Petronien qu'indique Procope de Césarée comme une des forteresses reconstruites par l'empereur Justinien au VI^e siècle³⁶. Comme on le voit, les vestiges de la civilisation illyrienne prédominent jusqu'à présent dans la vallée de Përmet. Un petit buste de pierre d'un philosophe de la période hellénistique, trouvé dans le village Strembec de la Rreze, est tout à fait étranger pour le milieu archéologique environnant. En Contrebas du village Bual, à une heure de Përmet, à côté de la Viose, on a déterré en 1967, durant les labours, une grande quantité de supports d'hypocauste, peut-être des vestiges de quelque *villa rustica*. Tout de même, ici aussi, à côté des supports, on a trouvé une foule de tessons céramiques de fabrication illyrienne³⁷.

En conclusion nous pourrions affirmer que les objets de la civilisation matérielle réunis jusqu'à présent complètent et sont valables pour la conclusion qui résulte de l'analyse des documents que les Parauaei étaient une population illyrienne, qu'antérieurement au IV^e siècle avant notre ère les contacts avec la civilisation grecque ont été faibles, que durant la période hellénistique ils ont entretenu avec le monde grec seulement des rapports commerciaux, que les Illyriens prédominent dans cette contrée aussi durant la domination romaine jusqu'à l'aube du moyen-âge, lorsque commence à pâlir la longue influence de la civilisation gréco-romaine dans cette partie de la Péninsule, on ne voit aucun signe de la disparition de la population illyrienne et de la prédominance de la population ou de la civilisation hellénique dans la contrée de Përmet.

36) Procopius, *De aedificiis* IV, 4.

37) Tous ces matériaux sont conservés dans le Musée historique de Përmet.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

HASAN CEKA
NERITAN CEKA

LE DEVELOPPEMENT DE L'ETAT CHEZ LES ILLYRIENS

La naissance et le développement de l'Etat chez les Illyriens constitue un des problèmes les plus importants de l'histoire de ce peuple, et exigerait tout naturellement une étude particulière à tout égard. Nous essaierons, dans notre exposé, de fixer quelques phases de l'évolution de la superstructure politique de la société illyrienne et d'expliquer quelques-uns des facteurs qui lui ont donné naissance.

L'historiographie étrangère ou bien a laissé en arrière-main l'étude de l'Etat chez les Illyriens, ou bien, dans la meilleure des hypothèses, n'a pas dépassé la simple constatation des faits. Le premier effort sérieux dans cette voie est celui de *l'Histoire de l'Albanie*, dans le chapitre *Les formations d'Etat chez les Illyriens*¹. Ces derniers temps, ce problème a été abordé superficiellement par A.M. Malevanii², et l'on a aussi un traitement érudit de F. Papazoglu³. Mais ces deux travaux souffrent des conséquences de la confusion idéologique qui caractérise la science historique révisionniste. Ainsi, A.M. Malevanii ne voit d'autre chez les Etats illyriens que des fédérations de tribus, tandis que la Papazoglu réfute tout d'abord l'opinion qu'on ait affaire à des confédérations tribales⁴, mais plus loin les admet dans une certaine mesure et écrit en ces termes: «... le système tribal reste en vigueur chez les Illyriens, mais il assume des formes plus développées et plus compliquées et constitue de telles unions politiques, sur lesquelles la définition d'Etat est plus idoine qu'organisation tribale.»⁵

En général, la méthode de Papazoglu ignore l'analyse de classe des phénomènes politiques, cherchant leur explication dans les facteurs extérieurs⁶, non point dans la lutte de classes.

La théorie marxiste nous apprend que l'Etat, en tant qu'organe de la domination d'une classe sur une autre, se fait jour sur la base du développement!

-
- 1) Ce chapitre a été préparé sur la base des travaux inédits de S. Islami, H. Ceka, S. Anamal et F. Prendi.
 - 2) A. M. Malevanii, *Iz istorii illiričkih plemen v dorimskuju epohu* dans «Vestnik drevnei istorii» 4(1963) 161 sqq.
 - 3) F. Papazoglu, *Politička organizacija Ilira u vreme njihove samostalnosti*, dans *Simpozijum*, Serajevo 1967, 11-31.
 - 4) *Id. ibid.*, 27.
 - 5) *Id.*, *ibid.*, 23.
 - 6) P. ex. la division des contrées illyriennes d'après leur développement politique est effectuée sur la base de l'intensité de l'influence grecque et macédonienne, en sous-entendant la part de cette influence comme décisive pour la formation des Etats illyriens. L'auteur est allée plus loin, quand elle croit que les légendes de Cadmus ou des Abantes indiquent de l'existence «de groupes helléniques» en Illyrie qui témoignent «du rôle de ces émigrants grecs dans l'urbanisation et l'organisation politique du pays.»

économique et social intérieur⁷. Les données documentaires et archéologiques attestent qu'une telle base fut formée au cours des siècles V-IV avant notre ère dans l'Épire et l'Illyrie méridionale, et ce n'est que dans les siècles suivants que cette base fut formée aussi dans l'Illyrie septentrionale. Ces données attestent que l'accroissement de la production, les échanges sur la base monétaire, l'existence d'une classe nantie qui exploitait le travail des autres, le pressurage des esclaves, gagnent de plus en plus comme particularités de la vie économique et sociale de l'Illyrie⁸. Les nombreuses villes illyriennes de cette période représentent le produit de la synthèse de ces phénomènes. Il est important le fait qu'une bonne partie de celles-ci se développent à partir d'agglomérations fortifiées des tribus⁹. D'autre part, ces villes jouent un rôle de premier ordre dans l'évolution ultérieure des phénomènes que nous venons de mentionner plus haut.

Malgré l'existence de faits évidents confirmant la dissolution de l'ordre tribal, l'existence de classes et de la propriété privée durant toute la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère, les auteurs antiques désignent les groupes particuliers de la population illyrienne sous les noms d'*ethnos*, *genos*, *gens*. L'historiographie moderne a considéré cela, en général, comme un fait qui suppose pour la société illyrienne de cette époque une telle structure, ou est sauvegardée la propriété commune et les liens de sang. Cela a représenté un des points qui a apporté de la confusion dans l'étude des États illyriens, car on sait parfaitement que la tribu et l'État, dans le véritable sens du mot, s'excluent l'une l'autre, compte tenu que la première caractéristique distinctive de l'État est la substitution de la division en *gens* des hommes par la division territoriale¹⁰. La question résulterait à l'évidence si sous les noms d'*ethnos*, *genos* ou *gens* on comprendrait des communautés d'hommes, rattachés par les rapports économiques et le territoire géographique commun (lequel comprenait, d'ordinaire, les vallées des fleuves et était limité par les montagnes). Le nom de la tribu (Abroi, Parthines, Byllines, etc.) traduit dans ce cas une communauté ethnographique régionale, et n'a point affaire aux liens gentilices¹¹.

Comme époque de la naissance de l'État chez les Illyriens on doit admettre les siècles V-IV, alors que les changements économiques et sociaux, caractérisant le passage de l'ordre tribal à la société de classes, se reflètent sur sa superstructure politique au moyen de la substitution graduelle de la démocratie militaire par l'État et de celle de ses organismes par les organes de la domination de classe. Il s'agit d'un long processus, qui se développe de pair avec les changements économiques et sociaux. Par rapport aux pays voisins, il présente, outre les aspects similaires résultant du contenu identique, aussi plusieurs particularités pour ce qui est du chemin et des formes dans lesquelles s'est développé l'État. Pour ce qui concerne ces voies et ces formes, le rôle décisif va aux conditions intérieures de l'Illyrie et précisément sous cet aspect on peut parler moins d'influences grecques ou macédoniennes. Même si les auteurs antiques appellent l'État illy-

7) K. Marx-Fr. Engels, *Oeuvres choisies*, Vol. II, 295-299 de la traduction en albanais. En synthèse de cela Engels dénote: «... l'État n'est point une forme qui s'est imposée à la société d'en dehors... L'État est le produit de la société à une échelle donnée du développement...» (p. 300).

8) Une analyse de ces phénomènes a été faite dans la *Historia e Shqipërisë* (Histoire de l'Albanie), vol. I, 74-80. Depuis ce temps-là, de nouvelles données ont vu le jour, qui permettent d'élargir considérablement le cadre de cette analyse.

9) Ainsi p. ex. Skodra, Lissus, les villes illyriennes à Dorës (au voisinage de Tirana), à Margëlliç (au voisinage de Fieri), etc.

10) K. Marx — F. Engels, *op. cit.*, 300.

11) N. Ceka, *Çështje të historisë së lashtësisë të vendit tonë* (Questions de l'histoire antique de notre pays) «Studime historike» 3 (1964) 181.

rien ἀρχή ou τα πράγματα, sa forme κοινόν ou συμμαχία, le roi illyrien βασιλεύς, l'assemblée populaire εκκλησία, et de même βουλή, ou sénat le conseil, στρατεγός ou *praetor* le commandant, etc., cela n'atteste point de l'emprunt de ceux-ci par les Illyriens, mais indique que ces auteurs voyaient dans les organismes et les institutions illyriennes le même caractère que dans les organismes et les institutions grecques, romaines, en d'autres termes, le caractère de classe. Dans leur structure et leur mode de fonction, les différences étaient visibles. Autrement, il n'aurait pas de sens qu'Aristote dans sa *Politique* consacraît une attention particulière à la constitution de l'Epire, laquelle, comme la région illyrienne qui a entretenu les liens les plus étroits avec l'Hellade, devait avoir un système de gouvernement non aussi différent de celui des Hellènes.

A commencer par les organismes de la démocratie militaire jusqu'à l'Etat aux traits esclavagistes évidents, il y a plusieurs formes intermédiaires d'un caractère de classe, qui constituent les étapes du développement de l'Etat chez les Illyriens. En raison du développement économique et social non point identique, ces phases ne peuvent pas être franchies dans le même temps sur tout l'étendue du territoire illyrien. Elles sont franchies plus tôt dans l'Epire et dans l'Illyrie méridionale, et ce n'est que plus tard qu'elles seront franchies dans l'Illyrie septentrionale. Indépendamment de cela, nous ne nous sommes pas ancrés aveuglement au principe chronologique dans la présentation, des faits, mais nous avons traité dans la même étape des institutions politiques, lesquelles, quoique séparées dans le temps et l'espace, ont le même contenu et la même structure.

1. Comme forme plus ancienne du développement de l'Etat illyrien nous connaissons plus exactement la ligue politique de quelques tribus territoriales, qui habitaient des régions contiguës, et qui avaient des rapports économiques étroits et traditions semblables. Cette forme de l'organisation politique, que les auteurs anciens appellent sous le terme grec de *κοῖνον*, on la rencontre au V^e siècle avant notre ère chez les Thesprotés, les Chaoniens, les Molosses, les Talantins, les Paeoniens¹², et quelques siècles plus tard dans l'Illyrie septentrionale chez les Dalmates et les Yapodes. Leur caractéristique est que les organismes de la démocratie militaire y sont conservés encore dans la forme, mais dans leur contenu ils ont un caractère net de classe. Ainsi, vers la fin du V^e siècle avant notre ère, les Chaoniens étaient conduits par deux chefs, les prostates, comme les appelle Thucydide, qui provenaient des premières familles du pays et qui, à ce qu'il paraît, étaient des *primi inter pares*. Comme institution, nous y voyons le chef de naguère de la tribu et les dirigeants militaires mués en organismes de la domination de classe. Le même caractère prend aussi le conseil des vieillards qui se transforme en assemblée des notables (sénat), comme celui des Yapodes, qui se réunissait dans le chef-lieu de la ligue, à Metulon.

II. Dans les temps qui suivent, on assiste à la consolidation du pouvoir du chef de l'Etat, lequel nous est fait connaître pas les auteurs antiques ou par les inscriptions sous le nom de *basileus*. Cela fut atteint grâce au rôle que jouent ces chefs dans les guerres fréquentes comme guides militaires. D'une part, cela assure leur distinction comme figures au-dessus des autres aristocrates, et, d'autre part, marque l'élargissement de la ligue politique au moyen de la force. Ainsi, dans la liste des membres de la Ligue maritime d'Athènes, dans le premier quart du IV^e siècle avant notre ère, la Ligue molossienne était représentée seulement par

12) Avec les Talantins rentraient aussi les Abroi et les Héliidonos; avec les Paeoniens aussi les Siro-paeoniens, les Paeopleys, etc.

l'intermédiaire du roi Alcétas et de son fils Néoptolème. A la Ligue molossienne étaient compris désormais aussi les Thesprotes et les Chaoniens, lesquels, quoique à un niveau économique et social plus élevé, ne jouissaient pas des droits politiques à la Ligue. Le pouvoir appartenait à la classe nantie de la région la moins développée, à la Molossie, et avait un caractère aristocratique.

Dans les ligues formées durant cette phase, outre la domination de la classe nantie, existait aussi la domination de la population d'une contrée sur les populations des autres contrées: les Molosses sur les Chaoniens et les Thesprotes, les Ardiens sur les Parthins et les Atintaniens, dans le sens de l'aristocratie tribale molosse et ardienne. La distinction de deux genres de territoires constitué, une phase transitoire pour le passage au territoire de tout l'Etat, lequel est réalisé plus tard sur la base de la distinction d'après les classes.

On voit la consolidation du pouvoir royal aussi chez les Talantins, où au milieu du IV^e siècle avant notre ère Monoun parvient à s'emparer de Dyrhachium et à faire figurer son nom, sous le titre de basileus, sur les monnaies de cette ville. C'est à cette première phase que devait se trouver l'Etat ardien aux temps d'Agron et de Teuta; aussi celui des Dardaniens, à ce qu'il semble, n'a pas dépassé cette phase. Il est certain qu'on ne eut pas envisager encore un pouvoir illimité du roi et un royaume centralisé. Le demos y avait sa part à travers ses assemblées et le roi était obligé à respecter aussi les coutumes traditionnelles. Les rois molosses faisaient serment à respecter ces coutumes quand ils montaient sur le trône. Teuta le dira franchement que «... la coutume ne permet pas aux rois d'interdire aux Illyriens de profiter d'une façon privée des biens de la mer.»

A cette époque, l'exploitation de classe n'est pas encore aussi poussée et la guerre constitue la principale fonction de ces organismes politiques. La guerre elle-même assume maintenant un sens de classe, car on ne se limite plus au seul butin: les vaincus sont chargés de tributs annuels, qui allaient naturellement dans les mains de la classe régnante. Tel a été le tribut que versaient les Macédoniens à Bardyle jusqu'en 358 avant notre ère.

On a quelques données à entrevoir les fonctions de l'Etat dans cette phase de sa formation chez les Illyriens. Sa fonction intérieure est réalisée par l'obligation d'une partie de la population à travailler pour la classe régnante. Chez les Prospélates et les Dulliens des Dardaniens on peut voir une population aborigène, laquelle a des obligations économiques envers l'aristocratie; vraisemblablement, chez les Ardiens, on a affaire à la population des régions qui furent incluses par la force à la Ligue, et non point à une population ethniquement soumise, comme le croit F. Papazoglu. Autrement, il serait inexplicable la tenue sous le joug d'un nombre aussi grand d'hommes armés («... chacun de ceux-ci [les Dulliens] travaille, en temps de paix, la terre; en temps de guerre il participe à l'armée, ayant comme dirigeant son propre maître...» Athénée VI, 103). Et de même leur exploitation était faite par des propriétaires particuliers («... quelqu'un en avait mille... d'autres encore davantage» — Athénée, *lieu cité*). La fonction extérieure est, naturellement, plus documentée, car les nombreuses guerres, que les ligues soutenaient entre elles et contre les peuples voisins, étaient fixées plus facilement par les auteurs grecs et romains que les événements intérieurs.

III. La croissance des villes et le développement des classes qui constituent leur population (marchands, propriétaires d'ateliers, artisans et esclaves) trouvent leur reflet dans l'évolution ultérieure des Etats illyriens. La direction des affaires d'Etat ne pouvait plus appartenir, d'après la tradition, à une seule partie de la classe régnante. Ces couches nouvellement consolidées visent le pouvoir, dans lequel elles voient le moyen à mieux réaliser leurs desseins. La lutte politique

de ces couches est exprimée dans la visée des membres du *koïnon* à obtenir des droits plus amples, égaux à ceux de l'aristocratie. Plus à l'évidence paraît cela en Epire. Après la défaite d'Alexandre le Molossien en Italie, qui représentait dans le même temps aussi la défaite de l'aristocratie et de la force militaire molossienne, virent le jour les conditions pour une participation plus ample des différentes couches de la classe exploiteuse au pouvoir. Cela fut réalisé par la substitution du *koïnon* des Molosses par une alliance des trois principales tribus de l'Epire, connue sous le nom de *symmakhie*. Le pouvoir central, dans lequel gardaient des liens presque égalitaires les trois grandes communautés, n'était plus désormais tout-puissant. Il prenait des arrêts économiques importants, qu'était le monnayage¹³, exerçait le contrôle sur les revenus et sur les dépenses de l'Etat, révoquait de leurs charges les fonctionnaires et les employés de la *symmakhie*, déclarait la guerre, faisait des alliances et la paix avec les autres peuples, etc., mais il n'avait point le droit d'intervenir dans les questions intérieures des tribus, lesquelles avaient leurs institutions autonomes. Les formations militaires des Chaoniens, des Thesprotes et des Molosses avaient chacune leurs propres commandants, même alors qu'elles guerroyaient dans le cadre de l'armée de la Ligue.

Dans les décrets locaux, qui traitaient des questions intérieures, ne sont mentionnés que les noms des fonctionnaires et des institutions aborigènes. Le *selfgovernment* des communautés allait si loin, que celles-ci pouvaient accorder à des étrangers des titres honorifiques, rattachés à différents privilèges, dont ils pouvaient jouir non point sur la totalité du territoire de l'Epire, comme c'était le cas des privilèges octroyés par le pouvoir central, mais seulement à l'intérieur du territoire d'une communauté. De cela il ressort parfaitement que la dénomination de ce système politique «ligue de guerre commune» (*symmakhie*) traduit plutôt une situation extérieure dans laquelle il devait exister, que la cause qui l'avait provoquée. Cette dernière doit être cherchée surtout dans la lutte politique des différentes couches de la classe régnante.

Sous cet aspect, de l'intérêt offre l'information d'après laquelle le roi Bardyle, dans sa jeunesse, avait été charbonnier. (Curtius Rufus, *Suppl.* I, 12). Son avènement au trône est à indiquer plutôt une lutte politique, durant laquelle fut brisée la conception que le roi devait être originaire de la seule aristocratie. S'il en est ainsi, on comprend qu'une lutte de ce genre ne pouvaient soutenir que les couches citadines.

Pour ce qui est de la forme du régime, prévalait la monarchie, laquelle se faisait distinguer pour des traits intéressants qu'on ne rencontre point ni en Grèce, ni en Macédoine. Ces traits sont le produit des conditions économiques et sociales particulières du pays. Nous considérons dénuées de toute base les opinions traditionnelles bourgeoises sur l'importation des institutions d'Etat de la part des Illyriens durant leurs contacts avec les peuples voisins.

Le pouvoir d'Etat était héréditaire, mais non point de la façon classique de transmission par droit d'aînesse. Chez les Molosses, de ce droit jouissaient tous les membres de la famille royale, sans exclure même les femmes. La même chose est constatée chez les Ardiens: après la mort d'Agron le trône est hérité par sa femme, Teuta, et plus tard, par son frère, Skerdilaidès. On y distingue, également, l'institution du régent, qu'on retrouve de même dans la Ligue des Molosses. Dans cette dernière on en a bien deux cas qui l'illustrent: le premier au V^e siècle

13) On doit noter le fait que, malgré la consolidation du pouvoir royal, le roi, n'avait point le droit d'insérer son propre nom sur les monnaies. Aussi un monarque puissant comme Pyrrhus ne put faire cela que dans les seules zones conquises. De même ont agi aussi les rois talantins Monoun et Mytilos, qui ont frappé leurs noms sur les monnaies de Dyrrhachium. Cela est à rattacher, naturellement, à ces restrictions qu'on mettait au pouvoir des rois

avant notre ère, et ensuite après la mort d'Alexandre le Molosse, la liste des rois est interrompue pour céder la place au règne des régents. Dans le deuxième cas est régente la mère du roi en âge mineur.

Tous ces faits illustrent une organisation politique développée. Un autre phénomène est l'avènement au trône des femmes: en Epire ce sont Olympia et Deidamée, chez les Ardiens Teuta, dans les régions orientales une reine dont on ignore le nom (Polyanne VIII, 60) qui tombe en guerroyant contre les Macédoniens. Ces cas traduisent parfaitement la position sociale de la femme illyrienne. Celle-ci, à différence de la femme grecque, laquelle après avoir été substituée dans la production par l'esclave, fut clôturée dans la maison, a tenu sa place dans l'économie et, par conséquent, aussi dans la vie sociale et politique.

Une particularité intéressante du régime monarchique des Illyriens était la participation au pouvoir de deux rois, l'un à côté de l'autre. En Epire on a, dans un cas, deux frères, dans d'autres cas ce sont l'oncle et le neveu ou bien des cousins. Chez les Ardiens on a deux cas moins évidents: le corègne de Skerdilaidès avec Pleurathe et l'occision de Plator par son frère, Genthios. Cet assassinat fait croire que la cause doit être attribuée au corègne, d'autant plus qu'on nous dit que Plator et non point Genthios, qui doit avoir été plus petit, s'était fiancé à Etleva, la fille du roi dardanien, Monoun. Sous son aspect extérieur, le dualisme du pouvoir royal a quelque similitude avec celui des Spartiates, mais il n'en existe pas moins une différence fondamentale: tandis que chez ces derniers le contrôle sur le roi est exercé par l'organisme aristocratique des éphores, en Epire c'est à l'assemblée du peuple qu'est dévolue cette tâche. Considéré sous sa forme, on est en présence de la conservation d'une tradition depuis la démocratie militaire, comme contenu on a une manière à contrôler le pouvoir du roi. En faveur de cela est l'attestation de la disparition de cette institution lorsque fut consolidée la position des rois (avec Pyrrhus et Genthios).

Dans le cadre des liens politiques de cette phase, on doit signaler le rôle particulier, et parfois même indépendant, des villes. Même lorsque celles-ci sont comprises dans les Etats illyriens, une partie d'elles, en raison de la puissance économique, parvient à garder une certaine autonomie politique, ce qu'on voit dans les frappes monétaires des villes de l'Epire (Cassopès) ou de l'Illyrie (Lissus, Scodra, Amantie, Byllis, etc.).

Les villes illyriennes plus développées au point de vue économique résultent, dans les sources documentaires littéraires ou épigraphiques, aussi comme centres des formations politiques indépendantes. A celles-ci s'unissent, habituellement, quelques villes avec leurs arrondissements ruraux, qui constituent une région géographique et ont comme centre la ville la plus puissante au point de vue économique. Telle est l'union de la contrée des Byllines autour de Byllis, des Amantins autour d'Amantie, des Chaoniens autour de Phoïnicé, des Labéates autour de Scodra, etc. La connaissance de quelques-unes de ces unités sous le terme de *koïnon* indique que, à la différence des polis grecs, où régnait le principe du sinoïchisme (union par des droits limités), on est en présence du principe de la fédération. En concordance avec le système fédératif, les fonctionnaires de ces communautés ne sortaient pas, comme dans les colonies du littoral, uniquement du sein de la classe régnante du chef-lieu. Les sources épigraphiques nous apprennent qu'ils étaient élus souvent du sein des différents membres qui constituaient la communauté. De ces mêmes sources on apprend qu'il y avait aussi une forme républicaine de gouvernement.

IV. C'est à la fin du IV^e et durant le III^e siècle avant notre ère qu'on a la formation des Etats esclayagistes illyriens, dans la pleine acception du mot. Dans cette voie un rôle a joué le facteur intérieur (la différenciation devenue toujours

plus profonde à la suite de la généralisation du travail de l'esclave dans l'économie et de l'élargissement de la production marchande) et le facteur extérieur, représenté par les guerres continuelles. Propre à cette période est la recrudescence de la lutte politique entre les classes et les couches différentes, comme expression de laquelle nous pouvons saisir plus à l'évidence la lutte entre l'aristocratie, représentée par les rois, et les différentes couches et classes dans les villes. Ce fut cette lutte qui concourut à la formation des traits esclavagistes de l'Etat illyrien.

Au commencement, la victoire pencha vers les rois, qui avaient entre leurs mains l'appareil militaire, un facteur celui-ci important dans la situation des guerres continuelles qui caractérise cette période. Leurs victoires militaires entraînent la consolidation de ce pouvoir des rois, mais Pyrrhus mit un terme au dualisme, en matant Néoptolème. Sa victoire représentait dans le même temps la victoire de l'un des groupements politiques qui agissaient en Epire à la fin du IV^e siècle avant notre ère. Dans leurs efforts, les rois illyriens estimèrent à sa juste valeur le grand rôle de l'économie: ils tâchèrent de s'emparer du monnayage. Pyrrhus et Mytilus réalisent cela dans les seuls territoires conquis, mais Audoléon frappa son nom sur les monnaies paeionnes.

La consolidation du pouvoir royal suppose une lutte politique des couches citadines, dont l'autonomie était contrecarrée dans ce cas. Nous pouvons suivre ce processus d'une façon plus complète chez les Ardiens, quoiqu'il eût lieu plus tard. En raison de son extension rapide, l'Etat ardien avait eu, au début, un caractère fédératif, ce qui rendait précaire sa situation en cas de danger. Ainsi, de lui se détachèrent les territoires aux frontières des Dardaniens aux temps de la campagne contre l'Epire, ou bien les Parthins et les Atintaniens pendant la guerre contre les Romains. De même, les villes gardaient une position particulière, qui se traduisait dans l'activité indépendante économique et dans le rôle joué par les dynastes des villes dans la vie politique. On remarque que celles-ci ont été en opposition en raison des tendances contraires dans le mode de gouvernement. L'Etat de Genthios se présente comme une monarchie, où le pouvoir du roi était quasiment illimité. Il s'agit, sans nul doute, de l'issue d'une longue lutte contre les tendances séparatistes, lutte déterminée par la nécessité de faire face à la pression romaine, dans laquelle se fit distinguer pour la clarté de ses visées Genthios. A ce point de vue, sa personnalité est loin de cette caricature piteuse qu'esquissent de lui les historiens apologistes de Rome.

Afin de former une force capable à faire face à la situation créée dans les Balkans par la pénétration de Rome au commencement du II^e siècle avant notre ère, il était nécessaire à concentrer entre ses mains les ressources économiques. A cette intention, furent privées du monnayage autonome les villes, en les transformant du seul ressort du roi. Toute la population fut chargée d'impôts, sans excepter aussi celle de la capitale, Scodra. De son Etat nous connaissons l'armée, les prisons (où furent jetés les délégués romains), l'appareil fiscal pour l'assiette des impôts et la diplomatie. Cela fut obtenu au moyen d'une lutte politique, comme le montre l'occision de son frère par Genthios, ce qui fut dicté par les raisons politiques et non point par des ambitions de seconde main, comme nous le transmettent les auteurs antiques. Il est caractéristique que Genthios eut à l'opposition les notables des villes et ceux des régions (*principes gentis*), qui l'abandonnèrent dans le heurt décisif avec Rome. A ce qu'il semble, il s'appuya sur une partie limitée de la classe régnante.

La formation d'un tel Etat, d'un caractère poussé de classe, n'a point été le résultat de l'initiative de Genthios. On peut lui attribuer le mérite de l'énergie et de la sagacité, car la superstructure politique reposait sur une base économique

et sociale formée graduellement et depuis longtemps en Illyrie. L'économie y avait un caractère esclavagiste, et sa fourniture en esclaves était le ressort des courses de la flotte illyrienne qui écumait la mer.

On doit mentionner à cet effet que les Ardiens en 230 avant notre ère enlevèrent seulement les esclaves et non point les citoyens libres dans la ville de Phoïnicé, ce qui atteste d'une compréhension classique de l'esclavage. Les frappes continues des bronzes à Scodra, Lissus et dans les villes du Sinus Rhizonis, qui circulaient en même temps que celles de Dyrrhachium et d'Apollonie aussi dans les contrées rurales, illustrent parfaitement une économie reposant sur la production marchande. De l'intérêt offre un passage de Tite-Live. Celui-ci, lorsqu'il fait mention des mesures prises par les Romains en Macédoine et dans l'Illyrie, déclare qu'on y avait interdit le bail des terres au moyen de bailleurs.

V. L'établissement de plus en plus vaste de l'ordre esclavagiste en Illyrie au III^e siècle est caractérisé par une recrudescence des couches citadines, qui tâchaient d'avoir un rôle indépendant dans la politique des Etats. Nous croyons que précisément ces couches représentent les artisans du tournant politique dans l'Epire en 230. A la monarchie se substitua un pouvoir républicain, pouvoir divisé entre la classe exploiteuse de toutes les régions, comme l'indique le nom de *koïnon* des Epirotes¹⁴. La désignation de la ville la plus riche de l'Epire comme capitale de cette ligue indique de la part qu'y avaient les esclavagistes. Les droits très larges accordés à l'assemblée générale sont à indiquer qu'à cette lutte politique avaient eu une part active les masses de la population libre. Ainsi, le cadre de l'évolution de l'Etat en Epire était plus évident et plus complet que dans les autres régions illyriennes. Cela est expliqué par les prémisses qu'offrait en ce sens le développement économique plus rapide.

Quoique n'ayant pas de données suffisantes, on a toutes les raisons de croire qu'un tableau semblable offraient aussi les Talantins: à la monarchie se substitua un *koïnon*, où le rôle principal était joué par les Parthins. Comme institutions de celui-ci nous connaissons en 168 avant notre ère deux commandants militaires.

L'Etat de l'Epire et celui de l'Illyrie méridionale ont marqué le faite du développement politique des Illyriens. Leur destruction, à la suite de la guerre contre Rome, fut suivie par l'apparition de petits organismes semi-autonomes sur la base des villes (Scodra, Byllis), ou de régions qui ne respiraient que difficilement sous le sévère contrôle administratif de Rome, jusqu'à ce qu'elles furent substituées à leur tour, définitivement, par cette administration. C'est à cause de cette conquête de l'Illyrie, que l'Etat resta aux premiers pas de son développement dans les régions septentrionales.

14) Si environ un siècle antérieurement il y avait un *koïnon*, où régnaient des rois, plus tard on y a le régime républicain. Cela est à indiquer l'absurdité de l'opinion de la Papazoglu, quand elle déclare que la forme du *koïnon* avait été copiée de la Grèce, où celui-ci représentait la forme la plus progressive du gouvernement (*lieu cité*).

VESTIGES DE CIVILISATION ILLYRIENNE DANS LA VALLEE DU MATI

Les fouilles effectuées dans plusieurs tumuli de la ville illyrienne de Xibri, ainsi que celles faites dans plusieurs forteresses et cités antiques ont restitué des matériaux archéologiques riches, ce qui fait de la lumière sur la culture matérielle des anciens habitants illyriens qui ont vécu dans la vallée du Mati durant l'antiquité¹.

Durant ces investigations, nous avons été frappé du fait que l'écu de bronze et les deux récipients en terre-cuite de tumulus de Karice, qui se trouve dans la Rreze de Mati, offrent des décors similaires à ceux des gravures en bois de cette région. Afin d'effectuer des investigations plus exactes, nous avons pris connaissance de deux branches connues de Rreze: gravure sur bois et poterie. Celles-ci offrent de l'intérêt tant pour leur mode de production que pour les articles fabriqués. Ces deux métiers et les articles qu'ils fabriquent gardent les anciennes traditions des ancêtres illyriens qui habitaient cette vallée.

Rreze est une des plus grandes unités ethnographiques de Mati. Dans cette région, au point où le fleuve Mati reçoit les eaux de son confluent Urake, ont été ouverts plusieurs tumuli illyriens. On y a mis au jour aussi plusieurs agglomérations illyriennes, qui gardent les vestiges d'une civilisation développée. Le tumulus de Karice appartient précisément à cet habitat et il remonte au VI^e siècle avant notre ère. Ce tumulus a restitué un matériel archéologique assez riche. Outre cinq lances, deux couperets, deux épées, un couteau, une fibule, deux bracelets, un manche d'épée sous forme de champignon du type Halstadt et un casque, c'est dans ce tumulus que nous avons trouvé aussi l'écu en question (le troisième du genre mis au jour dans cette vallée) et deux récipients de terre cuite. Ces objets, surtout l'écu, les bracelets et les deux récipients sont agrémentés par les ornements illyriens connus: cercles concentriques, losanges, triangles alternés de lignes parallèles. L'écu a les mêmes motifs que les deux premiers mis au jour antérieurement ici. Les récipients, fabriqués par de la terre grise, mélangée à peu de sable et revêtus d'une couche noire, ont des formes biconiques et des anses surmontant le rebord sous forme de corne. Ceux-ci aussi répètent les motifs

1) S. Islami — H. Ceka—F. Prendi — S. Anamali, *Zbulime ilire në luginën e Matit* (Découvertes illyriennes dans la vallée du Mati) «Buletin Shk. shoq.» 1 (1955) 110-138; S. Islami — H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë* (Nouvelles données sur l'antiquité illyrienne dans le territoire de l'Albanie) dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, Tirana 1965, 451-455; D. Kurti, *Nji qytet i lashtë ilir në rrethin e Matit* (Une ancienne ville illyrienne dans le district de Mati) «Studime historike» 1(1967) 183-187; D. Kurti, *Gjetje arkeologjike në Mat* (Trouvailles archéologiques à Mati) dans *Materiale të sesionit arkeologjik*, Tirana 1968, 93-105; S. Islami, *Kalaja ilire e Xibrit* (La forteresse illyrienne de Xibri) en alb. et français dans *Deuxième Conférence des Etudes Albanologiques II* (sous presse).

de l'écu et les autres objets de terre cuite mis au jour dans les tumuli de Mati et dans plusieurs autres sites de l'habitat illyrien.

La ressemblance du mode de fabrication et des décors de plusieurs objets de ce tumulus avec des récipients de terre cuite et des travaux en bois, fabriqués même de nos jours à Mati, est vraiment frappante. Ces ressemblances sont observées aussi entre les travaux sur bois et en poterie et les travaux illyriens sur bronze et dans la céramique. Ce tableau serait plus complet, si l'on parviendrait à trouver des travaux en bois et des costumes illyriens, mais ces objets ne sont pas arrivés jusqu'à nos jours.

Jusqu'à maintenant on n'a pas suivi la question pourquoi plusieurs des récipients illyriens de terre cuite de la région de Mati ont dans leur paroi extérieure une autre couleur que dans celle intérieure. Nous croyons que cette particularité peut être résolue par les ateliers de poterie les plus connus de la région de Mati, ceux du village de German à Rreze, qui jusqu'à présent ont fourni Mati de récipients de terre cuite.

Les artisanes de ces ateliers, qui sont sans exception des femmes âgées, ne tamisent point la terre, mais elles le foulent des pieds, jusqu'à ce qu'elle se dégage librement. C'est ensuite qu'elles forment le corps du vase, qu'elles appellent *pranxhar*. A ce vase elles ajoutent des *rica* (des bandes d'argile) et enfin y mettent l'anse. Après avoir confectionné le vase et l'avoir fait sécher, elles le frottent par de la vase d'une autre terre appelée *dhé xixë* «terre de lustre» ou simplement *xixë* «lustre». C'est précisément cette terre qui donne au vase en surface une autre couleur qu'elle tient à son intérieur, ce qu'on observe parfaitement dans les récipients illyriens.

Il convient de noter que des analyses faites à cette terre, il a résulté une composition de *talc* et de *mica*. Le premier a la propriété de donner le poli au vase, de fermer les pores pour ne pas permettre la filtration de l'eau et les liquides; la mica fait résister le vase aux hautes températures. Ces deux minéraux forment une couche spéciale, qui non seulement rend plus fort mais aussi agrémenté le récipient.

Nous avons observé l'enduite des récipients illyriens par cette boue ou vase sur les deux récipients du tumulus de Karice, sur des pots des autres tumuli de Mati, dans ceux dégagés dans la ville illyrienne de Xibri, et, ces derniers temps, aussi dans les grottes de Bruç.

Les potiers de German, après avoir confectionné les vases, ne les cuisent pas dans des fours, mais sur des piles de bois ou bûchers, formés dans des endroits ouverts. Cette particularité nous porte à conjecturer comme plus général ce procédé, ce qui constitue un argument sur la question de l'absence de fours dans les agglomérations illyriennes de notre région.

La surface des récipients de German est noire, et même les habitants de la région les appellent des pots noirs (*vorba të zeza*). Ils sont tellement ressemblants aux vases noirs illyriens aux parois épaisses, que les tessons de ces deux types ne peuvent pas être distingués les uns des autres.

Dans ces ateliers ne trouve pas d'usage le tour du potier, et non plus la laine de chèvre ou quelque autre matière pour donner de la solidité au vase. On y fabrique des récipients de différentes grosseurs: des *kuçe* (grands vases pour laitages et céréales) sans anses, agrémentées par des rainures, incisions, fossettes et lignes ondulées ou en lacets), des pots noirs pour la cuisine (*vorba*), des petits pots appelés *cenga* dans la région, des jarres, et, autrefois, on en fabriquait aussi d'autres types.

De ce que nous venons d'exposer ci-dessus, nous constatons entre les récipients de German et ceux illyriens dégagés au Mati, comme éléments communs,

le genre de terre, le mode et la technique d'ouvragement, la cuisson, la couleur en surface et celle à son intérieur ainsi que les motifs.

La Rreze de Mati est connue non seulement pour les travaux de poterie, mais aussi pour le bois façonné et gravé: berceaux, récipients en bois, cuillers, peignes, fourches, bouffardes, et d'autres objets en bois, dont une partie était vendue antérieurement aussi en dehors de la région. C'est ici que venaient les artisans des régions frontalières à apprendre le métier de traitement du bois. La région est favorisée d'ailleurs par une grande abondance de bruyère, buis, érable obtus, érable champêtre, qui peuplent en grande abondance le massif de la Trodhne, actuellement Skanderbeg, ce qui permet le développement de ces métiers.

Les artisans de la Rreze sont maîtres dans le façonnage du bois, quoiqu'ils le traitent par des moyens assez primitifs, fabriqués ceux-ci aussi dans la région. Le savoir-faire hérité de génération à génération leur permet d'effectuer des gravures parfaites à figures géométriques, ce qui attire pour leur composition, leur belle-venue, et leur précision.

Sur les deux récipients illyriens et l'écu mis au jour dans le tumulus de Karice, les artisans illyriens ont composé avec goût et précision des cercles concentriques, des losanges, des triangles alternés de raies parallèles, des lignes en lacets, des fossettes et un grand nombre d'autres motifs. Les mêmes motifs d'agrément se retrouvent encore de nos jours dans les travaux des artisans du bois. Les fourches, les cuillers, les peignes, les berceaux et d'autres objets conservent de la meilleure façon des motifs similaires à ceux anciens illyriens. Le chantourné et le châlit sont agrémentés avec maîtrise par les graveurs du bois. Il y ont ceselé des cercles concentriques, des losanges, des triangles alternés à des raies parallèles, des raies en lacets, des fossettes et d'autres éléments qu'on retrouve aussi sur les récipients et l'écu de Karice. Dans ces travaux on retrouve aussi le soleil, la lune, le serpent, des oiseaux et d'autres éléments, qui ne manquent non plus dans l'art illyrien.

A noter que dans aucun cas ne sont observés des symboles de caractère confessionnel catholique ou musulman, puisque la religion n'est pas ressentie profondément chez ce peuple. Et cela aussi représente un indice du patrimoine antique et de la pureté de cette civilisation transmise de génération à génération jusqu'à nos jours.

Les artisans actuels de façonnage du bois à Rreze ont en usage une série d'outils pour la gravure du bois. Il serait du plus haut intérêt de comparer la production illyrienne réalisée avec des outils semblables. Du reste, au nombre des outils mis au jour pendant les fouilles on a des similitudes, ce qui fait envisager aussi les procédés de travail des artisans illyriens. Si l'on s'adresse aux artisans actuels de la Rreze, on voit que sur la surface des cuillers, des peignes, des berceaux etc., ils font en incision des cercles concentriques, au moyen du *pergjel dheme*, comme on l'appelle. Il s'agit d'un compas métallique (littéralement: «compas à dentelure») qui forme à la fois autant de cercles concentriques, qui ressemblent point par point à ceux des écus illyriens. C'est plus ou moins par cette sorte de compas que les artisans illyriens doivent avoir incisé leurs cercles concentriques sur les écus de bronze. On peut donc conjecturer qu'ils connaissaient ce compas qu'ont en usage actuellement les artisans actuels de la même région de Rreze, qui a restitué aussi ces tumuli.

De même, dans l'équipement actuel on a aussi l'herminette, similaire à celle dégagée dans les tumuli de Mati. Des ressemblances sont observées aussi entre les faux, les couteaux, les burins mobiles actuels, avec les faux, les couteaux, le burin illyrien et d'autres outils mis au jour dans les tumuli de Mati et dans les autres régions illyriennes. Considérés en ce sens, on a à l'évidence que les artisans de la Rreze ont reçu en apanage non seulement la même civilisation des usagers

des tumuli de Mati, mais également les mêmes outils de métiers qu'ont eu les artisans illyriens.

Les motifs de décoration observés sur les travaux de bois sont reproduits aussi sur les broderies et les habillements de la population de Mati. Cette diffusion aussi ample de cette civilisation indique parfaitement qu'elle constitue l'apanage de ce peuple, transmis depuis les temps les plus antiques, et qui comprend toutes les sphères de la vie. Et elle trouve des ressemblances non seulement avec la civilisation illyrienne, mais aussi avec la civilisation haute-médiévale albanaise qu'on a mis au jour à Koman, Kruje, Bukël, Shurdhah, et ailleurs.

Nous avons centré notre attention dans la seule unité de Rreze, étant donné qu'on y a ouvert plusieurs tumuli illyriens, qui ont restitué un riche inventaire archéologique et parce que précisément ici nous retrouvons encore les deux métiers les plus anciens du potier et du façonnage du bois, dont les artisans héritent les mêmes éléments de culture matérielle qu'avaient aussi les artisans de toutes les époques de cette contrée. Cela, nous l'avons fait dans l'intention d'attirer l'attention sur le fait que les habitants de la Rreze et de tout Mati, ou l'Aemathia antique, sont les successeurs et les continuateurs de la même population qui a représenté les usagers des tumuli de Mati durant la première période du fer.

Dans cette communication, forcément brève, nous n'avons pas pu exposer en détail ces ressemblances, mais nous nous sommes limité à attirer l'attention par des faits qui confirment les rapports étroits de ces deux civilisations, quoique bien des siècles aient écoulés depuis. Et cela confirme à son tour que cette population est autochtone, qu'elle continue la population illyrienne, laquelle a peuplé, du moins depuis la première période du fer, ce pays.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κονίτσας

ELEMENTS VESTIMENTAIRES COMMUNS DES TRIBUS ILLYRIENNES ET LEUR CONTINUATION DANS NOS COSTUMES POPULAIRES

Un intérêt particulier pour le problème illyrien, sur lequel portent les travaux de cette session, offrent aussi les traits communs des différentes tribus illyriennes dans la culture matérielle, la civilisation sociale et spirituelle, en d'autres termes, le problème de l'unité de ces tribus et le temps de sa formation. Très importante est également la question de la continuation de la civilisation illyrienne dans celle albanaise de nos jours, et les rapports entre ces deux civilisations. Le traitement de ces aspects du problème illyrien pourrait apporter une contribution à mettre au clair plusieurs aspects du processus complexe de la genèse de notre peuple.

Pour l'examen de ces questions on peut s'adresser non seulement aux données des auteurs antiques, qui nous fournissent plusieurs informations utiles sur les habitants de l'Illyrie, mais aussi à une interprétation ethnographique soignée des monuments archéologiques.

Cette communication représente un essai à utiliser plusieurs des matériaux documentaires existants, qui reproduisent l'habillement illyrien. Nous n'avons point la prétention de saisir le problème en question dans tout son diapason. Cela ne pourra être fait d'ailleurs que plus tard, au moyen d'une étude plus complète et plus approfondie.

Nombreux sont les spécialistes qui se sont occupés indirectement ou directement de l'habillement des Illyriens. De ce nombre nous pourrions mentionner: Rr. Zojzi, S. Anamali, P.C. Sestieri, L. Ugolini, F. Nopcsa, D. Sergueievski, I. Čremošnik, F.B. Florescu, A. Štipčević, et d'autres.

A l'état actuel des recherches archéologiques, des sources documentaires écrites et des études faites dans ce domaine, nous sommes en état de connaître quelques-unes des formes de l'habillement en usage chez les Illyriens de la période qui va des siècles V-IV avant notre ère pour arriver aux siècles III-IV de l'ère nouvelle. Les monuments reproduisent un habillement habituel aux hommes illyriens: une longue chemise descendant jusqu'au genou, à manches (le type de la dalmatique), mais on y trouve aussi un fond de chemise ample (type de fustanelle) ou bien des braies (*tirq*). Ils jetaient sur les épaules la *struke* (type de clamyde) ou une sorte de cape. Sur la tête ils portaient une calotte, des *causia* et des couvre-chefs de fourrure. Comme chaussures, ils portaient les *opinga* en cuir. Les femmes habillaient une chemise similaire à celle des hommes, et souvent, au-dessus de celle-ci, elles portaient une deuxième veste, agrafée aux épaules par des fibules, qui représente une sorte de tunique assez ample. Dans plusieurs cas elles tenaient, tout comme les hommes, une jupe plissée. La tête était couverte d'un mouchoir qui pendait sur les épaules, ou bien de *cucullus*. Les *opinga* formaient, au même titre que les hommes, leurs chaussures.

Dans leur habillement, les Illyriens faisaient intervenir aussi toutes sortes d'agrémentations, comme p. ex. les chaînettes métalliques pendantes à la cein-

ture, les parures de cou, les bords (clabus) les franges, les soutaches, les broderies, etc.

Avant d'entreprendre le traitement détaillé de quelques-unes de ces pièces d'habillement, il convient de tenir présent que les Illyriens ont eu leur propre habillement, distinct dans ses lignes générales de celui des peuples voisins, sans pour cela ignorer les points de contact entre eux et non plus les influences mutuelles durant les âges. Il s'agit d'un fait désormais connu et généralement admis.

Nous examinerons ci-dessous quelques parties vestimentaires en usage chez les Illyriens, et précisément la *linje* (la dalmatique), le *fustan* (la fustanelle), la *struke* (type de clamys), la *llabane* (sorte de *cucullus*), le foulard de tête et les *opinga* (sorte de mo cassins)¹.

1. La *linje* (la dalmatique) est une des pièces vestimentaires les plus communes qu'on rencontre sur les monuments de l'antiquité. Elle a la forme d'une chemise-robe droite, aux manches qui constituent un de ses éléments distinctifs. Du nombre des monuments qui reproduisent la *linje*, nous mentionnerons tout d'abord le buste de la femme de Dimale (à Krotine, au voisinage de Berat) venu au jour en 1964, et qui remonte aux siècles III-II avant notre ère². Sur le buste en question nous distinguons une *linje* aux manches qui rejoignent les coudes, et au-dessus de la *linje* on a une autre veste sans manches, agrafée aux épaules au moyen de fibules (*fig. 1*). Sur une pierre sépulcrale dégagée à Drashovice (au voisinage de Vlore) est reproduit un maître illyrien, habillé aussi de *linje*³. La pierre est assez bien sculptée. L'homme ne porte rien d'autre au-dessus, et c'est ainsi que la forme de la *linje* paraît très à l'évidence (*fig. 2*).

Très ressemblant à l'habillement de Drashovice est aussi l'autre habillement de deux forgerons, reproduit sur une pierre sépulcrale inédite, qui se trouve au Musée de Korçe⁴ (*fig. 3*). Habillés de *linje* sont aussi le berger et la bergère d'une stèle funéraire mis au jour à Priluka⁵ (*fig. 10*), dans la vallée de la rivière Una (Liburnie), la femme représentée sur un cippe funéraire trouvée dans la vallée du Drin⁶ (Dardanie), et probablement aussi la femme d'un cippe funéraire de Visoko⁷ (Bosnie), etc. Des hommes habillant la dalmatique se trouvent reproduits aussi sur les fresques des catacombes de Rome⁸ (*fig. 4*). Cette partie vestimentaire des Illyriens est rapportée aussi par plusieurs auteurs des temps antiques que sont J. Capitolin⁹, A. Lampride¹⁰ et Isidore de Séville¹¹. Ce dernier fournit également une explication très claire sur le nom de la dalmatique, quand il dit: «dalmatica vestis primum in Dalmatia. . . texta est.» L'édit de Dioclétien de l'an 301, *De pretiis rerum*, il est porté mention de plusieurs genres de dalmatiques,

1) Quelques-uns de ces éléments ont été traités dans mon article: *Analogies albano-roumaines dans les costumes populaires* «Studia albanica» 1(1966) 339-352.

2) B. Dautaj, *Zbulimi i qytetit ilir Dimal* (La découverte de la cité illyrienne de Dimale) «Studime historike» 2(1967) 115-126.

3) Le cippe en question se trouve au Musée de Vlore. Une photo de celui-ci a reproduit Rr. Zojzi, dans son article: *Mbi veshjet tradicionale të popullit tonë* (Sur l'habillement traditionnel de notre peuple), «Studime historike» (1965) fig. 6. Il est de l'épinicien que cet homme porte une *guna*.

4) Au Musée local de Korçe, N° d'inv. 840.

5) D'après J. Čremošnik, *Nošnja na rimskim spomeničima u Bosni i Hercegovini*, «Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu» Archéologija sv. XVIII, Sarajevo 1965, 102-121, fig. 2.

6) Id., *ibid.*, 109.

7) Voir I. Čremošnik, *Panonska nošnja na rimskim spomeničima u Bosni i drugim našim krajevima*, dans GZM — Archéologija sv. XIII, 147-150, Tab. II, fig. 1.

8) E. Lavagnino, *Il Medioevo*, Torino 1936, fig. 17.

9) J. Capitolin, *Pertinax imperator*, VIII.

10) Ae. Lapridius, *Commodus Antonius VIII* (... dalmaticatus in publico processit), Id., *Heliogabalus Antoninus XXV* (... dalmaticatus in publico post cenam saepe visus est).

11) Isidore de Séville, *Etymolog.* XIX, 22.

pour hommes et femmes, fabriquées de lin ou de laine et tout à fait simples, jusqu'aux plus chères qui portent aussi des agréments¹². Une source documentaire du IX^e siècle¹³ reproduit une description très claire de la coupe de la dalmatique, qui correspond parfaitement à la coupe de nos *linje* populaires.

Déjà aux siècles II-IV ce type de *linje* était entré en usage aussi à Rome, non seulement parmi les couches basses de la population mais aussi parmi l'aristocratie. Les empereurs Elagabal et Commode eux-mêmes sortaient habillés de dalmatiques de luxe. C'est l'époque où à Rome commencent à être introduits les habillements ainsi-dits barbares.

En Illyrie, la dalmatique continua son ample usage sous la forme populaire, en conservant ses caractéristiques. Dans plusieurs régions, elle est conservée même de nos jours dans la fonction de l'habillement de dessus, tandis que dans d'autres contrées son usage vestimentaire est seulement intérieur (linge). Nous centrons l'attention surtout sur la conservation et le développement de cette *linje* dans l'habillement traditionnel de notre peuple. La plupart des *linje* ou des chemises-robis vestimentaires populaires sont des variantes du type de la dalmatique illyrienne, qui ont subi des développements ultérieurs.

En dehors du territoire de l'Albanie la *linje* rentre comme pièce aussi dans plusieurs costumes conservés chez les peuples de la Yougoslavie¹⁴ dans la partie Nord-Ouest de la Bulgarie¹⁵, dans une bonne partie de la Roumanie¹⁶, et ailleurs. C'est donc que la *linje* se trouve dans une vaste région qui concorde avec l'extension des tribus illyriennes.

Ces derniers temps il y a eu des tentatives à prouver que ce type de *linje* a été en usage chez les Slaves anciens, comme une influence romaine avant que les Slaves du Sud aient rejoint les Balkans¹⁷. Cette hypothèse qui s'appuie surtout sur le fait que la *linje* est appelée dans quelques régions dinariques *sraca* (du lat. *sarca*) ne pourrait pas résister à l'analyse, car il resterait alors à prouver qu'avec le nom, les Slaves ont reçu des Romains aussi l'objet. Dans le même temps, on doit tenir compte aussi du fait que l'ancienne *linje* du pays (illyrienne) ait été appelée d'un autre nom, comme il est arrivé dans d'autres cas analogues. Des tentatives de ce genre ont preuve d'une ignorance complète des données de l'archéologie et des auteurs antiques, qui parlent à l'évidence du caractère illyrien de la *linje* (de la dalmatique). Dans ces problèmes est ignoré aussi le fait que la *linje* chez nous n'est nullement une manifestation sporadique, mais qu'elle existe dans de nombreuses variantes qui prouvent les différentes phases de son évolution dans notre sol.

2. La fustanelle, une jupe de chemise à plis, attachée à la ceinture et qui pend librement jusqu'aux genoux, se trouve documentée chez les Illyriens à partir des siècles V-IV avant notre ère. Comme le montrent les monuments, la fustanelle était en usage chez les hommes et chez les femmes indistinctement. J'attri-

12) Edictus Diocletiani, *De pretiis rerum*, anno 301, paragr. 16, 17, 18, dans *CIL*, vol. XV, 836-838.

13) Rabanus Maurus, *De institut. clericorum*, Lib. I, chap. 30: «Haec vestis in modum est crucis facta», cité d'après Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités gréco-romaines*, s/v *Dalmatique* note 26.

14) Z. Čulić, *Narodne nošnje u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo 1963, Tab. XLIV, 1, 3; Tab. XLV X, 1a, 2.

15) M. Valeva — E. Lepavtsova, *Costumes nationaux bulgares de la Bulgarie du Nord pendant le XIX^e et le début du XX^e siècles*, Sofia 1961, 315, annexe II, V et pl. 10.

16) C. Irimie, *Portul popular din Tara Oltului*, Eucuresti 1956, fig. 12; T. Banateanu, *Portul popular romanesc*, dans *Portul popular din Regiunea Marcurea*, 1965, 21, fig. 2(1a).

17) Z. Čulić, *Prilog proučavanju elementa starobalkanske kulturne tradicije u narodnim nošnjama Bosne i Hercegovine* dans «Godišnjak», knjiga IV, Sarajevo 1966, 184.

bue l'habillement à fustanelle aux femmes reproduites sur une urne funéraire des siècles V-IV avant notre ère, trouvée à Ribić¹⁸, dans la vallée de la rivière Una (une contrée entre les Yapodes et les Meuseys — *fig. 5*), de même aussi Diane et les deux nymphes qu'on voit à Glamoč¹⁹ au voisinage de Glasinac en Bosnie (*fig. 15*). La fustanelle paraît à l'évidence aussi sur une figurine de terre-cuite dégagee à Maribor en Slovénie (Pannonie)²⁰. Sur cette figurine, la fustanelle est dotée de deux ceintures croisées sur le dos et sur la poitrine, qui servaient à mieux la tenir (*fig. 6*). Comme forme de fustanelle, la figurine de Maribor offre une grande ressemblance avec une terracotta dégagee dans la nécropole hellénistique de Durrës²¹ (*fig. 7*).

Peut-être une variante plus évoluée et plus aristocratique de la fustanelle doit être considéré l'habillement de la «Fille de Vlore»²². Nopcsa croit voir des hommes habillant la fustanelle aussi dans quelques boucles de ceinture trouvés à Vač au voisinage de Ljubljana (dans le territoire des Yapodes) et également dans l'habillement des légionnaires romains²³. La fustanelle était un habillement allant parfaitement aux cavaliers: courte et ample, elle n'empêchait point leurs mouvements.

Parmi les peuples antiques, ce sont les Celtes qui ont eu un habillement très similaires à la fustanelle illyrienne. De ceux-ci, leur *kilt* est passé aux Ecossais. Comme on sait, les Celtes ont eu des contacts avec les Illyriens déjà au IV^e siècle avant notre ère, et quelque trace de ce contact a été observée aussi dans la langue²⁴. On ne doit pas oublier non plus qu'à l'époque romaine (et surtout vers la moitié du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au III^e siècle de l'ère nouvelle), des cohortes de cavaliers alpins et belges servaient dans l'Illyricum, tandis que des cohortes formées de Dalmates servaient dans la Bretagne, la Dacie et ailleurs. Des cavaliers illyriens (*equites Illyrici*) sont mentionnés dans la Dacie aussi dans un texte épigraphique antérieur au III^e siècle²⁵. Les investigations doivent être suivies plus loin à voir si l'on doit considérer la fustanelle un élément illyro-celte, ou plutôt à un élément purement illyrien, diffusé chez les Celtes comme influence illyrienne, comme c'est le cas de sa diffusion dans la Dacie. Nous ajouterons que le caractère illyrien de la fustanelle a été admis désormais par plusieurs spécialistes²⁶.

Nous ignorons le nom antique de cet élément vestimentaire, mais nous savons qu'il a commencé d'être appelé *fustan* (=fustanelle) du moins depuis le XIV^e siècle²⁷. La fustanelle, comme pièces vestimentaire pour les hommes, à quelques exceptions près non importantes, a été conservée presque partout en Albanie jusqu'au commencement de notre siècle. Jusque vers la fin du XVIII^e siècle la

18) V. la *fig. 27* chez A. Stipčević, *Ilirët* (Les Illyriens), Prishtine 1967. L'urne en question se trouve dans le Zemaljski Muzei de Sarajevo.

19) S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, Milano 1933, 403, *fig. 563* (le haut-relief de Glamoč à Sarajevo).

20) A. Stipčević, *Arte degli Illiri*, 66, pris de F. Bas, dans «Časopis za zgodovino in Narodopisje» Maribor XXIX, 1934.

21) Dans le Musée de Durrës.

22) L. Ugolini, *Albania*, v. I, Roma-Milano 1927, *fig. 53*.

23) F. Nopcsa, *Albanien, Bauten, Trachten und Geräte Nordalbanien*, Berlin u. Leipzig, 1925, 182.

24) E. Çabej, *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe* (Introduction à l'histoire de l'albanais) manuel, Tirana 1960, 10.

25) V. Daremberg et Saglio, s/v. *Equites*, *op. cit.*, 785.

26) F. Nopcsa, *op. cit.*, 182; Bobu-Florescu, *Geneza Costumului popular românesc* «Studii și cercetări de istoria artei» 1(1959) 37, etc.

27) Voir A. Gjergji, *Të dhëna mbi veshjen në Shqipëri në shek. XIV-XV* (Données vestimentaires sur l'Albanie au XIV-XV^e siècles), «Studime historike» 4 (1967) 185.

fustanelle n'était pas aussi ample, mais durant le XIX^e siècle elle fut élargie au point d'avoir, parfois, une ampleur extraordinaire, arrivant des fois à des centaines de plis. La fustanelle a été en usage aussi dans d'autres zones des Balkans, comme p. ex. en Roumanie²⁸. En Grèce, elle a été diffusée durant le bas moyen âge comme une influence albanaise.

3. La *struke* (sorte de clamyde) représente un grand châle sous la forme d'un carré, formé par deux pièces de tissu de laine épais. Elle était portée surtout par temps mauvais et pour se protéger du froid. Elle connaissait un ample usage parmi les cavaliers, les voyageurs, les bergers, etc.

Nous connaissons plusieurs monuments du territoire illyrien qui reproduisent des hommes à la *struke*, dont nous pourrions mentionner: l'homme représenté sur le relief funéraire de Koplik (Shkodër)²⁹ (fig. 8), le cavalier d'un relief d'Apolonie (Pojan de Fieri)³⁰ (fig. 9), le berger de Priluka³¹ (fig. 10), l'homme de la stèle funéraire de Bila³² (fig. 11), etc. Les monuments font état d'un usage plus intense chez les hommes que chez les femmes. Ils la jetaient habituellement au-dessus de la *linje*.

La *struke* constitue un habillement très ancien, porté dans les Balkans depuis les temps les plus anciens. Elle était en ample usage chez les Grecs anciens (clamyde), mais, à ce que l'on sait, ils l'ont empruntée aux Macédoniens³³. Elle était connue également par les Romains (*sagum*), les Celtes, etc. Néanmoins, le fait qu'elle était parvenue à entrer en usage parmi les vastes couches de la population illyrienne, n'est pas sans intérêt pour nous. D'autant plus qu'il y a encore quelque auteur antique qui parle expressément d'une *struke* dardanienne (*chlamydem Dardanicam*)³⁴ ou illyrique (*penulam Illyricianam*)³⁵, dont les particularités nous ne sommes pas encore en état de fixer. Sur presque tous les monuments que nous venons de mentionner, on voit que la *struke* était attachée par une fibule sur une épaule ou de devant. Mais, à ce qu'on voit, il y avait aussi des *struke* qui n'étaient pas agrafées au moyen de fibules, car dans une lettre qu'envoie l'empereur Claude à un gouverneur de l'Illyrie, Regillianus (III^e siècle de notre ère) lui demande deux *struke*, mais munies de fibules (*duo saga sed fibulatoria*)³⁶, autrement il n'aurait pas de raison pour quoi faire cette distinction. D'autre part, le fait que l'empereur demande ces *struke* au gouverneur de l'Illyrie laisse entendre qu'à cette époque l'Illyrie a été connue pour leur fabrication.

La *struke* a continué à vivre, sans beaucoup de différences, dans les costumes populaires de certaines contrées des Balkans, comme en Yougoslavie (*struka*)³⁷, Roumanie (*tolica*)³⁸, et même en dehors de notre Péninsule. Dans les dernières décennies, son usage est allé se rétrécissant, néanmoins nous la trouvons encore

28) F. Bobu — Florescu, *art. cit.*, 37.

29) Au Musée local de Shkodër.

30) Les fonds du Secteur d'Archéologie, N° d'inf. 3035, publié par H. Ceka. S. Anamali, *Disa skulptura të pabotuara të Muzeut arkeologjik-etnografik të Tiranës* (Sculptures inédites du Musée d'Archéologie-Ethnographie de Tirana), «Buletin Shk. shoq.» 3 (1959) 7s N° 3.

31) V. la note 5.

32) D'après I. Čremošnik, *art. cit.*, à la note 5, 106, fig. 1.

33) D'après E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités* II, 1115.

34) Trebelius Pollio, *Divus Claudius*, XVII.

35) *Lieu cité*.

36) Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, vol. 4, p. 1103, VIII.

37) Z. Čulić, *Narodne nošnje...*, Tab. XVIII.

38) T. Banateanu, *op. cit.*, 30.

dans quelques régions, comme p.ex. dans la Malessie Madhe, à Posttribe, et ailleurs, ainsi que chez les Vlaques de l'Albanie méridionale³⁹.

4. Entre la *struke* et la *llabane* il n'y a qu'un passage très faible au point de vue typologique. Néanmoins, depuis les temps anciens on les trouve comme deux pièces vestimentaires distinctes, qui coexistent. La *llabane* est un simple capuchon fait par un tissu épais de laine, en usage surtout pour se protéger des précipitations. Comme le montrent les monuments, elle était en ample usage parmi les couches de la population qui travaillait en dehors, en nature.

Le buste de la femme, trouvé à Krotine⁴⁰ (le Dimale ancien), qui traduit très à l'évidence non seulement la forme de la *llabane* ancienne, mais aussi son port, a toute son importance. Elle offre, jusqu'à présent, l'attestation la plus ancienne de cet élément vestimentaire illyrien (siècles III-II avant notre ère) (v. la fig. 12). La *llabane* paraît à l'évidence aussi sur un relief inédit trouvé à Durrës, et qui remonte à la basse antiquité romaine⁴¹, car la femme qui le porte a été présentée en profil (fig. 13). Je crois voir des *llabane* sur la tête aussi chez les deux femmes représentées sur le relief funéraire trouvé à Koplik⁴² (fig. 8). Nous faisons noter que sur les monuments trouvés en Illyrie, la *llabane* est tenue uniquement par les femmes, tandis que les hommes qui sont à côté d'elles ne portent que la *struke* sur les épaules.

La *llabane* est l'un du petit nombre des éléments illyriens que nous trouvons mentionnée aussi par les auteurs antiques. Pour une *llabane* des Bardai (*cucullus bardaicus*) nous parlent Capitolin⁴³, Pollio⁴⁴ et Martial⁴⁵. Ce dernier porte mention aussi d'une *llabane* des Liburnes (*cucullus liburnicus*)⁴⁶.

Des peuples anciens, la *llabane* était connue par les Daces (on la trouve représentée sur le monument d'Adamklissi⁴⁷ et la Colonne de Trajan)⁴⁸, chez les Gaulois (*cucullus Santonicus*)⁴⁹, les Etrusques⁵⁰, etc.

La forme de la *llabane*, conservée encore de nos jours chez nous, notamment celle de la Labërie, ne varie presque en rien de celle de la femme de Dimale. Elle est en usage également dans quelques zones du district de Korçe, et jusqu'au commencement de notre siècle elle était en usage aussi dans d'autres zones, comme p.ex. dans la Mirdite (la *kaculite* que portaient les jeunes filles), etc. Nous la trouvons également en usage dans quelques contrées de la Yougoslavie⁵¹, mais, de ce qu'on vient de dire plus haut, on doit la considérer comme une influence du substrat illyrien chez les Slaves allochtones. On lui trouve son usage aussi en Roumanie⁵², naturellement, héritée des Daces.

5. La couverture de tête la plus commune pour les femmes illyriennes, comme on le voit des monuments, est un ample foulard de rectangle régulier, fixé à la

39) A. Gjergji, *Veshja e vllahëve të rrethit të Korçës* (L'habillement des Vlaques de la région de Korçe) «Etnografia shqiptare» III (1966) 50.

40) V. la note 2.

41) Les fonds du secteur d'Archéologie. L'objet inv. 30 se trouve au Musée de Tirana.

42) Au Musée local de Shkodër.

43) J. Capitolin, *Pertinax imperator*, VIII.

44) T. Pollio, *Divus Claudius*, XVIII.

45) Martial, *Epigramme*, Lib. I, 54, Lib. XIV, 128.

46) Id., *ibid.*, Lib. XIV, 139.

47) F. Bobu-Florescu, *Monumentul de la Adamklissi*, 444-445, fig. 227, 228, 229.

48) T. Banateanu, *op. cit.*, fig. 17.

49) Juvénal VIII, 145.

50) D'après S. Reinach, dans le *Dictionnaires des antiquités grecques et romaines*, Tome I, partie 3, p. 1577.

51) Z. Čulić, *Narodna nošnja u Bosni i Hercegovini*, Tab. XVIII.

52) C. Irimie, *op. cit.*, 74.

tête, qui se dégage librement sur les épaules. Ce genre de foulard, pour le mode même de son port, ne pouvait être employé que dans des zones à climat relativement doux, ou du moins dans la saison chaude. Nous le voyons reproduit assez clairement dans les situles⁵³ (fig. 1). Aussi la déesse Diane, qui est une divinité aborigène⁵⁴ tient dans sa tête une couverture semblable dans les monuments dégagés en Bosnie, et il en est de même aussi pour les nymphes à côté d'elle⁵⁵ (fig. 15). Un port semblable a, à mon avis, aussi la femme représentée sur une stèle dégagée en Apollonie (Pojan de Fier)⁵⁶ (fig. 16). Pour une meilleure résistance, elle était fixée plusieurs fois par une bande étroite, placée sur le front et noué derrière la tête. Sur cette bande pouvaient être mis aussi des parures métalliques (p.ex. des diadèmes). Je crois que ce genre de parures, trouvées dans les tumuli de Mati⁵⁷, montrent qu'aussi les femmes illyriennes de cette région doivent avoir eu un tel port. Que dans ces monuments on ait affaire à des couvertures, et non pas à des himations jetés sur la tête, nous le prouve une stèle dégagée à Vlore⁵⁸, où l'on a une femme portant un tel foulard, dont les bouts sont rattachés de devant.

Des foulards semblables sont tenus dans notre pays dans les zones côtières, et des foulards fixés par une bande sur le front sont portés encore dans la Postribe, à Malessie Madhe, et ailleurs.

6. Les *opinga* employées par les Illyriens sont documentées dans les trouvailles de Dürrenberg⁵⁹ (fig. 17, reconstruction de B. Florescu), Glasinac⁶⁰ (fig. 18), Bihac⁶¹ (fig. 19), etc., depuis déjà une période assez ancienne (les siècles VI-V avant notre ère). Tant leur extension que leur forme sont assez bien connues. Leurs analogies sont visibles dans les formes avec les Daces d'Adamklissi (fig. 20). En revanche, chez les autres peuples qui ont été voisins aux Illyriens dans les temps antiques, nous ne trouvons pas des ressemblances sur ce point. Les analogies nous portent dans les pays de la Méditerranée orientale, comme l'ont fait noter tout d'abord L. Heuzey⁶² et, plus tard, F. Bobu-Florescu⁶³.

Ce type d'*opinga* (sorte de mocassins) sont fabriquées par une seule pièce de peau, découpée sous la forme d'un rectangle quadrangulaire, qui forme la semelle et dont les deux angles sont rapportés en haut pour former l'empeigne. Elles sont serrées aux pieds par un système de lacets qui s'entrecroisent à partir de l'empeigne et sont rattachées aux chevilles. Compte tenu que ces *opigna* se font distinguer au point de vue du type des *laptia* traditionnelles des peuples slaves, leur extension chez les Slaves des Balkans doit être considérée une influence illyrienne. Dans la culture matérielle de ces peuples, les *opinga* sont employées aussi de nos jours, dans des variantes évoluées⁶⁴. Nous les trouvons en usage aussi dans quelques zones de l'Italie méridionale⁶⁵.

53) La situle de Certosa (Bologna) dans Hoernez-Menghin, *Urgeschichte des bieder Kunst in Europa*, Wien 1925, 546.

54) S. Anamali, *Të dhëna mbi elementin ilir në qytetet antikë Epidamn dhe Apolloni* (Données sur l'élément illyrien dans les villes antiques d'Épidamne et d'Apollonie), «Bul. shk. shoq.» 1(1956) 12-15; E. Çabej, *Diana dhe Zana* (Diane et Zane) dans «Hylli i Dritës» 1(1942).

55) V. la note 19.

56) Se trouve dans le Musée d'Apollonie (Fier).

57) *Historia e Shqipërisë* (Histoire de l'Albanie), Tirana 1959, fig. 20 et fig. 19 (18).

58) L. Ugolini, *Albania antica*, vol II, Tab. LV, fig 66.

59) G. Kyrle, dans *Reallexicon der Vorgeschichte*, Berlin 1924, vol. I, 243-245.

60) F. Nopcsa, *op. cit.*, fig. 114.

61) D'après Bobu-Florescu, *Opincile la romani*, Bucarest 1924, vol. I, 243-245.

62) L. Heuzey, *Calceus*, dans *Dictionnaire des antiquités gréco-romaines*, Tome I, v. 819.

63) F. Bobu-Florescu, *Opincile... cit.*, 96.

64) Z. Čulić, *Narod nošnja... cit.*, plan 14, 34, 51, 58, 61.

65) G. Rohlfs, *Problemi etnografici-linguistici dell'Italia meridionale*, Halle 1934, 15 et les fig. 29, 32, 37, 38.

Elles sont chez nous le type le plus commun, à nombreuses variantes régionales assez développées, mais il y a des zones où ont été conservés des traits primitifs, comme dans la technique d'ouvragement aussi dans leur coupe.

Les pièces que nous venons de mentionner ne sont pas les seules de l'habillement que nous connaissons de la civilisation des Illyriens. Elles sont, peut-être, les types les plus communs qu'on rencontre dans les monuments archéologiques et dans les sources écrites. Ainsi, p. ex., de l'intérêt offrent aussi ces costumes extérieurs fabriqués par une sorte de bure à poils, dont les sources indiquent la fabrication en Istrie et en Dalmatie. Cette sorte de bure est appelée en latin *gausapa* et trouvait son usage non seulement à fabriquer des vêtements d'hiver, comme *lacerna*, *birrus*, etc., mais aussi des couvertures bouclées (en alb. sing. *plaf*, pl. *plëfenj*). Comme on l'a fait ressortir⁶⁶, même le mot *gausape* provient d'une racine illyrienne probable qui se rapporte à l'alb. *gëzof*. D'autres parties vestimentaires, qui naturellement méritent un examen détaillé, sont les *tirq* (sorte de braies), les ceintures, les devantiers, etc., plusieurs parures métalliques employées par les Illyriens. Il en est de même, sans nul doute, aussi de leurs frisures. Un domaine intéressant de recherches est l'ornementique Illyrienne, plusieurs motifs traditionnels de laquelle, comme la spirale, les lignes zigzagées et les cercles concentriques⁶⁷ sont conservés encore de nos jours dans des objets différents de la culture populaire albanaise.

Le matériel existant ne fait pas la due clarté, naturellement, sur le port vestimentaire dans toutes les caractéristiques des tribus particulières. Pourtant, étant donné qu'il représente, dans la plupart des cas, l'habillement des vastes couches de la population (le maître de Drashovica, les forges de Korçe, les pâtres de Priluka, les guerriers, les cavaliers, etc.) nous permet de nous appuyer sur lui pour faire une généralisation du moins préliminaire sur cette question.

Ce qui frappe davantage dans le matériel que nous venons de présenter est l'existence d'un bon nombre de parties vestimentaires en usage dans plusieurs zones de l'Illyrie, du Nord au Sud. Cette unité suppose une communauté de civilisation entre les différentes tribus illyriennes et des ressemblances dans leur mode de vie. Cette hypothèse est appuyée aussi par d'autres données. Existente plusieurs éléments culturels qui sont communs à toutes les tribus illyriennes, dont nous mentionnerons entre autres: l'ornementique illyrienne, le répertoire onomastique, quelques cultes communs comme celui de la Diane, les ressemblances dans le mode de sépulture et les rites qui se rattachent, les types ressemblants des agglomérations, etc.

Mais l'unité n'exclut point l'existence d'autres éléments qui se faisaient distinguer d'une zone à l'autre ou bien qui représentaient, dans des périodes données, l'influence des civilisations voisines, comme il est arrivé p. ex. avec l'influence celte dans le Nord, celle grecque et romaine, surtout sur la côte de l'Adriatique, etc., qui ont laissé quelque trace aussi dans le port vestimentaire.

Dans quelques cas, l'extension de certains de ces éléments en dehors des frontières de l'Illyrie, comme c'est le cas de la *linje*, des *opinga*, etc., doit être considérée comme une influence illyrienne chez les peuples voisins contemporains ou bien chez les aubains qui vinrent à s'installer dans les contrées illyriennes. Il s'agit d'un phénomène important pour l'histoire des Illyriens, que nous n'avons pas encore suivi dûment. Ainsi p.ex., n'a pas été suivie dûment et sous tous les aspects de la culture populaire l'influence du substrat illyrien à la formation de la

66) Walde-Hoffmann, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 285; H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, vol. I, Heidelberg 1960, 292.

67) A. Stipčević, *Arte degli Illiri*, Milano 1964, XLVIII.

culture matérielle et spirituelle des Slaves du Sud dans l'ancien territoire des Illyriens. Malgré les efforts qu'on observe dans l'ethnologie yougoslave à rendre dans les moindres termes cette influence, elle semble être assez importante.

Les analogies de la civilisation illyrienne avec celle des autres peuples sont la conséquence de leur coexistence pour longtemps en bon voisinage et rapports mutuels. Elles nous indiquent donc, indirectement, aussi les coordonnées qui démarquent le territoire où ont vécu les Illyriens durant leur histoire.

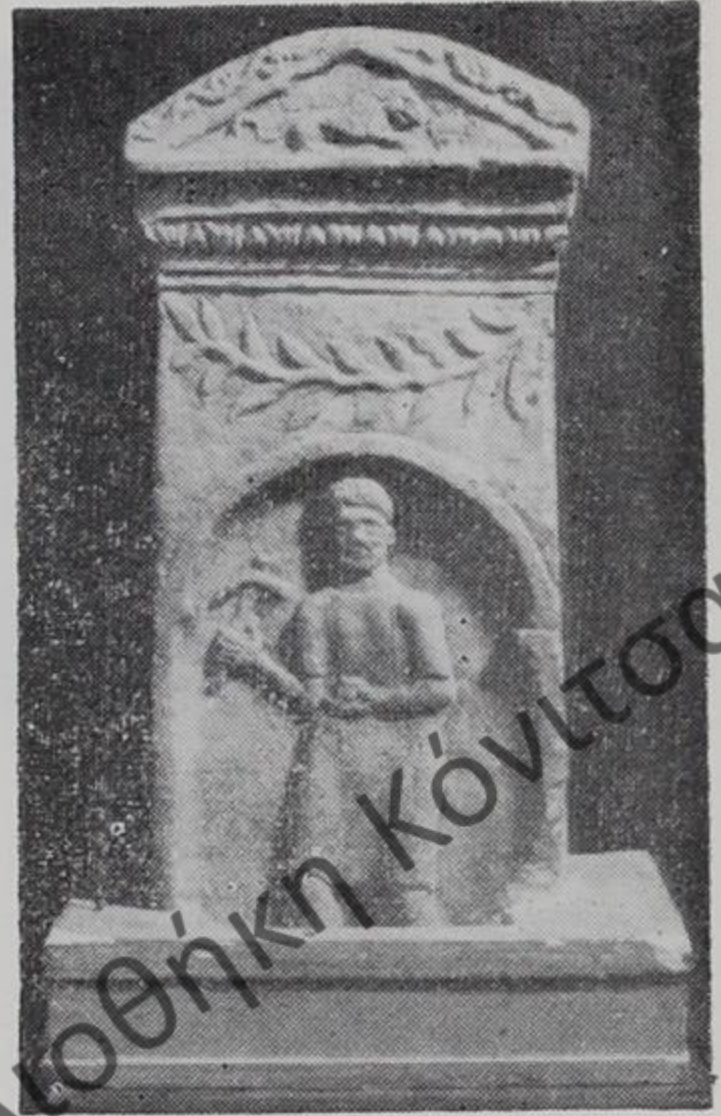
Enfin, le fait que dans les vêtements populaires albanais vivent plusieurs des parties vestimentaires employées par les Illyriens, montre que leur culture matérielle est la base sur laquelle a été formée la culture populaire des Albanais actuels. Il ne s'agit point de coïncidences fortuites ou détachées, mais d'une concordance importante dans la typologie même de l'habillement populaire albanais. La connaissance plus à fond de la culture populaire albanaise à l'avenir fera sans nul doute augmenter les données en cette matière. Il y a aussi plusieurs éléments qui, durant les âges, sont tombés en désuétude ou bien sont disparus, mais il y a, certainement, aussi un grand nombre d'autres qui n'ont pas encore été entre-

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



1



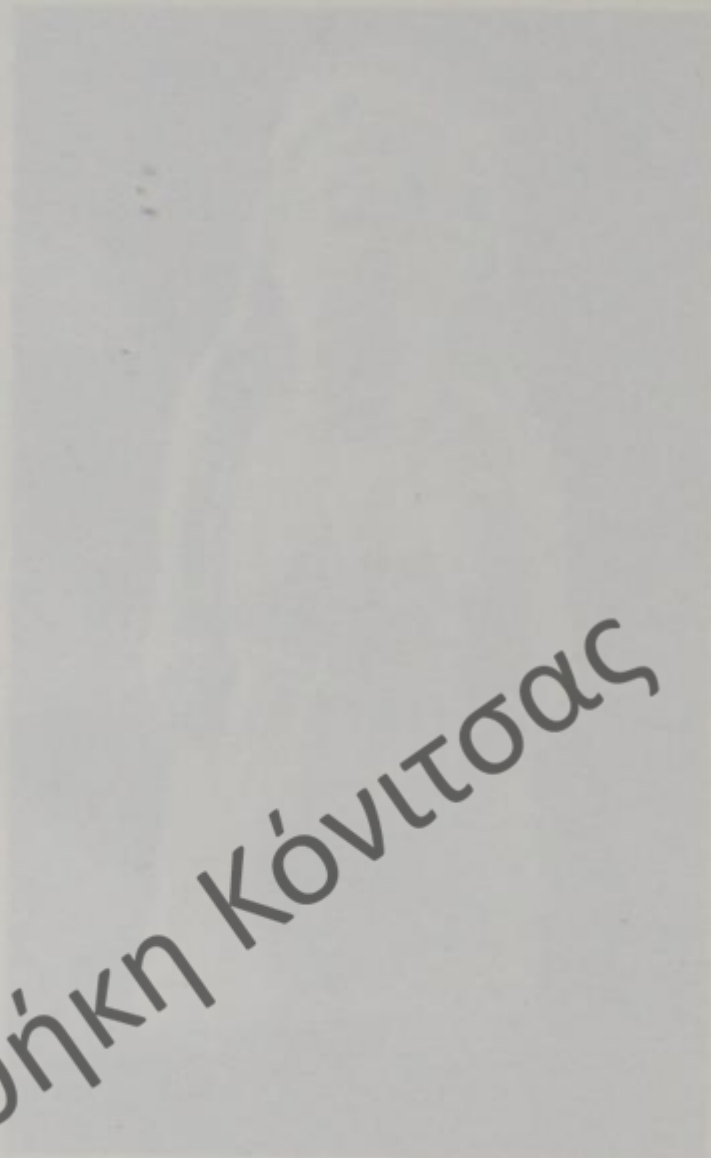
2



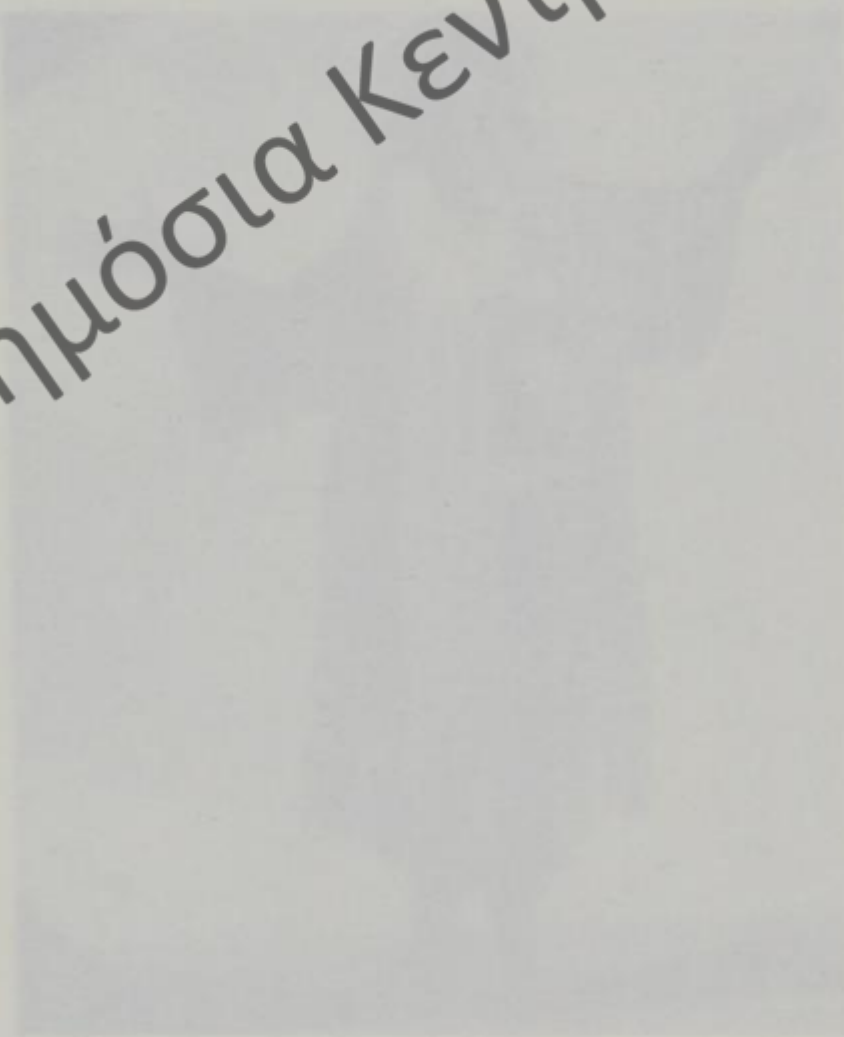
3



4

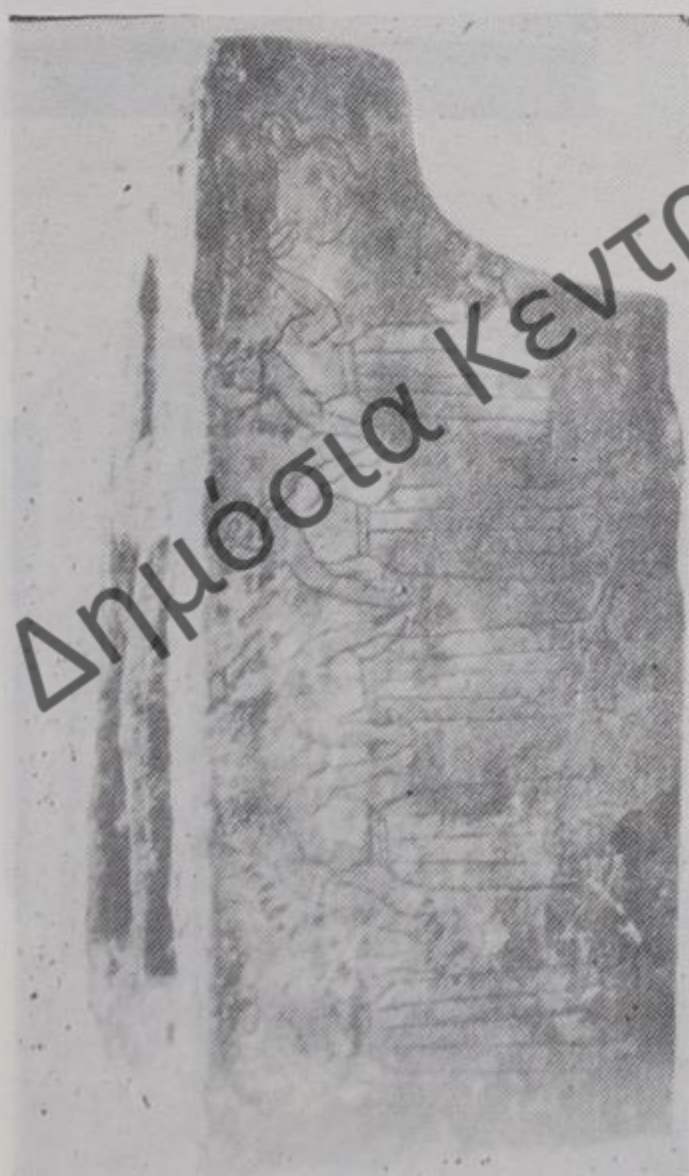


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

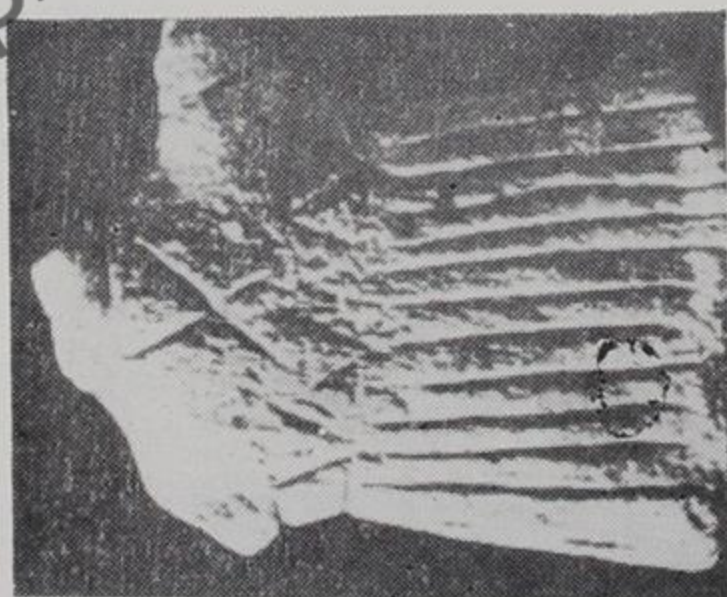




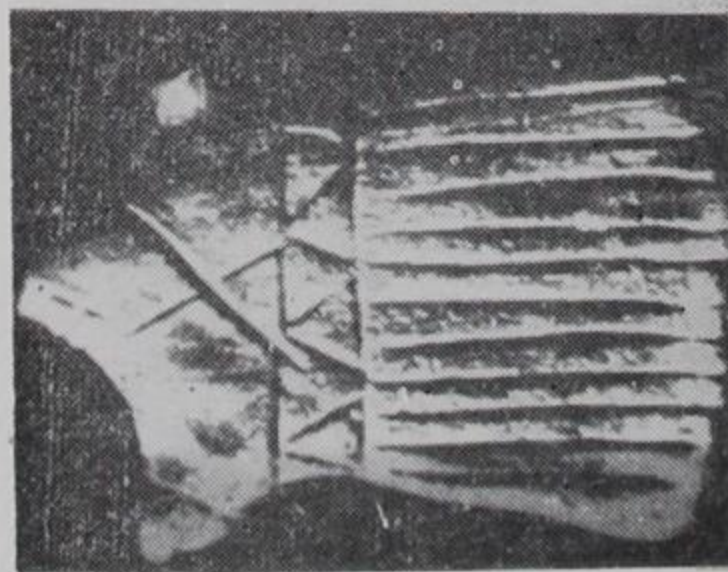
7



5



6



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



8



9

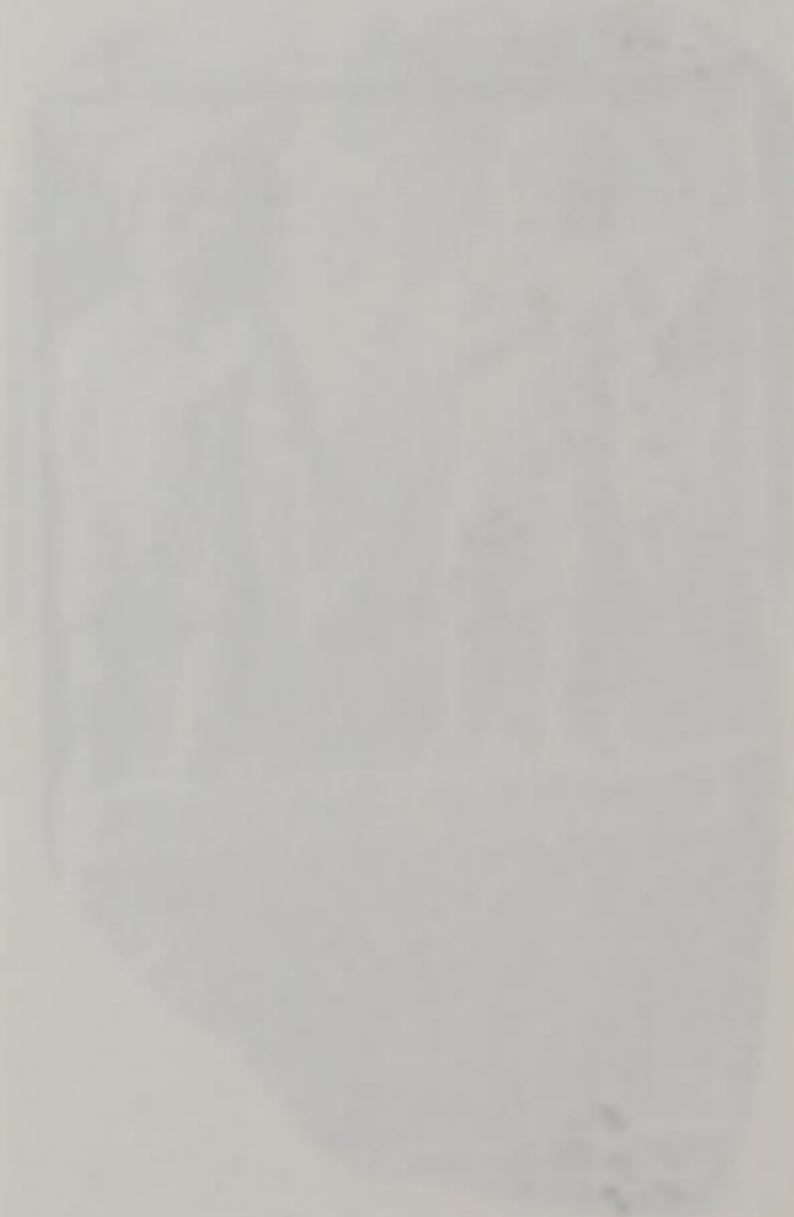
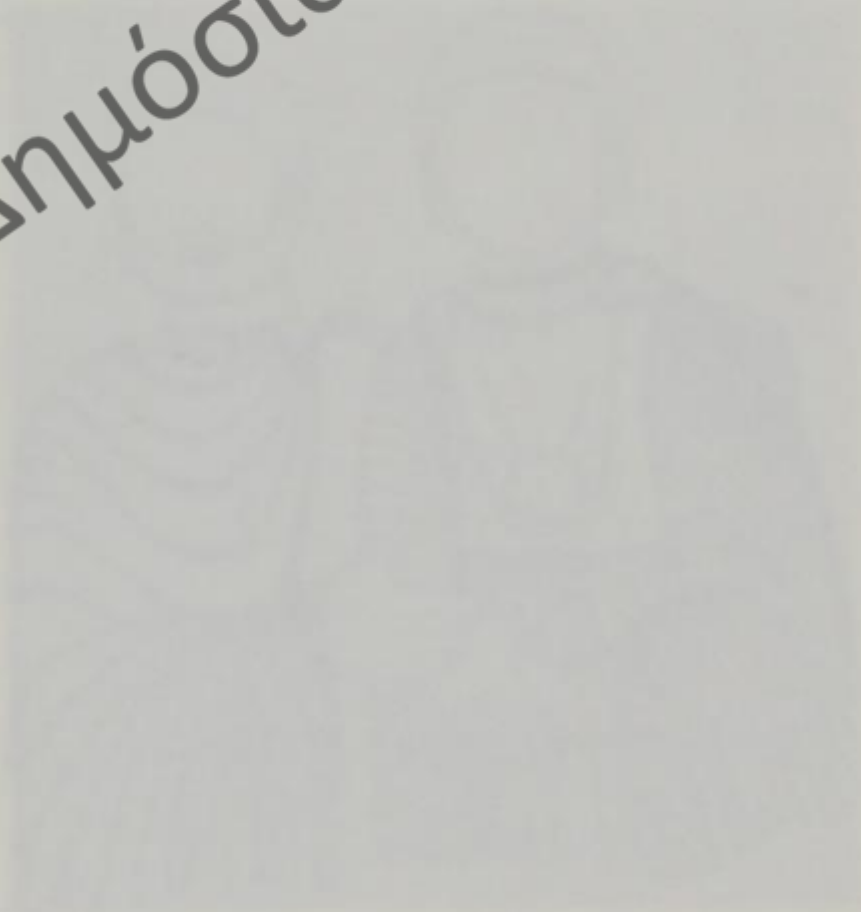


10



11

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας





12



13

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

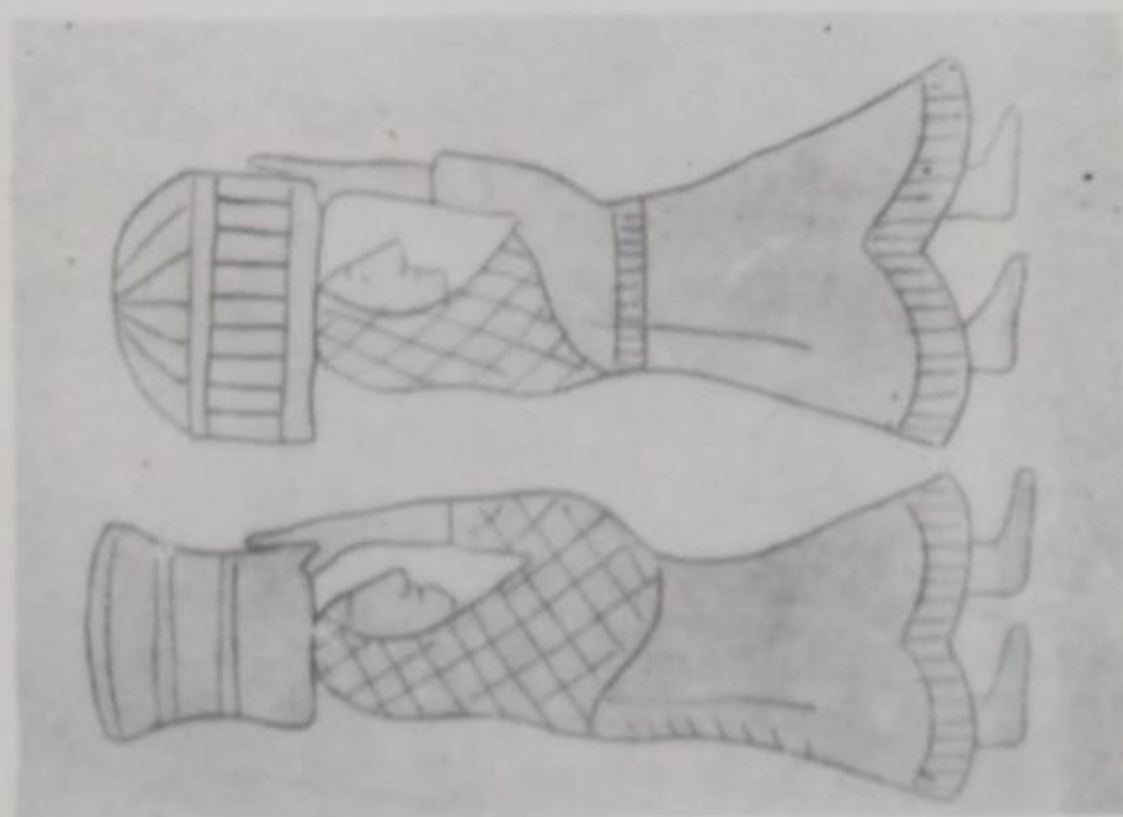
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



16



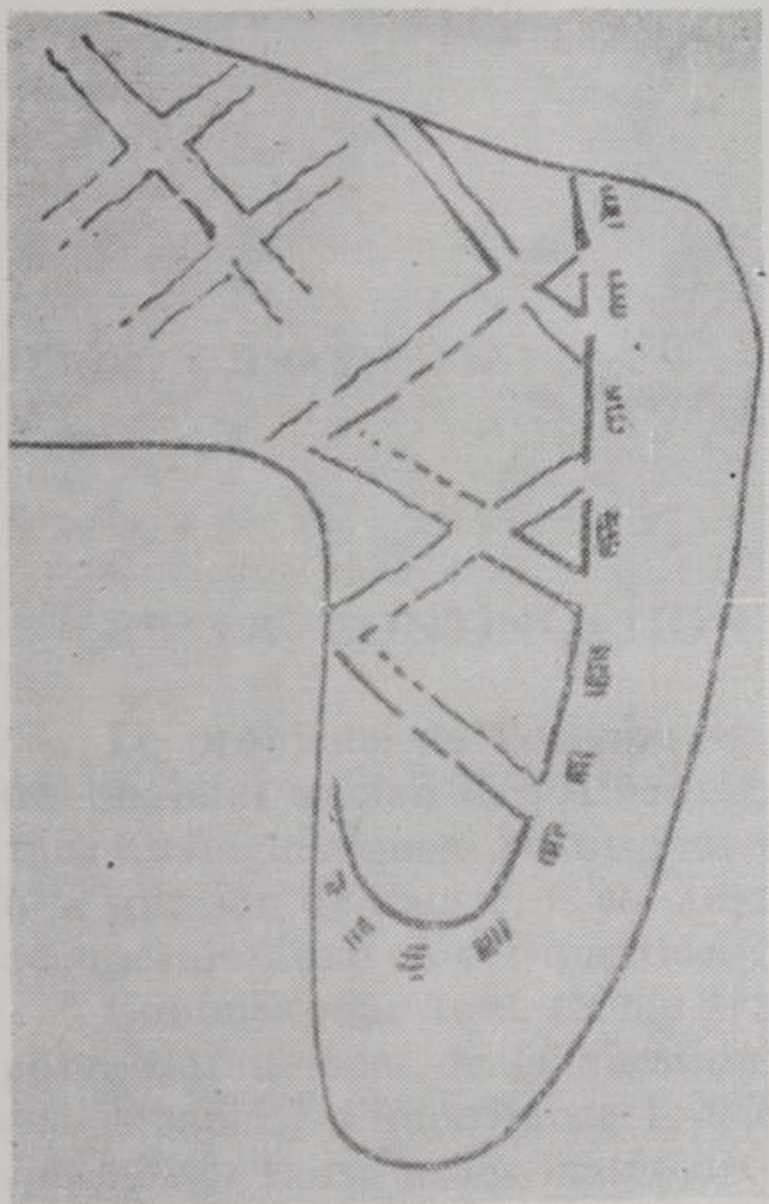
15



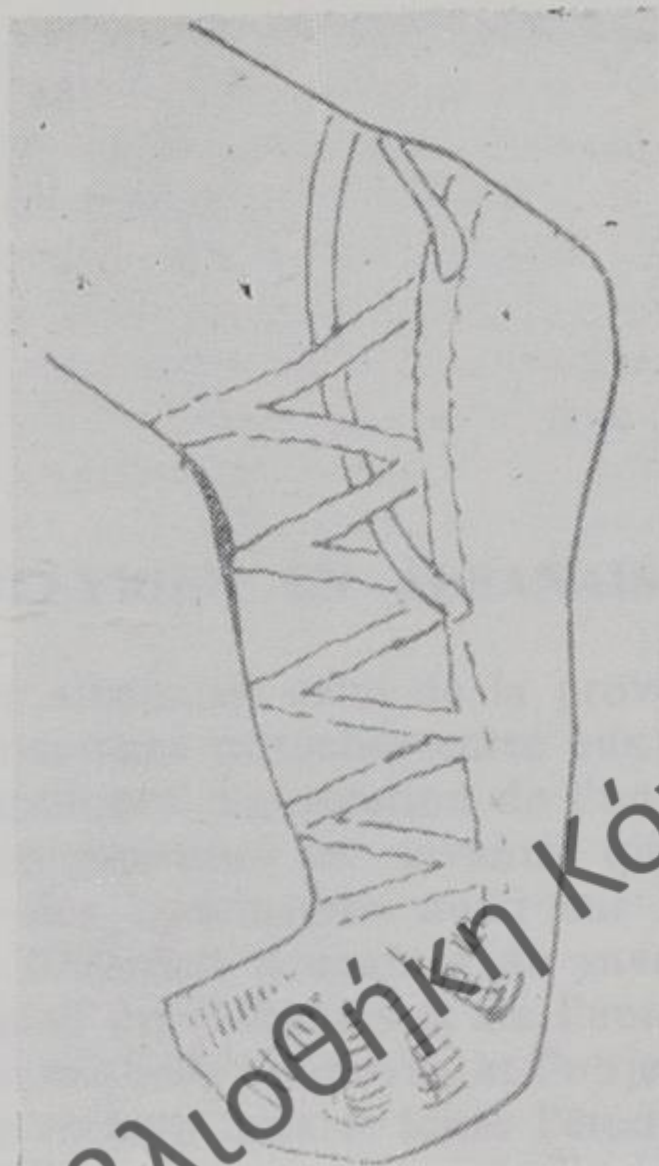
14

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

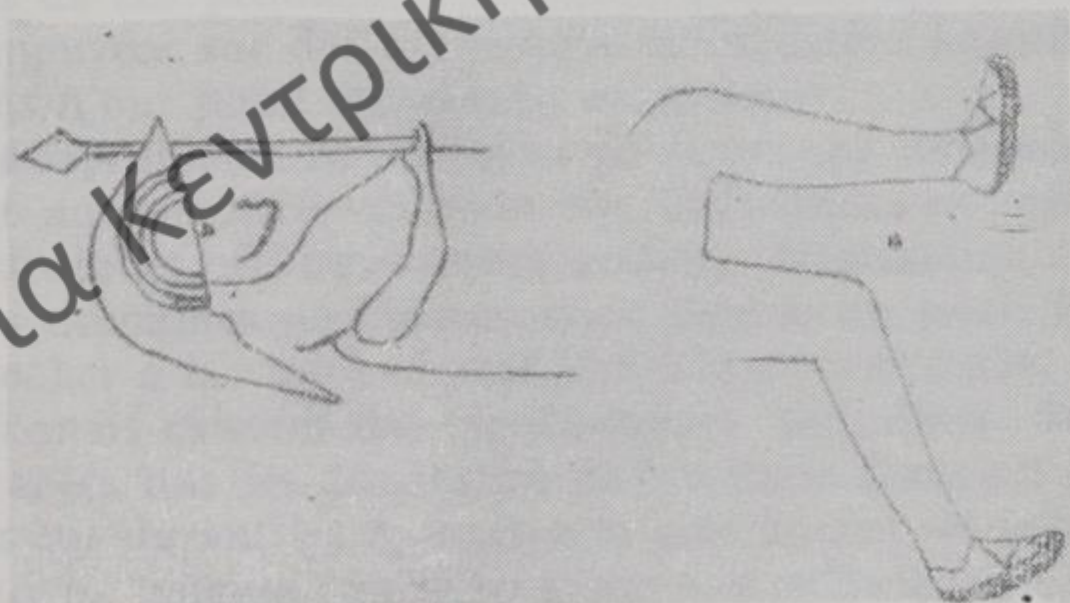
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



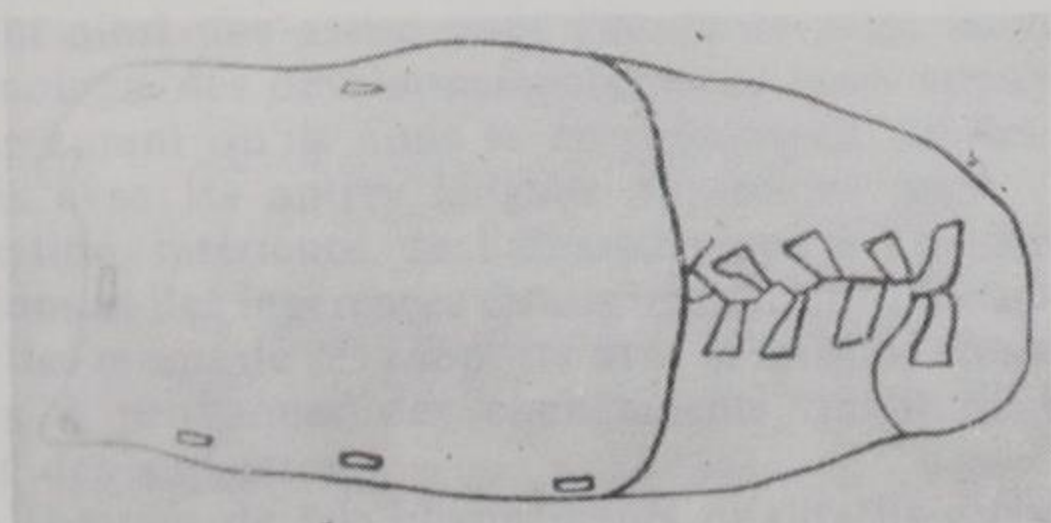
19



20



18



17

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

JORGJI GJINARI

DE LA CONTINUATION DE L'ILLYRIEN EN ALBANAIS

Le problème de l'origine de la langue albanaise, celui de la provenance et de l'habitat ancien des Albanais sont intimement rattachés entre eux pour des raisons linguistiques, historiques et géographiques. La solution de l'un concourt à la solution de l'autre. C'est aussi la raison pourquoi les savants qui se sont occupés de l'une de ces questions, ont tiré des conclusions aussi sur l'autre.

Comme pour tout thème traité dans différents domaines du savoir, aussi pour le traitement de la question de l'origine de l'albanais et de l'autochtonité des Albanais, d'importance foncière est la méthode employée et l'objectivité du spécialiste. Lorsque les matériaux apportés comme faits et toute l'étude ont été soumis d'une façon préconçue au but de celui qui s'est occupé de l'origine de la langue albanaise et de l'autochtonité des Albanais, les résultats ont été subjectifs. Aussi, même alors que des spécialistes ont tenu une attitude objectiviste dans le traitement de ces problèmes et notamment lorsqu'ils ont tenté de tirer des conclusions appuyées sur des arguments de caractère négatif, toujours est-il que les conclusions n'ont point été exactes et justes.

La solution du problème de l'origine de la langue albanaise, des Albanais et de leur habitat ancien offre vraiment des difficultés, en raison de l'absence de documents historiques et linguistiques anciens. Néanmoins, les études faites dans les différents domaines de l'albanologie depuis un siècle montrent que les efforts à se rapprocher à la vérité et peut-être à la trouver enfin, ne sont pas sans résultat. Pour l'albanais existent des circonstances qui, dans des cas concrets, sont aussi importantes que les documents de l'écriture. Dans cet ordre rentrent les rapports qu'elle a eus durant les âges avec le grec ancien et le latin, avec le grec moyen et moderne, les langues romanes, le slave et enfin le turc. Ces circonstances permettent une reconstruction intérieure de l'histoire de la langue albanaise. Les conclusions de cette reconstruction, employées en concordance avec les comparaisons extérieures et les données de l'histoire, de l'archéologie et de l'ethnographie, deviennent ainsi une assise pour l'étude de cette langue.

Pour la chronologie des développements, nous nous appuyons sur les documents écrits (pour autant qu'ils nous le permettent) et sur les rapports entretenus par l'albanais avec les autres langues durant les âges.

La reconstruction intérieure de l'albanais rend à l'évidence s'il y a eu ou non des interruptions et des ingérences étrangères durant l'histoire de cette langue, du moins à partir des temps de ses rapports avec le latin. Il va sans dire qu'il s'agit d'ingérences aptes à provoquer des changements qualitatifs qui se rattachent à des substrats et des superstrats.

Ne sont pas observés de tels changements qualitatifs durant la période historique de l'albanais, qui pourraient avoir été causés en tout premier lieu du latin

ou de quelque nouvelle langue des Balkans, comme c'est le cas du slave¹. Ne peuvent pas être niés les emprunts de l'albanais avec les autres langues, dont elle a entretenu des rapports durant les âges, et cela pour plusieurs raisons historiques. Les influences de ce genre appartiennent surtout à la sphère du lexique et de la formation des mots sous forme de différentes couches, ce qu'on entrevoit encore de nos jours dans l'albanais commun et ses dialectes. Pourtant, comme le fait observer aussi A. Desnickaya², ces influences n'ont pas abouti à la formation d'une langue du type de l'anglais, du roumain ou d'une autre langue du genre. On peut constater que les influences des langues étrangères sur l'albanais ont plutôt, à quelques exceptions près, le caractère d'un adstrat.

Compte tenu que durant la période historique on constate un développement ininterrompu de l'albanais, le problème de l'origine de cette langue, de même que celui des origines des Albanais et de leur autochtonité se ramènent automatiquement à l'examen des rapports de l'albanais avec l'une des langues antiques des Balkans.

*

Notre but dans cette communication n'est point l'analyse détaillée des hypothèses des différents spécialistes qui se sont occupés de la question des sources de l'albanais et de l'habitat ancien des Albanais dans la Péninsule, mais simplement d'ajouter quelque autre donnée aux arguments produits jusqu'à présent et apporter quelque argument à l'appui en vue de confirmer ou d'infirmer quelques opinions exprimées sur l'une ou l'autre hypothèse. De là, il résulte que les données et les arguments à l'appui de notre communication doivent être envisagés en rapport avec les opinions et les arguments invoqués antérieurement par d'autres.

On connaît l'existence de plusieurs hypothèses sur l'origine de la langue albanaise et du peuple albanais: la thèse illyrienne, la thèse thrace, la synthèse traco-illyrienne et la thèse daco-mysienne, formulée ces derniers temps par Vl. Georgiev³.

Nous croyons que la thèse daco-mysienne n'a pas, pour plusieurs raisons, des arguments valables à son fondement. En tout premier lieu, l'hypothèse soulevée par Vl. Georgiev que dans les anciens Balkans, outre les langues connues jusqu'à présent, existait encore une autre langue, le daco-mysien, n'a pas une base solide. Elle ne s'appuie que sur des conclusions tirées des analyses étymologiques d'un nombre infime de mots.

Même si l'on eût confirmé l'existence du daco-mysien, il faudrait, pour aboutir à la conclusion que l'albanais provient de cette langue, apporter des arguments historiques sur un mouvement des Daco-mysiens de l'intérieur des Balkans dans le pays où se trouvent actuellement les Albanais.

En outre, Vl. Georgiev dans *La toponymie ancienne de la Péninsule Balkanique et la thèse méditerranéenne*, Sofia 1961, apporte comme caractéristique du daco-mysien des toponymes bithématiques du type de *Buridava* (Buri + dava). Dans les composés de ces toponymes (s'ils sont ensuite du daco-mysien) on voit

1) H. Pedersen («Vollmöllers Jahresbericht» IX, 1, 210) a exprimé l'opinion que l'influence du latin sur le système grammatical de l'albanais est nulle. Sur l'absence de traces du slave dans le système phonétique et grammatical de l'albanais commun et de ses deux principaux dialectes v. J. Gjinari, *Mbi disa elemente sllave në të folmet veriore të Shqipërisë jugore* (Sur les éléments slaves dans les parlers septentrionaux de l'Albanie du midi), dans «Studime filologjike» 2 (1966) 157-167; Id., *Për historinë e dialekteve të gjuhës shqipe* (Sur l'histoire des dialectes de l'albanais), dans «Studime filologjike» 4(1968) 127-144, et en français dans «Studia Albanica» 1(1969) 171-183.

2) A. V. Desnickaya, *Albanskii yazyk i ego dialekty*, 1968, 11.

3) Vl. Georgiev, *Trakiskijat ezik*, Sofia 1957; Id., *Balgarska etimologia i onomastika*, Sofia 1960.

que les composants ont le même ordre comme dans les toponymes thraces: *Drisipara*, *Mesembria*, *Orudisza*, etc., où le déterminant se trouve devant la partie déterminée (*Drisi+para*, *Mese(m) + brira*, *Oru + disza*), tout à l'opposé de l'albanais, lequel, comme on le verra plus en bas, a un ordre contraire au thrace,

Les données insuffisantes ne donnent pas lieu à des conclusions inappélables, en tout premier lieu, pour la confirmation de l'existence de la langue daco-mysienne, et ensuite, pour la confirmation de la provenance de l'albanais de celle-ci. Ne sont pas des arguments valables à confirmer cette hypothèse de VI. Georgiev non plus ceux que veulent invoquer quelques linguistes roumains⁴, en s'appuyant sur quelque concordance phonétique isolée et sur les éléments communs des anciennes couches du lexique du roumain et de l'albanais. Les conclusions tirées par ces moyens et par ces voies ne résistent pas au point de vue de la méthode, car, sans connaître le daco-mysien, on ne peut nullement confirmer son existence au moyen des concordances linguistiques albano-roumaines, de même aussi ces concordances ne peuvent être expliquées seulement par une couche ancienne et commune daco-mysienne.

La synthèse thraco-illyrienne, considérée par N. Jokl, n'a pas trouvé autant de soutien jusqu'à présent aussi pour le fait qu'on ne peut pas envisager un tel mélange de langues. Cela, du fait connu que, lorsque deux langues sont aux prises pour se fondre l'une dans l'autre, triomphe absolument l'une d'elles.

Des deux autres thèses (thrace et illyrienne), la thèse illyrienne trouve un appui plus solide, non seulement linguistique, mais aussi par des faits et arguments extralinguistiques, comme l'archéologie, l'histoire et l'ethnologie. Si nous empruntons l'expression d'A. Desnickaya⁵, cette thèse «a acquis ces derniers temps des preuves sérieuses dans les travaux d'E. Çabej, W. Cimochoowski et E. P. Hamp» et aussi «elle correspond davantage aux faits de l'albanais et est historiquement plus argumentée.»

Nous essaierons ici d'ajouter aux faits et arguments en faveur ou contraire de ces deux hypothèses quelques nouveaux faits et arguments. Les questions que nous voulons aborder seront limitées comme nombre. Sur le problème de la filiation de l'albanais, avec le thrace ou bien avec l'illyrien, nous comparerons l'ordre du déterminant et du déterminé dans la structure syntaxique de l'albanais avec celles de l'illyrien et du thrace. Nous effectuerons également la reconstruction d'un phénomène phonétique caractéristique de l'albanais: la palatalisation des consonnes. Sur la question de l'habitat ancien des Albanais dans les Balkans, nous apporterons des faits du domaine de la toponymie et nous comparerons la géographie actuelle des dialectes de l'albanais aux divisions territoriales des anciens habitants du pays où se trouvent actuellement les Albanais.

1. Ces derniers temps VI. Georgiev⁶, voulant confirmer l'opinion que le thrace et l'illyrien, quoique deux langues assez proches, ont été deux langues différentes, a apporté comme preuve la distinction qui a existé entre elles dans la formation des noms des agglomérations. Selon Georgiev, de tels noms ont été en illyrien habituellement monothématiques, formés à l'aide de suffixes, comme *Drinus*, *Jader*, *Aous*, etc. En revanche, en thrace ils ont été bithématiques,

4) D. Poghirc, *L'alternance m/mb/b en thrace et en albanais* dans «Linguistique balkanique» VI (1963) 97-100; A. Vraču, *Rassuzdenia o dako-miziiskom substrate rumynskogo jazyka* dans «Linguistique balkanique» 1964, 15-45.

5) A.V. Desnickaya, *Rekonstrukcia elementov drevnealbanskogo jazyka i obščebalkankie lingvističeskie problemy*, Moskva 1966, 4.

6) VI. Georgiev, *Thrace et illyrien*, dans «Linguistique balkanique», VI (1962) 71-74.

formés à l'aide de la composition, comme: *Drizupara* (Drizu + para), *Scelabria* (Scela + bria), *Tyrodiza* (Tyro- + diza), etc.

Ces noms composés du thrace et d'autres noms identiques à ceux-ci de par la structure, tels que: Αξίοπο⁷ (Αξι + οπο), qui signifie mot à mot «noire eau ou fleuve», *Ziper*⁸ (Zi + per) «de Jupiter le fils», *Dacebalus* (Dace + balus) «des Daces le front», etc., indiquent que le déterminant a été mis avant l'élément déterminé. La structure syntaxique du thrace résulte identique à celle de quelques autres langues i. -e., où de même dans des compositions et des groupes de mots le déterminant précède régulièrement le déterminé, comme en grec Ακροπολις (Ακρο + πολις) ou bien καλος άνθρωπος, en russe НОВГОРОБ (НОВ + ГОРОБ) ou bien ДОБРИЙ МУЖ, en allem. *Strassburg* (Strass + burg) ou bien (der) *gute Mann*, etc. L'albanais, à différence du thrace, a un ordre inverse: dans les composés et les groupes de mots il est de règle que le déterminant précède le déterminé: *dorëgjatë* litt. «main longue», *Qishëbardhë* «église blanche», *Mali i thatë* «le mont sec», *Ujt e Ftohtë* «L'eau froide», *Ujt e Zi* «l'eau noire», *vajguri* «l'huile de pierre» (pour le pétrole) etc.

De l'illyrien ne nous sont pas parvenus, malheureusement, des cas documentés où l'on puisse voir l'ordre du déterminant et du déterminé. Pourtant, ne sont pas sans valeur, peut-être, deux noms de fleuves de l'Épire antique: *Achéron* et *Achélou*, et le nom d'*Achérusia* pour un lac chez les Thesprotés⁹. Dans ces noms semble concorder la première partie *Ache-*, tout comme en thrace *-para* dans *Drizupara*, *Bessapara*, etc. Si ces noms illyriens sont des composés, alors on voit parfaitement que le déterminant suit le déterminé: *Ache + ron*, *Ache + lou*, *Ache + rusia*.

L'antiquité et la continuation de l'ordre du déterminant et du déterminé peuvent être prouvées aussi par la syntaxe de l'article antérieur au génitif dans les adjectifs et quelques autres parties du discours, ainsi que la syntaxe de l'article postérieur, dont l'apparition est rattachée par H. Pedersen¹⁰, N. Jokl¹¹, Al. Graur¹², A. Rosetti¹³ et E. Çabej¹⁴, au fait qu'en albanais (tout comme en roumain) le déterminant suivait le déterminé. Sur la naissance de l'article postérieur en albanais depuis les temps préhistoriques se sont prononcés et ont apporté des arguments: M. la Piana¹⁵, H. Pedersen¹⁶, N. Jokl¹⁷ et E. Çabej¹⁸.

L'antiquité du mode enclitique d'agglutination de l'article postérieur résulte aussi de la comparaison qu'on peut faire entre l'albanais et le slave ancien. En slave commun ont été formés depuis longtemps les *adjectifs entiers* (polnye pri-lagatelnye) ou bien les *adjectifs entiers pronominaux*¹⁹, comme ils sont appelés

7) VI. Georgiev, *Trakiskijat ezik... cit.*, 25.

8) *Lieu cit.*

9) *Achelou* = nom d'une divinité de fleuve, chez Apollod. III 93 (7, 7, 1); *Achelon*, *Acheloum*, *Achelous*, *Achilois* = nom de fleuve et de ville en Étolie, chez Polybe V 13, 10; Strabon I 28, etc; *Acheron* = fleuve en Thesprotie, chez Hérodote VIII 47; Thucyd. I, 46, 4, etc.; *Acherusia* = lac en Thesprotie, qui reçoit l'Acheron, d'après Thucyd. I 46, 4. Les exemples ont été pris du livre *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë* (Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques), Tirana 1965, 520.

10) H. Pedersen, *Festschrift til V. Thomson*, 248.

11) N. Jokl, *IF*, L, 46.

12) Al. Graur, *Romania*, LV, 475 sq.

13) Al. Rosetti, *Istoria limbii romine*, II, 1962, 92.

14) E. Çabej, *Rreth disa çështjeve të historisë së gjuhës shqipe* (Questions d'histoire de la langue albanaise) dans «BUŠhT, Série sc. soc.» 3(1963) 82.

15) M. la Piana, *Studi linguistici albanesi*, I, 1939, 29 sq.

16) H. Pedersen, *Festschrift... cit.*

17) N. Jokl, *IF*, L, 46.

18) E. Çabej, *Rreth disa çështjeve... cit.*, 91.

19) V.I. Borkovki, P.S. Kuznecov. *Istoričeskaya grammatika russkogo jazyka*, Moskva 1965, 242-243.

autrement, pour leur manière de formation à l'origine. De tels adjectifs tels que **Добрий** (m.), **Добранъ** (f.), **Доброе** (n.) sont formés par l'agglutination de la forme de l'adjectif nominal au pronom démonstratif *i(jb)* considéré d'ensemble avec les formes du cas, du genre et du nombre.

2. La plupart des spécialistes qui se tiennent à l'opinion que l'albanais dérive du thrace, se basent plutôt sur le fait que l'albanais est une langue satəm, comme a été le thrace (d'après eux l'illyrien a été une langue centum). Cependant, leur appui sur le caractère satəm de l'albanais à confirmer si l'albanais provient du thrace ou de l'illyrien n'a pas aujourd'hui une valeur décisive, du fait que désormais le nombre de linguistes qui reconnaissent aussi à l'illyrien le caractère satəm s'est accru sensiblement, et ce qui plus est, notamment avec W. Cimochofski²⁰ et A.V. Desnickaya²¹ cette reconnaissance a acquis ces derniers temps des bases solides d'argumentation.

Etant donné que plusieurs données linguistiques et historiques parlent plutôt d'un lien de filiation des Albanais aux Illyriens et de la langue albanaise à celle illyrienne, on doit croire que le caractère satəm rattache l'albanais à l'illyrien. Néanmoins, comme le croit aussi W. Cimochofski, il est de la plus haute importance dans notre cas à savoir, pour la détermination de l'origine de l'albanais, comment ont été reflétées les labiovélares i.-e. dans ces langues.

C'est H. Pedersen²² qui a découvert le premier que les labiovélares *k^w* et *g^w* suivies par les voyelles antérieures *i* et *e* sont reflétées en albanais en *s* et *z*. Ainsi il a exprimé l'opinion qu'en albanais antique, importante est la question comment ont été reflétées les labiovélares i.-e. dans des positions phonétiques données. Plus tard, N. Jokl²³ a prouvé qu'en position avant l'*i* et l'*e* les labiovélares étaient conservées aussi en illyrien, mais il croyait que celles-ci étaient conservées de même dans cette position en thrace. W. Cimochofski, dans l'article que nous venons de citer, a confirmé l'opinion de N. Jokl sur la conservation des labiovélares avant l'*i* et l'*e* en illyrien, mais il s'est opposé à l'opinion qu'elles étaient conservées aussi en thrace. W. Cimochofski considère ce fait décisif pour la distinction de l'albanais du thrace et son rapprochement à l'illyrien.

Le rapport entre l'illyrien et l'albanais sur la façon de refléter les labiovélares i.-e. est prouvé non seulement par le fait de leur conservation en illyrien et en albanais, mais aussi par la chronologie approximative d'un degré de leur développement dans ces deux langues, et précisément du degré où les labiovélares i.-e. étaient en voie de palatalisation. Cela ressort parfaitement par la construction intérieure de leur développement en albanais, lorsqu'elle est considérée en rapport avec l'histoire des gutturales palatales i.-e. et des palatales qui ont vu le jour dans cette langue des consonnes gutturales en position antérieure à l'*i*, l'*e* et le *j*, après les rapports avec le latin.

Les gutturales palates i.-e., les labiovélares i.-e., suivies par l'*i* ou l'*e* ainsi que les consonnes gutturales suivies par les mêmes voyelles (ainsi que par *j*) ont donné à différentes époques trois séries de palatales qui ont traversé, durant quelques phases, approximativement les mêmes degrés d'évolution.

20) W. Cimochofski, *Prejardhja e gjuhës shqipe* (L'origine de la langue albanaise), dans «Buletin për shkencat shoqërore» 2(1958).

21) A.N. Desnickaya, *Rekonstrukcia elementov... cit.*, 11, 12.

22) H. Pedersen, *Die Gutturale im albanesischen* dans «Zeitschrift für vergleichenden Sprachforschung» 36 (1900).

23) N. Jokl, dans *Erberts Reallexicon*, I, 49.

Les palatales *q* et *gj* formées de la palatalisation des gutturales *k* et *g* ont abouti à *s'* (š') et *z'* (ž') dans quelques parlars du dialecte septentrional²⁴, les labiovélares i.-e. *k^w* et *g^w* + *i* ou *e* ont donné également *s* et *z*, tandis que les gutturales palatales i.-e. *k* et *g* ont donné *th* et *dh*. Mais aussi ces dernières doivent avoir passé par des prépalatales et, plus tard, en spirantes *s* et *z*, au même titre que dans les autres langues satəm.

Les gutturales palatales i.-e., après avoir rejoint la phase *s* et *z*, ont passé en *th* et *dh*, car dans leur développement elles se coordonnèrent à l'*s* primaire i.-e., lequel, comme on sait, a donné *th* dans des conditions données: alb. *thi*: lat. *sus*, alb. *thaj*: lit. *sāusas*: slave *сухъ*, etc.

A ce qu'il semble, non point tout *s* a été soumis au phénomène *s* > *th*, du moins on voit que n'a pas participé certainement à cette mutation l'*s* qui se trouvait en groupe avec d'autres consonnes. Dans les cas qu'il a échappé à la disparition, il a passé en *sh*, comme p. ex.: alb. *asht*: gr. *osteon*; alb. *shtërpinj*: lat. *serpens* à épenthèse du *t*, *Nish* < *Naissus*, etc.

Si l'on laisse de côté les cas où aujourd'hui, au lieu de l'*s* i.-e. nous trouvons *h*, *d*, *gj*²⁵, ou voit que dans les mots où il a donné *th* et *sh*, l'*s* a eu deux variantes: 1) un *s* qui n'était pas en groupe avec des consonnes, prononcé probablement par deux foyers de formation: un en alvéolaire, comme l'*s*, et un interdental comme *th* (le bout de la langue ne pressait que faiblement les dents), il passa en *th* (et de même aussi *z*); 2) un *s* qui était en groupe avec la consonne et qui était prononcé de même à deux foyers, approximativement comme *sh* aujourd'hui, il passa plus tard en *sh*.

Le phénomène *s* > *th* (*z* > *dh*) semble avoir été développé anciennement, selon toute vraisemblance dans les temps préhistoriques²⁶, du fait évident que l'*s* des mots grecs et latins n'a pas été compris par lui, mais a donné *sh*.

Plus tard fut créée la deuxième série des consonnes palatales à partir de labiovélares i.-e. suivies par les voyelles antérieures *i*, *e*. Cela est entrevu dans des cas comme les suivants: alb. *pesë* (+ < *pensë*): lat. *quinque*, gr. *pente*, slave *pět*, etc., ou bien alb. *zjarm*: gr. *thermos*, lat. *formus*, russe *пощаг*, etc.

La deuxième série des palatales a traversé approximativement les mêmes phases d'évolution qu'avaient passé aussi les palatales de la première série, lesquelles parvinrent par la suite à évoluer en *s* et *z*. Aux temps de la domination romaine, les palatales de la deuxième série doivent avoir été dans la phase des prépalatales (ou bien comme palatales), n'avaient pas passé en *s* et *z*, autrement l'*s* aurait donné *sh*, tout comme l'*s* des mots latins. Cette évolution des labiovélares i.-e. en albanais, qui résulte au moyen d'une reconstruction intérieure, indique que celles-ci, avant les contacts de l'albanais avec le latin ont été dans la phase des gutturales labiales atteintes par la palatalisation, donc qu'elles avaient le même état où ont été à cette époque en illyrien les labiovélares i.-e, suivies par *i* ou *e*

24) M. Lambertz, *Bericht über meine linguistischen Studien in Albanien von Mittel Mai bis Ende August 1916*, dans «Anzeiger d.k. Akad. Wiss. in Wien, Ph. Hist. Klasse» XX (1916) 122-146; sur la région de Lure v. la Cartothèque de la dialectologie de l'Institut d'Histoire et de Linguistique (matériel glané par M. Çeliku), et Q. Haxhihasani, *Veshgime gjuhësore në krahinën e Lurës* (Observations linguistiques dans la région de Lure) dans «BUSHT, Seria shk. shcq.» 4(1963) 123.

25) H. Pedersen, (*Die Gutturale*, 340) observe que l'*s* i.-e. est reflété en albanais en *h*, *gj* et *d*, en revanche il envisage le passage *s* > *th* à travers une dissimilation.

26) E. Çabej. (*Fonetika historike e shqipes*, II^e éd., Tirana 1960, 120), en se basant sur l'opinion de H. Pedersen (*Die Gutturale*, 191), d'après lequel les réflexes *th*, *h*, *gj*, *d* de l'*s* i.-e. ont abouti avant la domination romaine, restitue à l'albanais les mots: *thikë*, *thinjë*, *thekër*, et conteste à juste titre l'opinion de G. Meyer qui déclare que le phénomène *s* > *th* a agi aussi après la domination romaine.

(pour cela nous nous appuyons sur le fait qu'en illyrien les labiovélares n'ont été conservées que devant *i, e*). La dernière phase *s* et *z* doit avoir été atteinte lorsque l'albanais avait commencé les rapports avec le slave. C'était l'époque où avait terminé son action le phénomène $s > sh$, ainsi l'*s* de l'albanais provient de $k^w + i$ ou e , de sorte que l'*s* des mots introduits du slave, des langues romanes, etc., ne pouvant pas se modifier en *sh*, resta *s*, comme un nouveau phonème. Ainsi augmentait le système des phonèmes en albanais.

Que la dernière phase de ce phénomène ait été atteinte vers le commencement du contact avec les Slaves, on le voit aussi du fait que ζ de quelques emprunts slaves, vraisemblablement anciens, a donné s^{27} : *poročiti* > *porosit*, *tračina* > *tërësirë*, etc. C'est de là que trouve son explication aussi le fait que les Albanais prononcent *Durrës*²⁸ à *s* le nom de la ville antique *Dyrrachion*, tandis que les Slaves, qui avaient trouvé la deuxième série des palatales dans la phase des pré-palatales (approximativement ζ), le prononcent *Draç*, comme ils l'ont pris à cette époque des Albanais.

La troisième série des palatales a été formée, selon toute vraisemblance, vers la fin des rapports de l'albanais avec le latin, ou mieux après lui, dans les cas où une gutturale des mots autochtones et empruntés s'est rencontrée à une voyelle antérieure *i, e* ou à *-i-*: *qiqër* (lat. *cicer*), *gëlqere* ou *këlqere* (lat. *calcaria*), *qe* (pluriel de *ka-u* «boeuf»), *ujq* (pl. de *ujk-u* «loup»), *gjerdhe* (pl. de *gardh* «haie»), *zogj* (pl. de *zog* «oiseau»), etc. La création des palatales des gutturales dans cette troisième phase a été de tout l'albanais, tandis que leur évolution ultérieure n'est vue que dans les parlers du guègue septentrional et dans quelques parlers du guègue central. Dans ces parlers il y a des palatales spirantisées q' , g' (à Tropoje²⁹), il y a des palatales qui vont vers les affriquées ζ , x' (dans la plupart des parlers guègues septentrionaux), il y a des affriquées ζ , xh (surtout dans les parties orientales) et dans quelques parlers isolés, comme à Raje et Lure, il y a s' ou \check{s}' (< q) et z' ou \check{z}' (< gj). Nous voyons, donc, dans les parlers septentrionaux une continuation de la propriété de l'albanais commun de jadis, tandis que dans les parlers du Sud et de l'Albanie centrale on constate l'arrêt du phénomène dans la phase des palatales q et gj .

3. Sur l'autochtonité des Albanais ont été fournis des arguments aussi du domaine de la toponymie, surtout par E. Çabej³⁰ ces derniers temps.

Je crois qu'on peut ajouter à ces faits convaincants du domaine de la toponymie quelques autres faits que nous rangerons ci-dessous. Contrairement à G. Weigand³¹, qui déclare que le toponyme *Vlorë* a été pris par les Albanais par l'intermédiaire des Slaves, E. Çabej³² l'envisage comme un réflexe du nom *Αύλωνα* des temps antiques sans l'intermédiaire des Slaves, par la chute de la

27) Pour $\zeta > s$ dans des mots slaves anciens v. E. Çabej, *Fonetika historike e shqipes* (La phonétique historique de l'albanais) et N. Jokl, *Les rapports d'affinité de l'albanais avec les autres langues indo-européennes*, (en albanais et français) dans «Etudes philologiques» 3(1967)112.

28) E. Çabej, *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në dritën e emrave të vendeve* (L'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux) dans «Buletin për Shk. shoq.» 2(1958-60-61). La modification *Dyrrachion* > *Durrës* la suppose effectuée par les Albanais.

29) J. Gjinari, *Vërejtje mbi të folmen e krahinave Krasniqe, Gash e Bytyç* (Observations sur les parlers des régions de Krasniqe, Gash et Bytyç), «BUSHT, Série sc. soc.» 4(1963) 178.

30) E. Çabej, *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në dritën e emrave të vendeve* (Le problème de l'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux) «Buletin shk. Shoq.» 2(1958) 54-66; id., *Vendbanimi i hershëm i shqiptarëve në Gadishullin Ballkanik në dritën e gjuhës e të emrave të vendeve* (La place des Albanais dans la Péninsule Balkanique à la lumière de la langue et des noms de lieux), «BUSHT, Série sc. soc.» 1 (1962).

31) G. Weigand, *Sind die Albaner die Nachkommen der Illyrer oder der Thraker*, «Balkan-Archiv» III (1927-239).

32) E. Çabej, *Vendbanimi i hershëm i shqiptarëve... cit.*, 222.

voyelle *a* inaccentuée au commencement du mot et la rhotacisation de l'*n* intervocalique. 1° L'existence de deux variantes dialectales: *Vlonë* dans le Nord et *Vlorë* dans le Sud est à indiquer que la variante à *n* a été connue dans le Nord depuis longtemps, avant l'arrivée des Slaves. 2° D'une part il existe dans le tosque la forme rhotacisée *Vlorë*, d'autre part on a le nom de l'habitant *Vlonjat*, où l'on voit parfaitement que *nj* a été formé avant la rhotacisation de l'*n* (après le rhotacisme a été formé l'adjectif *vlorake*, p.ex. *kumbull vlorake* («prune de Vlore»). Sur le groupe *vl* qui n'a pas été réduit en *l* (au contraire cfr. l'alb. *lesh*: russe БОЛОС), on doit tenir compte que sa formation possible dans *Vlona/Vlora* à partir d'*Αύλωνα* remonte à l'antiquité.

Aux pieds du mont Tomorr, côté S., non loin du site appelé la Téqué de Babatomorr, se trouve un village appelé *Mbrakull-a*. Il est très possible qu'on a en cela une continuation sans intermédiaire du mot latin *miraculum*. Le nom du fleuve *Shkumbin-i* ou bien *Shkumbî-ni*, appelé dans les temps antiques *Skampin(us)* est considéré par G. Weigand³³ emprunté par l'intermédiaire des Slaves. Comme le fait remarquer à juste titre E. Çabej³⁴, les modifications phonétiques qu'a subies ce nom peuvent être expliquées parfaitement par l'albanais: *Skampin* > *Shkëmbin* à mutation du *s* > *sh*, réduction de *a* > *ë* et assimilation *mp* > *mb*; *Shkëmbin* > *Shkumî* (indéfini), comme il est prononcé actuellement à Elbasan, par la réduction de l'*n* final comme dans⁺ *fton* > *ftue*, à assimilation de *mb* > *m*, à nasalisation de l'*i* devant *n* et à labialisation *ë* > *u* à côté des consonnes labiales, qu'on observe au guègue septentrional et dans les parages d'Elbasan et de Berat.

Les noms d'*Osum* et de *Seman* (fleuves au Sud de l'Albanie) ne sont point connus aux habitants des régions où coulent ces fleuves. Ces noms doivent avoir été rendus communs ces derniers temps à travers la littérature. Les habitants de la Muzeqe appellent le *Seman Lumi i Beratit* ou *Lumi i Beradit*, donc il est nommé par le nom de la ville où il passe. Il est possible que le *Seman* ait été dénommé du nom du village de *Seman*, en proximité duquel est l'estuaire de ce fleuve. A ce qu'il semble, l'*Osum* a été dénommé par les Slaves (et il est resté chez eux), lorsqu'ils sont venus dans ces régions de l'Albanie du midi, et l'ont baptisé du nom d'ОСУМ³⁵ des contrées intérieures des Balkans.

4. De Nautochtonité des Albanais parle, même si d'une façon indirecte, aussi la géographie des dialectes actuels de l'albanais. Une telle preuve ne doit pas être appuyée sur les traits distinctifs des deux principaux dialectes, dont la plupart est récente, n'ayant que quelque trait qui ait commencé vers le temps de la domination romaine, et non plus dans la démarcation géographique actuelle qui sépare le guègue du tosque, qui semble avoir eu lieu également relativement tard, mais plutôt dans l'extension géographique des sousdialectes et des groupes de parlers approximativement à ces régions qui peuvent être comparées par la démarcation territoriale des temps antiques. Ainsi le tosque méridional, qui rejoint la berge gauche de la Viose, s'étend dans les territoires de l'Epire des siècles I-III de notre ère, et de l'Epirus vetus des siècles IV-VI de l'ère nouvelle³⁶. Le tosque septentrional avec le guègue méridional, qui ont quelques contacts dia-

33) G. Weigand, *Sind die Albaner... cit.*, 233.

34) E. Çabej, *Vendbanimi i hershëm i shqiptarëve... cit.*, 222-223.

35) Affluent du Danube dans la Bulgarie septentrionale, v. VI. Georgiev, *Trakiskijat ezik, cit.*, 57.

36) V. la carte des siècles I-III et celle des siècles IV-VI de l'ère nouvelle dans *Ilirët dhe Iliria... cit.*

lectaux³⁷, s'étendent depuis la Viose jusqu'au Mati, approximativement dans les territoires de la province de la Macédoine des siècles I-III de l'ère nouvelle et de l'Epirus nova des siècles IV-VI de l'ère nouvelle (aux temps plus antiques, dans cette zone se trouvaient aussi les Talantins); au N. du cours du Mati, et notamment depuis le Drin au N., se trouve le guègue septentrional, qui s'étend dans le territoire du Praevalis des siècles I-IV de l'ère nouvelle. Aussi pour ces embranchements dialectaux de l'albanais nous ne croyons guère que leurs particularités distinctives actuelles proviennent de temps aussi lointains, mais nous dirons que les différences dialectales intervenues en albanais de temps à autre ont eu lieu approximativement à l'intérieur de ces territoires, en substituant une partie des changements anciens par des plus récents, jusqu'à ce qu'on a abouti à l'état actuel.

Pour les divisions territoriales administratives faites durant les âges, même si elles sont l'oeuvre des dominateurs étrangers, sont prises en considération, généralement, les divisions antérieures qui concordent avec les particularités d'un territoire et elles sont maintenues dans leurs lignes générales, ce qu'on constate encore de nos jours. On n'exclut pas en cela la possibilité que durant les âges interviennent, pour des raisons historiques, des regroupements, déplacements et immigrations, parfois même des élargissements ou des rétrécissements de ces territoires.

Aussi la distinction observée actuellement dans le domaine de la musique populaire: musique polyphonique³⁸ dans le Sud et musique homophonique dans le Nord, milite en faveur d'une différenciation antique, qui doit avoir existé entre le Nord et le Sud.

Les données que nous venons d'évoquer jusqu'ici dans notre communication sont de nature, croyons-nous, à raffermir les arguments et les thèses fondamentales de la linguistique, de l'histoire, de l'archéologie et de l'ethnographie, d'après lesquelles est confirmée d'une façon convaincante l'opinion qu'on voit dans la langue albanaise et chez le peuple albanais une continuation de l'illyrien et des Illyriens, comme un ancien élément ethnique des Balkans.

Le peuple albanais est resté pendant plus de deux mille ans sous la domination de Rome, Byzance et de la Turquie. Durant ce temps il lui a fallu se battre contre les conquérants qui ont poussé dans nos régions et contre les voisins qui ont tendu leur effort à l'absorber. C'est pour ces raisons que la région de naguère de l'albanais, comme le dit E. Çabej³⁹, est allée toujours en se rétrécissant. Aussi cette partie du monde albanais, qui s'est soustraite à la perte dans les territoires où elle se trouve aujourd'hui, a connu des rétrécissements dans quelques contrées ou bien s'est mélangée à des éléments ethniques étrangers. Mais, comme le montre souvent l'histoire, l'Albanie est parvenue, par sa résistance et sa lutte, à sauvegarder jusqu'à nos jours son existence.

37) J. Gjinari. *Tipare të toskërishtes veriore të njëjtë me të gegërishtes jugore* (Traits du toské septentrional identiques à ceux du guègue méridional) dans «Studime filologjike» 2(1965) 129-136.

38) R. Sokoli considère antique cette distinction dans le domaine de la musique populaire. Cfr. *Disa veçanti të muzikës sonë popullore* (Particularités de notre musique populaire), dans *Konferenca I e Studimeve albanologjike* (Première Conférence des Etudes albanologiques), 336-337.

39) E. Çabej, *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe* (Introduction à l'histoire de la langue albanaise), manuel, II^e édition, Tirana 1960, 35.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

DE LA CIVILISATION HAUTE-MEDIEVALE ALBANAISE

Une des premières découvertes archéologiques, effectuée dans notre pays à la veille de ce siècle, et qui pendant longtemps a attiré l'attention des étrangers a été celle de la Forteresse de Dalmace, dans le village Koman de Puke. Ce qui a porté les archéologues, et même aussi les chercheurs de trésors, à Koman de Puke, a été la matière archéologique riche, variée et inconnue jusqu'alors, qu'on trouvait dans ces sépultures. Les spécialistes qui ont fait des recherches dans cette nécropole ou qui ont étudié les trouvailles archéologiques qu'elle gardait ont tenté de répondre à deux questions: qui étaient les usagers de cette nécropole, donc aussi les porteurs de la culture matérielle qu'elle avait restitué; l'époque de l'usage de la nécropole et de l'épanouissement de sa civilisation. Pour la deuxième question, les opinions ont été plus ou moins proches, mais pour la première elles furent très disparates. Comme âge de la nécropole fut fixé la basse antiquité et le commencement du moyen âge. Au contraire, comme créateurs de sa culture matérielle furent reconnus les Pélasges, les Suèves, les Germains, les Avars et les Illyriens romanisés. Plus admissible sembla la dernière hypothèse, qui reposait sur certains éléments de la civilisation romano-illyrienne provinciale¹.

A un demi-siècle de la découverte de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, lorsque la discussion sur la question de l'appartenance ethnique des porteurs de la civilisation de cette nécropole avait pris fin et les archéologues albanais avaient exprimé leur opinion qu'à Koman on n'avait point affaire à une population illyrienne romanisée, mais aux Albanais du haut moyen-âge et à leur civilisation (une opinion celle-ci confirmée parfaitement par la suite dans les nouvelles recherches et les nouvelles découvertes), voilà surgir une nouvelle hypothèse. Mains archéologues yougoslaves voient dans les inventaires de la Forteresse de Dalmace des antiquités slaves, ce qui signifierait d'après eux que les porteurs de la civilisation de cette nécropole ont été les Slaves. Plus tard, aussi des objets dégagés dans la nécropole haute-médiévale de Kruje furent attribués aux Slaves.

Les arguments et les preuves que les Albanais du haut moyen-âge ont été les créateurs et les porteurs de la culture matérielle dégagée dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace (et non seulement de celle-ci, mais aussi des autres nécropoles découvertes plus tard) et que entre la civilisation illyrienne et celle

1) Pour connaître plus en détail les opinions des spécialistes étrangers sur ces deux questions, nous reporterons notre lecteur à notre travail: *Problemi i kulturës së hershme mesjetare shqiptare në dritën e zbulimeve të reja arkeologjike* (Le problème de la civilisation haute-médiévale albanaise à la lumière des nouvelles découvertes archéologiques) dans «Studime historike» 2(1967) 29-40.

des nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie septentrionale et centrale il y a une continuité frappante, ont été apportés plusieurs fois dans des articles et communications consacrées à ce problème dans ces dernières années.² Nous croyons nécessaire de nous occuper, dans notre communication, encore une fois de la question de la civilisation haute-médiévale albanaise, mais en s'arrêtant aux trois seules questions suivantes: 1) Les boucles d'oreilles des nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie septentrionale et centrale; 2) La prétendue présence d'antiquités slaves dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace et 3) Quelques opinions nouvelles sur la civilisation haute-médiévale albanaise.

*

Du nombre des objets dégagés dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace, les boucles d'oreilles ont attiré davantage l'attention des spécialistes qui se sont occupés directement ou indirectement de l'étude des trouvailles de cette nécropole. C'est ce qui est arrivé aussi avec les archéologues yougoslaves. On doit faire noter que les boucles d'oreilles, tant dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace que dans les autres nécropoles, constituent un ensemble des plus intéressants de la civilisation haute-médiévale albanaise, et en telles méritent vraiment une attention particulière. Leur nombre et leurs formes ne sont plus limités comme aux temps de la découverte de la nécropole de la Forteresse de Dalmace. A l'heure que nous sommes, se comptent par dizaines les boucles d'oreilles exécutées en bronze et en argent, aux formes et aux variantes nombreuses. Il est possible, donc, à l'heure actuelle, de faire une tentative de classement afin de mieux constater leur développement typologique et les particularités de leur fabrication. Nous avons essayé de faire un tel classement dans le tableau N°1⁴ que nous reproduisons dans cet article, où les boucles d'oreilles qui appartiennent aux différentes nécropoles ont été sélectionnées en types et variantes.

Les boucles d'oreilles des nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie du Nord et du centre peuvent être divisées, comme formes, en trois groupes: a) en boucles d'oreilles sous forme de croissant; b) en boucles à pendeloque sous forme d'étoile; c) en boucles d'oreilles à adjonctions sphériques en haut et en bas, autrement appelées aussi boucles d'oreilles à pendeloques en grappe de raisin. De ce nombre on a également des exemplaires qui tantôt ont uni des éléments de l'un tantôt de l'autre groupe.

Les boucles d'oreilles en forme de croissant sont d'argent et de bronze. Naturellement, les plus beaux exemplaires sont ceux d'argent, qui ont leur partie antérieure ouvragée en filigrane. Le croissant est entouré par une moulure de

2) S. Anamali, H. Spahiu, *Varreza e hershme mesjetare e Krujës* (La nécropole haute-médiévale de Kruje) dans «BUShT, Série sc. soc.» 2 (1963) 3-84; S. Anamali, *La nécropole de Kruje et la civilisation du haut moyen-âge en Albanie du Nord* dans «Studia albanica» 2(1964) 149-164; H. Spahiu, *Gërmimet e vitit 1961 në varrezën e hershme mesjetare të Kalasë së Dalmaces* (Fouilles 1961 dans la nécropole haute-médiévale albanaise de la Forteresse de Dalmace), dans «Studime historike» 3 (1964) 71-96; S. Anamali, F. Prendi, *Vazhdimësia e kulturës ilire në kulturën e hershme mesjetare shqiptare* (La continuité de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise) dans *Première Conférence des Etudes albanologiques*, Tirana 1965, 468-473; S. Anamali, *Lidhjet e kulturës së hershme mesjetare me kulturat fqinje* (Les rapports de la civilisation haute-médiévale albanaise avec les civilisations voisines) dans «Studime historike» 2(1965) 107-117; D. Komata, *Gjurmimet në varrezën e Shurdhahut* (Recherches dans la nécropole de Shurdhah — La Sarda médiévale) «Studime historike» 1(1967) 127-135; S. Anamali, *Problemi i kulturës... cit.*, 29-40, le même en français dans «Studia albanica» 1(1966) 199-211.

fil torsadé (*Tab. I, Nos 32-40*). Quelques boucles de Kruje ont, dans la partie intérieure du croissant, une pendeloque sous forme de calotte, formée par deux plaquettes, avec la partie supérieure agrémentée par une rosette quadrifoliée ou à deux lignes croisées³. Les boucles d'oreilles d'argent en croissant sont plus communes dans la nécropole de Kruje et beaucoup plus rares dans celle de la Forteresse de Dalmace.

Plus simples sont les boucles en croissant de bronze, ouvragés surtout à battage. Ils ont, en général, la face antérieure agrémentée de petits cercles, de points et de tirets incisés (*Tab. I, Nos 7-12*). Quelques-unes de ces boucles ont leur plaquette sous la forme régulière d'un croissant. D'autres, manquant d'ornement, ont appliquée sur une face une étoile à cinq pans, au centre bombé (*Tab. I, N° 13*). Proches à ces boucles d'oreilles sont deux exemplaires tirés de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, aux dimensions plus petites: la première (*Tab. I, N° 30*), formée par un petit croissant dont pendent 4 chaînettes, réalisées au battage; la deuxième (*Tab. I, N° 31*), réalisée à moulage, avec une pointe au dessus du croissant et une étoile à trois pans en contrebas.

Des boucles d'oreilles ressemblantes à celles des nécropoles hautes-médiévales ont été trouvées aussi en dehors des frontières actuelles de notre pays, dans les environs d'Ohrid et de Struga (Macédoine, Yougoslavie)⁴ (*Tab. II 5,6*).

Aussi les boucles d'oreilles du deuxième groupe, les boucles à pendeloque en étoile, constituent plusieurs variantes. Une variante à part est formée par les boucles qui ont le cercle plus petit que les premiers et le corps sous forme de trapèze qui aboutit à une étoile de cinq pans. Ces boucles d'oreilles, que nous avons trouvées surtout dans les nécropoles de la Forteresse de Dalmace et de Bukël, sont ouvragées de deux façons. Une partie de celles-ci, plus petites, sont réalisées à moulure et ont leur centre bombé sous forme de calotte, agrémentée de deux lignes qui se croisent dans l'autre partie du corps rempli de petits grains en relief (*Tab. I, les Nos 27, 28 et 29*). L'autre partie des boucles de cette variante, composée par deux plaquettes particulières rapportées ensuite, sont ouvragées à battage. Leur corps est agrémenté de graines en relief et une petite calotte au centre, sur laquelle se trouve une rosette quadrifoliée ou deux lignes croisées (*Tab. I, Nos 23-26*). A pendeloque en étoile sont aussi quelques boucles d'oreilles à cercle plus grand, où l'étoile à trois ou à cinq pans est collée directement sur le cercle (*Tab. I, Nos 1-6*). Tant les boucles d'oreilles de la première variante que ces dernières sont de bronze. Elles sont présentes dans quasiment toutes les nécropoles et il semble qu'elles connaissent une grande diffusion.

Au groupe des boucles d'oreilles à pendeloque en étoile se rattachent aussi quelques exemplaires, de même très répandus, fabriqués d'argent. Ils ont collé directement sur le cercle de la boucle une petite calotte de deux plaquettes, habi-

3) Pour les boucles de Kruje v. S. Anamali, H. Spahiu, *art. cit.*, 43-48; pour les boucles nouvelles dégagées dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace, v. H. Spahiu, *art. cit.*, 84 et 85, et pour les boucles de Shurdhah v. D. Komata, *art. cit.*, 130. Pour les trouvailles plus anciennes v. S. Anamali, *Problemi... cit.*, 29-40. Les boucles d'oreilles de Bukël et des autres nécropoles nouvellement dégagées sont inédites.

4) Jusqu'à présent nous ne connaissons que deux exemplaires. Le premier, qu'on a trouvé à Orovnik d'Ohrid est de bronze et daté au VI^e siècle. V. V. Lahtov, *Les bijoux des habitats archéologiques datant du haut moyen-âge dans la région d'Ohrid*, dans «Ohrid» 1961, p. 42 et *Tab. I, 4*. Le deuxième exemplaire est d'argent ouvragé en filigrane. Bl. Alexova, dans sa dissertation: *Prosek-Demir Kapija slovenska nekropola i slovenske nekropole u Makedoniji, Skoplje-Beograd* 1966, 78, *Tab. XXIII 36* la fait dater aux siècles VII-VIII. D'après cette auteur, à Radolište également, au voisinage de Struga, ont été mis au jour deux boucles similaires en croissant.

tuellement agrémentée de la rosette quadrifoliée, mais qui en trois ou cinq parties ont des adjonctions de grains, qui leur donnent dans une certaine mesure l'aspect d'une étoile (*Tab. I, Nos. 14-22*). La calotte-étoile est plus ou moins celle que portent certaines boucles d'oreilles en croissant d'argent ainsi que les boucles à corps trapézoïde.

Au troisième groupe rentrent les boucles plus petites que les premières, du type à pendeloque en grappe de raisin, dégagées dans la plupart de nos nécropoles. Une partie de celles-ci sont simples et ont comme principal élément d'agrément de petits ronds dans le demi-cercle du corps, qui constituent également les deux adjonctions qui sortent en haut et en bas (*Tab. I, Nos 42-48*). Elles sont toutes de bronze. La boucle du *Tab. I, N° 41* est d'or. Elle a été mise au jour dans le village de Remull de Mati. Différent des boucles en question, pour constituer une autre variante, quelques boucles qui ont leur corps quasiment en demi-cercle, agrémenté de lignes, cercles et grains (*Tab. I, Nos 49-53*). Ces boucles aussi sont de bronze⁵.

Les boucles d'oreilles mises au jour dans la Forteresse de Dalmace ont attiré dès le début les spécialistes par leurs formes particulières. Fr. Nopcsa, qui a fait, le premier, la description des boucles de la nécropole albanaise, et qui a cherché et n'a pas trouvé des exemplaires semblables en dehors du territoire de l'Albanie, déclarait que «dans la Forteresse de Dalmace nous n'avons point affaire à un élément slave, mais aux vestiges d'une population particulière, qui fut influencée sensiblement au style du temps de la migration des peuples, mais elle a gardé pendant longtemps les types de ses propres fibules, les formes barbares des boucles d'oreilles»⁶. Les boucles d'oreilles de la nécropole de la Forteresse de Dalmace ont été étudiées aussi par Ljubor Niederle dans son étude sur les parures byzantines des siècles IV-XI. D'après Niederle, les boucles d'oreilles de la Forteresse de Dalmace - les boucles à cinq chaînettes, les boucles à pendeloque d'étoile et celles en forme de croissant - sont des imitations des boucles byzantines et de celles de l'Orient, même des imitations frustes, grossières. Aussi l'Allemand Joachim Werner a considéré les boucles d'oreilles de la nécropole de la Forteresse de Dalmace des imitations des prototypes byzantins. Les datant au VII^e siècle, il ajoutait que la nécropole albanaise de la Forteresse de Dalmace contenait des types locaux et byzantins⁸. Souscrivant à l'opinion de J. Werner, l'archéologue yougoslave Zdenek Vinski a considéré les boucles à pendeloque d'étoile des variantes locales des modèles byzantins.⁹ Une opinion contraire a exprimé sur celles-ci le Yougoslave Josip Korošec. Dans un article antérieur, où il était question des objets du haut moyen âge des environs de Shkodër, Korošec admettait l'opinion de J. Werner, en ajoutant même qu'il n'est pas possible de trouver des analogies entre les boucles d'oreilles de l'Albanie et celles de la dépression de la Pannonie et de l'Ukraine, étant donné qu'elles sont essentiellement différentes¹⁰. Pourtant, plus tard, dans une classification que l'auteur

5) Dans ces dernières années a été fouillée aussi une autre nécropole du haut moyen-âge dans la ville de Lesh. Ses matériaux sont encore inédits.

6) Fr. Nopcsa, *Beiträge zur Vorgeschichte und Ethnologie Nordalbaniens*, «Wiss. Mitt. aus Bosnien und d. Herzegowina» XII (1912) 190-204.

7) Lj. Niederle, *Prispevky vyvoji Byzantskych sperku ze IV-X*, Praha 1930, 126-150.

8) J. Werner, *Slawische Bugelfibeln des 7 Jahrhunderts* dans «Reinecke Festschrift», Mainz 1950, 40-42.

9) Z. Vinski, *Nausnice zvjezdolikog tipa u arkeološkom Muzeju u Zagrebu s posebnim obzirom na nosioce srebnog nakita Cadavica* dans «Starohrvatskoj Prosvjeti» III 2(1952) 31-33.

10) J. Korošec, *Datacija slovaskih ostalin v okolini Skadra v Albaniji* dans «Arheološki Vestnik» Ljubljana, IV 2(1953) 234-235.

fait à quelques boucles à pendeloque en étoile de la Yougoslavie, il a voulu rattacher ces boucles de la Forteresse de Dalmace avec celles du groupe culturel Martinovka (Ukraine). Tout de même, en ne les appelant pas des produits de ce groupe, il envisage la possibilité qu'elles soient le produit de son influence, tout en n'excluant pas l'autre éventualité: l'influence byzantine¹¹. Pour les boucles en croissant, il est dit qu'elles peuvent être importées ou proches à des modèles étrangers. Les boucles en grappe de la Forteresse de Dalmace sont considérées par J. Korošec et par M. Čorović-Ljubinković comme slaves: on les fait dater aux X-XI^e siècles et rentrer dans le groupe culturel slave de Bjelobrd¹².

Comme on le voit, l'opinion générale des archéologues, résultant des confrontations faites avec les parures byzantines, est que les boucles d'oreilles des nécropoles hautes-médiévales albanaises sont des imitations des prototypes byzantins. Nous croyons que ce n'est pas le cas de douter pour ce qui est de l'origine des modèles, mais dans le même temps on doit déclarer qu'en admettant l'influence étrangère byzantine n'est pas tranchée entièrement la question des boucles albanaises des nécropoles hautes-médiévales albanaises. Ces boucles restituées par les nécropoles albanaises ne sont point de simples imitations, où les maîtres orfèvres se soient tenus à une simple répétition des modèles byzantins. Cela est remarqué toutes les fois qu'elles sont confrontées aux boucles des types similaires dégagées sur les territoires de l'Empire de Byzance et dans sa périphérie¹³. Il en est tout autrement des boucles qui appartiennent aux ateliers byzantins. Un couple de boucles d'or en croissant de la nécropole de Kruje, une boucle du même type de Shtish-Tufine (au voisinage de Tirana), et une boucle plus petite à pendeloque sphérique au-dessus et au-dessous, de même en or, provenant de Rremull-Mati (*Tab. II, 1-4*), qui sont typiquement byzantines, ont des analogies avec des boucles trouvées aussi en dehors de la région habitée par les Albanais médiévaux. Les autres boucles, surtout celles en étoile ou croissant ne se retrouvent pas en dehors de cette région. Les boucles des nécropoles hautes-médiévales albanaises sont des créations des maîtres aborigènes et des articles des ateliers du pays. Les maîtres aborigènes, qui avaient connu les modèles provenant de Byzance et de l'Orient les ont fabriquées et agrémentées d'après leur goût, en leur empruntant des traits typiquement albanais. En telles, elles n'ont aucun rapport avec les boucles des civilisations de Martinovka et de Bjelobrd, et d'autant moins peuvent-elles être considérées des antiquités slaves. Il n'est point de doute qu'aussi les exemplaires trouvés dans les environs d'Ohrid et de Struga n'ont aucun rapport avec les civilisations slaves, ce qu'admettent d'ailleurs aussi les auteurs qui les font publier, mais remontent également aux Albanais médiévaux.

2.

Tous les savants qui ont fouillé et étudié la nécropole de la Forteresse de Dalmace ont fait effort à inclure le matériel archéologique de celle-ci, sans trop s'approfondir et en s'appuyant sur quelques éléments connus, dans une civilisation étrangère. Cet effort à insérer à priori certains objets de la nécropole de

11) J. Korošec, *Podela nausnice za zvezdolikom priveskom u slavenskim kulturama Jugoslavije* «Glasnik Zem. Muz. u Serajevo» n.s. IX (1954) 84.

12) M. Čorović — Ljubinković, *Metalni naki bjelobrdskog tipa* «Starinar» n.s. II (1951) 39.

13) Cfr. à cette intention les boucles d'origine différente que reproduit L. Niederle, *op. cit.*, 126-147.

la Forteresse de Dalmace dans les groupes culturels slaves ressort aussi dans les articles et les travaux des archéologues yougoslaves qui traitent directement ou indirectement les objets restitués par cette nécropole. Nous disons *certaines objets*, car non pas tout le matériel dégagé dans cette nécropole a été pris en examen par eux. Il s'agit surtout des boucles et des cercles temporels, c'est-à-dire des cercles au fond comme spirale mis aux cheveux surmontant les tempes. En revanche, on ne dit rien des fibules caractéristiques des nécropoles hautes-médiévales, des bracelets, des pendants, des cercles du cou, des bagues, etc. aussi fréquents dans l'inventaire. Dans un seul article intitulé: *Datation des restes slaves dans le district de Shkodër en Albanie*, a été faite une tentative à examiner, outre les boucles d'oreilles, aussi quelques autres objets de la nécropole de Dalmace et d'autres sites de l'Albanie septentrionale¹⁴.

Nous n'avons pas l'intention d'examiner en détail, dans notre communication, les articles et les travaux des archéologues yougoslaves traitant des objets de cette nécropole, mais nous nous arrêterons aux arguments qu'ils invoquent à appuyer leur opinions. Ainsi, les boucles à pendeloque en étoile sont rattachées au groupe culturel kuturgur (une tribu hunno-bulgare, qui a attaqué avec les Slaves les provinces de l'Empire Byzantin dans la deuxième moitié du VI^e siècle). C'est L. Niederle qu'est cité à argumenter que les boucles à pendeloque en étoile, restituées par la Forteresse de Dalmace, sont slaves. D'après celui-ci de telles boucles représentent un des genres les plus anciens employés par les Slaves. Tout de même on admet que ce genre de boucles n'a pas été aussi commun chez les Slaves¹⁵. Parures slaves sont considérées aussi les boucles à adjonctions sphériques au-dessus et au-dessous — les boucles à pendeloque en grappe de raisin — dégagées dans les nécropoles de la Dalmace et de Shurdhah. En les insérant dans le groupe de Bjelobrdo, elles sont datées dans les siècles X-XI¹⁶. Aucun argument n'est fait valoir à prouver que les boucles de ce genre des nécropoles albanaises sont slaves.

Afin de prouver que dans les objets de la nécropole de Dalmace il y a des antiquités slaves, les archéologues yougoslaves se sont accrochés à la distinction qu'a cherché à faire pour cette nécropole, il y a 50 ans, l'archéologue allemand Paul Träger. Dans l'une des sépultures ouvertes en 1901, qui avait deux squelettes (une manifestation point rare dans les nécropoles hautes-médiévales albanaises), l'inventaire a été divisé en deux groupes: une partie, considérée comme plus ancienne (le squelette inférieur), a été appelée «objets romains et préhistoriques». L'autre partie, qui appartenait au squelette supérieur, a été considérée comme plus tardive et slave. Ainsi on aboutit à la conclusion qu'au point de vue typologique, la matière archéologique de la nécropole de Dalmace n'appartient pas à une période, et que plus significatifs sont les objets qui, étant plus tardifs, peuvent être facilement attribués aux Slaves. Ces objets sont les suivants: a) deux fibules broches de Kruje, qui se rattachent au groupe culturel avaro-slave de Kesztheley; b) les boucles d'oreilles à pendeloque en étoile, lesquelles, malgré leurs formes différentes et leur technique toute autre, sont insérées dans le groupe des boucles qui trouvent leur diffusion au VII^e siècle en Ukraine et dans la dépression pannonienne; c) les cercles temporels, qui rentrent dans le groupe avaro-slave; d) les boucles à pendeloque en grappe de raisin, en tant que sous-groupe des boucles de Bjelobrdo; e) quelques grains qui se rattachent également au groupe avaro-slave. Comme

14) J. Korošec, *Datacija... cit.*, 245-250.

15) M. Garašanin — J. Kovačević, *Pregled materialne kulture južnih slovena*, Beograd 1950, 152.

16) M. Corovic — Ljubinkovic, *op. cit.*, 32-34.

on le voit, la plupart des objets était rattachée au groupe culturel avaro-slave (siècles VII-VIII). Les bracelets, les cognées, les couteaux et les fers à briquet sont faits remonter au haut moyen âge, mais sans les indiquer comme slaves. Au contraire, les cercles métalliques du cou, les bagues et les perles sont insérées dans le groupe des objets les plus anciens: aux seuls pendants on attribue l'origine illyrienne. Sur la base de cette division on a abouti à la conclusion que dans le district de Shkodër il y a des sépultures du temps romano-illyrien, et que ces sépultures ont été employées de nouveau dans le haut moyen-âge à partir du VII^e au X^e siècles, que leurs analogies portent aux groupes culturels slaves de la Pannonie, qu'on y constate des éléments qui indiquent de l'ancienne civilisation romaine, que d'autres se rattachent à Byzance, qu'en tout cela on ne voit point d'influence des anciens habitants illyriens et qu'il est impossible de prouver cela¹⁷.

1) Nous avons fait remarquer aussi en d'autres occasions que les arguments invoqués à prouver que dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace il y a des antiquités slaves ne résistent pas.

Aussi, dans les articles et les travaux des archéologues yougoslaves nous trouvons souvent des contre-arguments. Prenons par exemple les boucles à pendeloque en étoile. On admet que ces boucles n'ont pas été diffusées chez les Sud-Slaves¹⁸, qu'on ne trouve pas de telles boucles dans le groupe avaro-slave en Yougoslavie¹⁹, ou bien que quelque exemplaire dégagé en Yougoslavie appartient aux ateliers byzantins²⁰. Il est de toute évidence que ces admissions n'appuient point l'hypothèse que les boucles à pendeloque en étoile trouvées en Albanie se rapporteraient aux Slaves.

La même chose arrive aussi avec les boucles à pendeloque en grappe de raisin. On a admis unanimement l'hypothèse de leur origine byzantine. Même, il est dit que ces boucles ont été fabriquées par les orfèvres byzantins et qu'elles sont importées chez les Sud-Slaves. Il a été dit également que les Slaves ont emprunté, dans leur plus grande partie, leurs parures de Byzance et de l'Orient, que l'artisanat de l'orfèvre n'a commencé chez les Sud-Slaves qu'au X^e siècle et que c'est à cette époque que remonte le renouvellement des types byzantins²¹. Alors, et les boucles de ce même type des nécropoles de la Dalmace et de Shurdhah? Si elles sont confrontées avec les boucles du groupe culturel Bjelobrdo par leur mode de fabrication et par leur formes, les exemplaires de l'Albanie sont des travaux plus réussis. Elles ne peuvent pas être faites rentrer, aussi au point de vue de la datation, au groupe de boucles de Bjelobrdo. Les nouvelles découvertes ont confirmé une fois de plus que l'époque de leur fabrication remonte aux siècles VII-VIII et qu'il s'agit d'imitations des prototypes byzantins, mais que souvent la façon de leur traitement les en fait éloigner. Il est de toute évidence que les boucles de ce type n'ont nul rapport avec le groupe culturel de Bjelobrdo, qu'elles remontent à une époque où chez les Slaves n'était pas encore développé l'artisanat de l'orfèvrerie.

Y a-t-il dans la nécropole de Dalmace des sépultures à deux temps et à intervalle chronologique entre eux: des sépultures plus anciennes et des sépultures plus récentes? Les archéologues qui ont fait des fouilles dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace, avant et après Paul Träger, n'ont pas trouvé de telles

17) J. Korošec, *Datacija... cit.*, 242-245.

18) M. Garašanin — J. Kovačević, *op. cit.*, 152.

19) J. Korošec, *Podela... cit.*, 80.

20) Zd. Vinski, *Ponovno o naušnica zvjezdolikog tipa* dans «Glasnik Zem. Muz. u Serajevo» n.s. X(1955) 231-237.

21) M. Čorović — Ljubinković, *art. cit.*, 24.

sépultures, et ils n'ont pas considéré, à ce qu'on voit, exact le renseignement de l'archéologue allemand. Les fouilles effectuées dans cette nécropole en 1961 n'ont pas donné, dans les 40 sépultures ouvertes, des sépultures à deux temps²². Une telle chose n'a pas été observée non plus durant les fouilles effectuées dans d'autres nécropoles du haut moyen âge. Quoique employées pendant longtemps, probablement pendant plus de deux siècles, on ne peut pas isoler dans les nécropoles albanaises les fibules broches, les boucles d'oreilles, les cercles temporaires, les boutons, des bracelets, perles, pendants, cercles de cou. Dans le district de Shkodër, et non plus dans les nécropoles dégagées durant ces dernières années il n'y a pas des sépultures de l'époque illyro-romaine et nouvellement employées dans le haut moyen âge. Les sépultures, comme le montre l'inventaire, remontent au haut moyen âge, aux siècles VII-VIII. La civilisation des nécropoles hautes-médiévales albanaises est celle des Albanais du moyen âge, et étant la continuation de la civilisation illyrienne, elle n'a fait que hériter de cette dernière son fonds principal.

Les archéologues yougoslaves qui se sont occupés des objets de la Forteresse de Dalmace et d'autres objets médiévaux du district de Shkodër ont cherché leurs analogies dans les régions septentrionales des Balkans et, dans quelques cas, encore plus au nord. Ainsi, pour les objets insérés dans le groupe de civilisation avaro-slave, le lieu de leur origine a été considéré la plaine pannonienne; pour les boucles à pendeloque en étoile a été avancée l'opinion qu'elles doivent être rattachées aux exemplaires du groupe de civilisation Marinovka de l'Ukraine. Dans une carte où est indiquée la diffusion des boucles à pendeloque en grappe de raisin, la nécropole de la Dalmace, en tant que point où ont été dégagées de telles boucles, est très loin et tout à fait isolée de la zone d'extension de la civilisation de Bjelobrd²³. Les archéologues yougoslaves ne fournissent en général aucune explication sur la grande distance géographique entre notre pays et les régions septentrionales des Balkans, et ils ne disent rien pourquoi dans les régions yougoslaves comme la Serbie, la Bosnie et l'Herzégovine, le Monténégro, n'ont pas été mis au jour de tels objets. On s'est limité à dire que du fait qu'en Albanie et en Pannonie existent des antiquités slaves laisse espérer qu'aussi dans la région entre elles verront le jour de tels matériaux²⁴.

Nous croyons, au contraire, que cette absence peut être parfaitement expliquée en n'espérant pas dans des découvertes à venir. De même peut être expliquée la ressemblance qu'ont certains objets des nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie avec des objets de la civilisation de Keszthély. Les spécialistes ont admis en général (nous le répétons) que chez les Sud-Slaves le métier d'orfèvre n'a commencé qu'au X^e siècle, et qu'avant cette date ils n'avaient pas leurs parures. A différence des Sud-Slaves, les Albanais anciens, qui avaient reçu en apanage le métier d'orfèvre de leurs prédécesseurs, les Illyriens, l'ont fait développer dans les siècles VII-VIII, et, comme le confirment les inventaires des nécropoles, ce métier était en plein épanouissement.

Les ressemblances entre quelques objets de la nécropole de la Forteresse de Dalmace et des nécropoles de la civilisation de Keszthély nous les avons faites ressortir aussi antérieurement. Pour expliquer ces ressemblances on doit tenir compte aussi des objets qui se ressemblent et savoir quelle est leur provenance. Dans les nécropoles de la Hongrie, où a été mise au jour la civilisation de Keszthély, ont été récupérés des brides, broches, cercles temporaires, perles, haches,

22) H. Spahiu, *art. cit.*, 71-76.

23) M. Čorović — Ljubinković, *op. cit.*, v. la carte p. 33.

24) M. Garašanin — J. Kovačević, *op. cit.*, 10.

couteaux et fers à briquet similaires à ceux de la nécropole de la forteresse de Dalmace. Tout de même, dans les nécropoles hautes-médiévales de la Hongrie on ne trouve pas des fibules massives au pied retourné, des bracelets et des cercles de cou en fil tortillé, des pendentifs en forme de cercle ou de couple de cercle, des boucles d'oreilles à pendeloque en étoile ou à croissant, qui sont très communs dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace. Dans les trouvailles de la nécropole albanaise manquent les boucles en corbeille, les longues aiguilles et les bracelets à tête de serpent, caractéristiques à la civilisation de Keszthély. Donc, ces ressemblances ne sont remarquées que dans quelques objets. Or bien, ces objets ont été dégagés et peuvent être dégagés aussi dans d'autres pays. Ainsi les haches, les fers à briquet, les broches et les perles de verre se retrouvent dans toutes les provinces de l'Empire de Rome et dans leur périphérie, et à l'origine ils appartiennent à la civilisation romaine. Ces objets, qui ont connu une ample diffusion, ont continué leur existence aussi dans le moyen âge, et en tels ils se retrouvent dans les nécropoles hautes-médiévales albanaises et dans celles de la Hongrie. D'autres objets comme les brides en forme de masque humain ou d'autres types, les boucles à pendeloque en étoile ou à croissant remontent, à leur origine, à la production byzantine. Les brides et les boucles d'oreilles de Byzance ont été mises au jour aussi en Turquie, Egypte, Grèce, Crimée, Sicile, ce qui indique d'une immense diffusion. Sur tout ces objets, les archéologues concordent qu'ils ne peuvent pas servir à déterminer l'ethnicité d'un peuple qui les a eu en usage. De là on comprend qu'ils ne peuvent pas être considérés, en tels, des antiquités slaves, mais, tant dans les nécropoles albanaises que dans celles de la Hongrie, ces objets représentent des influences romaines et byzantines.

L'inventaire archéologique, la culture matérielle déterrée dans les nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie septentrionale et centrale, les arguments invoqués à déterminer l'appartenance de ses usagers, portent tous à la même conclusion logique: les trouvailles de la nécropole de la Dalmace (et, naturellement, aussi des autres nécropoles), y compris aussi ces objets que les archéologues yougoslaves considèrent des antiquités slaves, appartiennent aux Albanais du haut moyen âge, successeurs des Illyriens et anciens habitants de notre territoire. Le problème de l'appartenance ethnique de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, envisagé au point de vue archéologique, ne peut pas être résolu autrement. Cela signifie que les Albanais sont autochtones dans leur pays. C'est à cette solution que aboutissent aussi les éléments linguistiques. Un grand nombre de linguistes ont infirmé l'opinion qu'il y a eu un afflux tardif des Albanais dans leur pays, et de leur nombre, naturellement, aussi nos linguistes. Ils l'ont prouvé, à la lumière des noms de lieux, des emprunts que l'albanais a eu du grec dorique des colonies côtières de l'Adriatique et de la Ionienne, des emprunts latins de caractère archaïque ainsi que du lexique actuel maritime de l'albanais: il y a continuité des Albanais dans leur pays et l'albanais est apparenté à l'illyrien²⁵. L'opi-

25) E. Çabej, *Problemi i autoktonisë së shqiptarëve në dritën e emrave të vendeve* (Le problème de l'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux) «BUSH, Seria shk. shoq.» 2(1958)54-66; Id., *Vendbanimi i hershëm i shqiptarëve në Gadishullin ballkanik në dritën e gjuhës e të emrave të vendeve*. (L'ancien habitat des Albanais dans la Péninsule Balkanique à la lumière de la langue et des noms de lieux) «Buletin shk. shoq.» 1(1962); L. Dodbiba, *Leksiku i sotëm detar i shqipes dhe elementet e tij të pahuazuara* (Le lexique maritime actuel de l'albanais et ses éléments non empruntés) «Studime filologjike» 1(1967) 35-64; V. aussi le corapport d'E. Çabej, tenu dans cette session: *L'illyrien et l'albanais*, ainsi que la communication de J. Gjinari, *De la continuation de l'illyrien en albanais* (l'article précédent).

nion que la civilisation des nécropoles hautes-médiévales albanaises est une civilisation aborigène résiste à la fois géographiquement et historiquement. Les Albanais se trouvent là où, dans les anciens temps, ont habité les Illyriens. La civilisation haute-médiévale albanaise est la continuation de la civilisation illyrienne, et on ne trouve aucun indice pour une migration tardive de celle-ci. Les éléments empruntés des civilisations romaine et byzantine sont dus précisément à la place qu'avaient les Illyriens, et ensuite les Albanais, dans la Péninsule des Balkans et à leurs rapports avec les deux civilisations en question. La vaste région sur laquelle s'étendait la civilisation haute-médiévale albanaise montre aussi qu'on ne peut pas, dans cet état de choses, envisager une migration. Aussi les faits historiques que nous communiquent les sources documentaires écrites, quoique rares, militent d'une façon positive en faveur de cette conclusion.

Il y a lieu de faire ressortir ici encore un autre fait important: celui de l'extension de la civilisation haute-médiévale albanaise, sur la base des trouvailles faites jusqu'à présent (v. la carte au tab. N° III). Des nécropoles qui ont mis au jour cette civilisation ont été trouvées dans plusieurs sites de la Mirdite (Bukël-Shënpal, Malaj, Kaçinar, Perlat supérieur et Bukëmire) et de Mati (Klos, Rremull et Dukagjin). Le point extrême N.-O. de l'extension de la civilisation haute-médiévale albanaise est représenté jusqu'à présent par les trouvailles faites à Golaj de Has (Kukës). D'autres objets de cette civilisation ont été dégagés à Vig (Shkodër), Milot, au Cap de Rodon et à Shnavlash (Durrës), à Shtish-Tufine (contigu de Tirana). Les plus importants centres de cette civilisation haute-médiévale sont jusqu'à présent: la Forteresse de Dalmace (Koman), Shurdhah, Lesh et Kruje, avec leurs nécropoles au voisinage des châteaux. Il est intéressant de noter qu'on a trouvé plusieurs objets de cette civilisation aussi dans les sépultures ouvertes dans le village de Mjele (au voisinage de Virpazar) sur la côte du lac de Shkodër (côté Monténégro — Yougoslavie) et dans deux localités du district d'Ohrid. Leur position géographique, par rapport au territoire des centres de la civilisation haute-médiévale albanaise, indique que ces contrées aussi faisaient partie, dans le haut moyen âge, des régions habitées par les porteurs de cette civilisation²⁶.

Nous croyons qu'il ne peut être question désormais des Albanais, comme un peuple qui s'était soustrait à la romanisation dans un pays enclavé parmi les montagnes et qui avait rompu tout contact avec les contrées environnantes. Nous n'avons non plus des indices d'une émigration de «bergers nomades» ou de «militaires à la solde»²⁷ venus des montagnes dans les campagnes et les villes, car les porteurs de la civilisation haute-médiévale albanaise ne se retrouvent pas seulement dans les profondes régions de montagne comme à Koman de Puke (comme on le croyait antérieurement), mais ils sont distribués dans une contrée assez ample, et même dans les régions côtières, et dans des centres plus ou moins grands de cette époque comme Kruje, Lesh et Shurdhah. Ce n'est point, donc, la retraite dans les montagnes, la conservation des traditions patriarcales, ce qui a soustrait les Illyriens à la romanisation et les Albanais à la slavisation. En un mot, ce sont point des conditions d'isolement de la tradition et de la langue, mais des contacts permanents qui ont permis cette conservation. «Beaucoup de grands peuples, fait observer le camarade Enver Hoxha, pour ne pas parler des petits peuples, sont disparus durant les siècles, ont été assimilés par d'autres peuples, ont pris complètement la civilisation des grands peuples. De tels faits sont foule dans l'histoire. La vitalité du peuple albanais, de même le fait que nous nous

26) Pour les trouvailles de Mjele v. *Histoire du Monténégro*, vol. I. Belgrade 1967, 81-82.

27) G. Stadtmüller, *Forschungen zur albanische Frühgeschichte*, Leipzig 1941, et notamment le chapitre: *L'ilot de l'ancienne langue albanaise comme région rélictive*.

trouvons ici, que nous avons reçu notre patrimoine d'une génération à l'autre et que nous avons gardés intacts notre langue, notre art, notre musique, nos coutumes originales et très intéressants, confirme notre existence comme un peuple antique et invincible»²⁸.

Un excellent exemple des contacts des Albanais avec l'une des grandes villes de cette époque, Durrës, nous a donné la nécropole haute-médiévale de Kruje. Plusieurs sépultures ont donné des parures précieuses de luxe, qui appartiennent à l'importation byzantine, peut-être aussi aux ateliers de Durrës même. Par rapport aux autres nécropoles, les objets de luxe de la nécropole de Kruje (boucles d'or, broches d'argent et dorées) sont plus nombreux. Tout de même, la plus grande partie de l'inventaire est formé par les objets de la civilisation aborigène. Des objets d'ateliers non aborigènes ont aussi les nécropoles de la Forteresse de Dalmace et de Bukël, ce qui signifie qu'aussi les habitants des profondes régions de montagne entretenaient des rapports avec les grandes villes de la côte.

Les nécropoles hautes médiévales de l'Albanie du Nord et du Centre font état de distinctions aussi pour ce qui est du métal intervenu dans la fabrication des parures. A Kruje sont plus nombreux, jusqu'à présent, les boucles d'argent exécutées en filigrane, tandis que dans les autres nécropoles elles sont presque entièrement de bronze ou de fer. Cette différence est à rattacher au développement économique et aux conditions géographiques de l'habitat haut-médiéval de Kruje, placé dans une contrée contiguë du littoral, à côté d'une plaine fertile, et à la lisière des anciennes artères du pays. Cela explique aussi ce phénomène que nous avons observé durant les fouilles de la Forteresse de Dalmace: l'absence de récipients de terre-cuite, ou dans la nécropole de Bukël, où il y avait des inventaires de sépultures comportant complètement des objets de fer. Il y a des distinctions aussi à l'intérieur des nécropoles, où les inventaires varient, puisqu'il y a des sépultures richement nanties et des sépultures pauvres, qui reflètent, sans nul doute, la différenciation sociale de la population de l'habitat des nécropoles hautes-médiévales albanaises.

Par continuation de la civilisation illyrienne dans la civilisation haute-médiévale albanaise on ne doit pas entendre la fixité de la civilisation illyrienne. Présenter la civilisation illyrienne dans son état statique et interchangeable, attribuer au conservatorisme des Illyriens la conservation de leur civilisation, ce ne serait point confirmer la continuité de la civilisation illyrienne dans celle des Albanais haut-médiévaux. Si l'on admettrait la staticité de la civilisation illyrienne, on ignorerait l'essor économique, social et culturel des Illyriens durant une période plus que millénaire. Mais, les événements mêmes qu'a vécus la contrée des nécropoles hautes-médiévales et l'Illyrie entière infirment cette hypothèse.

Nous avons fait ressortir que les liens de la civilisation illyrienne avec la civilisation haute-médiévale albanaise sont observés dans la ressemblance, parfois même dans l'identité de certains éléments présents dans les deux civilisations. Mais nous avons montré, dans le même temps, que d'autres objets caractéristiques de la civilisation haute-médiévale albanaise, comme p.ex. les fibules, ont été créés par des maîtres aborigènes. Ceux-ci, associant des éléments plus anciens à des éléments plus récents, ont donné à ces objets, en concordance avec les goûts et les nécessités de l'époque, cette forme qui resta du seul usage des Albanais du haut moyen-âge.²⁹ Et nous tenons à faire remarquer une fois de plus que,

28) Enver Hoxha, *Discours tenu à la Conférence nationale de la diffusion de la culture dans les campagnes* (en albanais), Tirana 1959, 4-5.

29) S. Anamali — F. Prendi, *op. cit.*, 471.

en admettant les liens génétiques entre la civilisation illyrienne et celle suivante albanaise, nous n'avons point exclu aussi les influences provenant de l'extérieur. Ils ont emprunté, dans la plupart des cas, de nouveaux objets, qui manquaient dans leur civilisation, dont l'usage était à rattacher à leur côté pratique.

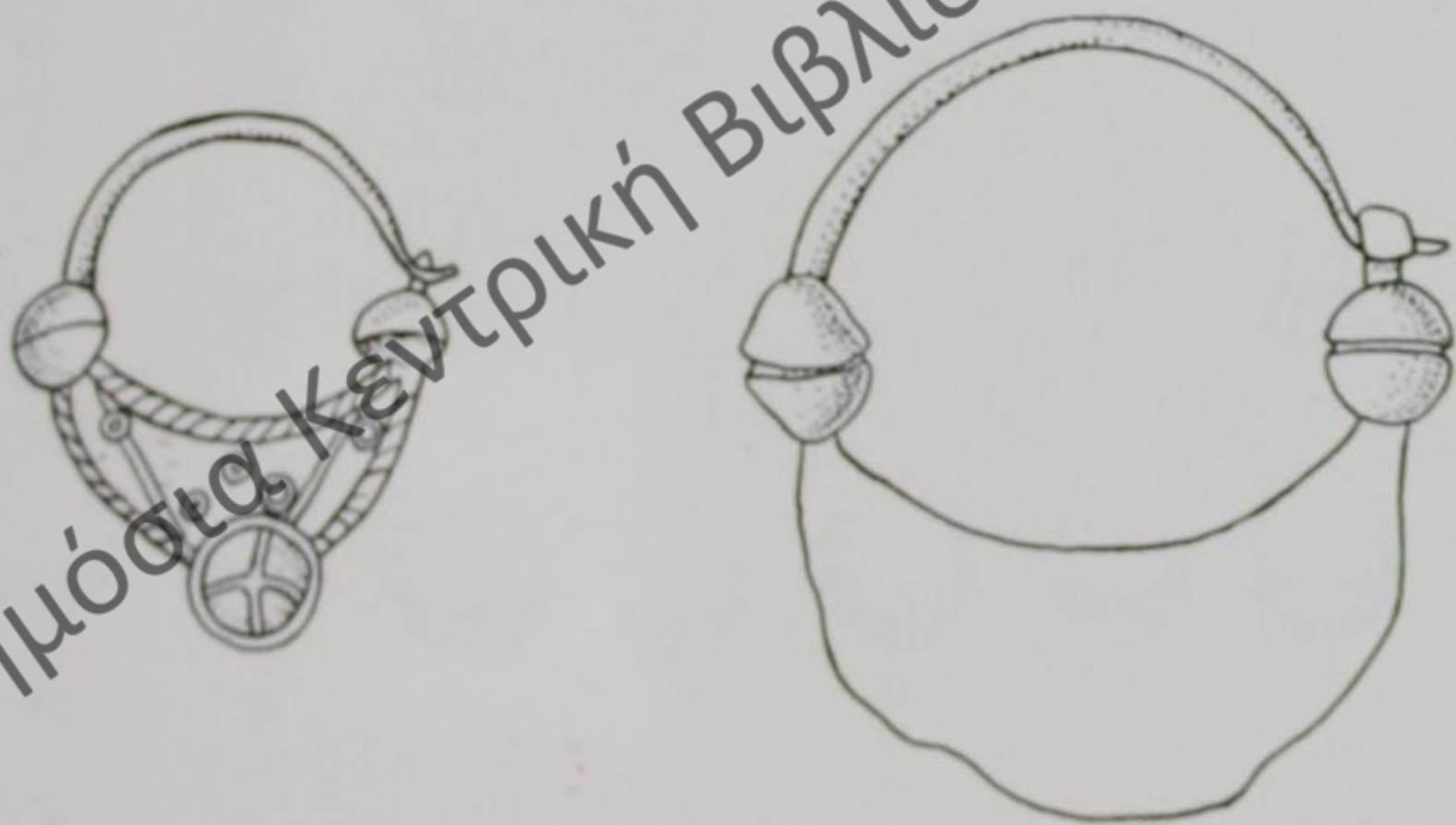
Une autre question est issue devant nous, dans ces dernières années: pourquoi n'a-t-on pas trouvé des traces de la civilisation des anciennes nécropoles médiévales de l'Albanie du Nord et du Centre en dehors des frontières dont on vient de parler plus haut? Doit-on l'attribuer au hasard? On n'exclut pas qu'on pourra découvrir cette civilisation aussi dans les régions méridionales de notre pays. Tout de même on peut envisager une explication dès maintenant, soit-elle sous forme de conjecture. La civilisation des nécropoles hautes-médiévales de l'Albanie du Nord et du Centre, appelée civilisation haute-médiévale albanaise, peut être mise en rapports avec la civilisation illyrienne mise au jour dans la vallée moyenne du cours du Mati et dans d'autres points de l'Albanie septentrionale. En d'autres termes, la civilisation haute-médiévale albanaise doit être considérée comme la continuation directe de la civilisation illyrienne du Mati. Un trait propre tant à la civilisation illyrienne qu'à celle haute-médiévale est la présence d'un grand nombre d'objets métalliques, notamment des parures et des éléments métalliques vestimentaires, qui tire sa source, à notre avis, de la richesse cuprifère de cette contrée. On peut ajouter qu'on constate pour les deux civilisations, et les deux temps une grande aptitude de la part des maîtres aborigènes dans la fabrication des parures et des éléments métalliques vestimentaires, une tendance d'agrémentation de belle venue. Dans ce fait aussi nous considérons une preuve de continuité.

Pour ce qui est des autres objets, la situation change. Sous l'influence de la civilisation romaine et en concordance avec les demandes du temps, la céramique illyrienne a cédé la place, dans le haut moyen-âge, à une céramique standardisée, laquelle s'est diffusée largement depuis les premiers siècles de notre ère, dans les provinces de l'empire romain. De même, quelques genres d'armes illyriennes n'avaient plus leur usage dans le moyen âge.

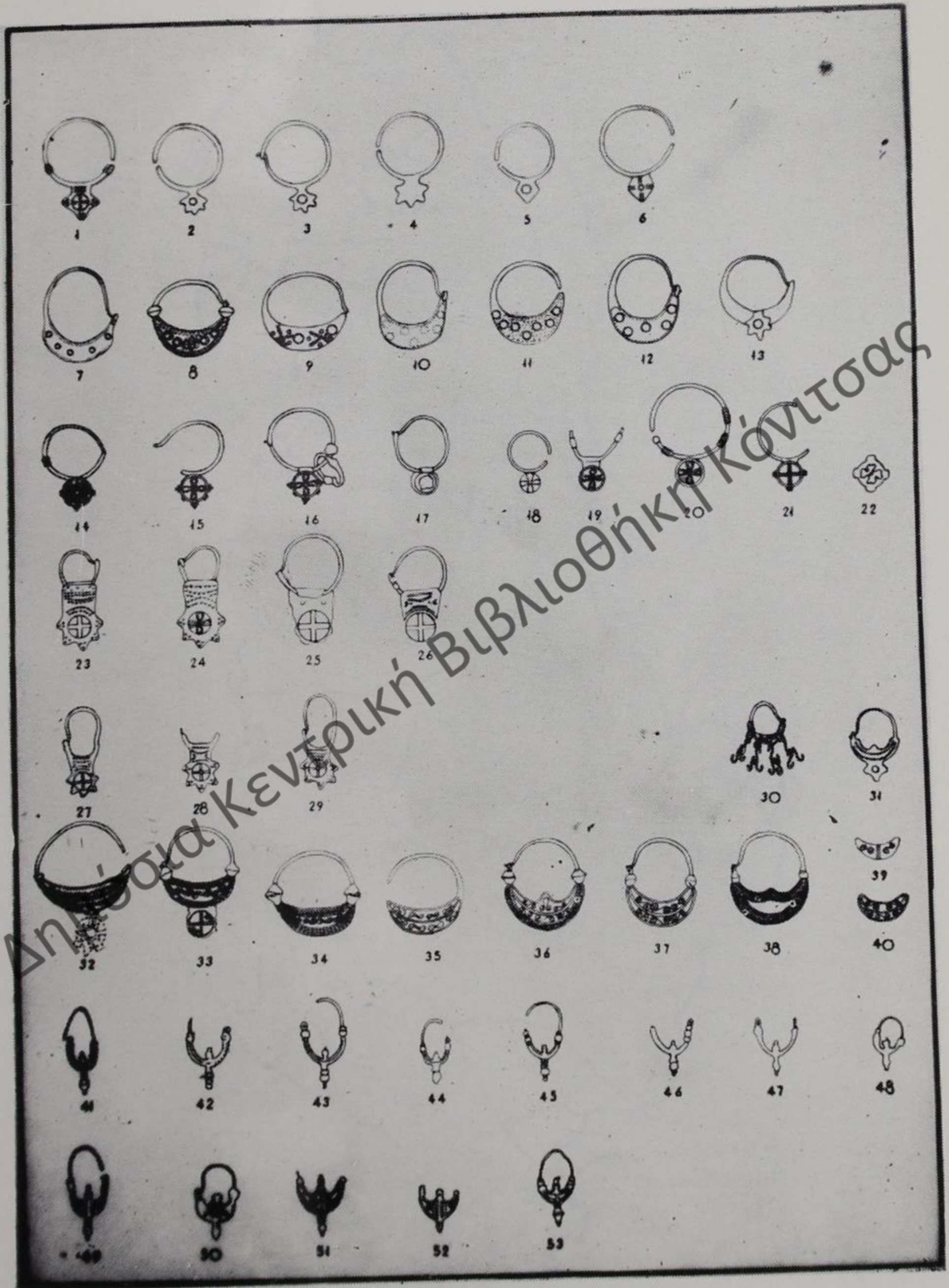
En fixant les frontières de la diffusion de la civilisation illyrienne de la vallée du Mati, nous n'avons exclu non plus les liens de cette civilisation avec d'autres centres illyriens dans les contrées méridionales. Si au sud de Mati on n'a pas trouvé de tels objets comme les boutons, les plaques, les parures de poitrine, les agréments de ceinture, etc., on n'a pas moins trouvé des vases, des épées, des casques, des fers de lances illyriennes. Quelque chose d'approximatif a eu lieu, croyons-nous, aussi dans le haut moyen âge. Il est vrai que jusqu'à présent on n'a pas mis au jour dans le Sud de notre pays des fibules, pendentifs, bracelets, broches, boucles de la civilisation haute-médiévale albanaise, mais la céramique d'usage domestique des agglomérations de cette époque est identique comme le sont identiques aussi quelques autres objets. Il s'ensuit donc que, tant dans les temps antiques qu'au haut moyen-âge nous avons eu une unité particulière de civilisation à l'intérieur d'une autre unité plus grande de civilisation, mais, tant que le Nord que dans le Sud nous avons la même population: dans la première, les Illyriens, dans la seconde, les Albanais.



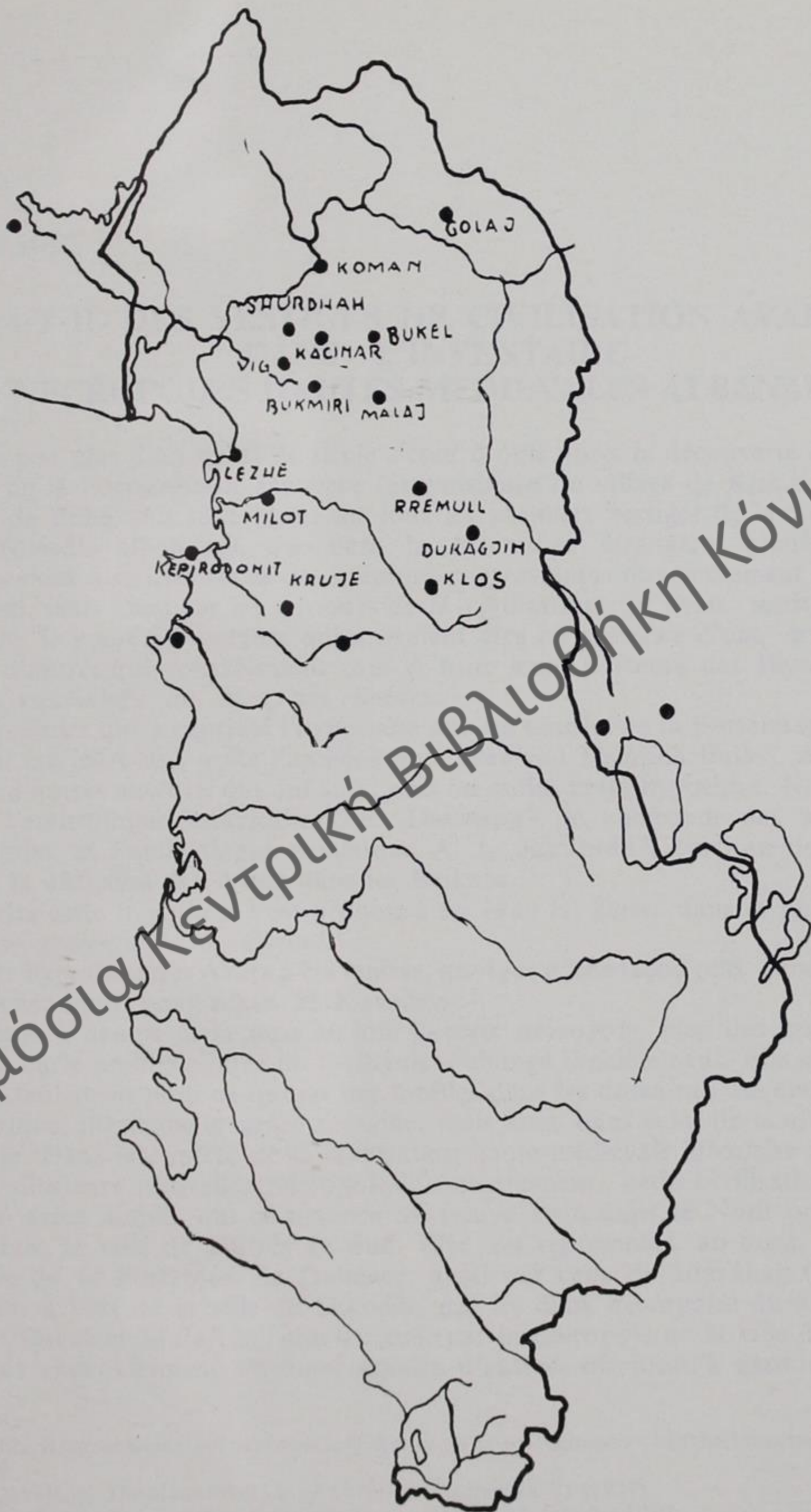
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

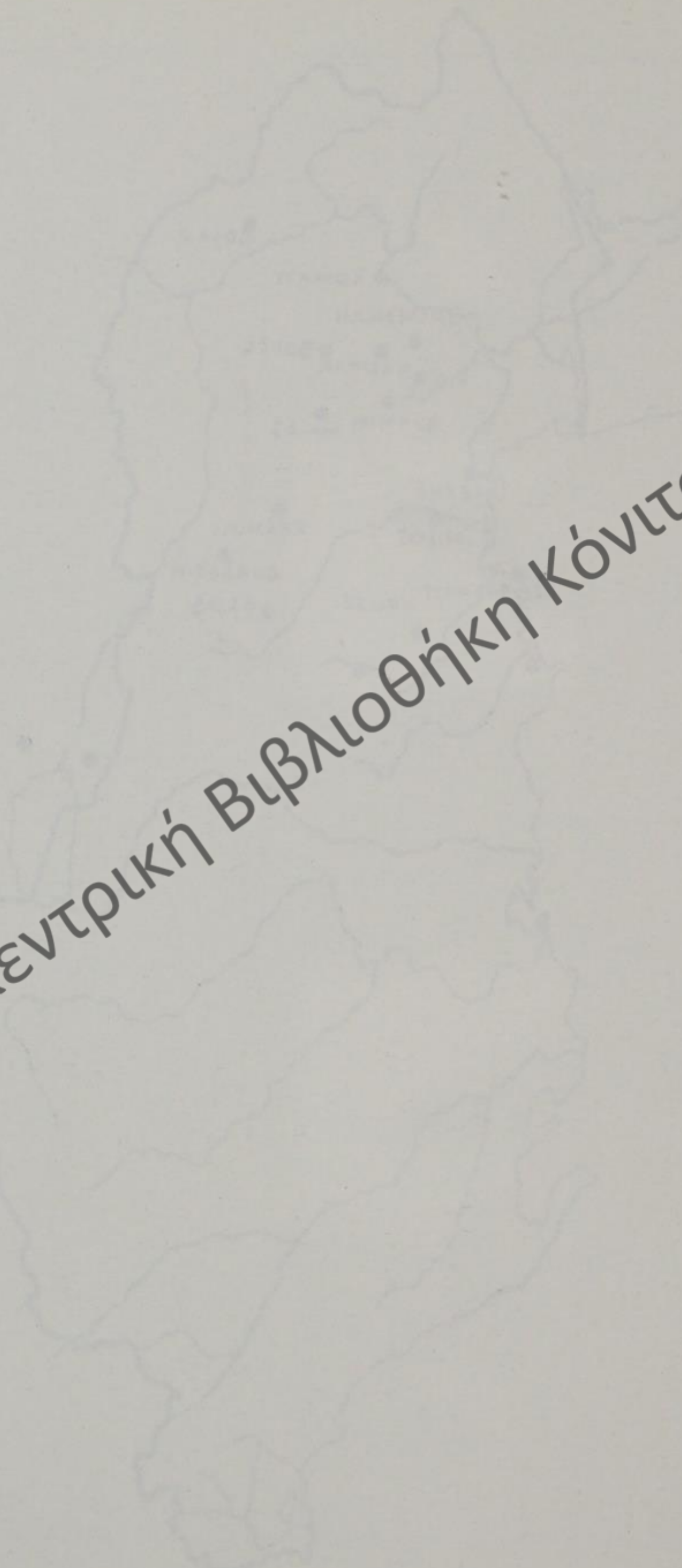


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Sites où ont été mis au jour des objets de la civilisation haute-médiévale albanaise



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Y A-T-IL DES VESTIGES DE CIVILISATION AVARE DANS L'INVENTAIRE DES NECROPOLES HAUTES-MEDIEVALES ALBANAISES?

Une peu plus d'un quart de siècle s'était écoulé après la découverte de la nécropole de la Forteresse de Dalmace (au voisinage du village de Koman dans le district de Puke, où sont venus au jour les premiers vestiges de la civilisation haute-médiévale albanaise), que dans la littérature étrangère archéologique commencèrent à se manifester des opinions contrastantes non seulement sur l'âge de celle-ci, mais aussi sur les porteurs de la civilisation qu'avait restitué cette nécropole. Il y eut des auteurs qui croyaient être en présence d'une civilisation pélasge, d'autres qui considéraient tour à tour leurs porteurs des Illyriens, des Illyriens romanisés ou bien des Suèves.

Le premier qui a exprimé l'hypothèse que les usagers de la Forteresse de Dalmace ont été les Avars, a été l'archéologue allemand Heinrich Bulle¹. Après lui, il y a eu d'autres auteurs, qui ont suivi plus ou moins cette hypothèse. Nous nommerons l'archéologue américain G.R. Davidson², le chercheur des antiquités de Corinthe, et l'archéologue soviétique A. L. Jakobson³, partisan de l'hypothèse de la diffusion des Avars dans les Balkans.

Contre cette hypothèse s'est prononcé en 1940 H. Zeiss, dans sa publication intitulée: *Avarenfunde in Corinth*⁴

Cette hypothèse des Avars a été reprise, quoique d'une façon plus circonspecte, par l'archéologue yougoslave J. Kovačević⁵.

Depuis le temps de la mise au jour de cette nécropole, bien des années ont passé. La carte archéologique de l'Albanie a changé foncièrement. Elle s'est enrichie non seulement pour ce qui est des fouilles dans les domaines des civilisations préhistorique, illyrienne et gréco-romaine, mais aussi dans celui de la civilisation médiévale. Dans la contrée de la civilisation haute-médiévale albanaise on a mis au jour plusieurs nouvelles nécropoles. Actuellement, cette civilisation a une extension assez ample, qui commence du fleuve Drin dans le Nord pour venir jusque dans la ville de Durrës au Sud. Elle est représentée, au nord, outre la nécropole de la Forteresse de Dalmace, aussi par celle de Shurdhah (la Sarda médiévale) à l'est de la ville de Shkodër, par les deux nécropoles du district de Rrëshen: Bukël et Malaj, et, plus au sud, par la nécropole de la ville de Kruje.

A ces sites viennent s'ajouter encore d'autres, où jusqu'à maintenant on

1) H. Bulle, *Ausgrabungen bei Aphione auf Korfu* dans «Atheinische Mittheilungen» 59 (1934) 213-240.

2) G.R. Davidson, *The Avar invasion of Corinth*, «Hesperia» VI (1937).

3) A.L. Jakobson, *Rannesrednevekovi Hersonez* «MIA» 63, M.-L. 1959.

4) H. Zeiss, *Avarenfunde in Corinth* «Serta Hoffilleriana», Zagreb 1940.

5) J. Kovačević, *Avari na Jadranu* dans *Materijali III du Simpozijum Preistorijske i srednjevekovne sekcije Arheološkog Društva Jugoslavije*, Novi Sad 1965, Beograd 1966, 53.-81.

n'a que des sépultures isolées, comme dans le village de Golaj (Kukës) et jusqu'à Lesh. Dans la bande côtière, de tels sites sont représentés par des sépultures dégagées à Milot, Muzhli de Skanderbeg, le Cap de Rodon, Durrës et à Klos, dans la vallée moyenne du cours du Mati.

Si les auteurs étrangers n'ont eu présent qu'un petit nombre de matériaux archéologiques sur lesquels bâtir leur opinion, nous envisagerons la question à la lumière des nouvelles découvertes sur la civilisation haute-médiévale albanaise.

Dans notre communication nous tâcherons de prouver, au moyen des matériaux archéologiques dégagés dans ces centres, s'il y a ou non des vestiges de civilisation avare dans les trouvailles des nécropoles hautes-médiévales albanaises.

Voyons maintenant quelles ont été les opinions de ces auteurs et quels arguments invoquent-ils à appuyer leurs hypothèses.

Quand en 1912 Franz Nopcsa, connu surtout comme ethnologue, fit publier plusieurs des objets de la nécropole de la Forteresse de Dalmace et d'autres sites de l'Albanie septentrionale, qui remontaient au commencement de l'époque médiévale, en se prononçant sur les usagers d'une tribu illyrienne romanisée, il a mis l'accent sur certains objets comme les perles «millefiori», les pierres à briquet, les fonds métalliques des ceintures et quelque hache qui avaient des ressemblances considérables avec des objets contemporains dégagés en Hongrie (Kesztheley) et en Autriche (Kestlach). Fr. Nopcsa a laissé à ce point-ci le problème, ne le faisant pas avancer plus loin. Il s'est limité à considérer communs seulement ces éléments, les envisager comme des influences du style de l'époque de la migration des peuples, mais sans donner une opinion péremptoire à ce sujet⁶.

De la question de la ressemblance des trouvailles de la nécropole de Dalmace avec celles des nécropoles hautes-médiévales de la Hongrie s'est occupé plus tard, mais envisageant le problème sous un autre angle, H. Bulle⁷. Cela a eu lieu précisément après la mise au jour d'une petite nécropole à Aphiona (île de Corfou) qui remonte au commencement du moyen-âge. Le matériel archéologique dégagé dans les 19 sépultures ouvertes à Aphiona, était complètement ressemblant à l'inventaire trouvé dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace. Bulle admettait qu'entre la nécropole d'Aphiona et celle de la Forteresse de Dalmace existe une parenté. Quelque objet particulier, faisait-il observer, porté à la population illyrienne du temps de l'Empire Romain. Tout de même il a affirmé en essence que les nécropoles d'Aphiona et de la Forteresse de Dalmace doivent appartenir à une population du VII^e siècle, qui avait trouvé un refuge temporel dans ces deux pays «hauts et isolés». Et cette population avait été, d'après lui, avare. Les Avars, ajoutait-il, qui n'avaient pas emprunté de l'ancienne civilisation de ces contrées quelque chose d'important, peut-être seulement la forme de la fibule, sont venus du Nord, avec cette migration de peuplades qui a inondé la Péninsule des Balkans dans les VI^e et VII^e siècles. En attribuant aux Avars les deux nécropoles ci-dessus, Bulle a fait des efforts aussi à suivre la provenance nordique de certains objets.

Après la parution de l'article d'H. Bulle sur les objets de la nécropole d'Aphiona, il y a eu aussi d'autres auteurs qui ont vu dans cette nécropole et dans celle de la Forteresse de Dalmace des attestations archéologiques de la migration et de la présence des Avars dans les régions occidentales des Balkans. D'autres nécropoles dégagées dans le sud des Balkans, à Corinthe en Grèce, où ne manquaient non plus les analogies avec la matière archéologique des nécropoles hautes-mé-

6) F. Nopcsa, *Beiträge zur Vorgeschichte und Ethnologische Nordalbanien*, «Wissenschaftlichen Mitteilungen aus Bosnien und der Herzegovina» Wien XII (1912) 202. (Dorénavant nous citerons WMBH).

7) H. Bulle, *op. cit.*

diévalles de la Hongrie, ont porté maint auteur à étendre la présence des Avars jusque dans le Péloponèse. Ainsi, à l'opinion d'H. Bulle a souscrit l'archéologue américain G.R. Davidson, qui a considéré avars les sépultures dégagées à Acrocorinthe⁸. Néanmoins, G. Davidson, poussé vraisemblablement par une discussion avec H. Zeiss, change complètement d'opinion, et dans une publication postérieure, parue en 1952⁹, considère d'origine romaine et byzantine les petits objets qu'il y traite.

Appuyé sur la publication de 1937 de G. Davidson, l'archéologue soviétique, A. L. Jakobson, qui a fait publier plusieurs agrafes sous forme de «masque» venues au jour à Chersones (URSS), remet l'accent sur l'origine hongroise de cette parure et considère telles aussi les agrafes de ce type trouvées en Grèce, en Sicile et en Albanie (il y est question de quelques boucles de ceinture de la nécropole de la Forteresse de Dalmace)¹⁰. Jakobson, quoique ayant présent, comme on le constate, aussi le travail postérieur de G.R. Davidson (celui de 1952), continue à s'appuyer sur la seule opinion première (celle de 1937).

L'opinion exprimée que dans les nécropoles d'Acrocorinthe, à Aphiona et dans la Forteresse de Dalmace ont été ensevelis des Avars, trouve l'opposition de H. Zeiss, qui a prouvé que dans les inventaires de Corinthe il n'y a point des objets avars¹¹. Il a prouvé que les agrafes, qui constituaient la partie la plus importante du petit nombre de trouvailles des sépultures de Corinthe, n'étaient point avars, mais byzantines.

Avant d'examiner les objets de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, qu'on a appelés injustement avars, arrêtons-nous succinctement à l'opinion de l'archéologue yougoslave J. Kovačević, qui considère Avars les porteurs de la civilisation de la nécropole de Dalmace¹². D'après celui-ci, aux Avars ne peut être rattachée qu'une petite partie de l'inventaire de la nécropole, et cela aussi sous plusieurs réserves (du reste, aussi dans la fig. 18 de son article ont été considérés avars ces objets de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, mais en mettant dans le même temps un point d'interrogation).

J. Kovačević ne va pas plus loin: il laisse ouverte la question du lien avec les Avars, en ajoutant qu'à Paris il y a encore des matériaux attribués à la civilisation Keszthely du district de Verzprém en Hongrie¹³, provenant de Koman, c'est-à-dire de la nécropole de la Forteresse de Dalmace.

Plus loin, en se référant au travail de notre collègue, S. Anamali¹⁴, J. Kovačević fait observer que les matériaux des fouilles systématiques de la nécropole de Kruje sont identiques à ceux de la nécropole de la Forteresse de Dalmace. D'après lui, des objets particuliers comme les boutons et les brides rappellent des formes analogues remontant à l'époque du II^e Kaganat avare en Pannonie

8) G.R. Davidson, *op. cit.*

9) G.R. Davidson, *Corinth*, vol. XII, *The Minor objects*. Princeton, New Jersey 1952.

10) A.L. Jakobson, *op. cit.*

11) H. Zeiss, *op. cit.*

12) J. Kovačević, *op. cit.*

13) Nous croyons nécessaire de donner ici quelques éclaircissements sur la civilisation Keszthely. Il y a eu plusieurs controverses sur l'appartenance ethnique de cette civilisation, les opinions à ce propos étant aussi diverses que le nombre des auteurs qui se sont occupés de ce problème. Ces derniers temps, les archéologues hongrois ont abouti à la conclusion que les porteurs de la civilisation Keszthely ont été les successeurs de la population pannonienne romanisée, à laquelle vinrent s'unir plus tard, durant la migration des peuples, encore d'autres groupes ethniques. V.I. Kovrig, *Megjegyzések a Keszthely-kultura kérdéséhez* dans «Archeologiai Ertesítő» 85(1958) 68.

14) S. Anamali, *La nécropole de Kruje et la civilisation du haut moyen-âge en Albanie du Nord* dans «Studia albanica» 1(1964) 149-164, IX, 4-6.

(Hongrie). En général, termine l'auteur, la nécropole de Kruje ainsi que celle de la Forteresse de Dalmace ne correspondent pas aux nécropoles avares. Néanmoins, cet auteur place ces deux nécropoles encore dans la liste des sites de trouvailles du II^e Kaganat avar¹⁵.

Nous tâcherons de prouver dans notre communication que la civilisation de ces nécropoles ne porte nulle trace des Avares précisément dans ces objets que ces savants attribuent aux avares.

Quels sont donc les objets de la nécropole de la Forteresse de Dalmace, qui d'après les archéologues que nous venons de mentionner plus haut appartient aux Avares? Ce sont nommément: les agrafes en «masque» d'homme (*Tab. I*), les bouts en pendeloque des boucles de ceinture en forme de bague (*Tab. II, III*), les cercles temporaux, les perles en graines de pastèque (que Bulle appelle en goutt, de larme), les récipients de terre-cuite comme pots, assiettes et plus rarement les cruches, les haches de fer, les fers à flèches à hameçon et les couteaux (*Tab. IV*).

1. Nous examinerons tout d'abord les agrafes en «masque» humain. Ces agrafes en général, comme nous l'avons fait ressortir aussi antérieurement sur la base des nouvelles études sur cette parure, sont connues comme articles de fabrication byzantine. Elles ont connu une ample diffusion tant à l'intérieur qu'en dehors de l'Empire de Byzance, et ces derniers temps elles ont été datées comme remontant au VII^e siècle¹⁶. C'est dans ce groupe que rentrent aussi les agrafes mises au jour dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace¹⁷, dans l'ancienne nécropole de Kruje¹⁸ et un exemplaire trouvé dans une sépulture ouverte à Lesh¹⁹.

2. Les bouts de ceinture en forme de bague sont communs non seulement à la nécropole de la Forteresse de Dalmace, mais aussi à d'autres nécropoles hautes-médiévales albanaises (Kruje, Bukël, Shurdhah, etc.). Ces genres de cercles simples ou dotés d'adjonctions différentes ont été mis au jour dans la nécropole de Jezerine (Yougoslavie) des premiers siècles de notre ère aussi dans les trouvailles illyriennes de l'âge du fer en Bosnie et Herzégovine²⁰.

3. Les cercles temporaux que H. Bulle appelle des objets d'intérêt particulier. C'est à juste titre qu'il fait remarquer que, tandis que dans la nécropole d'Aphiona on n'en a trouvé qu'un seul exemplaire, dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace ils sont en grand nombre.

Plus loin il ajoute que ces cercles temporaux ont été considérés, dans la plupart des cas, comme slaves, étant qu'ils foisonnent dans les régions habitées par les Slaves. Pourtant, Bulle admet l'opinion de Zeiss d'après lequel ces cercles temporaux ne doivent pas être toujours slaves et qu'avant tout il faut opiner que les Slaves les aient empruntés dans des régions byzantines, au même titre que d'autres parures²¹.

4. Au nombre des objets qu'il attribue aux Avares, H. Bulle met aussi les vases de terre-cuite. Il affirme qu'il doit y avoir une concordance entre les vases de terre-cuite d'Aphiona et ceux de la Forteresse de Dalmace, mais il se voit obli-

15) J. Kovačević, *op. cit.*, 68.

16) D. Csallany, *A Bizanci fëmmüveség Emlékei I e II* dans «Antik Tanulmányok» I (1954), IV 3-4 (1957) 124.

17) H. Spahiu, *La nécropole de la Forteresse de Dalmace* (inédit).

18) S. Anamali — H. Spahiu, *Varreza e hershme mesjetare e Krujës* (La nécropole haute-médiévale de Kruje), «BUSH, Seria shk. shoq.» 2(1963) 58, Tab. XII, 2, 5.

19) C. Praschniker und A. Schober, *Archeologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Wien 1919, fig. 34 (La fig. est placée à la renverse. V. de gauche à droite, deuxième ligne).

20) F. Fiala, *Die Ergebnisse der Untersuchung prähistorischer Grabhügel auf den Glasinac im Jahre 1892*, WMBH 1(1893) 156. fig. 65.

21) H. Bulle, *op. cit.*, 238.

gé de déclarer que de cette dernière n'a été publié aucun récipient. Compte tenu que jusqu'à maintenant dans la Forteresse de Dalmace on n'a mis au jour aucun récipient, on comprend parfaitement de quelle sorte de ressemblance il pourrait être question.

Néanmoins, si l'on fait une confrontation entre les récipients des nécropoles hautes-médiévales albanaises de Kruje et de Bukël et ceux d'Aphiona, à ce qu'on peut juger de la carafe du tombeau N° 13 reproduite sur la fig. N° 34 de la publication en question,²² on voit qu'il y a ressemblance.

Cependant, comme nous l'avons fait noter aussi antérieurement²³, ces vases répètent des formes connues. Elles sont rencontrées habituellement dans les matériaux de la basse-romanité. Des récipients similaires aux nôtres ont été trouvés aussi dans les nécropoles de la basse-romanité en Hongrie²⁴.

5. Les perles en graine de pastèque, les couteaux, les fers des flèches, les haches et les couperets sont des objets fréquents dans l'inventaire des nécropoles hautes-médiévales albanaises.

Les perles en graine de pastèque ne doivent pas être considérées dans tous les cas comme objets des nécropoles avares, et notamment de leur période tardive, comme on l'a admis jusqu'à présent²⁵, mais aussi comme objets des autres nécropoles non avares du haut moyen âge de ces pays qui ont subi plus ou moins l'influence de la civilisation romaine et byzantine. Cela est confirmé de la meilleure façon que ce genre de perles se trouvent en abondance dans toutes les nécropoles hautes-médiévales albanaises sans exception. Elles y figurent comme des trouvailles caractéristiques à cette civilisation.

D'autre part, leur présence dans la nécropole d'Aphiona, où sont absentes aussi les trouvailles caractéristiques des Avars, porte à opiner que ces perles, quoique présentes dans les nécropoles avares, ne sont point des articles caractéristiques de ces derniers.

6. Les couteaux et les fers des flèches se retrouvent dans tout le territoire de l'Empire Byzantin. Les couteaux et les fers des flèches à hameçon appartiennent aux types presque universels, dont on peut trouver des analogies nombreuses dans presque toute période. Cela présent, ils ne peuvent pas servir comme objets décisifs à déterminer les usagers d'une nécropole.

Sur l'origine de nos haches et de nos couperets on a parlé longuement dans un autre travail, c'est pourquoi nous ne croyons pas nécessaire de nous entretenir ici longuement²⁶. Nous nous limiterons à faire noter que l'origine de ces haches et de ces couperets doit être cherchée précisément dans les haches qui avaient une grande diffusion dans les premiers siècles de notre ère. C'est pourquoi nous ne considérons pas nécessaire à nous adresser en cela aux liens de forme et aux autres civilisations de l'Europe centrale et septentrionale.

A l'exception de H. Zeiss, aucun des spécialistes ci-dessus n'a voulu indiquer la véritable cause pourquoi arrive-t-il qu'un objet particulier des nécropoles hautes-médiévales albanaises offre des ressemblances avec de tels objets mis au jour dans les nécropoles de l'époque avare de la Hongrie, sans avoir le besoin d'attribuer cette civilisation aux Avars.

22) H. Bulle, *op. cit.*, 232, fig. 34.

23) S. Anamali — H. Spahiu, *op. cit.*, 29.

24) Barkoczi Laszlo, *Késő romai temető Pilismaroton* «Folia Archaeologica», Budapest 1960, 124 sq.

25) Ce genre de perles sont connues dans la littérature archéologique hongroise comme typiques à la deuxième période de la civilisation avare (fin du VII^e siècle). Cfr. L.K. Lona, *Megegyzesek a Keszthely-Kultura kérdesehez* dans «Archaeologia Ertesítő» 85 (1958)71.

26) S. Anamali — H. Spahiu, *op. cit.*, 18, 19.

En récapitulant ce que nous venons de dire ci-dessus, nous sommes de l'opinion que la question de ces objets n'est pas la même. Durant l'examen de la matière, il a résulté que plusieurs des objets de nos nécropoles, comme le sont les bouts de ceinture en forme de bague, les cercles temporaux, ont une origine illyrienne ancienne.

Les bouts de ceinture en forme de bague, dotées ou non d'autres adjonctions, proviennent, comme on l'a fait ressortir aussi antérieurement, des prototypes illyriens plus anciens. Ils constituent, entre autres, des éléments importants prouvant incontestablement la continuité de la civilisation illyrienne dans la civilisation haute-médiévale albanaise²⁷. Ils ont été fabriqués par les mêmes maîtres et ont été agrémentés des mêmes motifs, comme aussi les autres parures de cette nécropole. Ils ont été en usage, avec d'autres parures, aussi plus tard dans nos contrées.

Le prototype des cercles temporaux se retrouve également dans les cercles simples dégagés dans les régions illyriennes. A ce propos, c'est Fr. Nopcsa qui fait noter que pour l'âge de la nécropole de la Forteresse de Dalmace concourent les cercles temporaux, lesquels, au même titre que les fibules, se retrouvent dans les trouvailles de Debelo Brdo²⁸. Les cercles temporaux (d'ancienne origine illyrienne) des nécropoles de la Forteresse de Dalmace et de Kruje, au même titre que ceux des autres nécropoles hautes-médiévales albanaises répètent des types locaux. L'époque de leur diffusion, ou mieux de leur renouvellement, tombe dans les siècles VII-VIII.

Dans la littérature archéologique on a admis souvent l'origine romaine pour les haches et les couperets des nécropoles hautes-médiévales albanaises de l'Europe centrale²⁹. Aux haches des nécropoles avars a servi de modèle la hache romaine. Cela peut être affirmé en général pour ces peuples dont la civilisation a succédé indirectement à la civilisation provinciale romaine tardive.

La cause véritable de ces ressemblances doit être cherchée, donc, dans les traditions anciennes de la civilisation illyrienne et dans la double influence de Rome et de Byzance, influence commune à tous ces peuples qui habitaient le territoire de l'Empire Byzantin. Important à noter est le fait que tous ces objets, que ces auteurs ont attribué injustement aux Avars, se trouvent toujours associés aux trouvailles caractéristiques de la civilisation haute-médiévale albanaise.

Parmi les objets des nécropoles de la Forteresse de Dalmace et de Kruje (de même que dans les autres nécropoles hautes-médiévales albanaises) il y a de ceux qui sont caractéristiques aborigènes. On distingue pour leur type local les fibules connues à endossement et pied retourné, des boucles d'oreilles en croissant, de celles en tablette à pendeloques en étoile, des bracelets en bande ou fil de bronze à œillets spiraliques, les colliers et plusieurs autres parures qui témoignent, sans nul doute, de l'habillement non avar des usagers de ces nécropoles et de la continuation de l'ancienne tradition illyrienne. Tous ces objets ont été fabriqués, au même titre que les autres (ceux qui ressentent de l'influence romaine ou byzantine) par les mêmes maîtres aborigènes et ont tenu l'usage durant tout le temps de ces nécropoles.

En partant de tout ce que nous venons de dire ci-dessus, attribuer les trouvailles des nécropoles de la Forteresse de Dalmace et de Kruje aux Avars ce

27) S. Anamali — F. Prendi, *Vazhdimësia e kulturës ilire në kulturën e hershme shqiptare* (La continuation de la civilisation illyrienne dans la civilisation haute-médiévale albanaise) dans *Première conférence des Etudes albanologiques*, Tirana 1965, 472.

28) Fr. Nopcsa, *op. cit.*, 201.

29) J. Eisner, *Devinska nova ves*, Bratislava 1952, 296, 297.

serait se tenir dans l'air. On ne peut pas rattacher les trouvailles de ces nécropoles à une population comme les Avars en partant de la seule ressemblance de quelques instruments de travail ou de quelque parure. Ces objets, quoique employés aussi par les Avars, ne sont point de leur production mais de l'apanage commun de plusieurs peuples qui habitaient à l'intérieur ou même à la périphérie immédiate de l'Empire de Byzance.

Les trouvailles de la nécropole de la Forteresse de Dalmace ne peuvent être rattachés aux Avars aussi pour d'autres raisons. Il serait difficile de croire que les Avars auraient pu trouver à Corfou des conditions pour leur mode de vie. Tant la nécropole haute-médiévale d'Aphiona que celle de la Forteresse de Dalmace sont toutes deux situées sur des collines, qui représentent des forteresses naturelles, mais difficiles à être habitées. On peut pas envisager que les Avars aient habité dans ce pays isolé et d'une nature aussi rude, eux qui étaient une population nomade de cavaliers, qui ne pouvaient pas s'adapter à un pareil relief.

Les inventaires de la nécropole de la Forteresse de Dalmace ne peuvent pas être avars, si l'on juge aussi d'après le mode de construction des sépultures, de leur orientation et du rite de sépulture. Les Avars plaçaient les morts dans des sépultures sans construction: une simple fosse ouverte dans le sol. La dépouille était placée, en général, directement sur le sol, mais il y a eu aussi des sépultures à bière. L'ensevelissement avait chez les Avars, peuplade de cavaliers, un caractère oriental. Ils ensevelissaient les morts avec leurs chevaux et leurs harnais. L'orientation aussi est différente dans les nécropoles avars de celles des nôtres: elle prend la direction N.-E. - S.O.³⁰.

Tout autrement sont les sépultures dans la nécropole d'Aphiona et dans celle de la Forteresse de Dalmace (de même aussi dans les autres nécropoles hautes-médiévales albanaises). Les sépultures de la Forteresse de Dalmace et d'Aphiona ont la forme d'une «caisse» à couverture, construite en plaques d'ardoise ou de travertin. Nos rites d'inhumation n'ont rien en commun avec les rites avars d'ensevelissement.

Tant à la Forteresse de Dalmace qu'à Aphiona, le mode d'ensevelissement est un seul: à déposition de la dépouille étendue sur le dos au plancher de la sépulture. Le mode d'ensevelissement avec le cheval, qui est le propre des sépultures avars, est totalement inconnu aux nécropoles de la Forteresse de Dalmace et d'Aphiona. Tant dans la nécropole de la Forteresse de Dalmace que dans celle d'Aphiona on n'a trouvé aucune sépulture où soit enseveli aussi le cheval avec son maître. Aussi l'absence complète des objets avars caractéristiques à Dalmace et d'Aphiona témoigne que les inhumés n'ont pas été Avars. Dans l'inventaire de nécropoles de Dalmace et d'Aphiona on n'a trouvé aucun objet qui remontât au patrimoine culturel des Avars. Y sont complètement absentes les parures avars typiques ainsi que les armes des cavaliers avars.

Inconnues sont aux nécropoles de la Forteresse de Dalmace et d'Aphiona les garnitures des ceintures avars, formées par des fonds et des boucles de ceintures agrémentées de motif zoomorphes (griffons) et de motifs végétaux. Ces derniers ont des ressemblances avec les bouts et les boucles de ceinture trouvées dans le trésor de Vrap (Peqin)³¹. Nous en avons parlé dans un travail particulier³².

Tout cela témoigne que l'hypothèse de H. Bulle et de ses partisans, qui con-

30) Banner János, Méri Istvan, Laszló Guyla, Radnoti Aladar, *Régészeti Kézikönyv*, Budapest 1954, 48-50.

31) Jozsef Stryzgowski, *Altai-Iran und die Volkerwanderung*, Leipzig 1917, 1-40.

32) H. Spahiu, *Një veshtrim mbi thesarin e Vrapit* (Un aperçu sur le trésor de Vrap) manuscrit.

sidère comme porteurs de la civilisation de la Forteresse de Dalmace et d'Aphiona les Avars tombe automatiquement. Les arguments apportés par ces savants n'ont nulle base scientifique, ils ne résistent non plus historiquement.

Si l'on ajoute aux témoignages archéologiques aussi les données des sources historiques sur les Avars, on voit de toute évidence combien dénuées de fondement sont les conjectures de ces auteurs. Les sources écrites ne parlent nulle part d'une invasion avare dans le territoire de l'Albanie. On comprend parfaitement que si une telle invasion aurait eu lieu, elle ne pouvait nullement échapper aux chroniqueurs de l'époque. Ceux-ci, au même titre qu'ils ont écrit sur d'autres invasions dans les Balkans, n'auraient manqué non plus à faire la description aussi de ces événements.

Les documents nous apprennent qu'après la conquête de Sirmium sur le Danube (an 579), les Avars ont fait plusieurs courses au sud du Danube et à l'est de la Sava. La principale direction des Avars, ou mieux leur but a été l'Orient. Le chemin de leur pénétration en cette direction passait à travers Salonique pour Constantinople.

En 584 ils rejoignent la Grèce³³. Nos régions de montagne ont représenté une barrière sérieuse à la pénétration des Avars en direction de l'Adriatique-Sud. D'après une source byzantine: *Vie de Pancrace et d'Euagre*³⁴, on a mention de quelques Avars dans les environs de Durrës. Peut-être il y est question de petits contingents avars (formations pastorales). Il est très probable qu'ils se soient soumis aux autorités byzantines, entrant à leur service.

Malgré ces expéditions de rapine des Avars dans les régions méridionales des Balkans, des traces évidentes de la civilisation avare il y a seulement en Pannonie et dans une partie de la Voïvodine, c'est-à-dire dans ces pays où les Avars se sont installés pour une longue période, mais il n'y en a nulle trace en Thrace, Dacie, Moesie, etc.³⁵.

On sait également que la frontière du Sava et du Danube constitue surtout la frontière sud de l'extension des trouvailles avares³⁶.

Comme on sait, dans le territoire de l'Albanie il ne peut être question que d'un passage des Avars. Et, ceux-ci aussi, doivent avoir été en très petit nombre, qui ont poussé durant leurs courses. Cette petite masse de tribus de cavaliers nomades n'ont laissé nul vestige de leur civilisation dans notre pays.

Toutes ces raisons que nous venons d'exposer ci-dessus excluent de façon péremptoire que les Avars aient été les porteurs de la civilisation d'Aphiona et de la Forteresse de Dalmace et de Kruje. Les porteurs de cette civilisation ont été, comme il a été confirmé désormais, les Albanais haut-médiévaux, les successeurs directs des Illyriens, lesquels ont habité le sol de l'Albanie depuis les temps pré-historiques.

33) J. Kovačević, *Varvarska kolonizacija Južnoslovesnih oblasti*, Novi Sad 1960, 44.

34) G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, Berlin 1961, s/v Pancratios.

35) V. Tăpkova-Zaimova, *Nasestva i etnički promeni na Balkanite prez VI-VII v.*, Sofia 1966.

36) J. Kovačević, *op. cit.*, 53.

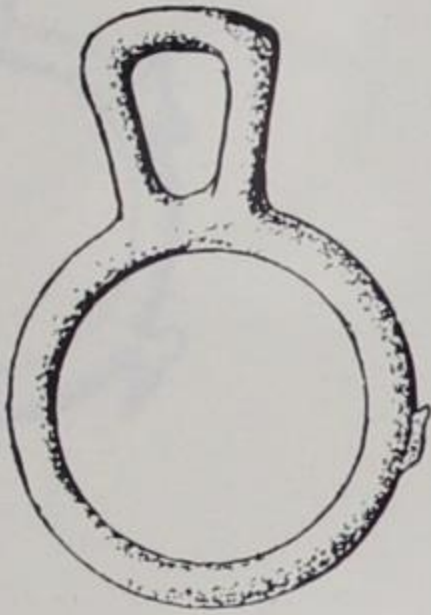
TAB I



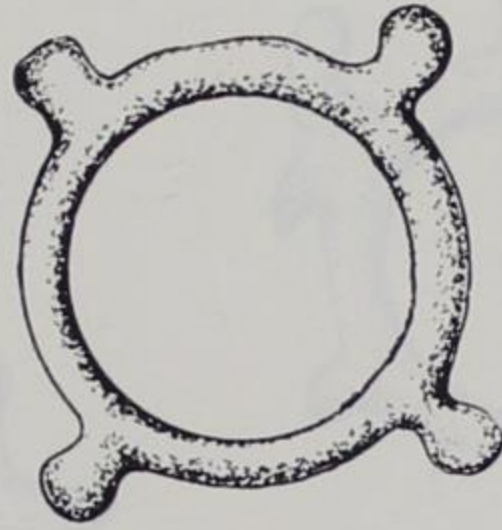
Tab I. N° 1 et 3 Kruje (Albanie); N° 2 Corinthe (Grèce); N° 4 Athènes (Grèce); N° 5 Forteresse de Dalmace (Albanie); N° 6 Keszthely (Hongrie); N° 7 Chersonoz (U.R.S.S.).

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κονίτσας

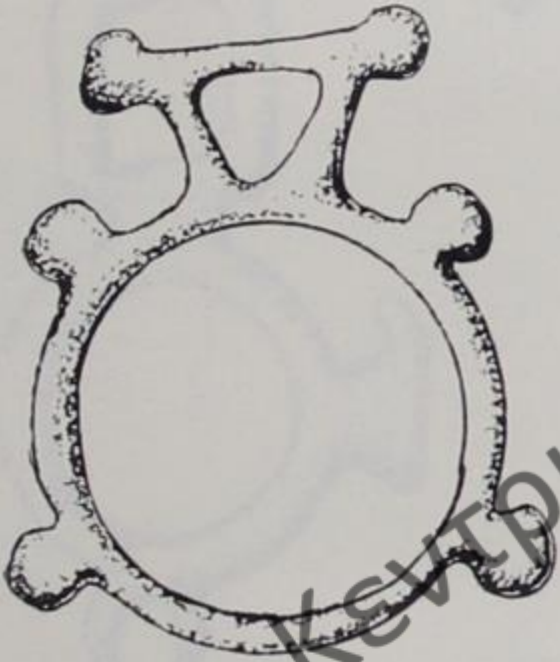
TAB II



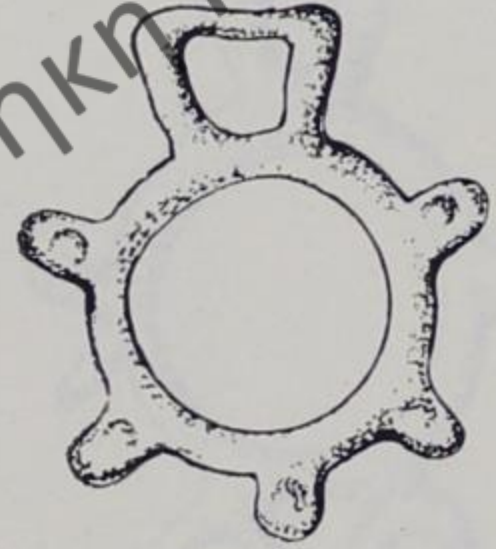
1



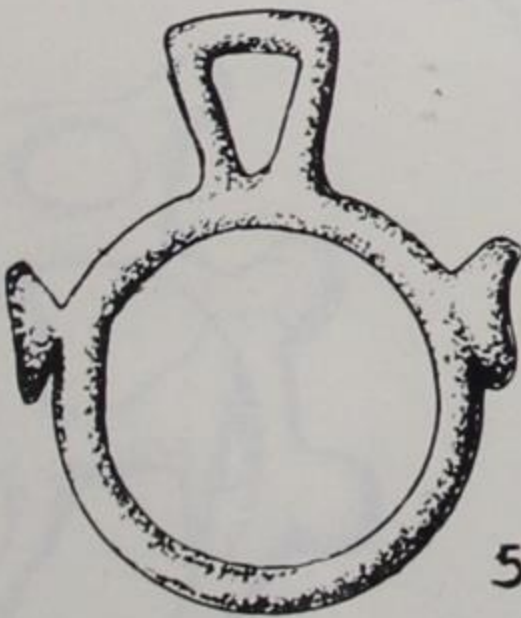
2



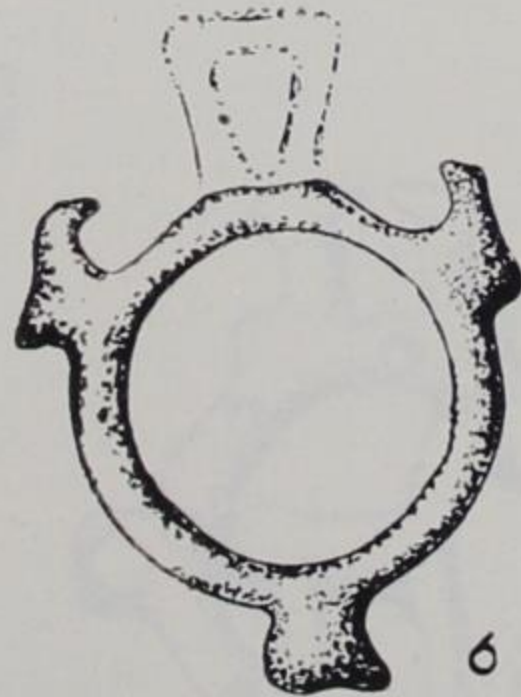
3



4



5



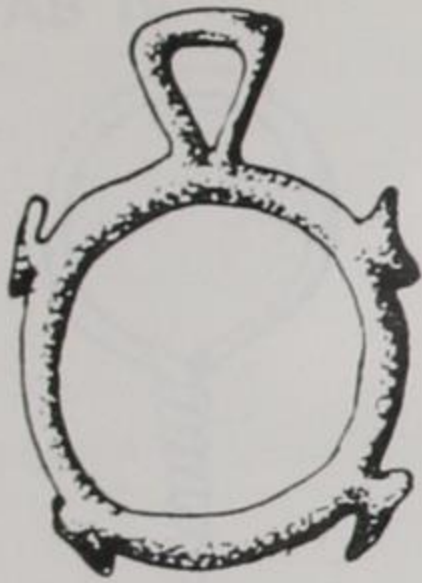
6

Tab. II N^o; 1, 2 et 3 Forteresse de Dalmace (Albanie); N^o 4 Aphiona (Corfou); N^{os}; 5 et 6 Bukë (Albanie).

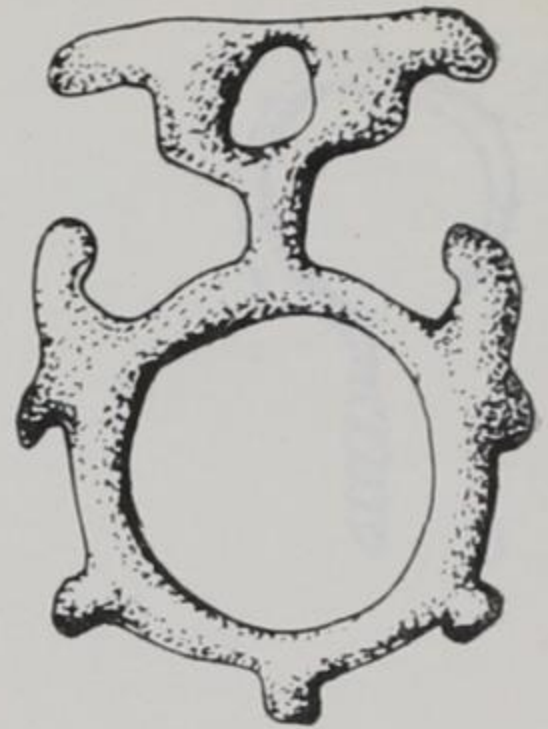


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

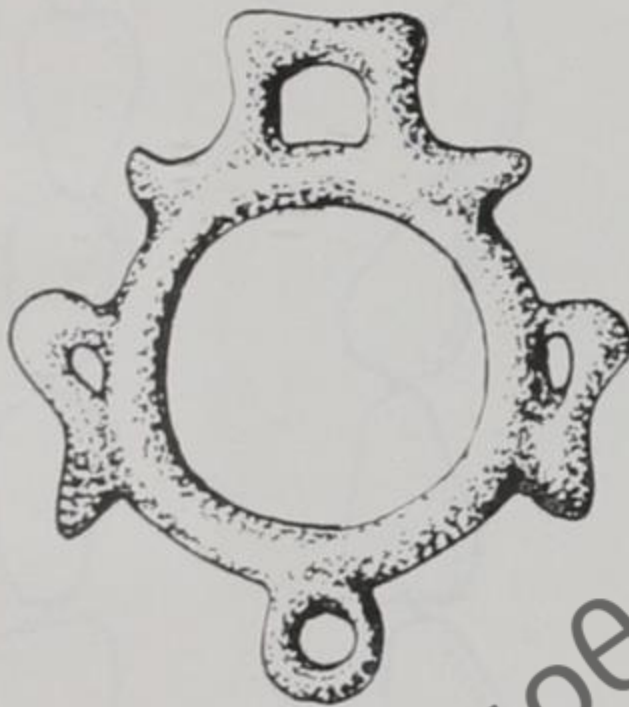




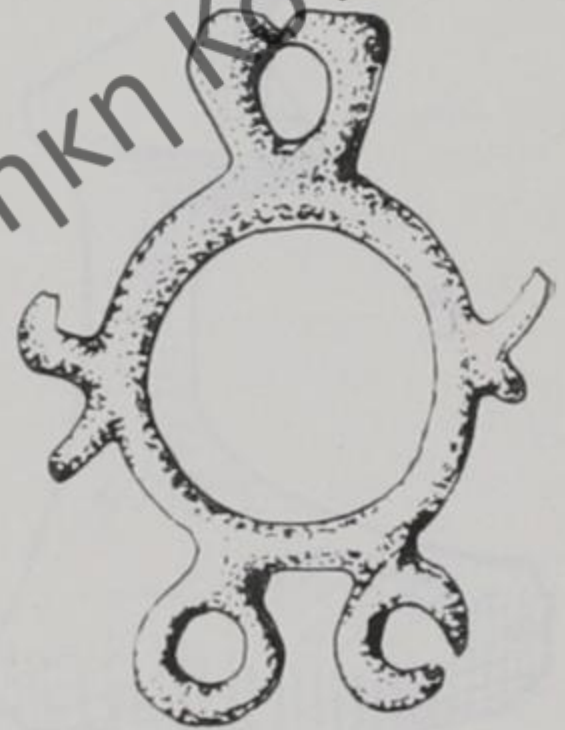
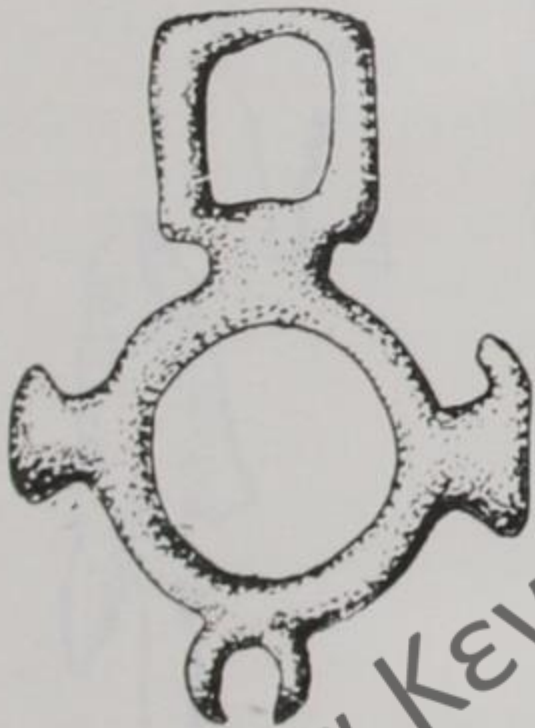
1



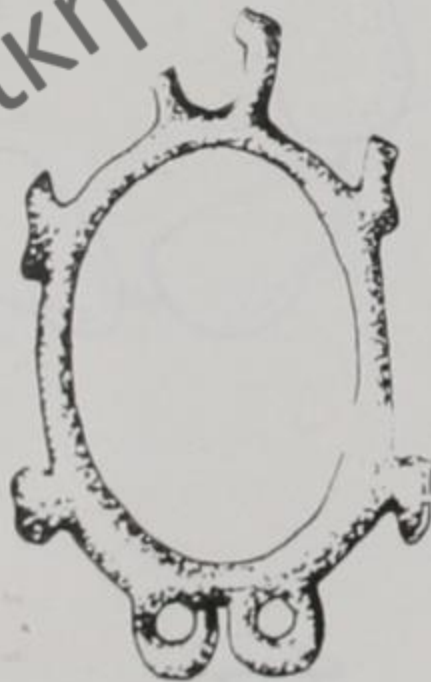
2



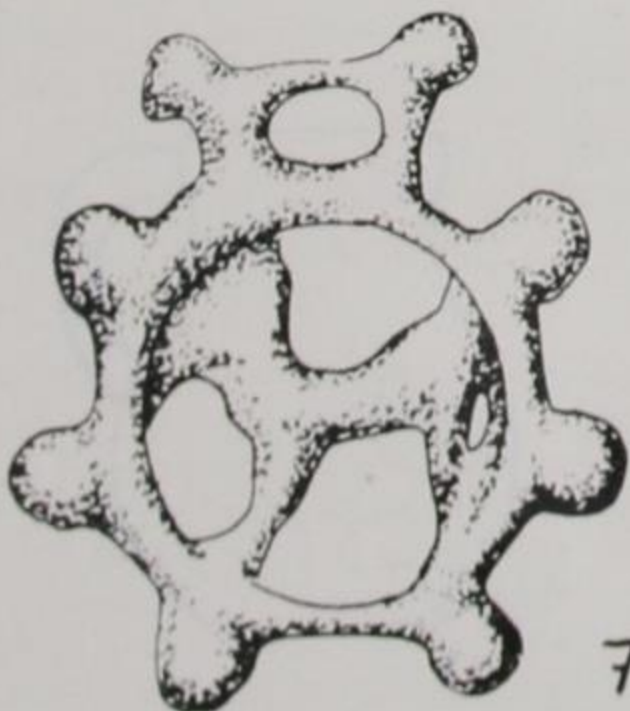
3



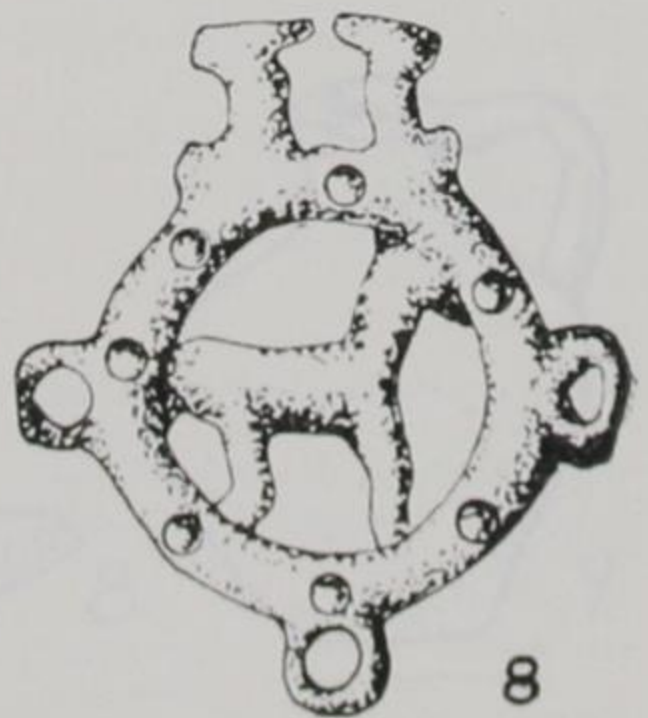
5



6



7

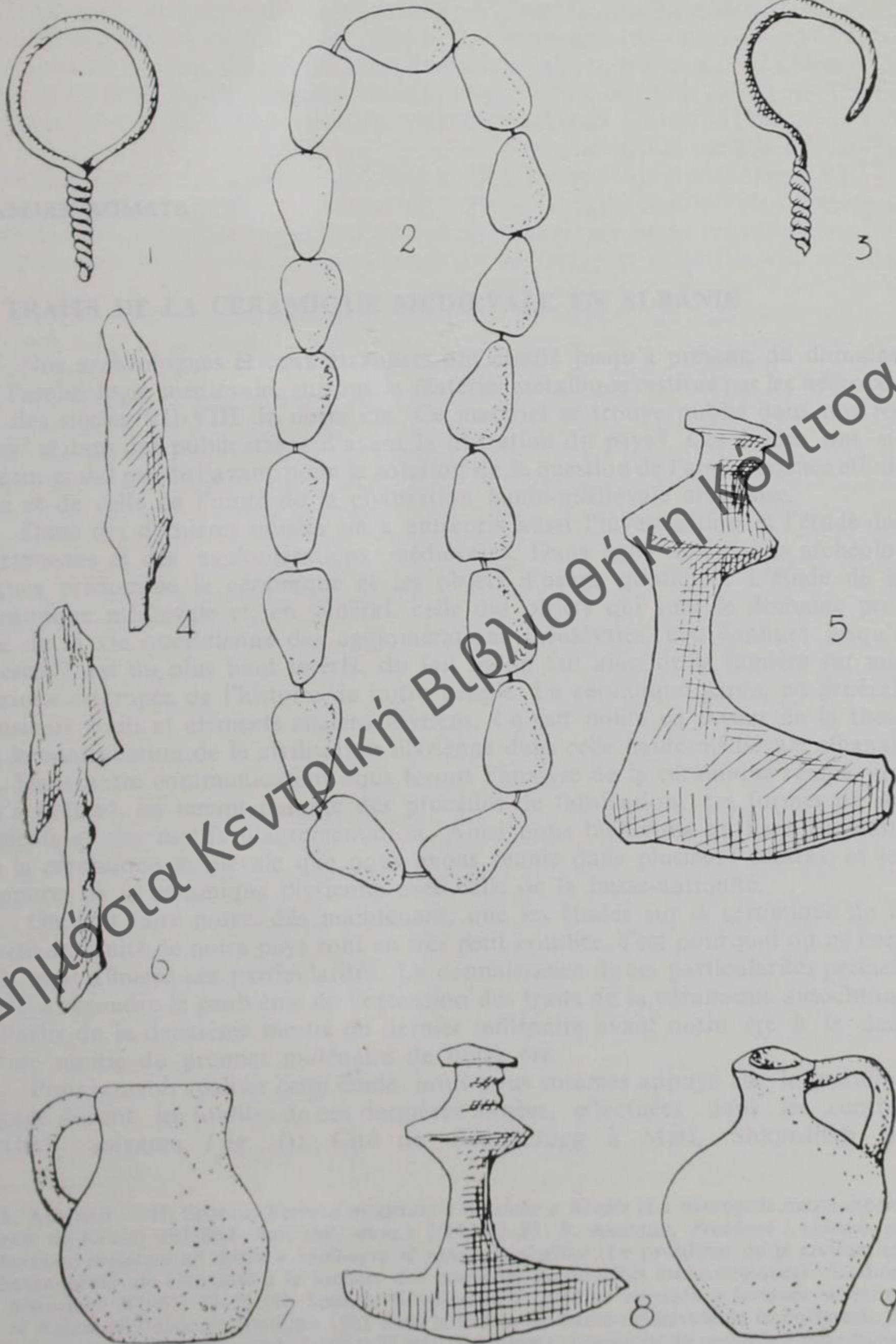


8

Tab. III N^{os} 1 et 6 Bukël (Albanie); N^o 2 Aphiona (Corfou);
N^{os} 3, 4, 7 et 8 Forteresse de Dalmace (Albanie);
N^o 5 Kruje (Albanie).

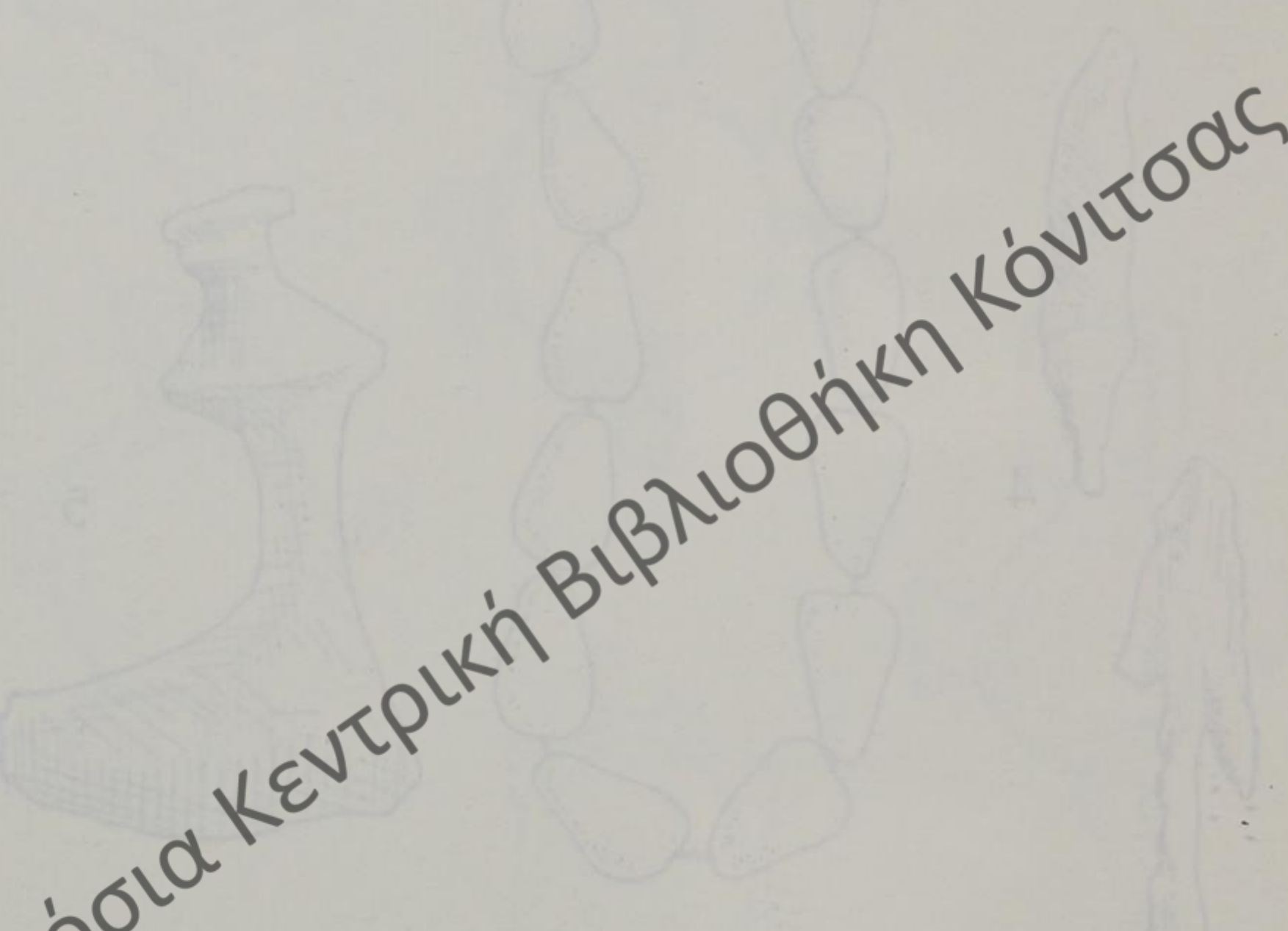
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

TAB IV



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κονίτσας

Tab. IV N^{os} 1 et 3 Forteresse de Dalmace (Albanie); N^{os} 2, 4, 5, 6, 8 et 9 Kruje (Albanie); N^o 7 Aphiona (Corfou).



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

DAMJAN KOMATA

TRAITS DE LA CERAMIQUE MEDIEVALE EN ALBANIE

Nos archéologues et ceux étrangers ont étudié jusqu'à présent, du domaine de l'archéologie médiévale, surtout le matériel métallique restitué par les nécropoles des siècles VII-VIII de notre ère. Ce matériel se trouve publié dans nos revues¹ et dans des publications d'avant la libération du pays². Ces études ont signé un grand pas de l'avant pour la solution de la question de l'appartenance ethnique et de celle de l'unité de la civilisation haute-médiévale albanaise.

Dans ces dernières années on a entrepris aussi l'investigation et l'étude des fortresses et des agglomérations médiévales. Dans leurs inventaires archéologiques prédomine la céramique et les objets d'usage quotidien. L'étude de la céramique médiévale et, en général, celle des objets qui sont le domaine propre de la vie quotidienne des agglomérations médiévales, peu connues jusqu'à présent³, est du plus haut intérêt, du fait qu'on fait ainsi de la lumière sur une période estompée de l'histoire de notre peuple. La céramique garde, en général, plusieurs traits et éléments anciens illyriens. Ce fait milite en faveur de la thèse de la continuation de la civilisation illyrienne dans celle haute-médiévale albanaise. Dans notre communication nous ferons l'analyse de la céramique réunie jusqu'à présent, en tenant compte des procédés de fabrication, des formes de récipients et des motifs d'agrémentation. Ainsi nous tâcherons de fixer les traits de la céramique médiévale que nous avons réunie dans plusieurs centres, et les rapports de la céramique illyrienne avec celle de la basse-antiquité.

On doit faire noter, dès maintenant, que les études sur la céramique de la basse-antiquité de notre pays sont en très petit nombre, c'est pourquoi on ne connaît pas dûment ses particularités. La connaissance de ces particularités permettra à résoudre le problème de l'extension des traits de la céramique autochtone à partir de la deuxième moitié du dernier millénaire avant notre ère à la deuxième moitié du premier millénaire de notre ère.

Pour pouvoir réaliser cette étude nous nous sommes appuyé sur le matériel dégagé durant les fouilles de ces dernières années, effectuées dans les centres fortifiés suivants (fig. 1): Cité de Skanderbeg à Mati, Shkurdhah de

- 1) S. Anamali — H. Spahiu, *Varreza mesjetare e hershme e Krujës* (La nécropole haute-médiévale de Kruje) «BUSHT, Ser. shk. shoq.» 2(1963)3-85; S. Anamali, *Problemi i kulturës së hershme shqiptare në dritën e zbulimeve të reja arkeologjike* (Le problème de la civilisation haute-médiévale albanaise à la lumière des nouvelles découvertes archéologiques) «Studime historike» 2(1967) 29-39; H. Spahiu, *Gërmimet e v. 1961 në varrezën e hershme mesjetare të Kalasë së Dalmacës* (Fouilles 1961 dans la nécropole haute-médiévale de la Forteresse de Dalmace) «Studime historike» 3(1964) 71-94; D. Komata, *Gjurmimet në varrezën e Shurdhahut* (Fouilles dans la nécropole de Shurdhah) «Studime historike» 1(1967) 127-137.
- 2) L. M. Ugolini, *Albania antica* I, Roma-Milano MCMXXVII, 39-60, Tab. XXVI-XXXV; A. Degrand, *Souvenirs de la Haute-Albanie*, Paris 1901, 249-264; Th. Ippen, *Denkmäler verschiedener Alterstufen in Albanien* «W.M.B.H.» X(1907)16-22, fig. 25-40.
- 3) S. Anamali — H. Spahiu, *art. cit.*, 23, Tab. V, p. 26, Tab. VI.

Shkodër (la Sarda antique), Petrele de Tirana, Pishkash d'Elbasan, Tren de Korçe, Lin de Pogradec, les nécropoles de Kruje et de Bukël (Mirdite), de Grizhe (Shkodër), ainsi que sur le matériel réuni par l'expédition informative dans les forteresses de Drisht (Shkodër), Rubik (Mirdite), Daule (Kruje), Bellove (Dibra, Pas de Tujan (Tirana) et dans les sépultures ouvertes fortuitement à Milot (Kruje) et à Laç-Bruç (Burrel).

En partant de la destination et de la forme il résulte qu'à la vaisselle rentrent :
a) les vases de cuisine, que sont les pots de tout ordre, les tasses et les gobelets, les petites coupes et les amphores. Durant les fouilles on a trouvé plutôt des tessons de tels récipients que des vases complets en bon état; b) les vases de table (pour l'eau) de type oenochoé et cruche.

La pâte pour la vaisselle de cuisine est préparée par la même mixture de terre glaise et du sable aux grains fins ou moyens. Les parois sont lisses et la superficie a, habituellement, le teint marron clair tendant au rouge ou bien est en gris à nuances noires; souvent, ils sont complètement en noir. Le profil du vase présente, en cassure, la couleur rouge tendant au noir. Il n'est point de doute que la couleur de la terre glaise varie d'après l'intensité de cuisson. A ce qu'il semble, on a appliqué aussi le procédé de fumure, étant donné qu'il faisait diminuer la porosité des vases⁴. La cuisson est généralement bonne. Presque tous ces vases sont fabriqués au tour. Des distinctions sans importance entre ces vases nous trouvons seulement dans le genre de terre glaise rentrant dans leur fabrication et dans les particularités individuelles des maîtres qui les ont préparés.

Etant donné que la plupart des vases de ce genre a été trouvée en tessons, il nous est difficile de dresser un tableau complet pour les genres de pots. Les plus caractéristiques sont:

1) Pots moyens pansus, col cylindrique, rebords faiblement profilés, une anse et fond plat (*Tab. I, N° 1*). Son hauteur est de 16 cm. Dans ce type peuvent rentrer aussi d'autres vases pansus, mais ils ont le col en forme de cône renversé, tandis que les rebords sont saillants et très profilés, même dans quelque cas trop épais et agrémentés (*Tab. II, N° 23, 11*). En considérant leur grosseur, on peut dire qu'une partie de ceux-ci a été employée à être mis au feu et l'autre partie pour des réserves alimentaires. Ce genre de céramique a servi pour la cuisine déjà durant la basse époque romaine (IV^e siècle de notre ère). Des vases de ce genre sont sortis aussi des fouilles effectuées en dehors de notre pays, dans la contrée septentrionale de l'Illyrie⁵.

2) Des pots sous forme ovale, à embouchure qui s'élargit faiblement et à lèvres faiblement saillantes (*Tab. I, N° 3*). Cet exemplaire, presque complet, a été trouvé dans les fouilles effectuées dans le château de Shurdhah, dans un milieu d'habitation avec une bague de bronze sous forme de faucille (*fig. 2*), un type désormais connu dans les nécropoles de la civilisation haute-médiévale albanaise de notre pays. Un pot complet, proche à celui de Shurdhah, est celui de Grizhe (*Tab. I, N° 5*). Les fouilles ont restitué des tessons de pots de ce genre de différents profils: les différences sont sur les rebords, qui s'élargissent plus que chez les autres dans une partie, dans d'autres ils ont une sorte de canal pour le placement du couvercle (*Tab. II, 4, 8, 9, 12*). De telles formes qu'on rencontre dans la cité illyrienne de Rosuje⁶ appartiennent à la céramique illyrienne de la deu-

4) W. Holubowicz, *Garncarstwo Wozesnosredniowieczne Slowian*, dans «Acta Universitatis Wratislaviensis, Studia Archeologiczne» 1, Wroclaw 1965, 161.

5) Irma Čremošnik, *Rimski ostaci na Gradini Zecovi*, dans «Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu, N.S.» 1956, 145; Id., *Fouilles effectuées à Ljusina*, 1957 «G.Z.M. u Sarajevu, N.S.», 1959, 146.

6) B. Jubani, N. Ceka, *Gërmime në Qytezën ilire të Rosujës* (Fouilles dans la cité illyrienne de Rosuje) inédit.

xième moitié du dernier millénaire avant notre ère et à la première moitié du premier millénaire de notre ère (IV^e siècle avant notre ère jusqu'au IV^e siècle de notre ère). Au point de vue de la forme, ces pots ont des analogies avec ceux dégagés en dehors du territoire de notre pays (dans des nécropoles de l'Illyrie septentrionale). Ils datent des siècles III-IV de notre ère⁷.

3) Pots à ample embouchure, corps sphérique, à une ou deux anses. Ils représentent la continuation des pots lippus, ou bien qui ont des saillies qui rejoignent le centre de la panse (*Tab. I, N° 2, Tab. III*). Ces pots, avec ou sans agréments, ont connu une ample diffusion dans notre pays, dans la première moitié du premier millénaire de notre ère et durant le moyen âge. Des vases ressemblantes, datés des siècles IV-V, ont été trouvés dans les dernières fouilles à Tren et à Lin⁸. En dehors de notre pays, ils ont été déterrés à Caricin Grad (Yougoslavie)⁹, et remontent à la basse antiquité et à la période ancienne byzantine (sièc. VI-VII).

4) Pots à col cylindrique court, parfois aussi conique, aux lèvres habituellement aiguës ou arrondies (*Tab. I, 4, Tab. IV*), et au corps sphérique (comme on peut le voir du profil supposé). Un tessou d'un vase semblable a été trouvé à Shurdhah en association avec une hache de fer dans la même couche (*fig. 3*). Ce genre de pot se retrouve aussi dans les agglomérations des premiers siècles de notre ère, dans la partie septentrionale de l'Illyrie¹⁰.

Etant donné qu'un grand nombre d'anses et de fonds ont été trouvés en état fragmentaire et nous n'avons pas la possibilité à former le corps complet du récipient, nous les traiterons à part. Les anses, appliquées aux vases toujours verticalement, sont habituellement en forme plate, largeur 2 à 4^{cm}, 5 (*Tab. VII, Nos 1-8*). Quelques-unes de celles-ci sont agrémentées de fossettes ou de rainures (qui les traversent dans le sens de la longueur) en une, deux ou trois lignes. Dans l'une de ces anses nous trouvons le motif des aiguilles de sapin (*Tab. VII, N° 8*), qu'on rencontre aussi dans la céramique illyrienne de la troisième couche (siècles IV-III avant notre ère) de la cité de Gajtan¹¹.

Une caractéristique commune aux anses déterrées dans la forteresse de Shurdhah est leur rivet, dont la tête devait être parfaitement aplatie sur le corps du vase. Un tel phénomène est caractéristique à la période du fer, comme on l'a observé aussi dans la céramique de la cité de Gajtan, celle de *Rosuje*¹² et celle de Lin. La forme plate des anses est une répétition de celles de la basse antiquité¹³.

Du nombre de fonds de vases déterrés dans ces centres (*fig. 1*) les plus fréquents sont ceux plats (*Tab. V*): le fond est presque la continuation du corps du vase. Des vases à corps détaché du fond se trouvent plus rarement (*Tab. V, 16-19*).

Nada Miletić, *Nekropola u selu Mihaljevičina kod Rajlovca* dans «G.Z.M. u Sarajevu, N.S.» XI (1956) 38, Tab. I a, b.

8) Les matériaux de cette période sont gardés dans les fonds du Musée d'Archéologie, ils sont inédits tant ceux de Tren que de Lin.

9) Dj. Mano-Zisi, *Iskopavana na Caricinon Gradu 1953 i 1954 god.*, «Starinar» kn. V-VI, 1954-55, Beograd 1956, 174.

10) I. Čremošnik, *Novi srednjevekovni nalazi kod Prijedora* «G.Z.M. u Sarajevu, N.S.» X(1955) 143.

11) B. Rebani, *Keramika ilire e qytezës së Gajtanit* (La céramique illyrienne de la cité de Gajtan) dans «Studime historike» 1 (1966) fig. 59, fig. 11.

12) B. Rebani, *art. cit.*, 53, fig. 6c; B. Jubani — N. Ceka, *art. cit.*

13) François Braemer et Jean Marcade, *Céramique antique et pièces d'ancres trouvées en mer à la pointe de la Kynosoura (Baie de Marathon)*, dans «Bulletin Corresp. Hell.» LXXVII (1953) 145.

Cette particularité est observée aussi dans la céramique illyrienne des couches II et IV des cités de Gajtan et de Rosuje¹⁴.

Les formes de ces récipients que nous venons d'examiner représentent la continuation des formes illyriennes de la deuxième moitié du dernier millénaire avant notre ère. Ainsi, si l'on compare ces récipients à la céramique illyrienne dégagée durant les fouilles effectuées jusqu'à présent¹⁵ on trouvera des ressemblances et des propriétés communes. Ces ressemblances sont dans la forme des corps de l'anse ou du fond: un fait, celui-ci, qui illustre les liens génétiques des récipients illyriens avec ceux médiévaux albanais.

Au tab. VI, nous rangerons les gobelets venus au jour à Shkurdhah, Cité de Skanderbeg, Drisht et Vaqar. Ils suivent les cruches comme importance dans les besoins de vaisselle de cuisine. En partant de la forme du corps, nous pouvons les diviser en deux types: Le premier type (*Tab. VI, 1-6*) comprend les tasses sous forme d'un cône renversé, ce type est commun à la Cité de Skanderbeg; le deuxième type (*Tab. VI*), plus fréquent à Shurdhah, comprend aussi ceux en demi-sphère. Leurs lèvres sont légèrement profilées et souvent, la partie extérieure de la parois est agrémentée, dans sa partie supérieure, par une bande en relief ou une ligne ondulée (*Tab. VI, 9, 12, 15-18*). Une propriété commune aux deux types est qu'ils ont la grosseur et la profondeur identique et le fond rond. De telles formes de gobelets ont leur origine depuis la deuxième période du fer. Ces gobelets, fabriqués par les potiers aborigènes, se retrouvent dans les cités de notre pays comme à Rosuje, Gajtan et la Cité de Skanderbeg¹⁶.

Quelques petites coupes à fond détaché du corps (*Tab. V, 20-23*), déterrées durant les fouilles dans la Cité de Skanderbeg et qui remontent au moyen âge, représentent des répétitions de ces modèles de la période hellénistique, qu'on a trouvé dans les villes antiques de notre pays comme à Apollonie, Bouthroton, et ailleurs.

Dans ces centres on n'a déterré qu'un petit nombre de grands récipients de type amphore. Ces récipients, comme le montre le matériel mis au jour, doivent être de provenance des autres grands centres byzantins. Pourtant, on n'exclut point la possibilité que ces articles aient été fabriqués par les potiers aborigènes, naturellement en empruntant la technique byzantine.

Les maîtres du pays ont su appliquer plusieurs genres de motifs d'agrément tant sur les parures métalliques qu'ont restitué les nécropoles médiévales que sur la vaisselle. Les motifs sont réalisés par des moyens simples, comme p. ex. au moyen de ciseaux qui ont à leur bout des formes différentes. L'exécution des ornements sur la superficie de nos récipients a été effectuée dans tous les cas avant la cuisson et réalisée de trois façon: incision, gaufrage et relief. Ces motifs sont rencontrés isolément ou bien combinés et agrémentent le col, plus souvent le dos et plus rarement le rebord du vase.

Le motif de la rainure ondulée et des lignes parallèles, appliqué par la technique de l'incision, a été très commun dans la basse-antiquité et le moyen âge,

14) B. Rebani, *art. cit.*, 60, 63; B. Jubani — N. Ceka, *art. cit.*, Tab. III, 10-19, Tab. IV.

15) S. Anamali, *Të dhëna mbi elementin ilir në qytetet Epidamn e Apolloni* (L'élément illyrien à Epidamne et Apollonie) «Bul. shk. shoq.» 1(1956) 39; S. Islami — H. Ceka, etc., *Zbulime të kulturës ilire në luginën e Matit* (Découvertes de civilisation illyrienne dans la vallée du Mati) «Bul. shk. shoq.» 1(1955) 134; F. Prendi, *Disa rezultate të eksp. ark. në rr. e Vlorës* (Résultat des expéditions archéol. dans le district de Vlore 1953-54) «Bul. shk. shoq.» 3 (1955) 116.

16) B. Jubani — N. Ceka, *art. cit.*; B. Rebani, *art. cit.*, tab. X, fig. 11. Nous ajouterons que durant les fouilles dans la Cité de Skanderbeg on a mis au jour une petite quantité de céramique illyrienne de l'âge du fer, qu'on garde dans les fonds du Musée d'Archéologie (inédite)

puisqu'il se trouve souvent dans la céramique des peuples voisins des Balkans¹⁷. Il va sans dire qu'il y varie le mode et le lieu d'application sur le corps du vase: dans notre cas, l'application de la rainure ondulée et parallèle (*Tab. VII, VIII*) est effectuée horizontalement sur le récipient. Les lignes sont traitées à part ou bien elles sont combinées et insérées d'une façon alternative. Il y a des cas où la ligne ondulée est rencontrée à direction verticale sur le vase (*Tab. VII, 15, Tab. VIII, 21*), ou bien ce genre de lignes se confondent les unes aux autres (*Tab. VIII 7*), ou bien elles s'interrompent en formant un X (*Tab. VIII, 6*).

L'agrémentation des vases a été réalisée dans une grande mesure par la technique du gaufrage (*Tab. VII, VIII*). Le motif est réalisé au moyen de fossettes de tout genre comme forme et grosseur, du fait qu'elles n'ont pas été réalisées par le même moyen: elles peuvent avoir été réalisées au moyen du ciseau, du bout du couteau, de peigne, de roue dentelée, etc. Elles sont insérées, habituellement, les unes à côté des autres sur une ligne horizontale en une, deux ou trois lignes, et se recouvrent mutuellement dans la direction verticale (*Tab. VII 10-14, Tab. VIII*). Ce motif agrmente plus fréquemment le col, le dos et l'anse. Nous retrouvons ce motif aussi par des lignes rainurées obliquement. Dans un cas, de telles rainures agrémentent la partie inférieure du récipient, au voisinage du fond (*Tab. V, 19*).

Le motif du ruban est traité à fossettes en relief. Celles-ci ont des formes ovales ou rhombiques, constituant ainsi un genre d'ornement horizontal comme une chaîne (*Tab. IX*). L'application de ces fossettes bombées est réalisée horizontalement, dans la plupart des cas sur le dos ou le col du vase. Cependant il y a des cas qu'elles traversent le vase aussi verticalement¹⁸. L'agrémentation par le motif en ruban a été trouvée, dans la cité de Gajtan, sur les vases de la quatrième couche (III^e siècle avant notre ère-bas-empire)¹⁹.

En général on doit faire noter que les éléments d'agrémentation sont réalisés, dans la période médiévale, par des moyens simples et témoignent que l'art du beau s'était développé jusqu'à un certain degré durant le moyen âge. Cette tradition fut transmise ensuite aux générations futures. Cela est confirmé par la conservation de ces motifs et leur application sur les parois des vases de cette façon aussi par les potiers albanais de nos jours dans les villages de Farke (Tirana) et de Gojan (Mirdite)²⁰ ainsi que dans la vallée du Mati.

Si nous rappelons pour un instant les motifs employés sur les parures de bronze (fibules, bracelets, diadèmes, bagues, etc.) connues désormais à la civilisation haute-médiévale albanaise, nous constaterons que plusieurs de ces motifs, tant ceux sous forme de petits cercles ou bien les lignes sous la forme d'X, sont des éléments communs tant à la céramique qu'aux articles métalliques.

Se basant sur les objets métalliques (boucles d'oreille, cercles temporaux, bagues, haches) et sur les trois monnaies trouvées en association avec la céramique durant les fouilles de Shurdhah, nous pouvons dater cet inventaire, pour le moment, entre les siècles VII-XII.

17) Kallner, *Römische Baureste in Ilidze bei Serajevo* dans «WMBH» VI (1889) 159, fig. 113, 114; W. Redimsky, *Archäologische Tagebuchblätter* «WMBH» IV (1896) 196, fig. 23; Dj. Mano-Zisi-Miriana Čorović—Ljubinković, *Sondazi radovi na lokalitetu «Zidime» kod male Mitrovice* dans «Starinar» kn. V-VI (1945-55) 186-88, fig. 7, 8, 9; G. Diacony, *Einhemische und Wandervölker im 4. Jh. u. Z. auf dem Gebiete Rumäniens* dans «Dacia» VIII (1964) 208.

18) F. Fiala, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Debelo Brdo bei Sarajevo* dans «WMBH» IV (1895) 41, fig. 9, 10, p. 43, fig. 26, p. 49, fig. 80.

19) B. Jubani, *art... cit.*, 62, Tab. X 1.

20) X. Holubowicz, *Garncarstwo wiejskie Albanii* dans «Archeologia ślaska», Wrocław I (1957) 5-64.

Un groupe à part constituent quelques récipients que nous avons appelés vaisselle de table (*Tab. X*). Ces récipients se retrouvent aussi dans les nécropoles hautes-médiévales. Les genres de ces vases sont en petit nombre. De ceux-ci les plus fréquents sont les oenochoés et les cruches, rarement on a des amphores et des coupes. Cela trouve son explication, selon toute vraisemblance, du fait que les vases de table étaient fabriqués en petites quantités, qu'on leur substituait souvent des vases en bois, moins chers et plus résistants. La forme prédominante du corps de ces vases est celle sphérique, suivie par celles ovale, cylindrique ou bien en poire. Leur col est d'ordinaire bref; l'anse a une coupe plate qui fait saillie au-dessous du rebord et rejoint le centre du corps. Le fond est toujours plat. La couleur de la terre glaise en marron tendant sur le jaune à nuances rouges. Ces vases sont fabriqués au tour et la terre est pure. Leur plus grande partie nous a été restituée par les nécropoles de Kruje, Bukël et quelque autre.

Il est de toute évidence que les vases en terre-cuite de ce genre appartiennent à la céramique qui paraît dans le basse-antiquité et se continue dans la période haute médiévale. Quelques tessons de céramique du genre d'oenoché ont été dégagés dans Cité de Skanderbeg et dans le Château de Shurdhah. Du même genre de ces vases doivent être aussi les trouvailles en Yougoslavie, Hongrie, Roumanie et dans d'autres contrées de l'Europe du Sud-Est²¹. Le matériel dégagé dans ces sites a restitué plusieurs vases de terre-cuite similaires à notre céramique, qui remontent à la basse-antiquité et au haut moyen-âge.

Le matériel dont nous venons de faire la description dans cette communication nous fournit les premiers renseignements sur la céramique médiévale et permet une étude systématique de celle-ci. Compte tenu que nous sommes au commencement de l'examen de cette matière, il serait difficile de donner un avis décisif surtout pour ce qui est de sa chronologie. Son examen exige, naturellement, d'autres preuves, l'amas d'un matériel encore plus riche, que nous pourrions recouvrer durant les fouilles futures. Dans cet état de choses nous pourrions affirmer que la céramique dégagée et réunie dans les centres en question (*fig. 1*) est similaire comme formes et comme motifs d'agrément et remonte, en général, aux siècles VII-XII. Nous observons dans cette céramique que des éléments particuliers comme le corps du vase, les anses et les motifs d'agrément représentent une élaboration de la céramique illyrienne. Ces éléments ont continué d'être conservés sans interruption aussi dans notre céramique médiévale. A notre avis, on est ici en présence d'une céramique aborigène, d'une vaste production de vases, qui satisfaisait les goûts et les besoins du pays.

Tout de même, nous devons constater que les potiers aborigènes ont été influencés aussi par les produits de la céramique romaine. Cette influence est observée plus à l'évidence dans certains motifs, comme dans les lignes droites et ondulante (qui ont trouvé une ample diffusion et une vaste application aussi dans la céramique des autres peuples, p.ex. chez les Slaves déjà au IX^e siècle)²². Ces motifs sont observés aussi dans notre céramique, dans une mesure plus restreinte. De même, quelques formes de récipients de la céramique provinciale romaine, notamment la vaisselle de table, ont été introduits dans la céramique haute-médiévale

21) V. Vučković—Todorović, *La double tombe romaine de Dobri dol près de Skoplje*, «Starinar» knj. VII-VIII (1956-57) 296, fig. 14; Barkoczi Laszlo, *Késoromai temető Pilismaroton* «Folia Archeologica», Budapest 1960, 117, fig. 32, N° 15, p. 119, fig. 33, N° 15, Tab. XXV, N° 1; I. Barnea, *L'incendie de Dinogetia au VI^e siècle* dans «Dacia» X(1966) 242, fig. 5 N° 5, p. 256, fig. 15, N° 2.

22) Kristo Mijatev, *Slavjanka keramika v Bălgaria i nejneto značenje na slavjanskata arkeologia na Balkana*, Sofia 1948, 75.

albanaise. Tout de même, on doit ajouter que les habitants de notre pays n'ont pas assimilé complètement la céramique provinciale romaine, comme il est arrivé avec les Slaves²³. Notre céramique domestique a conservé ses racines anciennes.

Un des aspects les plus importants du développement de la ville était l'augmentation du nombre des métiers très spécialisés. De leur nombre, une place de choix avait la métallurgie et la fabrication de la céramique. La présence en masse des objets de céramique pour les besoins quotidiens dans tous ces centres (*fig. 1*), aux traits similaires entre eux, aux formes et motifs partiellement conservés, ne peut être expliquée que par la continuité des habitants qui ont exercé le métier du potier depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Le foyer de cette continuité, du moins dans la mesure qu'on a pu l'identifier de nos fouilles, ont été la ville et le village. De nos jours encore, dans quelques villages de notre pays, comme à Gojan et Luf (Mirdite), à Farke (Tirana), à Bradvice (Korçe) et à German (Mati) les paysans artisans gardent dans la préparation des pots les anciennes traditions de poterie.

Ces faits et les données archéologiques sur la céramique témoignent que les Albanais ont conservé dans le moyen-âge et fait développer ses traits aborigènes, en résistant toujours à la pression étrangère et à l'influence romaine. Ils prouvent également que cette population, héritière directe des Illyriens, a conservé dans les siècles sa tradition culturelle, qu'est celle du métier de potier, une tradition celle-ci qui est conservée, comme nous venons de la faire noter, jusqu'à nos jours.

23) Kristo Mijatev, *op. cit.*, 76.

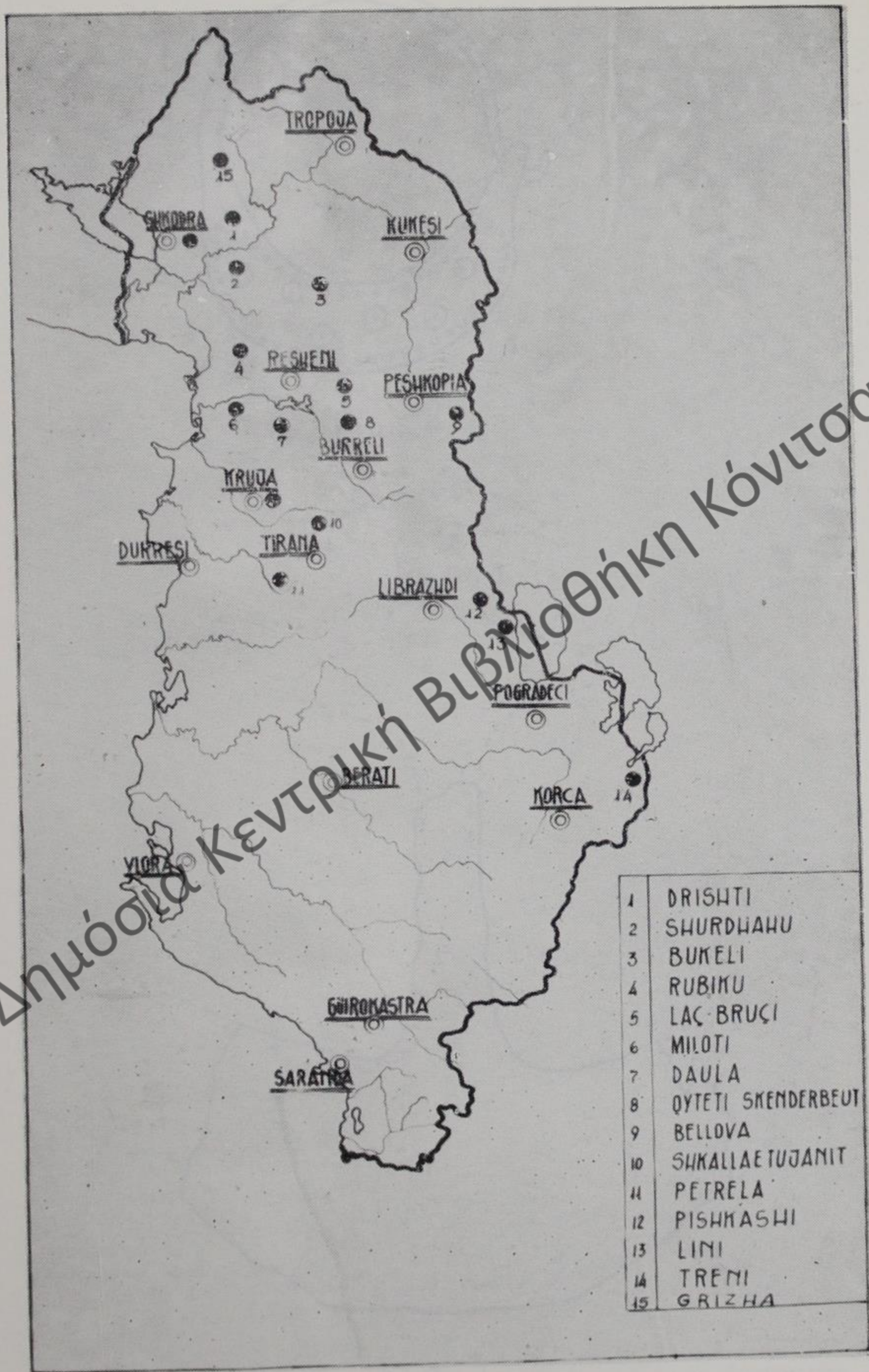


Fig. 1 Carte des centres fouillés.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

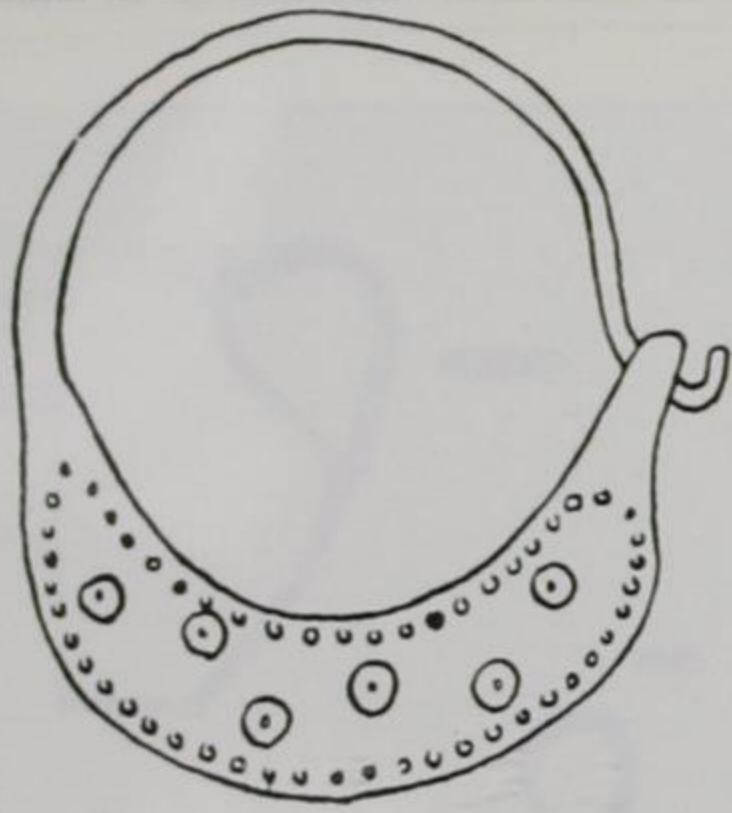


Fig. 2



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

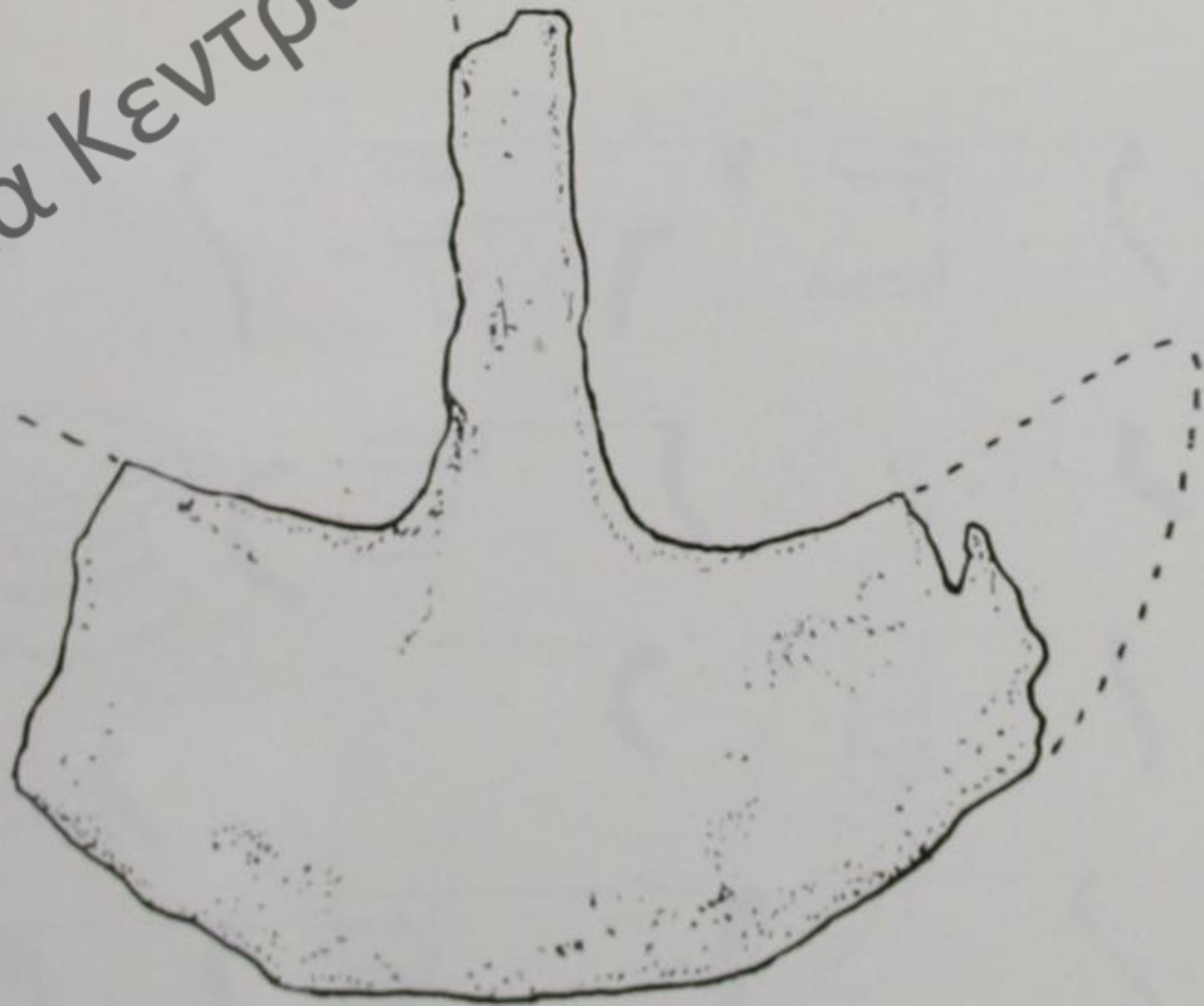
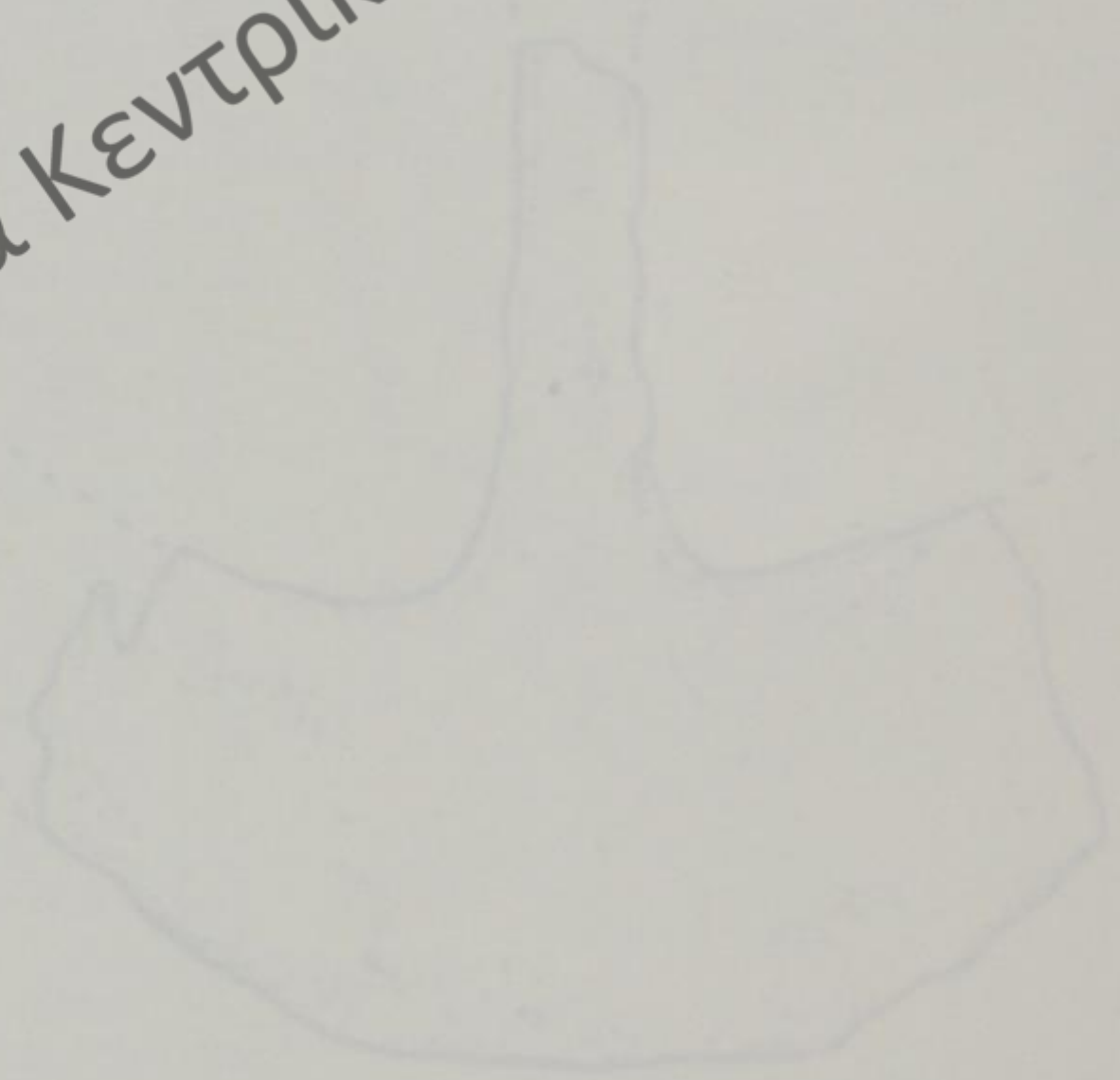
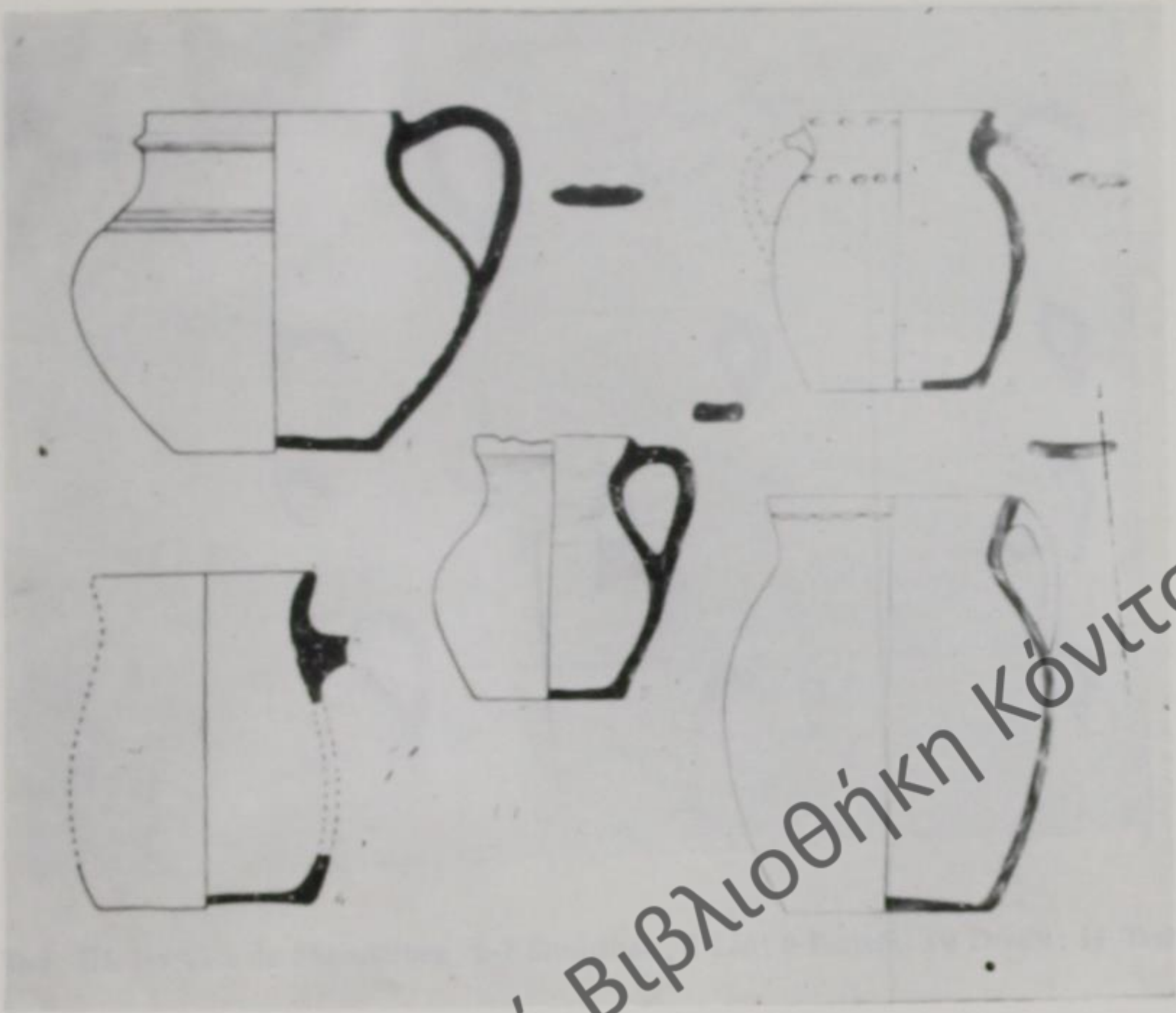


Fig. 3

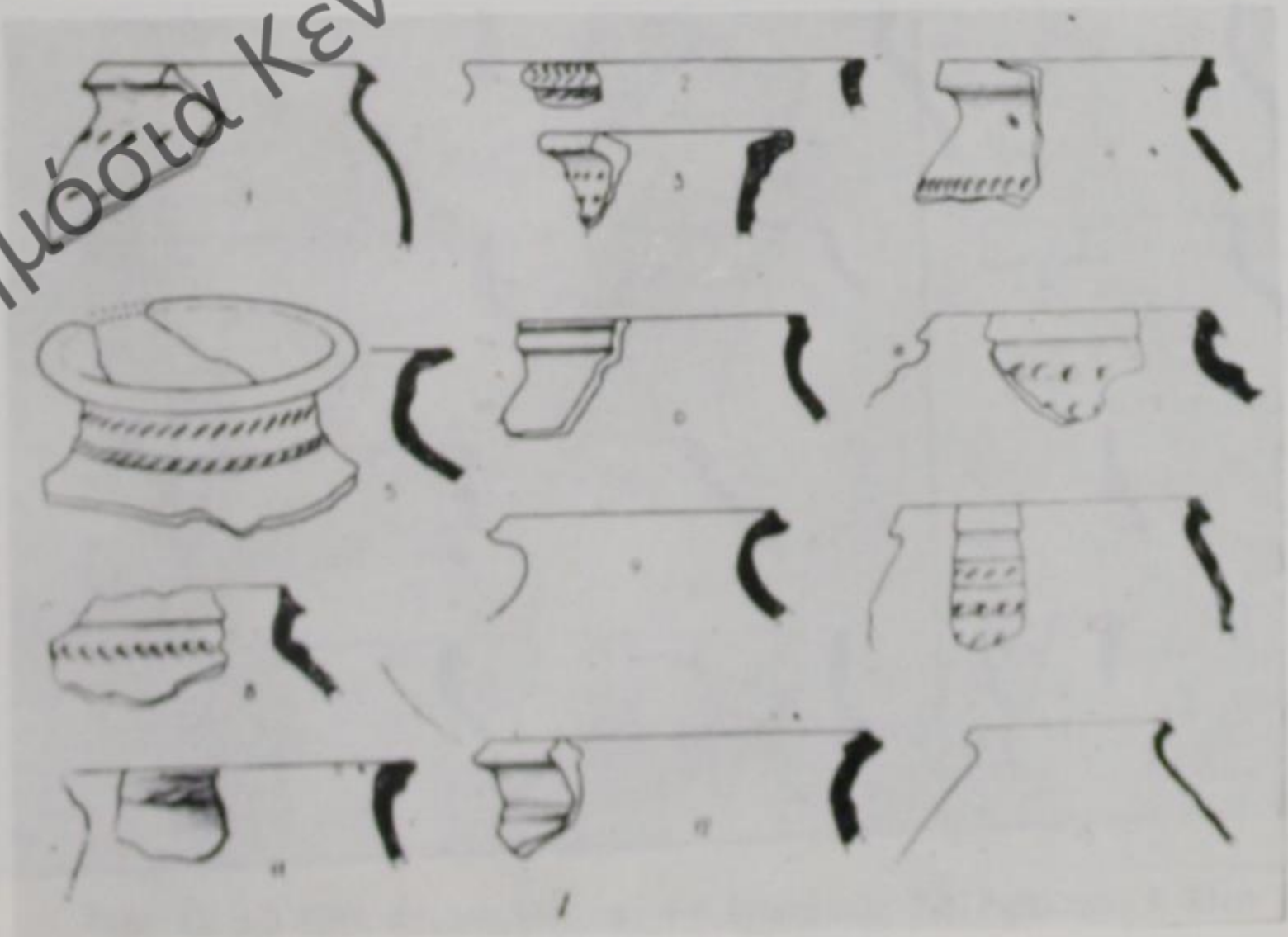


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας





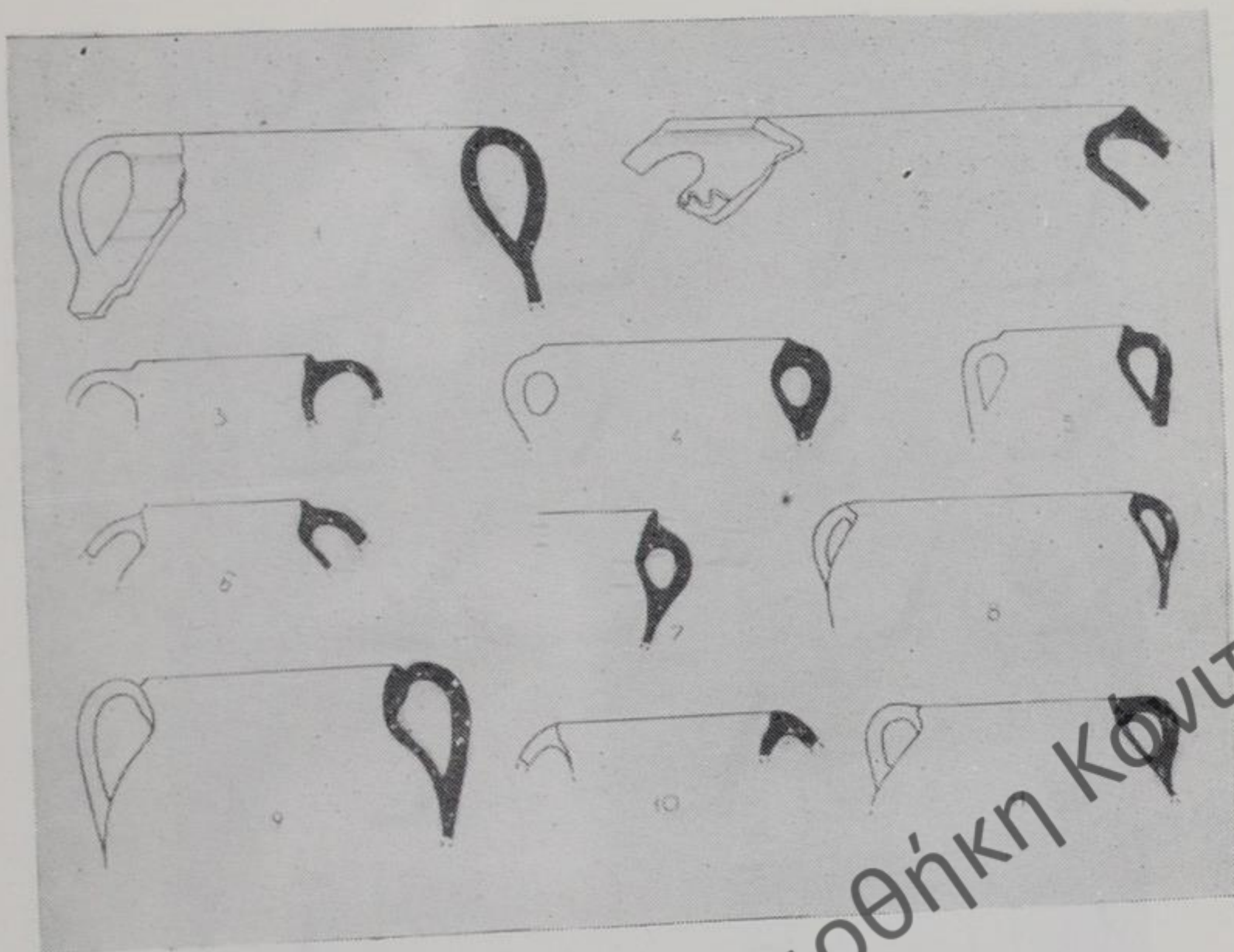
Tab. I 1-2 Cité de Skanderbeg; 3-4 Shurdhah; 5 Grizhe



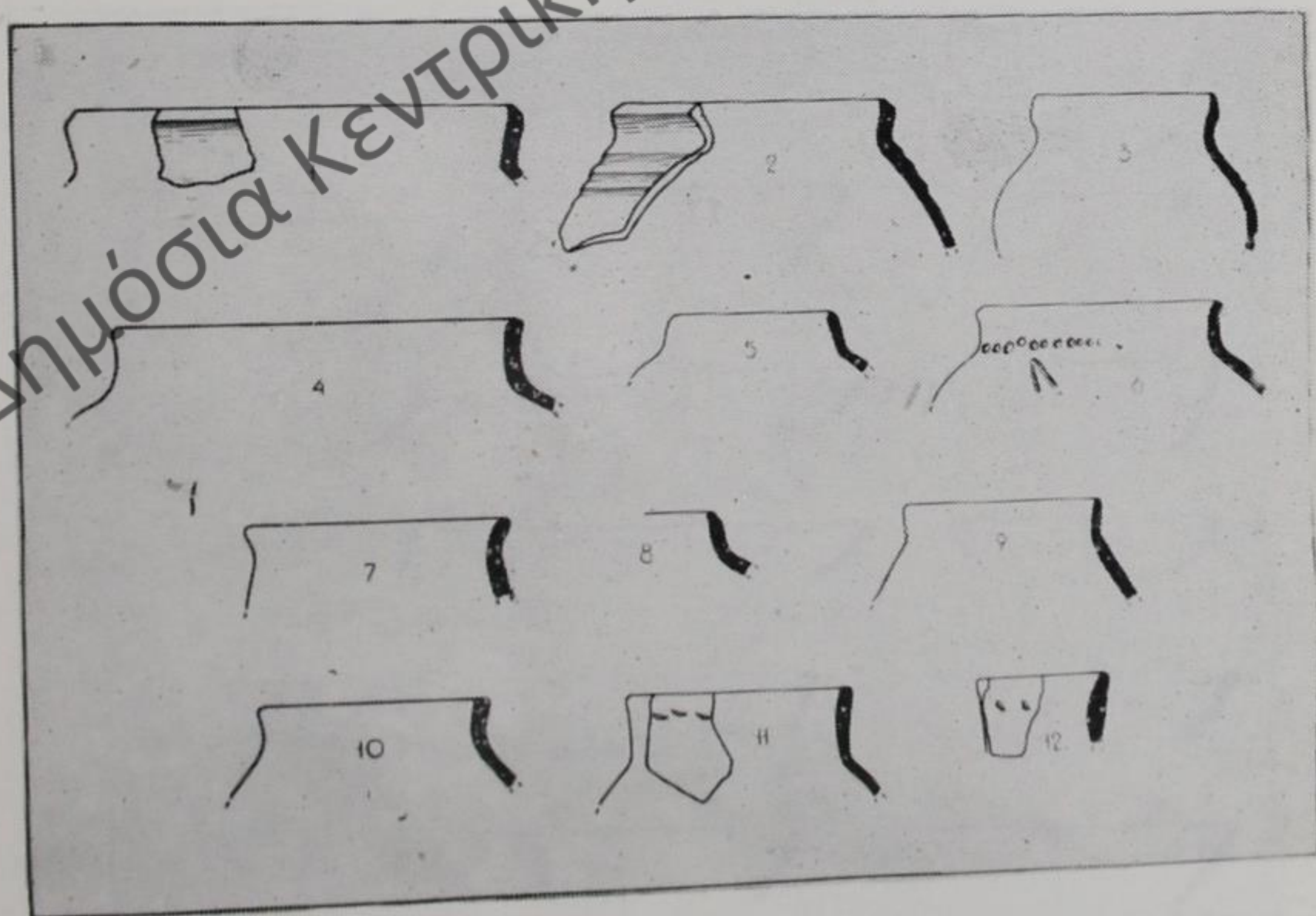
Tab. II, 1-10, 12, Cité de Skanderbeg, 11 Shurdhah, 13 Tren

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

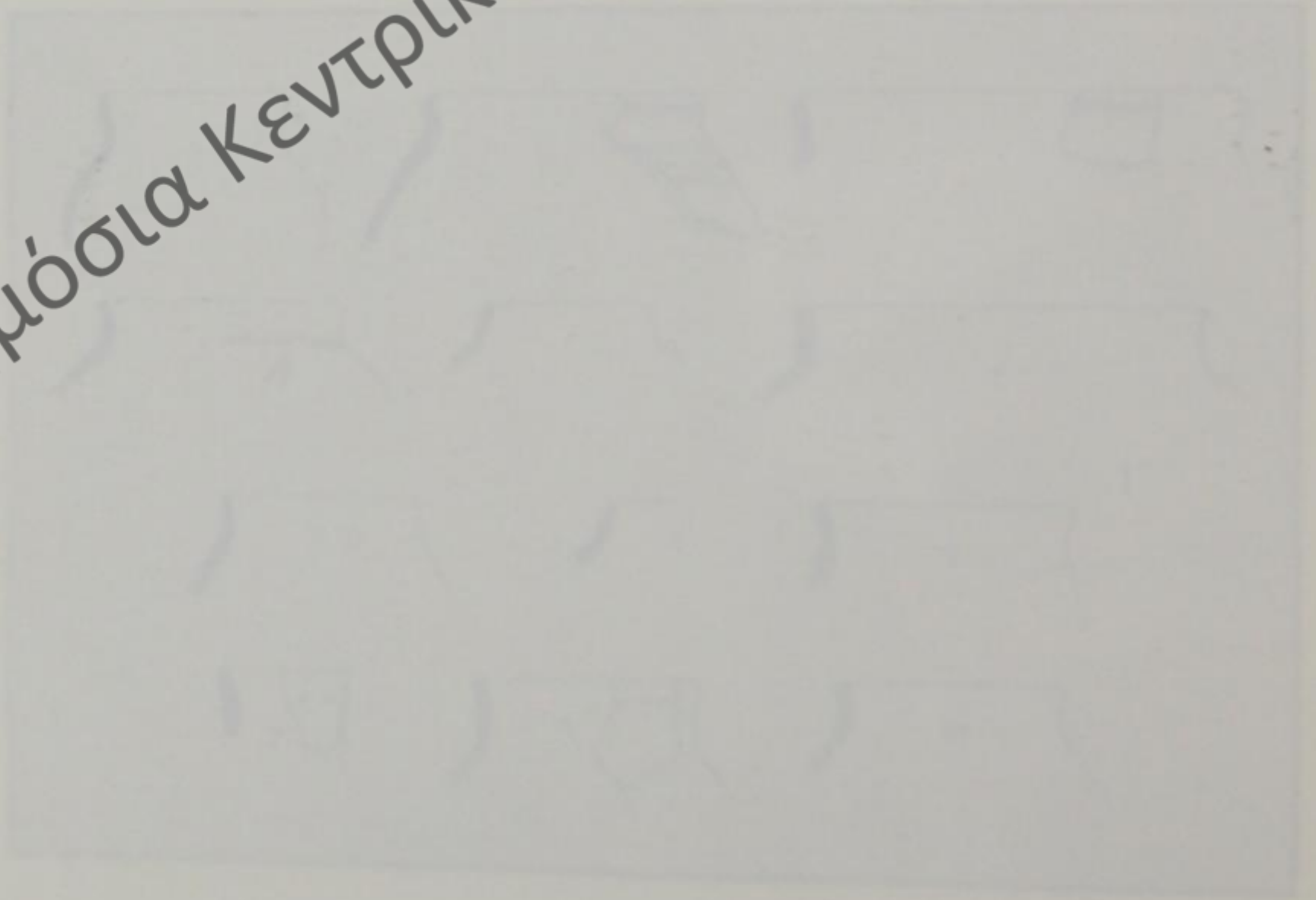


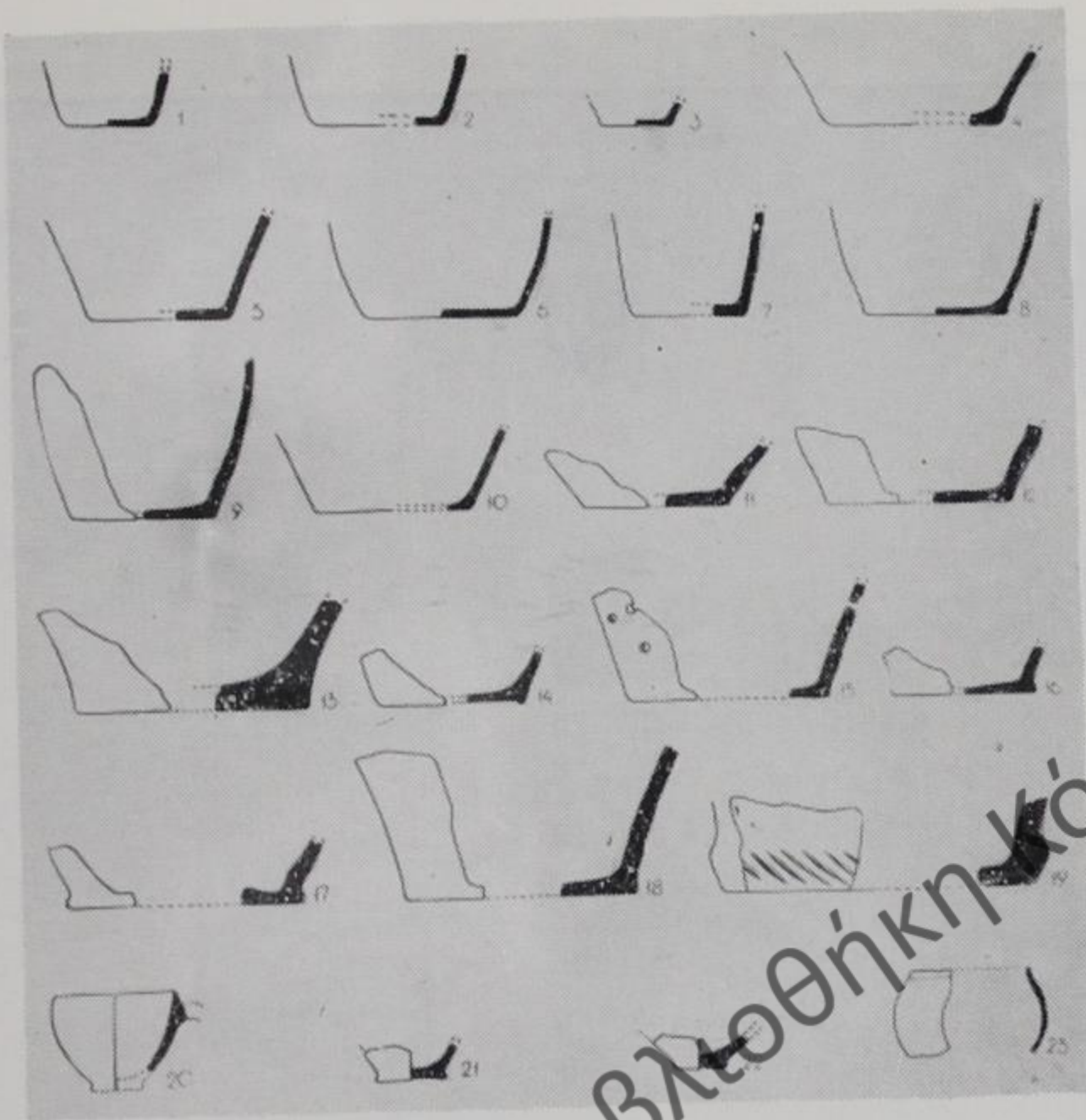
Tab. III 1-5 Cité de Skanderbeg; 6-7 Shurdhan; 8 Lin; 9 Petrele; 10 Drisht; 11 Trer.



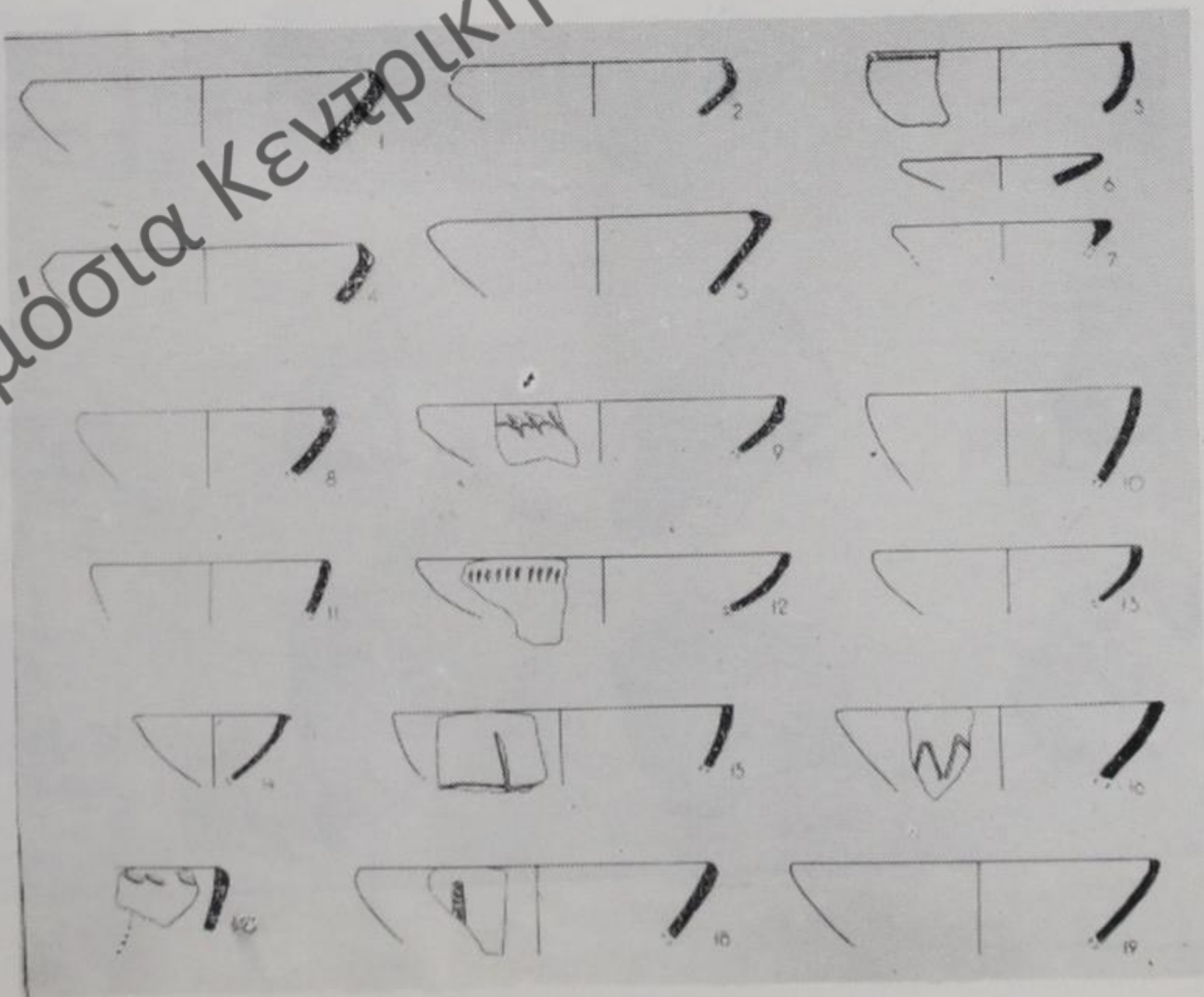
Tab. IV 1-3 Cité de Skanderbeg; 4-6 Shurdhad; 7-8 Pishkash; 9 Tren
10 Petrela; 11-12 Drisht

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας





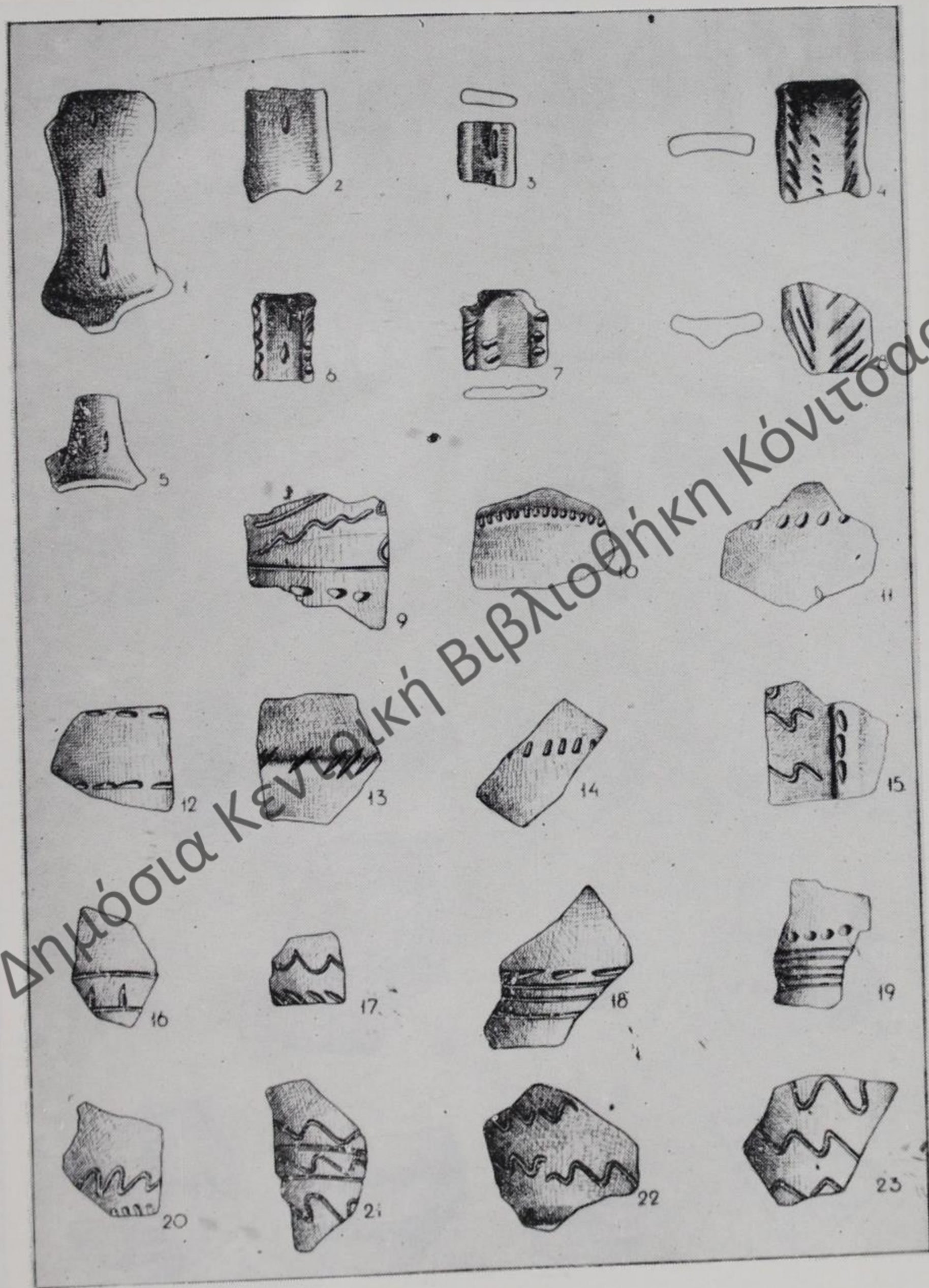
Tab. V 1-7, Shurdhash; 8, Pishkash; 10, Drisht; 9, 11, 23 Cité de Skanderbeg



Tab. VI 1-6 Cité de Skanderbeg; 7 Lin; 8 Vaqar; 9-16, 18, 19 Shurdhah, 17 Drisht

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

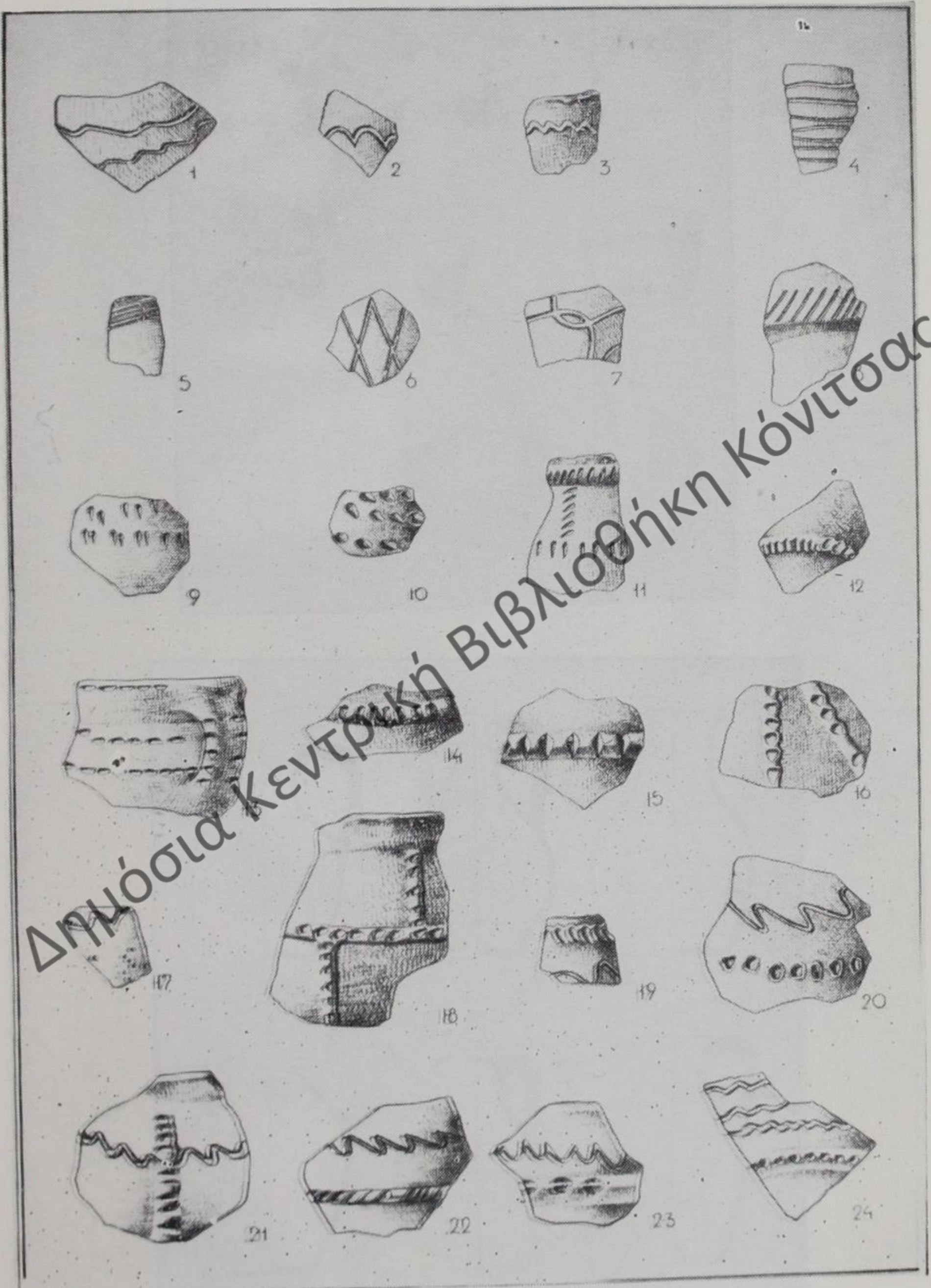
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

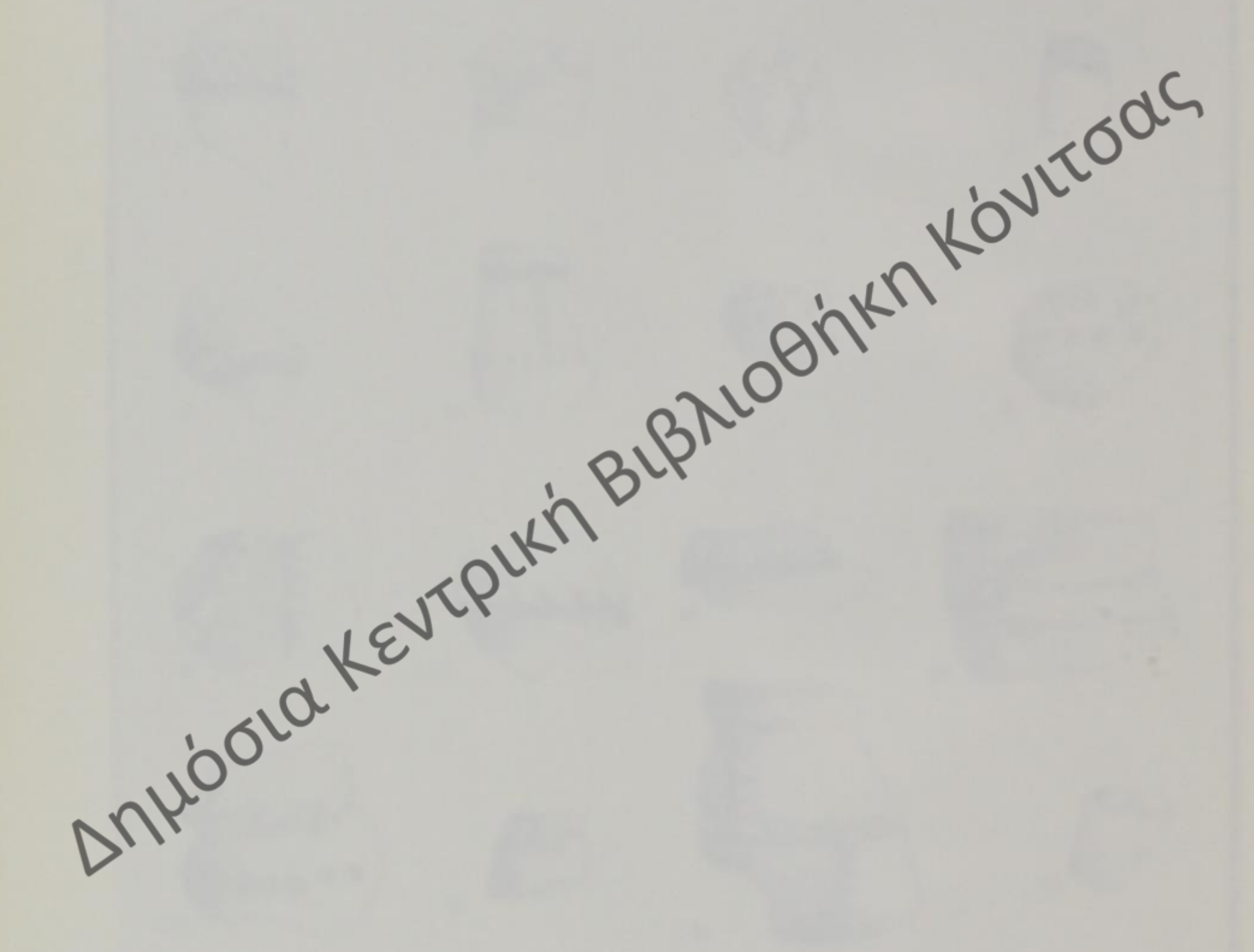


Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

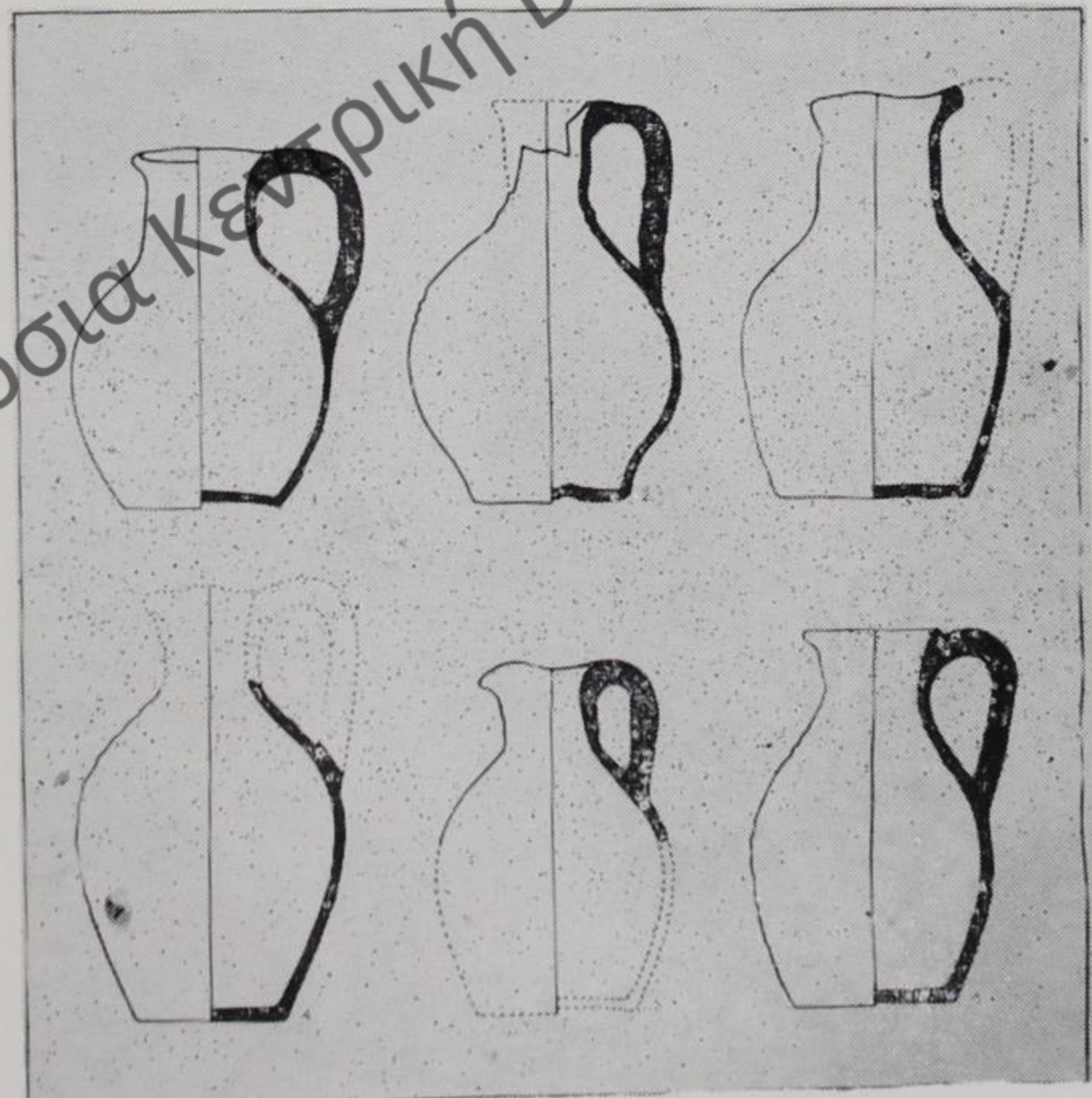
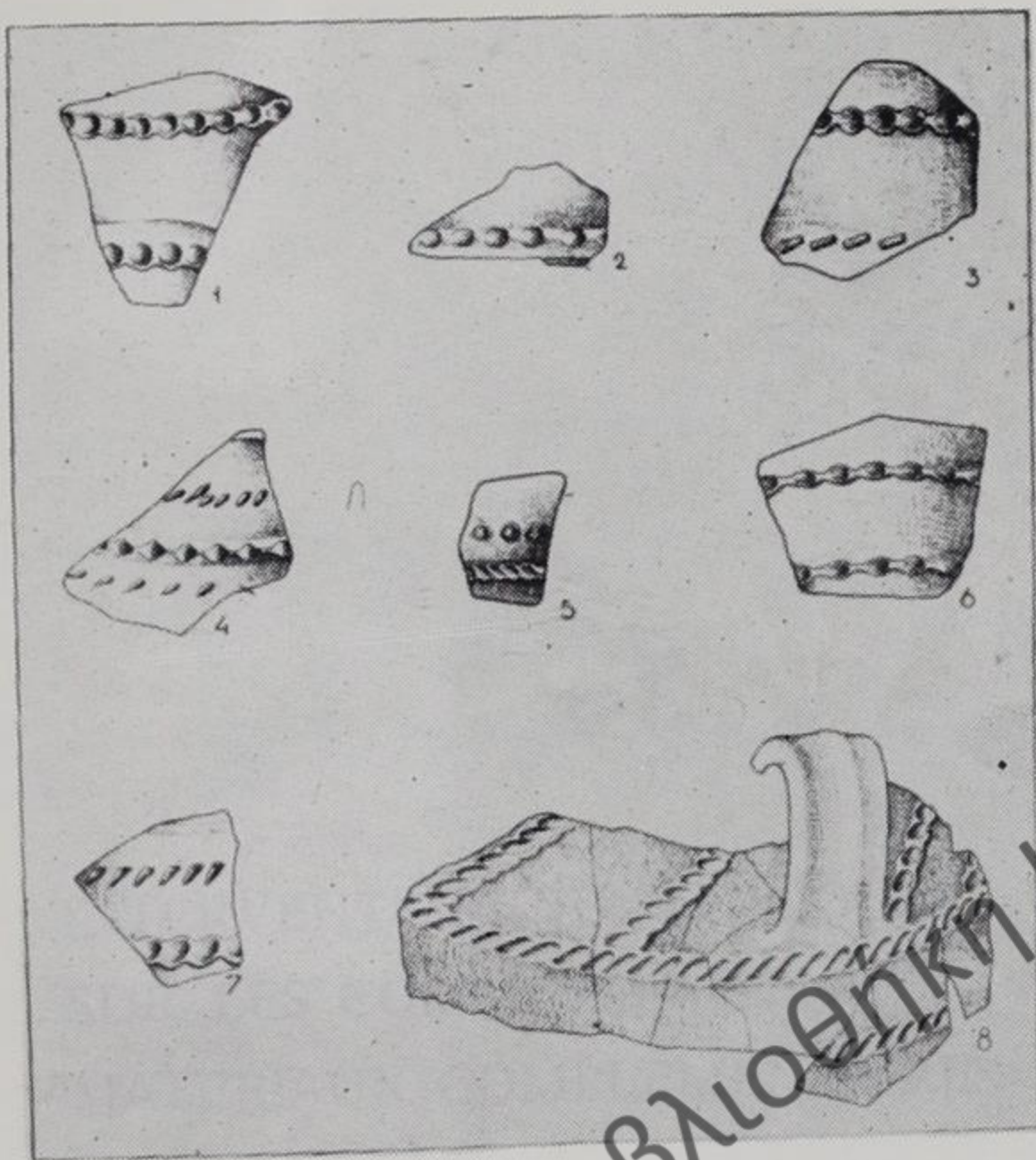
Tab. VIII





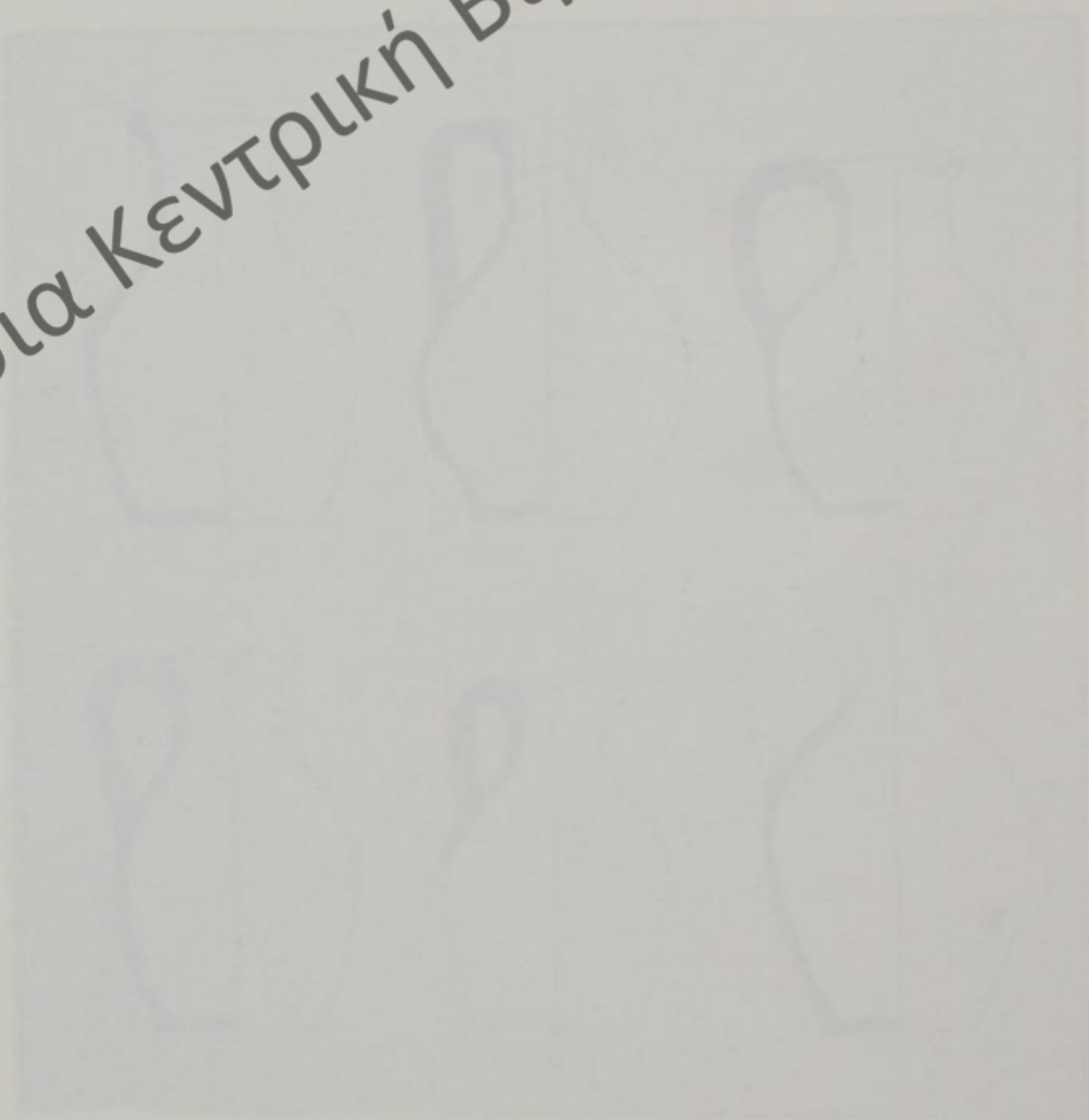
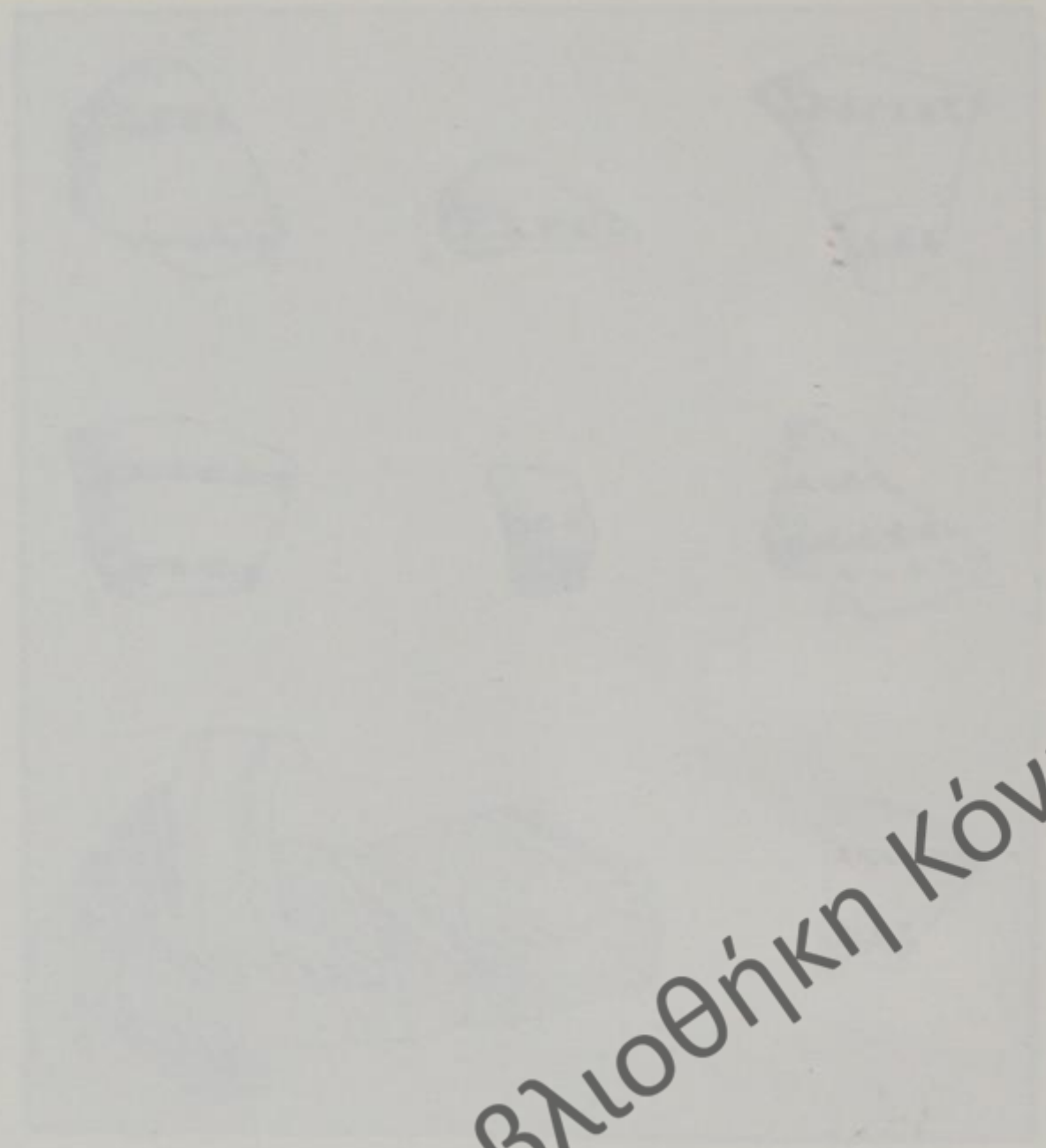
Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Tab. IX



Tab. X 1 Milot; 1 Rubik; 3 Laç-Bruç; 4 Bukël; 5 Tren; 6 Kruje.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

INTERVENTIONS ET REPLIQUES
SUR LES COMMUNICATIONS
MATERIAUX COMPLEMENTAIRES

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

MAHIR DOMI

INTERVENTION SUR LE CORAPPORT DE:

Eqrem ÇABEJ, *L'illyrien et l'albanais*

Le corapport aussi riche du prof. Eqrem Çabej brosse une synthèse fortement concentrée de faits et d'arguments qui militent en faveur de la théorie des origines illyriennes de la langue albanaise. Cette théorie a été raffermie par de nouveaux arguments, en même temps qu'ont été infirmées maintes observations faites à son adresse ou bien ont été relevées leurs faiblesses.

Dans ce corapport ont été mentionnées, entre autres, aussi un nombre de concordances entre l'albanais et l'illyrien dans le lexique, la toponymie, la phonétique et la formation des mots, quelquefois aussi en morphologie.

Depuis la moitié du siècle dernier, et même dès son début, ont été faites plusieurs comparaisons de toponymes, de mots et de racines illyriennes et albanaises, ont été expliqués des mots illyriens au moyen de l'albanais, a été mis au jour un nombre appréciable d'analogies et de concordances albano-illyriennes, surtout dans le lexique. Il va sans dire que non toute analogie apparente, complète, partielle ou approximative, entre ces langues séparées par une période aussi longue de temps, comme il arrive avec l'illyrien et l'albanais, pourrait constituer une concordance propre entre ces langues et témoigner des rapports d'affiliation. On peut être en présence de concordances fortuites, sans des rapports d'origine, ou bien de concordances qui ont un caractère plus ou moins général indo-européen.

Le corapport fait attirer l'attention, à juste titre d'ailleurs, sur la nécessité de s'appuyer sur des principes scientifiques certains, sur le besoin à tenir toujours présente la chronologie et ses exigences, à considérer comme témoignages relevant d'une origine les seules concordances spécifiques. L'auteur pose la tâche à envisager à la lumière de ces critères les analogies constatées jusqu'à maintenant et exclure celles qui éventuellement tiendraient à des processus postérieurs de l'albanais.

Tout de même, on ne peut pas juger de toute analogie sans la faire l'objet, au préalable, d'un examen particulier, minutieux, tenant compte des caractéristiques de l'illyrien dans le cadre des langues indo-européennes et des lois intérieures du développement de l'albanais. On ne peut pas renoncer à priori à l'investigation et au relevé des analogies illyro-albanaïses constatées, comme il arrive actuellement avec certains auteurs.

Il y a des auteurs qui se limitent à quelques phrases générales ou bien qui font des affirmations inexactes à attribuer à l'insuffisance d'information sur la matière¹, quand il ne s'agit pas de tendance aprioristique. Le scepticisme excessif de plusieurs auteurs contemporains envers

1) Et nous reproduisons une affirmation de ce genre: «... Les Albanais n'ont hérité aucun élément culturel (p. ex. des noms propres de personnes ou de lieux) des temps antiques, et dans leur lexique il a été impossible à identifier encore des éléments qui soient attestés directement en illyrien... ou au thrace.» (J.J. Russu, *Studii ilirice III* dans «Cercetări de lingvistică» III/1958/102).

les résultats du travail fait jusqu'à présent dans le domaine des rapprochements illyro-albanais, comme vient de le faire remarquer aussi le corapporteur, ne repose pas sur des fondations solides. D'autant moins est justifié le non-recevoir qu'on remarque parfois envers les données que nous venons de mentionner. Voilà pourquoi la glane du matériel qui peut nous faire aboutir à des concordances albanais-illyriennes représente un des travaux préliminaires à faire. Son analyse scientifique postérieure permettra de faire voir ce qui résiste ou ne résiste pas à la critique.

Entre l'albanais et l'illyrien existent non seulement des analogies et des concordances lexicales, mais, ce qui a un plus grand poids en la matière, aussi un nombre nullement petit de concordances dans le domaine de la formation des mots. Le corapporteur vient de mentionner les suffixes illyriens *-at*, *-st*, *-inium* et leurs correspondants en albanais: *-at*, *-shhtë*, vraisemblablement *-inj*, le préfixe illyrien *li-* et celui albanais *lë-*, en donnant dans chaque cas un nombre d'exemples.

Dans l'étude sur les suffixes, faite par A. Xhuvani et E. Çabej², sont relevées encore d'autres concordances partielles de suffixes illyriens et albanais, comme p. ex. à propos des suffixes illyriens *-an* et *-ar* et albanais *-an* et *-ar*. On y peut ajouter même quelque autre. p. ex. le parallélisme entre le suffixe illyrien *-ino-* (*Scodrinoi* — *Shkodranë* «habitant de Scutaris») et l'albanais *-i-îni* (*Kashari-Kasharîni* = habitant du village Kashar au voisinage de Tirana). Aussi les suffixes albanais actuels *-ak* et *-esh* correspondent, pour une partie, aux suffixes illyriens *-ac* et *-ensi-*.

Un examen minutieux des noms illyriens pourrait faire ressortir aussi d'autres rapprochements de suffixes et de préfixes entre l'illyrien et l'albanais, qui pourraient mettre au jour d'autres concordances ou d'autres matériaux permettant de consolider les analogies qu'on a fait ressortir.

On n'a pas fait jusqu'à présent un examen minutieux, une investigation complète du matériel linguistique illyrien en tenant compte de la langue albanaise. Une telle chute, comme on vient de le faire remarquer dans le corapport, exige une excellente connaissance pratique et scientifique de l'albanais, et peut être réalisée actuellement avec plus de succès par les linguistes albanais, dotés de la juste méthodologie scientifique et des notions théoriques historico-linguistiques nécessaires. Les nouveaux matériaux et les nombreuses nouvelles données qui ont résulté des recherches, études et publications effectuées dans ces 20 dernières années sur la langue albanaise nous donnent toutes les possibilités de nous mettre à la trace d'autres analogies et concordances lexicales, phonétiques, de formation des mots et grammaticales, et d'accroître d'une manière appréciable le nombre de celles déjà connues, ce qui renforcerait les arguments appuyant l'origine illyrienne de la langue albanaise, et, par suite, l'origine illyrienne des Albanais, leur autochtonité depuis l'antiquité dans le pays qu'ils habitent actuellement.

Je pense que cette session scientifique imprimera une nouvelle impulsion aux études de portée nationale sur l'origine de la langue albanaise et la genèse du peuple albanais, donnant lieu à une activité encore plus ample, plus systématique. Je souhaite surtout que la collaboration réalisée en cette session entre les différentes disciplines albanistiques: archéologie, histoire, philologie et ethnologie continuât, se développant et s'affermissant de plus en plus, à tout bénéfice de la jeune science albanaise.

2) Prof. Dr. Aleksandër Xhuvani et Prof. Eqrem Çabej, *Prapashtesat e gjuhës shqipe* (Les suffixes de l'albanais), Tirana 1962.

INTERVENTION SUR LA COMMUNICATION DE:

ANDROMAQI GJERGJI, ELEMENTS VESTIMENTAIRES DES TRIBUS ILLYRIENNES ET LEUR CONTINUATION DANS NOS COSTUMES POPULAIRES.

C'est en synthétisant les données documentaires et historio-graphiques, que l'ethnologue A. Gjergji apporte, dans cette communication, sa contribution sur l'habillement illyrien et sa continuité sur les costumes populaires albanais de nos jours.

La question de l'habillement illyrien n'est pas nouvelle: un aperçu en a donné dernièrement aussi A. Stipčević, dans son ouvrage: *Gli Illiri* (p. 73 sq.). Néanmoins, je voudrais aborder, dans leurs lignes générales, quelques questions qui s'y rattachent.

Avant toute chose je voudrais mettre l'accent sur maint aspect méthodique du traitement du problème:

1) Dans l'étude de cet habillement, les auteurs s'appuient principalement sur les reliefs sépulcraux mis au jour dans les Balkans. Or bien, ces sources sont insuffisantes à esquisser un tableau complet de par leur caractère spécifique même: les représentations figuratives sur les stèles sont soumises en tout cas à une certaine tradition du temps; le nombre de stèles dégagées par rapport au nombre de sépultures est très petit. Donc, il s'agit d'objets qui ne sont pas sur les sépultures de toutes les couches, et, par conséquent, elles ne représentent pas l'habillement dans toute sa variété.

2) On cherche toujours la source d'origine de ces vêtements chez une ou l'autre population des Balkans. Cela est fait en s'appuyant sur les données chronologiques de la manifestation vestimentaire dans les oeuvres artistiques. En cela on doit tenir présent le chemin du développement et le caractère de l'art illyrien, qui reste pour de longues périodes un art décoratif, tandis que comme art figuré il ne se développe que dans des zones restreintes et dans des périodes particulières. Donc, l'absence d'un développement continu de l'art figuré nous oblige à ne pas considérer la manifestation vestimentaire dans ces objets comme une base chronologique pour le temps de son apparition.

3) L'étude sur l'habillement des Illyriens ne peut être jamais complète et exacte, si l'on envisage le problème en général détaché de l'habillement actuel, des groupes qui tiennent de nos jours l'usage, en tenant présentes, naturellement ses stratifications.

Retournons à la première question: les traits vestimentaires illyriens. La Gjergji ne brosse qu'un seul type vestimentaire. L'étude de la genèse de l'habillement de notre peuple (Rr. Zojzi) a permis de constater que chez les Illyriens tenait l'usage aussi le type de la *xhublete* (sorte de cotte) actuelle. Il serait souhaitable d'exposer aussi ce type, étant donné qu'il sert au sujet en question, d'autant plus que la littérature lui témoigne un intérêt de plus en plus grand, même parfois en partant de positions non point justes.

Pour ce qui est du gilet ou brassière, que la Gjergji voit sur quelques représentants des reliefs illyriens, nous croyons qu'il ne s'agisse que d'un malentendu. L'auteur ne fait tirer le «gilet»

que des bustes, tandis que, au contraire, il n'est documenté dans aucun cas sur les représentations complètes de la femme. C'est pourquoi, dans ce type on doit distinguer, comme font aussi les autres auteurs, deux habillements: celui de dessus sans manches et celui de dessous à manches. Ainsi le costume — des exemples de Ribić — est documenté en Illyrie encore plus tôt que les siècles V-IV avant notre ère, déjà dans la période du bronze (B. Jubani, *La xhublete, témoignage de l'antiquité du peuple albanais*). Pour la «Fille de Vlore» il n'est pas de besoin à chercher une aristocratisation quelconque du costume, du fait qu'il s'agit encore de l'habillement extérieur sans manches qui recouvre tout le corps et qui trouve des confrontations dans les monuments sculpturaux antiques.

Pour ce qui est du type de la dalmatique, nous ferons remarquer qu'elle se retrouve aux traits identiques d'un coin à l'autre de l'habitat illyrien. La dalmatique est reproduite sur les reliefs d'une façon simple, sans chargements d'objets d'agrément et sans tablier. L'absence des agrémentations excessives est observée aussi dans les inventaires archéologiques du Fer II, lorsque les catégories des objets d'ornementation sont beaucoup moindres que ceux du Fer I et plus fréquentes en matière précieuse, or et argent. L'absence de tabliers dans les corps des teliefs n'indique nullement sa tombée en désuétude, mais est en rapport avec les phénomènes que nous venons de mentionner, avec le fait de la formation d'un costume ciadim illyrien, d'un type vestimentaire du temps qui a servi d'inspiration aussi aux sculpteurs.

Durant l'examen des matériaux de la communication se fait jour la question: pouvons-nous le considérer un costume illyrien différent de celui des autres peuples des Balkans, comme l'auteur vient de nous le dire. Cette hypothèse est en rapport avec la question de l'origine de l'objet.

Plusieurs auteurs voient dans ce costume l'influence grecque, d'autres l'appellent un habillement celte, mais il y a des auteurs qui n'excluent pas la possibilité de la considérer un vêtement aborigène.

Pour ce qui est de l'influence celte comme origine de ce type, il est de toute évidence que la question ne peut pas être posée sur ce plan, pour autant que cet habillement nous le trouvons dans des contrées et des temps où il ne peut nullement être question d'une telle influence. Au contraire, pour ce qui est de la similitude avec le costume grec, c'est là qu'il y a lieu plutôt pour des discussions: doit-on séparer catégoriquement l'habillement illyrien de celui grec?

Les parties de dessus et de dessous du vêtement illyrien trouvent des analogies aussi dans celui grec, et surtout le costume emmanché de nos sculptures ressemble passablement au chiton dorique. Et ce qu'il y a plus, ces deux types se retrouvent aussi en-delà des territoires illyrien et grec, aussi chez les Thraces. Ces analogies doivent avoir leur cause, mais l'archéologie est impuissante à les expliquer et cela du fait même, nous le répétons, que l'art figuré, la seule tribune où pouvait trouver alors une illustration complète l'habillement dans la Péninsule, n'a pas connu un développement ininterrompu comme sujets et comme temps. La question est rendue encore plus ardue par la présence des éléments celtes, grecs ou romains dans ces représentations des costumes. C'est donc que l'apparition de l'habillement sur la sculpture ne peut pas être considérée comme base pour fixer dans le temps son apparition dans la région illyrienne.

La compréhension de cette question est facilitée si l'on centre l'attention sur la résultante historique actuelle de l'évolution vestimentaire dans les Balkans. Nous autres archéologues devons chercher, donc, l'aide de l'ethnographie.

L'ethnologue Rrok Zojzi, dans sa *La gune dans les costumes traditionnels du peuple albanais et des autres peuples balkaniques* (paru dans l'annuaire «Ethnografia shqiptare» N° 3) fait noter: «Si nous analysons les différents vêtements des peuples balkaniques au point de vue de l'unité morphologique, nous remarquerons que tous ont une ligne commune de construction... Ces éléments communs donnent lieu à un type vestimentaire commun, au point qu'on peut parfaitement distinguer un Balkanique aussi de par son habillement d'un habitant des autres contrées du continent.»

L'explication de ces analogies est attribuée par Rr. Zojzi à la source commune thraco-illyrienne des Balkans.

Pour pouvoir identifier ce qu'il y a d'illyrien, on doit faire ressortir ce qui se fait distinguer des autres peuples. C'est donc que pour aboutir au général, à l'illyrien, on doit tirer le particulier dans cette unité balkanique. Et cette différence se résume, à ce qu'il semble, dans le caractère stylistique ornemental, dans leur forme ou bien en éliminant, naturellement, les modes vestimentaires grecs qui ont vu le jour à la suite du développement économique et culturel de ce pays.

Lorsque nous tâchons de trouver la base ethnique d'un objet actuel, il est des plus nécessaires de tenir présent, entre autres, le caractère de l'objet, confronté aussi avec les données archéologiques, comme base relative.

Il en est ainsi de la *llabane*. Certains auteurs la considèrent thrace, d'autre dace, mais la Gjergji l'a considérée comme une influence illyrienne chez les Thraces. Il me semble qu'il suffit d'avoir présent le caractère simple de l'objet, qui tire sa raison d'être de la peau cousue à la tête pour se convaincre qu'il n'est nullement question d'une quelconque influence extérieure. Les gens, partis de cette base commune de matière première, portés par une nécessité commune, ont abouti souvent à la création de formes identiques.

Les objets ethnographiques actuels pourraient trouver des confrontations avec des régions très lointaines. Mais, peut-on considérer pour cause des similitudes actuellement toujours la même source? Les données archéologiques donnent de la lumière à ce sujet, c'est pourquoi elles doivent rentrer en ligne de considération. Les analogies des *opinci* ukrainiennes avec les *opinga* albanaises (sorte de mocassins) sont considérées par la Gjergji comme le résultat d'une influence illyrienne. Cependant, si nous analysons au point de vue archéologique cette explication, alors il ne pourrait être question dans cette contrée que d'une influence thrace.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιας

BAHRI BECI

INTERVENTION SUR LES COMMUNICATIONS DE:

EQREM ÇABEJ, L'ILLYRIEN ET L'ALBANAIS JORGJI GJINARI, DE LA CONTINUATION DE L'ILLYRIEN EN ALBANAIS

C'est avec attention et intérêt que nous venons de suivre l'exposé d'E. Çabej sur les rapports de l'albanais avec l'illyrien. L'auteur y examine de façon synthétique et critique plusieurs des conclusions obtenues dans le traitement de ce problème. Les arguments invoqués antérieurement par l'auteur en faveur de la filiation illyrienne de l'albanais se voient enrichis de nouveaux nits, qui constituent aussi l'un des résultats les plus importants de son rapport. Tout de même, nous croyons que toute analogie entre l'albanais et l'illyrien veut une argumentation plus ample. Cela, compte tenu des affirmations dans d'autres travaux d'E. Çabej, ne rend pas la chose aussi convaincante. J'ai présentes en cela les analogies observées entre le suffixe *-inj* de l'albanais en des pluriels comme *kerminj*, et le *-inium* de l'illyrien dans des noms de contrées (*Ulkinion*), ainsi que l'analogie entre le préfixe *l(ē)* de l'albanais dans des mots comme *lēfytyt*, *lēmazē*, *mazē*, etc. et le *li-* de l'illyrien (*Liburni*: *Burni*). Sans nullement vouloir contester l'opinion que l'alb. *-inj*, illyr. *-inium* que N. Jokl a considéré pour la première fois, nous croyons qu'il faut une argumentation ultérieure de cette concordance au point de vue de la fonction. Cela est rendu nécessaire aussi du fait qu'à ce suffixe de l'illyrien dans le mot *Ulkinion* correspond actuellement en albanais le suffixe *-in* (on dit *Ulqin* et non point *Ulqinj*).

De même, nous croyons nécessaire d'argumenter plus loin, par un matériel plus abondant de l'illyrien la concordance entre le préfixe *li-* de l'illyrien (*Liburni*: *Burni*) et *lē-* de l'albanais. Il n'est point de doute qu'à l'avenir notre science linguistique, étendant les recherches à la connaissance et à l'étude de l'illyrien, d'une part, et de l'albanais, de l'autre (j'ai présent aussi leur développement intérieur), en combinant mieux les données des recherches linguistiques avec celles de l'archéologie et de l'ethnologie, nous signerons des résultats encore plus grands dans la solution de ce problème important.

La communication que nous venons d'entendre de J. Gjinari constitue une contribution intéressante en faveur de la thèse illyrienne de l'origine de l'albanais.

La critique de J. Gjinari envers les opinions de V. Georgiev sur l'origine de l'albanais du dacomyzien est positive et a tout l'appui scientifique.

D'autres savants aussi ont considéré dénué de base et sans arguments l'effort à isoler le dacomyzien du thrace, comme une langue à part, en partant des seules données de la toponomastique. L'argument qu'invoque J. Gjinari, qu'on ne remarque nulle concordance entre l'albanais et le dacomyzien dans la structure syntaxique du placement du déterminatif dans les toponymes bisémantiques est intéressant et mérite un développement ultérieur.

Nous croyons que dans l'examen des hypothèses de V. Georgiev on doit tenir présentes aussi les données de la phonétique, qu'il considère pour un des arguments les plus convaincants.

Permettez-moi d'aborder brièvement l'un de ceux-ci.

La plupart des albanologues admettent qu'un \bar{u} indo-européen a donné en albanais y . Un tel phénomène est observé, d'après V. Georgiev, aussi en dacomysien.

V. Georgiev, partant d'une opinion propre que le système phonématique de l'albanais découle de celui du dacomysien et que le dacomysien est le degré préliminaire du développement de l'albanais de l'indo-européen, cherche indirectement la source de cette manifestation phonétique de l'albanais dans le dacomysien.

Nous considérons infondée cette hypothèse de V. Georgiev. G. Rastelli a constaté qu'une évolution $\bar{u} > y$ est observée aussi en illyrien. Cela nous donnerait également le droit à ne pas considérer ce phonème de l'albanais comme un témoignage de la filiation du dacomysien mais à le ranger à côté des autres témoignages sur l'origine illyrienne de l'albanais.

Une question abordée ici par J. Gjinari et que nous croyons sujette à caution, est son opinion que «pour l'autochtonité des Albanais parle, du moins indirectement, aussi la géographie des dialectes actuels de l'albanais.» D'après J. Gjinari, les frontières des subdialectes et des groupes de parlers s'étendent approximativement dans ces lieux où passaient aussi les frontières des anciennes divisions administratives (siècles I-III de notre ère et les siècles IV-VI de l'ère nouvelle). Cela confirmerait indirectement, à l'avis de l'auteur, l'autochtonité des Albanais. Nous croyons que cette hypothèse n'est pas dûment argumentée.

Tout d'abord, on doit faire noter que l'auteur même n'entrevoit pas quelque rapport de cause à effet entre ces deux faits, c'est-à-dire entre les anciennes divisions administratives de l'Illyrie et la division tardive de l'albanais en subdialectes.

Deuxièmement, les données historiques ne confirment point la conservation de ces divisions jusque dans les temps récents, où se fait jour la différenciation des dialectes de l'albanais en sousdialectes.

Pour qu'une telle hypothèse puisse résister, il faut lui trouver une base plus argumentée, l'appuyer sur les données de l'histoire et partir d'une connaissance plus profonde de l'état actuel, de l'histoire de la naissance et de la formation des parlers, des groupes de parlers, des sousdialectes et des dialectes de l'albanais.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόιντος

HILMI SADIKU

ESSAI D'IDENTIFICATION DE FORTERESSES ET CITES ILLYRIENNES DES PENESTES

En dehors de quelque brève expédition d'information, le district de la Dibra n'a pas eu encore des fouilles archéologiques. Nous croyons que cette zone aussi offre de l'intérêt à suivre la civilisation illyrienne et haute-médiévale albanaise.

C'est en se fondant aussi sur les données des auteurs antiques que nous avons fait un essai à chercher les traces des agglomérations de la tribu illyrienne des Pénestes. Ces investigations nous ont permis de conjecturer que l'habitat de la tribu illyrienne s'étendait dans la vallée supérieure du fleuve Drilon (le Drin actuel) et leur contrée est identifiée dans la contrée actuelle de la Dibra.

Le nom de la ville *Uscana* est mentionné pour la première fois par Tite-Live (XLIII 10, 1), lorsqu'il est question des mouvements militaires d'Appius Claudius de Lychnidon à *Uscana*. Compte tenu qu'il installa son campement à 12 milles de la ville, on doit croire qu'*Uscana* avait une distance non petite de Lychnidon. A ce propos, toujours d'après les données de Tite-Live (XLIII 16, 5, 6) nous apprenons que Persée, en guerre contre les Romains, avait cru nécessaire de soumettre les Illyriens qui se trouvaient aux frontières de son Etat, car en agissant ainsi il pourrait faire prendre son parti aussi à Genthius. Ce fut pour cette raison qu'il rejoignit *Stubera* et après une marche de trois jours mit son campement au voisinage d'*Uscana*, la plus grande ville du territoire des Pénestes.

Compte tenu de ces données, nous croyons qu'*Uscana* doit être identifiée à l'ouest de la ville de Dibra, à quelques 2-3 km. de celle-ci, où de nos jours aussi on trouve des ruines d'une agglomération antique.

Persée, après s'être rendu maître de la ville d'*Uscana*, part à prendre possession de la ville d'*Oene*, qui se trouvait encore en Pénestie. Mais il lui fallut s'emparer de la forteresse de *Draudacus* et 11 autres forteresses et ensuite *Oene*.

En considérant le territoire des Pénestes en rapport avec celui des Labéates d'une part, et l'identification de la ville d'*Uscana*, d'autre part, nous penchons à voir comme site de la forteresse de *Draudacus* les ruines actuelles de la Forteresse de *Grazhdan*, qui a une position très favorable sur le cours moyen du Drilon, sur l'artère qui porte au territoire des Labéates. Cette donnée et le témoignage que la ville d'*Oene* se trouvait au voisinage du fleuve *Artatus* sur une montagne aux pentes très abruptes et infranchissables nous font croire que la ville en question se trouvait dans le village actuel de *Qidhne* de la Basse-Dibra, où se trouvent aussi des ruines d'une forteresse de cette époque.

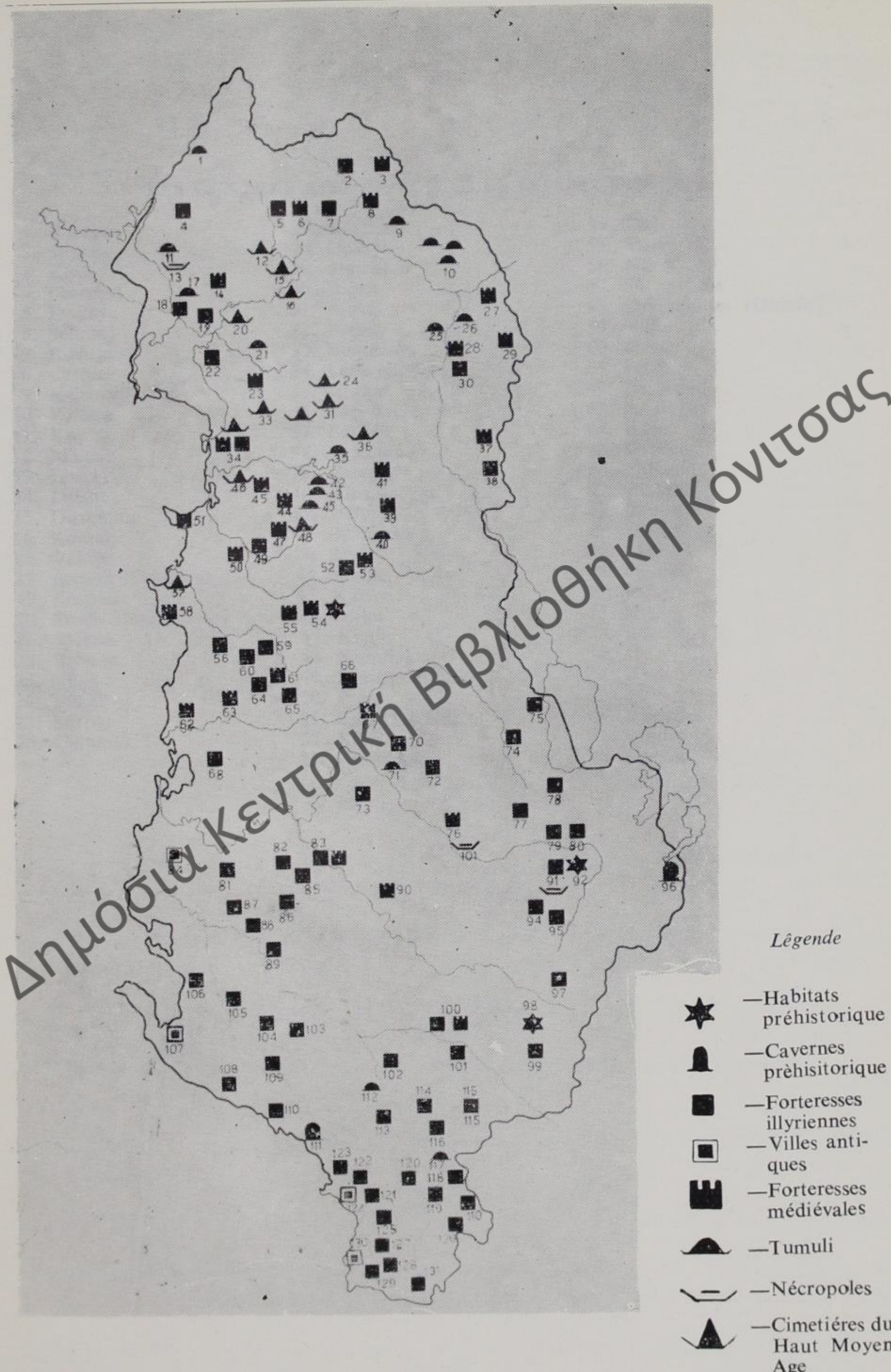
Aussi l'autre donnée que Persée, après s'être emparé de *Draudacus*, a soumis, sur le chemin pour *Oene*, aussi 11 autres forteresses plus petites, trouve son explication dans une suite de ruines trouvées à *Hotesht*, à *Kërkalle* de *Dohoshisht*, à *Gradishte* de *Peshkopi*, à *Pjake* de *Zagrad-Bellove*, à *Gradishte* de *Tetush*, dans la ville de *Llason*, dans les citées de *Vole*, *Limjan*, *Vakuf* et *Hurdhe-Muhur*, dans les ruines de *Fushe-Aliej*, etc.

Le district de la Dibra garde encore de nos jours des toponymes qui pourraient être rattachés à des noms de lieux anciens. Tel est p.ex. le nom du fleuve Drilon, Duli, Drinis, Drinos-le Drin actuel — qui traversait les territoires des Pénestes, le nom du château Titchyra dans l'Épire nouvelle et le toponyme Titera ou Tityra qu'on a actuellement au voisinage du village Ndër-Shen, au N.-E. de Lure. Le nom de la montagne Orbel en la Paionie voisine est conservé actuellement dans le nom du village Orbel, qui se trouve dans le plateau de Maqellare.









Je crois que ces signalations de quelques forteresses et cités illyriennes en Pénestie permettront d'inaugurer des fouilles de la part du secteur d'archéologie, et qu'il portera au grand jour ainsi des données importantes sur la civilisation illyrienne dans la vallée du Drin.



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας



Légende

-  — Habitats préhistorique
-  — Cavernes préhistorique
-  — Forteresses illyriennes
-  — Villes anti-ques
-  — Forteresses médiévales
-  — Tumuli
-  — Nécropoles
-  — Cimetières du Haut Moyen Age

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

LES CENTRES ARCHEOLOGIQUES DE L'ALBANIE

1. Kushe
2. Shoshaj
3. Kom
4. Marshej
5. Dokaj
6. Selimaj
7. Rosuje
8. Cernice
9. Helshan
10. Krume
11. Koplik
12. Malxhi
13. Ivanaj
14. Drisht
15. Dushman
16. Koman
17. Golem
18. Scodra (Shkodra)
19. Gajtan
20. Sarda (Shkurdhah)
21. Mjede
22. Beltoje
23. Vig
24. Bukël
25. Surroj
26. Çinamak
27. Bardhoc
28. Bushat
29. Shistavec
30. Bicaj
31. Malaj
32. Perlat
33. Bukmire
34. Lesh (Lissus)
35. Urake
36. Laç-Bruç
37. Bellove
38. Grazhdan
39. Cerruje
40. Klos
41. Stelush
42. Bushkash
43. Bazje
44. Daule
45. Karice
46. Milot
47. Kruje
48. Kumlluk
49. Zgerdhesh
50. Preze
51. Cap de Rodon
52. Xibri
53. Gurëbardhe
54. Dajt
55. Tujan
56. Ndroq
57. Shënavlash
58. Dyrrachium (Durrës)
59. Vilëz
60. Dorëz
61. Petrele
62. Bashtove
63. Kaziaj
64. Bodin
65. Gracen
66. Shlliu
67. Elbasan
68. Babunje
69. Dushk
70. Illeshan
71. Pazhok
72. Valësh
73. Sulove
74. Basse-Selce
75. Lin
76. Bërsnik
77. Bulçar
78. Pogradec
79. Symize
80. Sovjan

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

24. Elji	27. Bardha	1. Kupa
25. Fier	28. Bisha	2. Shkorpaz
26. Hani	29. Bishka	3. Kupa
27. Kallmet	30. Bishka	4. Shkorpaz
28. Durrës (Durrës)	31. Mirdita	5. Shkorpaz
29. Kruja	32. Bishka	6. Shkorpaz
30. Kruja	33. Bishka	7. Kruja
31. Kruja	34. Kruja (Kruja)	8. Kruja
32. Kruja	35. Kruja	9. Kruja
33. Kruja	36. Kruja	10. Kruja
34. Kruja	37. Kruja	11. Kruja
35. Kruja	38. Kruja	12. Kruja
36. Kruja	39. Kruja	13. Kruja
37. Kruja	40. Kruja	14. Kruja
38. Kruja	41. Kruja	15. Kruja
39. Kruja	42. Kruja	16. Kruja
40. Kruja	43. Kruja	17. Kruja
41. Kruja	44. Kruja	18. Kruja
42. Kruja	45. Kruja	19. Kruja
43. Kruja	46. Kruja	20. Kruja
44. Kruja	47. Kruja	21. Kruja
45. Kruja	48. Kruja	22. Kruja
46. Kruja	49. Kruja	23. Kruja
47. Kruja	50. Kruja	24. Kruja
48. Kruja	51. Kruja	25. Kruja
49. Kruja	52. Kruja	
50. Kruja	53. Kruja	

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

TABLE DES MATIERES

TRAVAUX DE LA SESSION

Page

ANDROKLI KOSTALLARI Discours d'ouverture 5

RAPPORTS

SKËNDER ANAMALI
MUZAFER KORKUTI Les Illyriens et la genèse des Albanais à la lumière des
recherches archéologiques albanaises 11

EQREM ÇABEJ L'illyrien et l'albanais (*Questions de principe*) 41

COMMUNICATIONS

MUZAFER KORKUTI La céramique peinte du bronze récent et du fer ancien
et le caractère illyrien de ses porteurs 55

ZHANETA ANDREA Liens culturels et ethniques entre la Macédoine de l'Ouest et
l'Illyrie du Sud-Est durant le bronze récent (à la lumière de la
céramique peinte) 77

SKËNDER ALIU Nouvelles découvertes de la civilisation illyrienne dans
l'arrondissement de Kolonje 85

BEP JUBANI Traits communs dans les rites d'inhumation chez les
Illyriens de la région de l'Albanie 89

DHIMOSTEN BUDINA L'appartenance ethnique illyrienne des tribus épirotes. 111

KRISTO FRASHËRI Des Parauaei — les anciens habitants de la Vallée de la
Haute-Viose 131

HASAN CEKA
NERITAN CEKA Sur le développement de l'Etat chez les Illyriens. . . . 139

DILAVER KURTI Vestiges de civilisation illyrienne dans la vallée du Mati 147

ANDROMAQI GJERGJI Eléments vestimentaires commun des tribus illyriennes
et leur continuation dans nos costumes populaires 151

JORGJI GJINARI De la continuation de l'illyrien en albanais 173

		Page
SKËNDER ANAMALI	De la civilisation haute-médiévale albanaise	183
HËNA SPAHIU	Y a-t-il des vestiges de civilisation avare dans l'inventaire des nécropoles hautes-médiévales albanaïses?	201
DAMJAN KOMATA	Traits de la céramique médiévale en Albanie	217

*INTERVENTIONS ET REPLIQUES SUR LES COMMUNICATIONS
MATERIAUX COMPLEMENTAIRES*

MAHIR DOMI	E. Çabej, <i>L'illyrien et l'albanais</i>	243
BEP JUBANI	A. Gjergji, <i>Eléments vestimentaires des tribus illyriennes (1) leur continuation dans nos costumes populaires</i>	245
BAHRI BECI	1. E. Çabej, <i>L'illyrien et l'albanais</i> 2. J. Gjinari, <i>De la continuation de l'illyrien en albanais</i>	249
HILMI SADIKU	Essai d'identification de forteresses et cités illyriennes des Pénestes	251
	Les centres archéologiques de l'Albanie (carte)	254
	La table des matières	255

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Tirazhi: 2000 kopje

Formati: 70 x 100/16

Stash. 2204-65

Shtypur në NISH të Shtypshkronjave «MIHAL DURI» — Tiranë

ERRATA — CORRIGE

Page	32	ligne	43	i ly iennes»	illyriennes»
»	35	»	37	ce so	ce soit
»	49	»	35	aans	dans
		»	37	lprésente	le présente
»	59	»	20	ausage dans la totalitè	usage dans la totalité
»	85	»	27	difféfentes	différentes
»	109	»	1	8. Tirna	8. Tirana
»	139	»	10	Illyiens	Illyriens
»	194	»	16-19	propn d'us élément- cupri	propre d'un éléments cupri-
»	217	»	22	bastse-antiquité	basse-antiquité
»	217	»	29	Shkurdhah	Shurdhah
»	220	»	10	Shkurdhah	Shurdhah
»	231	»	1	11 Trer	11 Tren
»	249	»	5	nits	faits
		»	6	faous	nous
»	255	»	20	Sarda (Shkurdhah)	Sarda (Shurdhah)

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κονίτσας

2

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Κόνιτσας